

Département : 77  
Aire d'étude : Melun  
Commune : Melun

Référence : IA77000606

Titre courant : **ville**  
Dénomination : ville

---

Cartographie : Lambert1 0621556 ; 1091463 / 0621556 ; 1095603 / 0625498 ; 1095603 / 0625498 ; 1091463 / 0621556 ; 1091463

Dossier inventaire topographique établi en 2007 par Förstel Judith

(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel

---

## **HISTORIQUE**

Datation : Antiquité ; Moyen Age; 17e siècle ; 19e siècle ; 20e siècle

Commentaire : Oppidum de la cité des Sénons à l'époque celte, Melun se développe surtout sur la rive sud de la Seine à l'époque gallo-romaine. Vers le 5<sup>e</sup> siècle, la ville se replie dans le "castrum" établi sur l'île Saint-Etienne. Au Moyen Age, l'habitat se développe sur la rive droite (paroisse Saint-Aspais). Dès le 10<sup>e</sup> siècle, Melun fait partie du domaine royal et constitue un séjour apprécié des rois de France jusqu'au début du 15<sup>e</sup> siècle. Au début du 13<sup>e</sup> siècle, Philippe-Auguste fait élever des fortifications qui protègent la ville jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Des faubourgs se développent au-delà de cette enceinte sur la rive droite. Du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, Melun joue surtout le rôle d'une ville administrative de moyenne importance, qui accueille de nombreux couvents au 17<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de la Contre-Réforme. Son choix comme chef-lieu du département de Seine-et-Marne en 1790 renforce ses fonctions administratives et induit un essor privilégié : la population passe de 5000 à 13000 habitants au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Cette croissance démographique et géographique se poursuit au XX<sup>e</sup> siècle, avec notamment l'opération des "trois M" (Melun, Meaux, Montereau) dans les années 1960.

## **DESCRIPTION**

PARTIES CONSTITUANTES ETUDIEES : quartiers ; faubourgs ; écart

### **MATERIAUX**

Gros-oeuvre : calcaire ; grès ; meulière ; moellon ; enduit ; pan de bois ; béton

Couverture : tuile plate ; tuile mécanique ; ardoise

### **COMMENTAIRE DESCRIPTIF :**

Melun s'est développé autour d'un site privilégié : dans un méandre de la Seine, où un affleurement permet de franchir plus facilement le fleuve. La topographie définit donc trois zones dans la ville : l'île Saint-Etienne au centre, la rive sud alluvionnaire, et la rive nord plus escarpée, entaillée à l'est par l'Almont (petit affluent de la Seine). Le territoire communal est aujourd'hui presque entièrement bâti, à l'exception d'une frange au nord, encore en champs et en bois.

## EVOLUTION DU TISSU URBAIN DE MELUN

Nous résumons ici les différentes phases de l'évolution du tissu urbain de Melun, telles qu'on peut les restituer d'après l'analyse des textes, des plans et des édifices ou des tracés viaires existants. L'histoire de la ville et son évolution urbanistique ont fait l'objet d'une publication dans la collection des *Cahiers du Patrimoine* en 2006 (*Melun. Une île, une ville*), à laquelle nous renvoyons pour plus d'informations. L'Antiquité étant hors du champ de l'inventaire, nous n'en ferons qu'une brève présentation, en renvoyant aux travaux des archéologues spécialisés dans ce domaine<sup>1</sup>.

### La ville antique

Une présence aux époques préhistoriques est attestée dans les environs immédiats de la ville (Le Mée, Vaux-le-Pénil) ainsi que dans la plaine de la Varenne et sur le plateau de Saint-Barthélemy. A l'époque protohistorique existe un oppidum, "Metlosedum", cité par César dans la "Guerre des Gaules".

Au Haut Empire, Melun est une ville d'importance moyenne, n'ayant jamais reçu le titre de "civitas" et dépendant de la cité des Sénons. La rive nord ne semble pas retenir l'habitat. Au sud en revanche, on retrouve des habitations du haut-Empire jusqu'au niveau des anciens bureaux de la brasserie Grüber (aujourd'hui Cité judiciaire)<sup>2</sup>. Le tissu urbain se met en place dès le début du 1er siècle après JC<sup>3</sup>. Le « cardo » était traditionnellement placé au niveau de l'actuelle avenue Thiers, mais des recherches récentes ont montré que le réseau viaire s'organisait plutôt en éventail et non selon un principe de quadrillage. La Seine était probablement très différente de son état actuel : le grand bras actuel paraît avoir été peu profond et peut-être traversable à gué en certains lieux. Les pieux découverts par le GRAS à peu près au niveau de l'actuel pont Leclerc attestent en tous cas l'existence d'un pont à cet emplacement dès l'époque antique.

Au Bas-Empire, l'occupation humaine marque un net recul. Vers le Ve siècle, l'île est ceinte d'un rempart. Ce « castrum » comprend une partie en pierre, doublée d'un rempart de terre à l'intérieur. Des activités métallurgiques continuent à exister dans la plaine de la Varenne, mais le périmètre urbanisé s'est réduit, comme en témoigne l'implantation d'une nécropole sur le site d'un quartier d'habitat du Haut Empire (le long du boulevard Chamblain). Une nouvelle nécropole est par ailleurs aménagée sur la rive droite (entre la rue Eugène Briaux et le boulevard Gambetta). Le culte chrétien se structure à la fin du IVe siècle : Melun relève du diocèse de Sens. Il est

---

<sup>1</sup> La ville antique a fait l'objet d'une Action Collective de Recherche (ACR). Nous renvoyons donc le lecteur, pour plus de détails, aux publications de ce groupe de recherches, notamment dans la *Carte archéologique de la Gaule*.

<sup>2</sup> Cf. compte-rendu de l'ACR "Melun gallo-romain" de novembre 2005.

<sup>3</sup> D. Laneluc, « La ville antique », dans *Melun. Une île, une ville...*, p. 20-29.

vraisemblable que vers la fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle, au moins un sanctuaire chrétien soit construit dans l'île<sup>4</sup>.

### **Melun au Haut Moyen Age**

Vers la fin du V<sup>e</sup> siècle, Melun passe sous domination franque. Sous les Mérovingiens, la ville est le chef-lieu d'un *pagus*, dont la plus ancienne mention remonte à Grégoire de Tours<sup>5</sup>. En 613, après avoir été rattaché à divers ensembles au gré des partages successoraux, Melun entre définitivement dans le royaume de Neustrie. Un atelier monétaire y est attesté sous Clotaire II (584-629), et perdure jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

Vers 538, Childebert tente de faire de Melun un centre épiscopal, mais se heurte à la ferme opposition de l'archevêque de Sens, dont dépend la ville ; selon Yves Gallet, l'église Notre-Dame serait le seul édifice conservé d'un éphémère groupe épiscopal comprenant aussi Saint-Etienne, Saint-Laurent et un « xenodochium » (futur hôtel-Dieu)<sup>7</sup>.

L'occupation humaine concerne l'île, protégée par son *castrum*<sup>8</sup>, la plaine de la rive gauche où une grande nécropole est attestée à l'époque mérovingienne, sur le site de l'ancienne brasserie Gruber<sup>9</sup>, et le coteau de la rive droite où un nouveau cimetière est mis en place (sur le site de l'église Saint-Liesne)<sup>10</sup>, tandis que la nécropole de la rue Eugène Briais paraît abandonnée<sup>11</sup>.

A l'époque carolingienne, les textes commencent à apporter quelques précisions sur les principaux monuments de la ville. Melun est alors le siège d'un comté<sup>12</sup>, et un

---

<sup>4</sup> C. Mabire La Caille, " La topographie de Melun et son évolution au Moyen Age ", *Art et architecture à Melun au Moyen Age. Actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie tenu à Melun les 28 et 29 novembre 1998*, Paris : Picard, 2000, p. 81-100.

<sup>5</sup> Ed. B. Krusch et W. Levison, Hanovre, 1951, p. 302 : " pagus Megledonensis ". En revanche, on ne peut retenir les mentions de " pagus Meledunensis " ou " Miliduninsis " employées dans un acte de Clovis (508, BK 4) et de Childebert I<sup>er</sup> (528, BK 11) : ces diplômes sont des faux (C. Brühl et T. Kölzer, *Die Urkunden der Merowinger*, Hanovre, 2001, tome I).

<sup>6</sup> J. Lafaurie, " Monnaies émises en Ile-de-France et circulation monétaire ", *L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet*, 1993, p. 46-52.

<sup>7</sup> Y. Gallet, " Childebert I<sup>er</sup> et le groupe épiscopal de Melun au VI<sup>e</sup> siècle ", *Art et architecture à Melun au Moyen Age. Actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie tenu à Melun les 28 et 29 novembre 1998*, Paris : Picard, 2000, p. 101-120.

<sup>8</sup> Les fouilles menées sur le site de la Médiathèque ont mis au jour du mobilier du VI<sup>e</sup> siècle, attestant que l'intérieur du rempart est occupé à l'époque mérovingienne.

<sup>9</sup> Le site, jusque-là occupé par la brasserie Gruber (et aujourd'hui par la Cité judiciaire), a fait l'objet de fouilles de sauvetage en 1992 (*Archéologie médiévale*, t. XXIII (1993), p. 463-464) : ces fouilles ont révélé environ 250 sépultures, de la seconde moitié VI<sup>e</sup> ou début VII<sup>e</sup> s.

<sup>10</sup> La fouille de sauvetage menée sur une partie du site en 1977 a livré une soixantaine de sépultures des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles (information de Diane Laneluc, service municipal d'archéologie de Melun).

<sup>11</sup> J. Galbois, rapport sur la fouille menée en 1992 sur la nécropole du Bas-Empire 11 boulevard Gambetta – 12-14 rue Eugène Briais, Service municipal d'archéologie de Melun, 1993.

<sup>12</sup> En 828, Flodoard mentionne un " Donat comte de Melun " (Département des Manuscrits, collection des Provinces : Champagne XX, fol. 22). En 834, le comté de Melun est donné en bénéfice à Athon (*Recueil des historiens de France*, tome VI, p. 216 ; cité par G. Leroy, 1887, p. 85). En 901, le diplôme de Charles le Chauve cité plus bas à propos de Notre-Dame situe cette dernière " dans le comté de Melun ".

monnayage d'argent y est attesté au IX<sup>e</sup> siècle. Certains auteurs supposent que Melun a abrité un palais carolingien, voire mérovingien<sup>13</sup>, mais son existence n'est pas réellement confirmée<sup>14</sup>. En revanche, le *castrum* est toujours présent autour de l'île, et relève, au moins jusqu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, de l'autorité royale. Mais celle-ci est battue en brèche par les détenteurs de la puissance locale, comme en témoigne l'exemple de l'archevêque de Sens Ganelon, qui « emprunte » une partie des pierres de la fortification – dans un contexte il est vrai troublé, celui de la rébellion d'une partie de l'aristocratie franque contre Charles le Chauve en 858<sup>15</sup>. Ce prélèvement ne dut pas améliorer l'état du *castrum* ; de fait, celui-ci ne parvient pas à arrêter les Normands qui s'en emparent en 861 et en 866, et ravagent les églises, non seulement dans les faubourgs (Saint-Père, Saint-Liesne) mais même au cœur de la ville (Saint-Etienne).<sup>16</sup>

A partir du IX<sup>e</sup> siècle, l'armature religieuse de la ville nous est mieux connue. Dans l'île, deux établissements sont cités par les textes : les églises Saint-Etienne et Notre-Dame, que Louis le Débonnaire prend sous sa protection en 826/827<sup>17</sup>. Au tout début du X<sup>e</sup> siècle, un acte de Charles le Simple précise le statut de cette dernière : il s'agit d'une « petite abbaye » que le souverain donne à son fidèle Thierry<sup>18</sup>. D'autre part, les fouilles menées par Fabrice Henrion sur le prieuré Saint-Sauveur ont permis de faire remonter la première campagne de construction de cette église à la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

Sur la rive nord de Melun, dominant la vallée, apparaît un autre établissement religieux très important : l'abbaye bénédictine de Saint-Père. Celle-ci fait l'objet de mesures de restauration en 991, étant en ruines, sans doute à cause des incursions normandes ; cette mention laisse penser que la fondation de l'abbaye remonte au moins à l'époque carolingienne, même si la tradition d'une fondation par Clovis et saint Maur suscitait la méfiance de Gabriel Leroy<sup>20</sup>. Les fouilles menées en 1998, à

---

<sup>13</sup> A. Erlande-Brandenburg, *Art et architecture à Melun au Moyen Age. Actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie tenu à Melun les 28 et 29 novembre 1998*, Paris : Picard, 2000, p. 185-200. C. Brühl, *Fodrum, gistum, servitium regis. Studien zu den wirtschaftlichen Grundlagen des Königtums im Frankreich und in den fränkischen Nachfolgestaaten Deutschland, Frankreich und Italien vom 6. bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts*, Köln-Graz, 1968.

<sup>14</sup> A. Renoux, « Palais capétiens et normands à la fin du Xe et au début du XIe siècle », *Le roi de France et son royaume autour de l'an mil. Etudes réunies par Michel Parisse et Xavier Barral i Altet*, Paris, Picard, 1992, p. 179-191. Par ailleurs, le terme de « castellum » que l'on rencontre à plusieurs reprises dans les textes du IXe siècle ne désigne pas forcément un « château » au sens propre du terme, cf. C. Mabire La Caille, « La Topographie... ».

<sup>15</sup> Ce méfait de Ganelon nous est connu grâce au concile de Savonnières (859). W. Hartmann, *Die Konzilien der Karolingischen Teilreiche, 843-859*, Hanovre, 1984, p. 467 et 469 : cf notamment le paragraphe XI (p. 467), « sed in eisdem litteris ad praefatos missos iussionem fratris mei Hludowici Wenilo obtinuit, ut de muro castelli Meleduni, quod jus regiae est potestatis, petras haberent licentiam prendere ».

<sup>16</sup> C. Mabire La Caille, « La topographie... » ; P. L'Hermitte, « Une œuvre retrouvée » (cf. plus bas).

<sup>17</sup> *Gallia christiana*, t. XII, p. 17-19

<sup>18</sup> Ph. Lauer, *Recueil des actes de Charles III le Simple*, Paris, 1940, vol. 1, p. 82-83 : acte du 21 août 901 (« *quandam abbatiam, fundatam in honore Sanctae Mariae sitam infra castrum Milidini, in comitatu Milidunensi, super fluvium Sequanam* »). Bernard de La Fortelle, *op. cit.*, date cet acte de 909 (pièce justificative n°4, p. 97). Les *Miracles de saint Liesne* (1136) précisent qu'il s'agissait d'un couvent de femmes (P. L'Hermite, *art. cit. infra*, p. 65) mais peut-être s'agit-il d'un état plus ancien que le Xe siècle.

<sup>19</sup> F. Henrion, *Melun, ancien prieuré Saint-Sauveur, rapport d'études archéologiques*, CEM, Auxerre, 2003.

<sup>20</sup> G. Leroy, *Histoire de Melun*, p. 79.

l'occasion de la construction d'un parking souterrain (au sud du cloître de Saint-Père), ont confirmé la présence d'une occupation carolingienne sur le site<sup>21</sup>.

Les *Miracles de saint Liesne* écrits en 1136 par Gautier signalent que l'église Saint-Liesne fut elle aussi incendiée par les Normands, ce qui suggère là encore un édifice présent dès l'époque carolingienne (au moins)<sup>22</sup>.

Quant à la rive sud, elle continue d'être habitée au IX<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit la mention d'un "burgus Sancti Ambrosii" dans un diplôme de Charles le Chauve en faveur de l'abbaye de Saint-Denis<sup>23</sup>.

## La ville médiévale

### Une ville du domaine royal

Au X<sup>e</sup> siècle, le comté de Melun fait partie du vaste duché contrôlé par Hugues le Grand, le plus puissant des princes du royaume. Melun passe ensuite aux mains de son successeur Hugues Capet. Un signe de cette tutelle est la protection exercée par Hugues et son fils Robert le Pieux sur deux églises de la ville, Saint-Père et Saint-Etienne, dont ils encouragent la restauration en 991<sup>24</sup>. Mais l'accession du Capétien au trône, en 987, ne peut cacher l'érosion de son pouvoir réel : d'anciens vicomtes, comme celui de Blois, usurpent le titre comtal et menacent de leurs ambitions le domaine robertien ; et Hugues Capet doit abandonner plusieurs de ses possessions en bénéfice à des fidèles, pour s'assurer leur service. Melun n'échappe pas à cet émiettement : Hugues Capet confie la ville et son comté à l'un de ses plus solides appuis, Bouchard de Vendôme, qu'il nomme également comte de Paris et de Corbeil. Bouchard est ainsi à la tête de deux systèmes castraux majeurs, l'un dans le

---

<sup>21</sup> C. de Mecquenem, *L'Ancienne abbaye Saint-Père à Melun : document final de synthèse de diagnostic archéologique*, 1997 (SRA Ile-de-France). Coste, Delattre, Sethian : *L'Ancienne abbaye Saint-Père à Melun : document final de synthèse d'évaluation archéologique*, 1999 (SRA Ile-de-France). *Saint-Père de Melun, de l'abbaye à l'Hôtel du Département, 1000-2000* (Melun, 2000), p. 22-23 et 42-43. Coste, Delattre, Mordant, Sethian, de Mecquenem : " L'Abbaye Saint-Père de Melun : l'apport des travaux archéologiques récents ", *Art et architecture à Melun (...)*, Picard, 2000, p. 121-134.

<sup>22</sup> P. L'Hermite-Leclercq, " Une œuvre retrouvée, les *Miracles de saint Liesne*, patron de Melun (1136) ", *Art et architecture à Melun au Moyen Age. Actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie tenu à Melun les 28 et 29 novembre 1998*, Paris : Picard, 2000, p. 61.

<sup>23</sup> L'acte de Charles le Chauve est perdu, mais on connaît son contenu par la confirmation qu'en fait Louis II le Bègue en 878. Les domaines cités dans le *pagus* de Melun sont sis à Féricy, Saint-Martin-en-Bière, Fay-en-Bière, Tancourville (hameau disparu) et " in Burgo sancti Ambrosii necnon in Burgo Briensi ". F. Grat proposait d'y reconnaître deux faubourgs du *castrum* de Melun. Cf. *Recueil des actes de Charles II le Chauve* (1952), acte n° 450 (vol. 2, p. 506) ; et surtout *Recueil des actes de Louis II le Bègue, Louis II et Carloman II* (1978), acte n°8, p. 20.

<sup>24</sup> *Gallia christiana*, tome XII, 1770, col. 170-171 ; S. Roulliard, *Histoire de Melun*, p. 234. Cf. W. M. Newman, *Catalogue des actes de Robert II, roi de France*, 1937, acte n°5. En revanche, le diplôme d'immunité prétendument accordé par Robert le Pieux à Saint-Père en 1003 (*HGF*, tome X, p.583) n'est pas accepté par Newman (acte n° 124).

Vendômois dont il est originaire, l'autre dans la vallée de la Seine<sup>25</sup>. Il délègue à son tour la garde de ces forteresses à des chevaliers implantés localement et placés sous l'autorité d'un vicomte ou d'un châtelain : à Melun, ce rôle échoit à un certain Gauthier.

Mais ce Gauthier ne reste pas fidèle à Bouchard : il livre la ville au comte Eudes de Blois<sup>26</sup>, principal adversaire du Capétien auquel il ravit aussi le château de Dreux. Les rois, avec le soutien du comte d'Anjou Foulques Nerra et du duc de Normandie Richard I<sup>er</sup>, parviennent cependant à reprendre Melun. Pour prix de sa trahison, Gauthier est pendu avec sa femme, exposée nue, sur la colline dominant la ville<sup>27</sup>. Le comté revient alors à Bouchard puis à son fils, Renaud de Vendôme, évêque de Paris ; à la mort de ce dernier (1016), le roi ne nomme pas de nouveau comte : Melun est dès lors tenue directement dans la main du roi, ou parfois, attribuée en douaire à la reine<sup>28</sup>. La garde de la ville est désormais assurée par des vicomtes, charge mise en place au X<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>.

Melun, au XI<sup>e</sup> siècle, constitue une place stratégique essentielle pour le roi, car elle assure le contrôle du trafic routier et fluvial en amont de Paris, vers Troyes, Sens et Auxerre<sup>30</sup>. A partir de 1019, le domaine royal se trouve pris en étau par les possessions de la maison de Blois, Eudes II s'étant emparé du comté de Champagne : Melun fait figure de dernier château royal avant les forteresses champenoises. L'annexion au domaine royal des comtés de Sens (1055) et de Gâtinais (1068) renforce la puissance du Capétien mais aussi l'importance de la Seine, dont Melun forme un point de contrôle privilégié.

Ce rôle stratégique explique probablement la fréquence des séjours des premiers Capétiens à Melun ; deux d'entre eux, Robert le Pieux (1031) et Philippe I<sup>er</sup> (1108)<sup>31</sup>, s'y éteignent, de même que la reine Constance, troisième épouse du roi Robert (1032). Au XI<sup>e</sup> siècle, Melun est l'un des principaux lieux d'expédition d'actes royaux avec Etampes, Orléans et Compiègne<sup>32</sup>. La marque royale se traduit dès le XI<sup>e</sup>

---

<sup>25</sup> D. Barthélemy, " Sur les traces du comte Bouchard : dominations châtelaines à Vendôme et en Francia vers l'an Mil ", *Le roi de France et son royaume autour de l'an mil. Etudes réunies par Michel Parisse et Xavier Barral i Altet (Actes du colloque Hugues Capet 987-1987, La France de l'an Mil)*, Paris, 1992, p. 99-109.

<sup>26</sup> Tous les chroniqueurs datent cet événement de 999 et attribuent la prise de Melun à Eudes II de Blois, sauf Richer qui le place en 991 (il s'agirait alors d'Eudes I<sup>er</sup>). Cf d'Arbois de Jubainville, " L'historien Richer et le siège de Melun en 999 ", *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, XX, p. 393-398. M.-C. Hubert, " Les sources écrites de l'histoire de Melun au Moyen Age ", *Art et architecture à Melun au Moyen Age. Actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie tenu à Melun les 28 et 29 novembre 1998*, Paris : Picard, 2000, p. 42.

<sup>27</sup> Eudes de Saint-Maur, *Vie de Bouchard le Vénérable*, éd. Charles Bourel de la Roncière, Paris, 1982, p. 18-19. " Galterius itaque, cujus traditione hoc tantum nefas perpetratum est, in monte quod eidem preminet, cum sua conjugae laqueo suspensus est " .

<sup>28</sup> Melun fait notamment partie du douaire assigné à Jeanne de Bourgogne, première femme de Philippe VI (1332).

<sup>29</sup> C. Mabire La Caille, " La topographie... ", p. 85 et note 53 p. 95 : la première mention d'un vicomte de Melun remonte à un acte du 15 septembre 991 (*Gallia Christiana*, t. XII, col. 34).

<sup>30</sup> C. Mabire La Caille, " La topographie "... et " Melun au XIIIe siècle : une ville parfaite ? ", *Kubaba. t. III, vol. 2 : La Ville, fondation et développement*, novembre 2000, p. 35-48.

<sup>31</sup> Suger, dans sa *Vie de Louis VI le Gros*, évoque les obsèques du roi dans la collégiale Notre-Dame (éd. et trad. Par Henri Waquet, Paris, Les Belles Lettres, 2<sup>e</sup> éd., 1964, p. 82-83).

<sup>32</sup> J. Chapelot et E. Lalou, " Résidences et palais des premiers Capétiens en Ile-de-France ", *Vincennes, aux origines de l'Etat moderne*, Paris : Presses de l'Ecole normale supérieure, 1996, p. 123-135.

siècle par deux monuments, implantés aux extrémités de l'île Saint-Etienne : le château et l'église Notre-Dame, où Robert le Pieux fonde une collégiale<sup>33</sup>.

Melun sert aussi de point d'appui dans la lutte contre les sires qui menacent le sud du domaine capétien : Louis VI y réunit son conseil avant de lancer l'offensive contre Hugues du Puiset (1111)<sup>34</sup>, dont l'heureuse issue est une étape importante de l'affirmation du pouvoir royal contre les remuants seigneurs d'Ile-de-France. A partir du XII<sup>e</sup> siècle, l'administration royale commence lentement à se fixer à Paris, mais le château de Melun continue à accueillir régulièrement la cour, toujours itinérante. Louis VII y installe un chapelain<sup>35</sup> et encourage la reconstruction de la collégiale Notre-Dame<sup>36</sup>. Philippe Auguste, lui aussi, vient fréquemment à Melun, dont il fait reconstruire les fortifications. Le nombre des actes royaux expédiés de Melun pendant son règne est significatif : 88 chartes, soit 6% de la production totale de la chancellerie - un chiffre comparable à celui de Compiègne, Saint-Germain-en-Laye et Fontainebleau, autres résidences favorites du roi<sup>37</sup>. Des décisions importantes sont prises à l'occasion de ces séjours royaux, tel que le jugement prononcé en faveur du jeune Thibaut IV de Champagne en juillet 1216<sup>38</sup>.

Par ailleurs, plusieurs fondations royales sont implantées dans la région de Melun tout au long des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Louis VII fonde dans les environs l'abbaye de Barbeau, où il choisit de se faire enterrer<sup>39</sup>. Plus près de Melun encore, la reine Adèle de Champagne installe vers 1200 un monastère sur ses terres du Jard<sup>40</sup> ; enfin, Blanche de Castille et Louis IX fondent en 1244-1248 la célèbre abbaye du Lys, dont les ruines s'élèvent encore sur la commune de Dammarie, limitrophe de Melun.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Melun connaît à nouveau le passage des gens de guerre. Mais Charles V fait restaurer le château, y entrepose une partie du trésor royal et séjourne volontiers à Melun, de même que son fils Charles VI. En revanche, la ville est durement éprouvée par le siège de 1420 à l'occasion duquel plusieurs établissements religieux hors les murs sont détruits : les Hospitaliers, l'abbaye Saint-Père.

---

<sup>33</sup> Selon Helgaud de Fleury, Robert le Pieux favorisa l'édification de deux églises dans le "castrum" de Melun : *Aedificavit monasterium Sanctae Mariae in Miliduno castro, cum alia ecclesia*. (*Vie de Robert le Pieux*, éd. Bautier et Labory, 1965, 28, p. 130-131). Dans ce deuxième édifice non identifié, les érudits ont reconnu Saint-Etienne, Saint-Sauveur, Saint-Laurent ou Saint-Nicolas (cf Y. Gallet, "La collégiale Notre-Dame de Melun au temps de Robert le Pieux", *Art et architecture à Melun au Moyen Age. Actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie tenu à Melun les 28 et 29 novembre 1998*, Paris : Picard, 2000, p. 151-167.)

<sup>34</sup> Suger, *Vie de Louis VI le Gros*, éd. Et trad. Henri Waquet, Paris, 1964 (2<sup>e</sup> ed.), p. 134-135.

<sup>35</sup> A. Luchaire, *Etude sur les actes de Louis VII*, n° 555.

<sup>36</sup> Les importants travaux de la 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle (notamment la reconstruction du chevet) sont soutenus par Louis VII, qui réunit à la fabrique une prébende vacante (1161) et règle les distributions de pain et de vin aux chanoines et aux vicaires (1173).

<sup>37</sup> J. Baldwin, *Philippe Auguste et son gouvernement*, Paris, 1991, p. 65-67. Philippe Auguste vient notamment beaucoup à Melun pendant la dernière décennie de son règne, dans les années 1210-1220 : Saint-Germain-en-Laye, Compiègne, Melun et Pont-de-l'Arche, aux confins de la Normandie, se partagent alors à égalité avec Paris l'attention du roi.

<sup>38</sup> *Recueil des actes de Philippe Auguste*, tome IV, n° 1436.

<sup>39</sup> Le roi fonde une abbaye cistercienne en 1146 au lieu-dit "Saint-Port" (aujourd'hui Seine-Port) ; en 1156, cette abbaye est déplacée vers l'amont à Barbeau (commune de Fontaine-le-Port près de Samois), son implantation définitive.

<sup>40</sup> A. Timbert et Y. Gallet, "Une fondation royale du début du XIII<sup>e</sup> siècle : l'abbaye Saint-Jean-Baptiste du Jard", *Art et architecture...*, p. 201-221. Le Jard se trouve aujourd'hui sur la commune de Vert-Saint-Denis, dans le canton de Melun-Nord.



## Les structures de la ville médiévale

### *Le découpage paroissial*

Les circonscriptions religieuses sont demeurées étonnamment stables à Melun, contrairement à ce que l'on peut observer dans d'autres villes médiévales où le nombre de paroisses s'est considérablement accru au XIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à la Révolution, Melun ne compte en effet que cinq paroisses : Saint-Etienne sur l'île, Saint-Ambroise sur la rive sud, Saint-Aspais, Saint-Barthélemy et Saint-Liesne sur la rive droite. Ces paroisses remontent sans doute au XI<sup>e</sup> siècle, époque de mise en place du maillage paroissial dans tout le royaume. Leur conservation est probablement le signe d'une relative stagnation de la population.

### *L'emprise des seigneurs féodaux*

- Le roi et son agent le vicomte

Melun appartenant au domaine royal dès le XI<sup>e</sup> siècle, le roi y exerce directement sa tutelle seigneuriale. Comme l'a montré W. M. Newman<sup>41</sup>, celle-ci se manifeste par un enchevêtrement complexe de propriétés foncières (notamment des clos de vignes<sup>42</sup>) et de droits fiscaux. Le roi tire de sa seigneurie de Melun une source de revenus non négligeable : la prisée de 1332 chiffre les droits seigneuriaux ainsi perçus à 2100 livres environ, dont 500 sont dûs à l' " arche du pont ", c'est-à-dire à la taxe prélevée par le seigneur sur le transport fluvial<sup>43</sup>. La perception de ces taxes n'allait d'ailleurs pas toujours sans difficulté, comme en témoigne l'exemple de Gilles du Jard, chevalier, condamné à la prison en 1270 pour avoir frappé le receveur du péage du roi<sup>44</sup>.

Le monument le plus significatif de cette tutelle royale est naturellement le château implanté à la pointe occidentale de l'île Saint-Etienne, où le roi entretient une garnison dirigée par un châtelain. Ce château fait régulièrement l'objet de travaux d'entretien ou de réaménagement du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Au XII<sup>e</sup> siècle, c'est là que se rend la justice royale<sup>45</sup> ; à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le prévôt tient vraisemblablement ses plaids au Châtelet, c'est-à-dire dans la porte fortifiée élevée sous le règne de Philippe Auguste au débouché du pont Saint-Aspais. Une autre porte de l'enceinte philippienne accueille la " geole ", autrement dit la prison royale : il s'agit de la porte de Paris, qui contrôle le chemin menant vers la capitale<sup>46</sup>.

---

<sup>41</sup> W. M. Newman, *Le Domaine royal sous les premiers Capétiens (987-1180)*, Paris, 1937.

<sup>42</sup> Sous Louis VII apparaît ainsi la mention d'un vignoble royal à Montégly (commune de Vaux-le-Pénil) ; Newman, *op. cit.*, p. 167.

<sup>43</sup> G. Fourquin, *Le domaine royal en Gâtinais d'après la prisée de 1332* (Paris, 1963), p. 150-156.

<sup>44</sup> E. Boutaric, *Actes du Parlement de Paris. Première série : 1254-1299* (Paris, Plon, 1863), vol. 2, p. 137 (notice n° 1546).

<sup>45</sup> Les revenus affectés par Louis VII au chapelain chargé de desservir la chapelle de son palais de Melun, en 1168 ou 1169, comportent " le produit des plaids du château " (A. Luchaire, *Etude sur les actes de Louis VII*, n° 555, p. 275). Toutefois, les jours de marché, la justice est rendue immédiatement sur place et non au château (charte de Louis VII, 1178, citée plus bas).

<sup>46</sup> 1484 : mention d'une maison " séant près la porte de la Geolle au marché du bled de Melun " (AM Melun, GG d 118).

D'autre part, en tant que seigneur, le roi possède un four banal rue Saint-Aspais<sup>47</sup>, et plusieurs moulins sur l'Almont. Le principal d'entre eux, appelé " moulin de Poignet ", est attesté dès 1146<sup>48</sup> ; en 1332, il rapporte la coquette somme de 93 livres 8 sous parisis<sup>49</sup>. En amont, le roi a trois autres moulins qui sont affermés dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Afin de conserver le produit de ses terres et les redevances perçues en nature, le roi dispose en outre d'un entrepôt à grains<sup>50</sup> et d'un cellier<sup>51</sup>, dont nous connaissons l'existence mais non l'emplacement.

L'autre grand seigneur laïque est le vicomte, avec lequel le roi partage d'ailleurs l'exercice de certains prélèvements, tels que le péage par terre. Comme nous l'avons vu, le titre de vicomte remonte au X<sup>e</sup> siècle ; l'administration vicomtale compte dès le XII<sup>e</sup> siècle un *vicarius* ou voyer<sup>52</sup>. Le vicomte de Melun a droit de haute, moyenne et basse justice sur ses sujets ; à l'époque moderne, ce droit est symbolisé par un siège installé dans la rue du Franc-Mûrier<sup>53</sup>. Les hommages dus au vicomte sont rendus dans l'une des portes fortifiées élevées sur l'ordre de Philippe Auguste au début du XIII<sup>e</sup> siècle : la « porte Cocquerée », sur l'île Saint-Etienne, à l'entrée du pont donnant sur la rive nord<sup>54</sup>. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (1298), le vicomte Adam achète au chapitre de Notre-Dame la seconde porte fortifiée de l'île<sup>55</sup> ; par la suite, cette porte accueille la prison vicomtale<sup>56</sup>. Enfin, la chapelle désignée au XVIII<sup>e</sup> siècle sous le nom de « temple d'Isis », sur la rive nord de l'île Saint-Etienne<sup>57</sup>, est traditionnellement reconnue comme la chapelle des vicomtes<sup>58</sup> ; toutefois, ceux-ci n'en ont pas fait leur nécropole : plusieurs monuments funéraires sont élevés par des vicomtes à Saint-Père<sup>59</sup> ou à l'abbaye du Jard. Claire Mabire La Caille a récemment

---

<sup>47</sup> G. Leroy signale dans son *Répertoire archéologique* (manuscrit) en 1867, au 34 de la rue Saint-Aspais : " Le four à ban du roi est détruit, mais l'ancienne disposition subsiste encore. En 1866, on y a retrouvé un poids en cuivre, dit "poids de roy", portant la figure de Louis XIII. " (p. 82) En 1332, " le four le Roy vers Saint Aspés " rapporte 12 livres (G. Fourquin, *Le domaine royal...*, 1963, p. 153).

<sup>48</sup> Acte de Louis VII (Melun, 1146) dnnant aux lépreux de Melun une rente de deux muids de froment à prendre " sur notre moulin de Poignet " (" in molendino nostro de Puneto "). Tardif, *Monuments historiques*, Paris, 1866, n° 488. Cf. G. Leroy, *Histoire de Melun...*, 1887, p. 30 et 115.

<sup>49</sup> A titre de comparaison, les célèbres moulins de Corbeil rapportent à cette époque un peu plus de 120 livres, et ceux de Montargis environ 69 livres. (G. Fourquin, *Le doamine royal...*, p. 56-58).

<sup>50</sup> Les textes en fournissent plusieurs mentions au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle. En 1306 apparaît ainsi Guillaume Le Bourguignon, " grenetier le Roy à Melun " (R. Fawtier, *Comptes royaux. 1285-1314*, Paris, 1953-1956, vol. 2, p. 748). Un acte de 1311 mentionne les " greniers et moulins royaux de Melun " (*Archives nationales, registres du trésor des chartes. Règne de Philippe le Bel. Inventaire analytique* de Glénisson et Guérout, sous dir. R. Fawtier (Paris, 1958), notice 1662, p.326). En 1322, Guillaume de Péronne reçoit un peu plus de 22 livres en compensation d' une quantité d'avoine prise dans le grenier de Melun pour les hôtes du roi (J. Viard, *Les journaux du trésor de Charles IV le Bel*, Paris, 1917, n° 994).

<sup>51</sup> L'acte de 1146 cité ci-dessus fait mention de " notre cellier ". En 1332 le " celier le Roy " rapporte " nient quar il est fondu " (G. Fourquin, 1963, p. 153).

<sup>52</sup> Un certain Girbertus est ainsi *vicarius* du vicomte Urson en 1138 (J. Tardif, *Monuments historiques*, aris, 1866, n° 435).

<sup>53</sup> Ce siège en grès, attesté en 1765, portait les armes du maréchal de Villars (G. Leroy, 1887, p. 153).

<sup>54</sup> Cette porte est le lieu " d'où d'ancienneté nos vassaux ont accoutumé et sont tenus venir faire leur office des fiefs et terres mouvant de nous à cause de notre vicomté " (*Copie de l'aveu et dénombrement fait par Charles de Montmorency vicomte de Melun en 1607*, Arch. Nat., Q 1/1404.)

<sup>55</sup> G. Leroy, *Histoire de Melun*, 1887, p. 152.

<sup>56</sup> Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, d'après G. Leroy (*op.cit.*).

<sup>57</sup> Il s'agit en fait de l'église Saint-Laurent, dont la première mention apparaît vers 1161 : Bernard de la Fortelle.

<sup>58</sup> G. Leroy, 1887, p. 153.

<sup>59</sup> *Gallia christiana*, tome XII, 1770, col 171.

reconnu dans le grand bâtiment rectangulaire adjacent à cette chapelle une « aula » ou salle officielle, élément le plus important d'un palais déjà en ruines au XVII<sup>e</sup> siècle et dont les dispositions nous restent mal connues<sup>60</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le vicomte de Melun est à la tête d'une vaste emprise foncière, qui nous est bien connue grâce aux plans terriers de Desquinemare (1740)<sup>61</sup>. Du vicomte relèvent alors quelques parcelles sur l'île Saint-Etienne, une bonne partie de la paroisse Saint-Aspais et de nombreuses maisons de la paroisse Saint-Ambroise.

- L'abbaye saint-Père

L'abbaye bénédictine de Saint-Père, installée au nord-ouest de la ville, est la principale puissance féodale ecclésiastique de Melun. Saint-Père prétend bénéficier de l'immunité, à la fois vis-à-vis de la justice du roi et de celle de l'évêque<sup>62</sup>, et s'intitule « mère de toutes les églises de Melun ». Elle possède un vaste domaine qui s'étend à la fois dans et hors les murs de la ville. Sa censive comprend notamment la partie occidentale du bourg Saint-Aspais, dont la première mention apparaît dans une bulle de 1177. L'abbaye Saint-Père est probablement le moteur de l'essor commercial du bourg Saint-Aspais<sup>63</sup>. En particulier, l'abbaye a initialement droit de justice sur le « Martroi », autrement dit le cimetière : c'est dans cet espace relativement dégagé que se tient, sans doute dès l'origine, le marché de Melun. Ce droit lui est tout d'abord reconnu par Louis VII, qui interdit au prévôt royal toute vexation exercée contre les hommes de Saint-Père au Martroi<sup>64</sup>, avant de prendre le contrepied de cette décision en 1167<sup>65</sup>, inaugurant ainsi une longue période d'hostilité entre le roi et l'abbaye<sup>66</sup>.

L'abbaye arbore plusieurs signes de son pouvoir féodal : pilori, maison où se rend la justice seigneuriale (l'hôtel de la Crosse, rue du Miroir), moulin banal sur le pont Saint-Aspais<sup>67</sup>, « petites halles » au coin de la rue Saint-Aspais et de la rue du Marché au Blé (actuelle rue Carnot)<sup>68</sup>.

---

<sup>60</sup> C. Mabire La Caille, « Le pouvoir du roi à Melun (Seine-et-Marne) entre 1016 et 1513 », dans *Présence royale et aristocratique dans l'est parisien à la fin du Moyen Age*, Actes du 6<sup>e</sup> colloque historique des bords de Marne, 2008, p. 85-95.

<sup>61</sup> *Livre de plans de la seigneurie de Sivry et vicomté de Melun, faisant partie de la duché-pairie de Villars*, par P. Desquinemare géographe du Roy (Médiathèque de Melun, non coté).

<sup>62</sup> L'inventaire des titres de Saint-Père fait apparaître des « Lettres par lesquelles Sévin archevêque de Sens exempte l'abbaye de toute taxe » (991), plusieurs diplômes des premiers capétiens empêchant les officiers royaux de s'en prendre aux biens de l'abbaye (actes de Robert le Pieux, Henri Ier et Philippe Ier), ainsi que des bulles pontificales confirmant ces immunités (1088, Urbain II). Arch. Dép. Seine-et-marne, H 222.

<sup>63</sup> C. Mabire La Caille, « La topographie »...

<sup>64</sup> A. Luchaire, *Etude sur les actes de Louis VII*, n° 91 (1141 ou 1142).

<sup>65</sup> A. Luchaire, *Etude sur les actes de Louis VII*, Paris, 1885, n° 534 (p. 269).

<sup>66</sup> C. Mabire La Caille, « Le pouvoir du roi »...

<sup>67</sup> 1210 (avril) : Séguin, abbé de Saint-Père, donne à Philippe Auguste le moulin de l'abbaye sous le pont Saint-Aspais. En échange, le roi et l'abbaye se partageront pour moitié trois moulins sur le même pont. Ils partageront les frais de construction et d'entretien, ainsi que les bénéfices. Saint-Père s'engage à faire venir ses baniers auxdits moulins (A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes. Tome I*, Paris : Plon, 1863, p. 349-350 (notice n°920).

<sup>68</sup> G. Leroy, *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Melun*, p. 82 ; et « L'obituaire de l'hôtel-Dieu Saint-Jacques », in *Le Vieux Melun*, p. 212.

- Autres seigneurs féodaux

Au Moyen Age (et jusqu'à la Révolution), Melun est une véritable mosaïque féodale où s'enchevêtrent de nombreux fiefs, dont certains sont de très modeste étendue. Sur la rive sud, le « bourg Saint Ambroise » (qui correspond à la partie occidentale de la paroisse éponyme) a pour seigneur le prieuré Saint-Sauveur (puis après 1170, l'abbaye Saint-Séverin de Château-Landon)<sup>69</sup>. Toutefois, le moulin banal n'est pas le moulin Saint-Sauveur, mais le moulin "de l'Oiselet", installé sur le pont reliant le bourg Saint-Ambroise à la Seine ; et ce moulin, qui reçoit "toute la mouture aux bourgeois du bourg et paroisse Saint-Ambroise"<sup>70</sup>, appartient à un seigneur laïque<sup>71</sup>. De même, le four banal ne relève pas du prieuré Saint-Sauveur, mais de l'abbaye de Barbeau<sup>72</sup>. Dans l'île Saint-Etienne, on trouve aux côtés du roi et du vicomte d'autres seigneurs, parmi lesquels la collégiale Notre-Dame dans la partie orientale de l'île. Enfin, de petits fiefs sont disséminés sur la rive nord. Certains sont aux mains de laïcs, comme le fief de Carrois « avec certaine justice et seigneurie, forage et rouage », le fief de Pierre Percée (paroisse Saint-Barthélemy), ou le fief de la Tour Rollant, dans l'île Saint-Etienne<sup>73</sup>. D'autres ont été donnés aux abbayes du voisinage : le fief de la Voûte du Lys (sur l'actuelle rue du Général de Gaulle) appartient ainsi à l'abbaye éponyme.

### Les activités urbaines

Le roi intervient à plusieurs reprises pour stimuler le développement économique de la ville, dont il retire un profit direct : les bribes de comptes épargnés par les injures du temps montrent clairement que la part des taxes commerciales, dans les revenus du domaine royal à Melun, est bien plus importante que celle des taxes foncières. L'exemple voisin des comtes de Champagne, qui favorisent l'essor des célèbres

---

<sup>69</sup> 1170 ou 1171, Melun. Louis VII confirme l'acte d'union du prieuré à la collégiale Saint-Séverin de Château-Landon, avec toutes ses dépendances : le bourg Saint-Ambroise, La Rochette, la villa "Blandessuli", la dîme du Châtelet, les terres d'Escrennes, Vert, avec le moulin sur la Seine. (Luchaire, *Etude sur les actes de Louis VII*, 1885, p. 285, n° 588).

<sup>70</sup> G. Leroy, d'après un texte de 1383 (1887, p. 160).

<sup>71</sup> A la fin du XIIe siècle, le moulin de l'Oiselet appartient à Dreux de Lâtre, qui soustrait à ses revenus une rente de 11 sols parisis en faveur des Templiers (donation confirmée en 1200 par la reine Adèle : Leroy, 1887, p. 160). Au XVe siècle, ce moulin banal est toujours propriété de seigneurs laïques : en 1480, l'écuyer Claude Brunel rend au roi hommage de la mouture et bannière du bourg de Saint-Ambroise et de la justice et coutume du moulin de l'Oiselet, sis sur le pont de Melun, et de la moitié de l'eau et de la pêcherie de Seine, depuis le gort au-dessus de Saint-Ambroise jusqu'à l'île du château, du côté de la paroisse Saint-Pierre, mouvant du château de Melun. Peu de temps après, ce fief est racheté par un bourgeois de Paris, Pierre Le Lorrain. (J.P. Babelon et L. Miro, *Hommages rendus à la chambre de France. Chambre des Comptes de Paris, série P. XIVe-XVIe siècles. Inventaire analytique*, 1983, p. 177 et 182).

<sup>72</sup> Le four banal de Saint-Ambroise est mentionné au XIIIe siècle : charte de Louis VIII, 1228 (Arch. Mun. Melun, GG d 118) ; 1260 : mention d'une maison dépendant du chapitre de Notre-Dame, devant le four de Saint-Ambroise (B ; de La Fortelle, p. 13). En 1353, ce four banal est cité au terrier de l'abbaye de Barbeau (Arch. Dép. Seine-et-Marne, H 10). Le four banal de Saint-Ambroise n'est plus utilisé à la fin du XVe siècle : en 1498 l'église Saint-Ambroise déclare deux maisons où était jadis le four banal, assises rue Saint Michel (Arch. Dép. Seine-et-Marne, H 6) ; en 1555, la fabrique ne déclare plus qu'une seule maison "où souloit avoir le four à ban" (H 10).

<sup>73</sup> Babelon et Miro, *Hommages rendus à la chambre de France...*, tome II, Paris, 1983.

foires de Champagne, n'est sans doute pas étranger à ces efforts. En 1120, Louis VI donne à la collégiale Notre-Dame quatre foires franches aux quatre fêtes de la Vierge. En 1178, son successeur Louis VII réglemente les droits du marché de Melun : afin de favoriser son développement, il diminue considérablement les taxes et les amendes perçues par les agents royaux, et offre à tous ceux qui fréquentent ce marché des garanties judiciaires, telle que l'interdiction de la prise de corps pour dette<sup>74</sup>.

Philippe Auguste, au début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>75</sup>, fait construire une halle pour abriter les étals de boucherie, jusqu'ici dispersés en divers lieux de la ville et de sa banlieue<sup>76</sup>. Cette halle est édifiée juste à côté du Châtelet, le long de la rue Saint-Aspais : elle occupe une position particulièrement importante au sein du bourg commerçant<sup>77</sup>. Sa construction conjugue deux soucis de la puissance publique : d'une part, une préoccupation sanitaire, volontiers mise en exergue par les textes - Philippe Auguste, à la même époque, fait également paver les rues de Paris pour éviter les boues fétides<sup>78</sup> ; d'autre part, un intérêt financier, moins ouvertement revendiqué mais tout aussi déterminant. La concentration en un seul lieu de la vente de viande, très importante au Moyen Age, facilite en effet la perception par les agents royaux, des taxes liées à cette activité. C'est d'ailleurs la raison des protestations de l'abbaye Saint-Père, qui se voit ainsi privée d'un droit seigneurial lucratif que le roi tente induement de se réserver<sup>79</sup>.

Enfin en 1329, le roi Philippe VI de Valois accorde à la léproserie Saint-Lazare de Melun l'autorisation d'établir une foire près de leur maison, autrement dit au nord de la ville ; cette foire dure deux jours, la veille et le jour de la Saint-Martin d'hiver<sup>80</sup>.

Outre ces décisions royales en faveur des foires et marché, nous sont parvenus quelques signes de l'activité financière qui est l'une des fonctions de la ville médiévale. Melun abrite une communauté juive dont nous avons plusieurs traces dans les textes du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup> – mais son installation est certainement antérieure à sa première mention, en 1199. Sa synagogue a donné son nom à l'une des principales rues du quartier Saint-Aspais, la " rue de la Juiverie " (actuelle rue René-Pouteau). Mais l'expulsion de 1306 semble avoir sonné le glas de cette présence

---

<sup>74</sup> G. Leroy et Huillard-Brérolles, " Rapport sur une charte de coutume octroyée par Louis VII aux habitants de Melun ", *Revue des sociétés savantes*, 21, juillet 1866, p. 183-186 ; avec édition de la charte p. 185-186. Louis VII s'efforça de même de stimuler l'activité des marchés de Poissy, Meulan, Senlis, Châteauneuf-sur-Loire et Pontoise.

<sup>75</sup> Avant 1208, puisqu'à cette date Philippe Auguste assigne au chapitre de Notre-Dame une redevance annuelle sur les halles de Melun, d'après Roulliard (p.287).

<sup>76</sup> Précision apportée par un acte du Parlement de Paris de 1323 (cf E. Boutaric, *Actes du Parlement de Paris*, n° 7058).

<sup>77</sup> Le plan de Desquinemare (1740) situe précisément cette " boucherie ", à l'angle de la rue Saint-Aspais et de la rue au Lin. G. Leroy signale également, dans son *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Melun*, p. 81 : " 3 place de la Pointe et rue au Lin : emplacement des Grandes Halles du Roi, détruites au début du 19<sup>e</sup> siècle ".

<sup>78</sup> L'acte du Parlement de Paris de 1323, déjà évoqué, souligne que la dispersion des étals de boucherie rendait leur contrôle aléatoire, d'où la mise en vente de viandes avariées.

<sup>79</sup> Au terme d'un procès engagé depuis plusieurs années, l'abbaye Saint-Père obtient alors le droit d'avoir des étaux de boucherie indépendant de ces halles royales (E. Boutaric, *op. cit.*)

<sup>80</sup> J. Viard, *Archives nationales, registres du trésor des chartes. Règne de Philippe de Valois. Inventaire analytique*, Paris, 1978, n° 567.

<sup>81</sup> En 1206, Philippe Auguste concède à Richeud, femme de Garnier de la Tour, une maison sise à Melun qui avait appartenu à un juif nommé Benoît le Petit (L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, n° 975, p. 224).

juive à Melun : la synagogue est vendue en 1307, en même temps qu' " une maison avec grange qui fut à Donin le juif et à ses neveux, à Melun, rue de la Juiverie " <sup>82</sup>.

Le relais, en matière de crédit, est vraisemblablement pris par les " Lombards ", autrement dit les Italiens. En 1309 apparaît en effet à Melun un certain Spina de Chiarito, de Florence <sup>83</sup> ; et en 1323-1325, deux frères venus d'Asti, Jean et Baudouin Pelete, apparaissent dans les comptes royaux <sup>84</sup>.

Les habitants les plus fortunés se réclament du titre de " bourgeois ". Parmi eux, émerge la famille Luillier : au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Jean Luillier est garde du sceau de la prévôté royale et bourgeois de Melun <sup>85</sup> ; Milon Luillier, bourgeois de Melun <sup>86</sup>, est receveur des foires de Champagne <sup>87</sup> ; et la famille est aussi implantée à Paris, en la personne de Jacques Luillier, originaire de Melun mais " bourgeois de Paris ". Ce dernier reste lié à son pays d'origine puisqu'il se fait concéder par le roi, en 1308, les moulins du hameau de Trois-Moulins (aujourd'hui inclus dans la commune de Melun), ainsi que le bac sur la Seine à Fontaine-le-Port <sup>88</sup>.

On ne connaît pas précisément l'ampleur du commerce médiéval à Melun ; toutefois, les nombreuses caves médiévales retrouvées dans le cadre de l'inventaire de la ville sont certainement un indice d'une certaine vivacité des échanges, liées à la Seine.

De même, seules quelques mentions éparses permettent de se faire une idée des activités économiques qui s'exerçaient alors à Melun. On sait que la ville a abrité des tisserands au XIV<sup>e</sup> siècle <sup>89</sup>, des potiers d'étain au XV<sup>e</sup> siècle <sup>90</sup>. Melun était d'autre part un centre de marché : à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, des textes utilisent ce marché comme repère pour identifier des maisons ou une porte fortifiée. Il se tient alors au nord de la ville, hors fortifications : c'est le " Vieux marché " près duquel s'installent les Carmes au XV<sup>e</sup> siècle. Autre témoignage de l'existence de ce marché ensuite disparu : la criée en 1514 d'une maison devant les Carmes, aboutissant sur le Grand Marché, et par derrière sur la rivière d'Almont <sup>91</sup>. Un " marché aux fromages " est par ailleurs mentionné tout au long du XV<sup>e</sup> siècle : en 1418 il est ainsi décrit " près de

---

<sup>82</sup> Glénisson et Guérout, *Archives nationales, registres du trésor des chartes. Règne de Philippe le Bel. Inventaire analytique*, sous dir. Robert Fawtier (Paris, 1958), notices 604 et 605. Les deux immeubles sont acquis par Adam le Barbier, alors prévôt de Pont-sur-Yonne.

<sup>83</sup> Glénisson et Guérout, *Archives nationales, registres du trésor des chartes. Règne de Philippe le Bel. Inventaire analytique*, sous dir. Robert Fawtier (Paris, 1958), notice 836 (16 mai 1309).

<sup>84</sup> J. Viard, *Les journaux du trésor de Charles IV le Bel*, Paris, 1917, n° 4081 et 6706.

<sup>85</sup> Glénisson et Guérout, *Archives nationales, registres du trésor des chartes. Règne de Philippe le Bel. Inventaire analytique*, sous dir. Robert Fawtier (Paris, 1958), notices 1529 et 1530 (p. 295) ; 1310 (janvier et juillet).

<sup>86</sup> Trois mentions le concernent en 1317, 1320 et 1322 dans les *Actes du Parlement de Paris* (E. Boutaric, 1863, n° 5566, 6230, 6647).

<sup>87</sup> A. Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie (1176-1361)*, tome III : *Les comptes administratifs*, Paris, 1914, p. 183 E : " pour Mile l'Uileier, de Meleun, qui tint les foires Saint Ayoul de Prouvins " (1321).

<sup>88</sup> *Archives nationales, registres du trésor des chartes. Règne de Philippe le Bel. Inventaire analytique* de Glénisson et Guérout, sous dir. Robert Fawtier (Paris, 1958), notices 457 et 460 (p.74). Cf. aussi G. Fourquin, 1963, p. 152 : mention des " trois molins que tiennent li hoir Jaques Luillier a tous jours " (1322).

<sup>89</sup> G. Fourquin, *Le domaine royal en Gâtinais d'après la prisée de 1332* (p.153), mentionne un " cens des tisserands " qui d'ailleurs ne rapporte que 30 sous, faible somme.

<sup>90</sup> 1456, testament d'Etienne Pinsart potier d'étain à Melun (Arch. Dép. Seine-et-Marne, 382 G 1).

<sup>91</sup> AD 77, 382 G 1, p. 7

Saint-Aspais, tenant à la Courtille et cimetièrre qui vont s'y agrandir ” (AD 77, 382 G 1, p. 22), autrement dit rue aux fromages, aujourd'hui rue des Cloches.

Enfin, Melun apparaît au XIIe siècle comme un centre intellectuel dont le rayonnement est entraîné par l'essor des écoles parisiennes. Abélard y dispense son enseignement à deux reprises au début du XIIe siècle, en bénéficiant probablement de l'appui de la puissante famille de Garlande<sup>92</sup>. Les religieux de Saint-Père avait le monopole de l'enseignement à Melun (privilège confirmé par Honorius III en 1221). Ce privilège fut réaffirmé en 1295 avec la condamnation des chanoines de Notre-Dame qui voulaient ouvrir des écoles (Leroy 1887 p.140).

### L'organisation urbaine aux XIe-XIIe siècles

De par sa topographie, la ville médiévale est divisée en trois zones dont le rôle et le développement sont bien distincts. La première est circonscrite par le fleuve : il s'agit de l'île Saint-Etienne, où l'on peut reconnaître le cœur névralgique de la ville au début du Moyen Age. Point d'appui pour traverser la Seine dès l'époque celte, lieu de refuge depuis la construction d'une enceinte au IV<sup>e</sup> siècle, l'île est alors moins étendue qu'aujourd'hui mais n'en abrite pas moins, à la fin du X<sup>e</sup> siècle, trois édifices religieux bien avérés : Saint-Etienne, Notre-Dame et Saint-Sauveur. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, ces deux derniers ont le statut de collégiales<sup>93</sup>, ce qui implique la présence d'un “ cloître ”. Ce terme doit être pris non seulement dans son acception actuelle<sup>94</sup>, mais aussi dans son sens médiéval : il désigne alors l'ensemble des maisons où logent les chanoines, et tout l'espace sur lequel s'étend la juridiction du chapitre. Dans l'île se trouvent ainsi définies deux grandes emprises ecclésiastiques, l'une à l'est auprès de Notre-Dame, et l'autre au centre autour de Saint-Sauveur. Au XII<sup>e</sup> siècle<sup>95</sup>, la partie orientale de l'île constitue un véritable pôle religieux, avec la présence, autour de la collégiale Notre-Dame, de deux voire trois autres édifices : l'église paroissiale Saint-Etienne à l'ouest, l'hôtel-Dieu Saint-Nicolas au sud, et l'église Saint-Laurent, mentionnée par un texte en 1161 mais difficile à identifier<sup>96</sup>. L'île joue en outre un rôle militaire de premier plan : l'enceinte du Bas-Empire est renforcée par l'implantation d'un château sur sa pointe occidentale, à une date impossible à préciser en raison de l'ambivalence du mot “ castrum ”. Lieu de résidence du roi et du vicomte, l'île est également l'endroit où s'implantent au XII<sup>e</sup> siècle le “ refuge ” de l'abbaye de Barbeau.

---

<sup>92</sup> R.-H. Bautier, “ Paris au temps d'Abélard ”, *Abélard en son temps* (Paris, 1981), p. 21-77 et plus précisément p. 54-55 et 61-63.

<sup>93</sup> Notre-Dame, qui était une “ petite abbaye ” au Xe siècle, devient collégiale de par la volonté de Robert le Pieux (Helgaud de Fleury). Quant à Saint-Sauveur, un acte de Philippe Ier (1100) montre bien la présence d'un collège de chanoines ayant à sa tête un abbé (Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France*, Paris, 1908, acte n° 138, p. 347).

<sup>94</sup> Le cloître de Saint-Sauveur est partiellement conservé : ses arcades reposent sur des bases du XIIe siècle, mais le décor sculpté (chapiteaux, culots) a été entièrement repris au XVIe siècle. A l'ouest du cloître de Saint-Sauveur est également conservée la salle capitulaire, avec une fenêtre à remplage flamboyant. Le cloître de Notre-Dame, en revanche, a disparu ; il se trouvait au nord de l'église.

<sup>95</sup> Cette situation est peut-être bien plus ancienne : Y. Gallet, soulignant notamment l'identité de ces vocables avec ceux des groupes épiscopaux de Sens et de Paris, suggère d'y reconnaître la trace fossilisée d'un éphémère groupe épiscopal mérovingien (*Art et architecture...*, 2000, p. 101-117).

<sup>96</sup> Bernard de La Fortelle, 1843, p. 7.

L'île est reliée aux berges de la Seine par deux ponts, sur lesquels on sait hélas peu de choses : la première mention d'un pont à Melun ne date que du XII<sup>e</sup> siècle (1178). Sous Philippe Auguste, les deux ponts sont bien attestés, et l'un porte des moulins. Ces ponts sont extrêmement importants dans la topographie de la ville : ils définissent l'axe nord-sud qui constitue l'arête le long de laquelle se développe Melun. Ils demeurent en effet les seuls points de franchissement du fleuve, depuis le Moyen Age jusqu'à la fin des années 1960.

Ces deux ponts mettent l'île en communication avec deux quartiers bien différents : Saint-Ambroise au sud, Saint-Aspais au nord.

Saint-Ambroise est implanté sur le site de la ville antique, où la population paraît avoir continué à habiter durant le haut Moyen Age : le lieu est en effet qualifié de "burgus" dans un diplôme de Charles le Chauve, ce qui désigne bien un lieu habité hors du *castrum*<sup>97</sup>. Le vocable de Saint-Ambroise est ainsi attesté au IX<sup>e</sup> siècle; quant à l'église Saint-Michel, sa voisine, elle est citée pour la première fois au XII<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>. En 1170, une charte de Louis VII mentionne à nouveau le "bourg Saint-Ambroise", et précise qu'il appartient à Saint-Sauveur<sup>99</sup> : si l'on se réfère au terrier du prieuré<sup>100</sup>, le bourg se limitait alors aux maisons avoisinant l'église paroissiale, à l'ouest de la grande rue.

Sur la rive droite, plus escarpée, l'occupation antique était probablement restée très limitée. Ce n'est qu'à l'époque médiévale que l'activité s'y développe au point d'éclipser largement la rive sud. L'église Saint-Aspais est mentionnée par les textes en 1080<sup>101</sup> ; le "faubourg Saint-Aspais" est expressément cité en 1094<sup>102</sup>, et qualifié de bourg au XII<sup>e</sup> siècle<sup>103</sup>. Si la rive droite est encore "hors les murs" en 1080, elle a probablement fait l'objet d'une protection dès le XII<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit le tracé viaire et la mention du lieu-dit « Fossato » dans une charte de Louis VII.

L'essor du « bourg Saint-Aspais » est certainement encouragé par l'abbaye Saint-Père, qui est seigneur du lieu et patron de l'église Saint-Aspais<sup>104</sup>. Cette abbaye occupe une position en hauteur, sur la colline au nord-ouest de la ville, en bordure de la route de Paris. Autour d'elle se développe un noyau d'habitat ; en 1080 apparaît dans les textes l'église Saint-Barthélemy, vocable désignant la paroisse jusqu'à la quasi disparition de l'église à la Révolution (il n'en demeure que le clocher). Enfin, sur le coteau au nord-est s'élève, dès le haut Moyen-Age, l'église Saint-Liesne.

En conclusion, force est de reconnaître que l'on connaît finalement assez mal les grands axes du développement de la ville avant le XIII<sup>e</sup> siècle. La Seine a naturellement joué un rôle prépondérant dans l'essor de Melun, de même que les grands axes routiers dont les textes font parfois mention : la grande voie nord-sud reliant les deux berges du fleuve en passant par l'île Saint-Etienne, mais aussi la route vers Paris par voie de terre, dans la censive de l'abbaye Saint-Père, et la route

---

<sup>97</sup> Voir plus haut.

<sup>98</sup> G. Leroy, 1887, p. 120-121.

<sup>99</sup> Cf. *supra*.

<sup>100</sup> Arch. Dép. Seine-et-Marne, E 869 : *Extraits du terrier du prieuré royal Saint-Sauveur de Melun*, 1679-1692.

<sup>101</sup> G. Leroy, 1887, p. 100-101.

<sup>102</sup> *Suburbium Sancti Aspasii* : Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*.

<sup>103</sup> C. Mabire La Caille, "La topographie", p. 88.

<sup>104</sup> C. Mabire La Caille, "La topographie", p. 88.



vers l'est menant vers la Champagne. Ces grands axes ont laissé leur empreinte dans le parcellaire, mais on ignore à quelle époque remonte leur tracé.

### Melun aux XIIIe-XIVe siècles

Il faut attendre le début du XIIIe siècle pour qu'une nouvelle enceinte confère à la ville son identité définitive. Philippe Auguste lance en effet une grande entreprise de fortification, qui touche tous les secteurs de la ville. Cette enceinte est aujourd'hui presque entièrement détruite, mais peut être restituée grâce aux comptes établis pour le roi, entre 1205 et 1212, dans le fameux "Registre A". Plusieurs villes sont alors fortifiées par les ingénieurs de Philippe Auguste : Paris, Compiègne, Corbeil, etc. A Melun, les travaux sont rondement menés puisque dès 1210, le roi confie l'entretien de la "porte du Marché" à son serviteur Raoul Portevire<sup>105</sup>. Et en 1219, le roi se réserve une emprise de trois toises le long du rempart de la rive nord, en dédommageant les propriétaires de maisons construites à cet emplacement.

Cette nouvelle enceinte marque durablement la physionomie de la ville, puisqu'elle sera conservée jusqu'au XVIIIe siècle – avec quelques aménagements, que nous évoquerons plus loin. Outre son importance militaire, qui se manifestera à plusieurs reprises pendant la Guerre de Cent Ans, le rempart joue un rôle important en matière d'urbanisme. En 1210, Philippe Auguste concède en effet aux Hospitaliers un domaine à l'est de la ville, près de l'Almont<sup>106</sup> : l'ordre établit sa commanderie au-delà des murs, mais lotit ses terrains *intra muros*, autour de la "rue Neuve"<sup>107</sup> dont le nom conservera jusqu'au XIXe siècle la mémoire de leur opération immobilière.

A partir du XIIe siècle, apparaissent dans les textes les premières mentions concernant l'habitat. Sur l'île Saint-Etienne, sont ainsi mentionnées les maisons canoniales appartenant au chapitre de Notre-Dame, ou le "refuge" de l'abbaye de Barbeau<sup>108</sup>. Au XIIIe siècle, les références se multiplient. Plusieurs maisons sont ainsi citées dans le quartier Saint-Aspais, comme la maison dite "du chapeau rouge" donnée à l'abbaye de Barbeau par Brice de Rosay en 1221<sup>109</sup>.

Il est toutefois difficile de mettre en rapport ces mentions éparses et les vestiges encore en place. Certaines des maisons citées, comme le refuge de Barbeau, ne conservent plus aucun élément médiéval ; d'autres ne sont pas nettement localisables. L'évocation de l'habitat médiéval de Melun passe donc essentiellement

---

<sup>105</sup> *Recueil des actes de Philippe Auguste, roi de France. Tome III : 1er novembre 1206-31 octobre 1215*, Monicat et Boussard (éd.), 1966, n° 1135.

<sup>106</sup> *Recueil des actes de Philippe Auguste, roi de France. Tome III : 1er novembre 1206-31 octobre 1215*, Monicat et Boussard (éd.), 1966, n° 1115 (p. 202).

<sup>107</sup> Actuellement, rue Eugène-Briais.

<sup>108</sup> 1183 : Albert d'Andrezel fait don à l'abbaye de Barbeau, fondée en 1156, d'une maison à Melun sur les rives de la Seine, avec le pourpris au-dessus et les usages en dépendant. En 1272, une "voste sous terre" est mentionnée ; cette cave voûtée, aujourd'hui disparue, a fait l'objet d'un relevé de G. Leroy. (G. Leroy, "Le refuge de Barbeau", *Bulletin de la Société archéologique de Seine-et-Marne*, n° 1, 1865, p. 193-198).

<sup>109</sup> Cette maison se situe à l'emplacement de l'actuelle Caisse d'épargne, rue du Miroir. Cf. Gabriel Leroy, *Les Vieilles maisons de Melun : le Chapeau rouge (hôtel de la Caisse d'épargne)*, 1887. Son nom de "chapeau rouge" était celui d'une enseigne, déjà disparue à la fin du XVe siècle (Arch. Dép. Seine-et-Marne, H 6, 1498).

par l'analyse du parcellaire et du réseau viaire, ainsi que par l'étude des caves encore conservées dans le quartier Saint-Aspais et l'île saint-Etienne<sup>110</sup>.

Le centre de Melun n'a pas subi d'amples destructions pendant la deuxième guerre mondiale, malgré le bombardement des ponts, et n'a pas connu de vaste opération d'urbanisme ; le parcellaire ancien est donc encore présent dans la ville, même s'il faut tenir compte des mesures d'alignement qui ont rogné certaines propriétés au XIX<sup>e</sup> siècle. L'analyse de ce tissu urbain montre que les trois paroisses *intra muros* ont connu une évolution très différente. Le quartier Saint-Aspais est en effet le seul à présenter un caractère urbain nettement marqué, avec des parcelles longues et étroites, en particulier le long de la Grande rue. Ce type de parcellaire, lié à l'essor commercial de la paroisse, n'empêche pas l'existence de quelques propriétés plus vastes, comme la maison de Saint-Denis, futur hôtel des Cens, ou la maison du Chapeau rouge, avec jardin alors qu'en plein cœur de la zone active.

Sur l'île Saint-Etienne, le parcellaire de type laniéré que nous avons trouvé à Saint-Aspais se poursuit le long de la Grande rue, mais la majeure partie de l'île suit un schéma beaucoup plus aéré : les parcelles sont plus larges, et correspondent à un habitat canonial ou aisé qui se ménage jardins et terrasses sur la Seine. Les textes confirment cette impression générale, en citant des jardins et même un verger<sup>111</sup>. Par ailleurs, l'organisation générale des îlots paraît suivre un plan étonnamment orthoforme : une telle régularité est généralement le reflet d'une opération de lotissement. En l'occurrence, aucun texte ne nous renseigne sur une décision de cet ordre. Le seul indice qui puisse nous permettre de dater ce lotissement, si c'en est bien un, est encore une fois l'analyse du réseau viaire lui-même. Le léger désaxement du pont sud par rapport à la Grande rue, qui doit s'infléchir vers l'est pour se raccorder à la tête du pont, peut indiquer que l'ouvrage d'art est postérieur à la mise en place du tissu urbain<sup>112</sup>. Or ce pont a été reconstruit vers 1280. On peut donc penser que l'organisation de l'habitat sur l'île Saint-Etienne est antérieure.

Quant à la paroisse Saint-Ambroise, elle est plus difficile à analyser car l'implantation des couvents des Ursulines et des Visitandines, au XVII<sup>e</sup> siècle, a gommé presque entièrement le parcellaire médiéval à l'ouest de la Grande rue. On peut toutefois reconstituer l'état antérieur en dépouillant les documents d'archives, tels que l'inventaire des titres de la paroisse Saint-Ambroise aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. On voit alors apparaître un habitat regroupé en "cours" : la plus importante était la cour de la clé, au sud<sup>113</sup> ; on retrouve également la "cour Moreau", grignotée par les Ursulines au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>114</sup>. De l'autre côté de la Grande rue, le parcellaire est moins perturbé ; il oppose une frange d'occupation continue le long de l'axe principal, et un tissu beaucoup plus lâche dès lors qu'on s'en éloigne. Dans cette zone, la toponymie nous a fait parvenir le souvenir de plusieurs "clos", terme qui suggère une occupation plutôt rurale<sup>115</sup>. Ces différentes particularités, qui distinguent nettement le bourg Saint-Ambroise des deux autres paroisses *intra muros*, sont probablement le signe d'une zone moins densément habitée. L'organisation en "courées" et non en

---

<sup>110</sup> Aucune cave médiévale n'a à ce jour été recensée sur la rive sud.

<sup>111</sup> Bernard de La Fortelle, pièce justificative n°10 : verger près de l'église Saint-Laurent en 1161.

<sup>112</sup> Communication de Bernard Gauthiez.

<sup>113</sup> AM Melun, GG d 118.

<sup>114</sup> Arch. Dép. Seine-et-Marne, E 1449.

<sup>115</sup> Exemples : en 1254, le chapitre de Notre-Dame achète un croît de cens sur une maison sise à Melun au clos près de la porte d'Etampes, contigüe d'un côté à une maison qui est du Grand-Clos (La Fortelle, p.12) ; en 1258, (idem, p. 13) est fait mention du "Petit-Clos" au bourg Saint-Ambroise.

rues, les nombreuses mentions de passages communs à plusieurs propriétaires révèlent une urbanisation quelque peu anarchique : le seigneur du lieu, en l'occurrence le prieuré Saint-Sauveur, s'est peut-être montré moins directif et entreprenant dans le lotissement de ses terres que l'abbaye Saint-Père ou les Hospitaliers.

### La ville des Temps Modernes

Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, Melun ne joue plus le rôle de résidence royale, qu'elle avait rempli jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle. Cette fonction échoit désormais à Fontainebleau, dont le château est reconstruit par François I<sup>er</sup> puis par Henri IV. Melun reste toutefois un relais du pouvoir au sein du domaine royal : dirigée au début du XVI<sup>e</sup> siècle par un lieutenant général, doublé plus tard d'un gouverneur, elle abrite notamment des cours de justice et des institutions fiscales (élection, grenier à sel). Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, elle est le chef-lieu d'une subdivision de la généralité de Paris. Melun est donc l'une de ces villes moyennes d'Ile-de-France, qui forment un maillage assez dense tout autour de la capitale et assurent son ravitaillement.

### Melun au XVI<sup>e</sup> siècle

La première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle constitue, pour Melun comme pour les autres villes du royaume, une période faste. La ville, ayant pansé les plaies de la guerre de Cent Ans, jouit du retour de la paix et de la prospérité. Melun compte environ mille feux en 1518<sup>116</sup>, soit plus de 4 000 habitants – chiffre voisin de celui d'Etampes au début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>117</sup>. Quelques grandes familles y ont une résidence, comme les Orléans-Longueville, possesseurs de l'hôtel Le Coq et donateurs d'une verrière à leurs armes dans l'église Saint-Aspais (aujourd'hui disparue). Mais la plupart des habitants sont de simples bourgeois, parmi lesquels se distinguent des lignées souvent apparentées : les Malhoste, également commanditaires d'un vitrail à Saint-Aspais, les Pinot, les Guérin, les Girardière... Parmi ces familles, les Amyot donnent naissance à un illustre rejeton, l'humaniste Jacques Amyot, connu pour ses traductions de Plutarque<sup>118</sup>.

Le XVI<sup>e</sup> siècle voit enfin l'apparition d'un échevinage et d'un maire, qui tiennent leurs réunions dans une poterne près de la Seine. On ne peut préciser la date de

---

<sup>116</sup> A. Vidier, " Les abbayes de Saint-Denis, Saint-Crépin-le-grand, Sainte-Geneviève et Saint-Père de Melun au XVI<sup>e</sup> siècle ", *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 25<sup>e</sup> année, 1898, p. 140-153 et plus précisément p. 151.

<sup>117</sup> J. Fritsch et D. Hervier (dir.), *Etampes, un canton entre Beauce et Hurepoix* [Inventaire Général, Cahier du patrimoine], Paris, 1999, p. 111.

<sup>118</sup> Sur Jacques Amyot et les commémorations qu'il suscite au XIX<sup>e</sup> siècle, voir notamment la statue placée dans la cour de l'hôtel de ville en 1860. Un projet de fontaine couronnée d'une statue de Jacques Amyot a également été envisagé vers 1840, mais n'a pas été réalisé.

naissance de ce corps municipal<sup>119</sup>, mais lors de la publication de la coutume de Melun en 1506, cinq hommes sont cités comme “ commis au gouvernement de la ville ”<sup>120</sup>. Il faut cependant attendre la rédaction de la seconde coutume du bailliage, en 1560, pour trouver mention d’un “ procureur et syndic de Melun ”, Gabriel Bordier, assisté de quatre échevins<sup>121</sup>.

Les liens avec Paris restent toujours aussi forts. Melun est l’un des greniers à blé de la capitale<sup>122</sup>. Comme au Moyen Age, les échanges entre les deux villes sont favorisés par des exemptions de taxes<sup>123</sup>. En revanche, la règle des “ vingt lieues ” (1577), qui interdit aux marchands de vin parisiens de s’approvisionner à proximité de la capitale, écarte Melun de ce vaste marché : jusqu’à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le vin de son terroir ne peut entrer dans Paris sans subir des droits prohibitifs<sup>124</sup>.

L’importance de Melun dans le ravitaillement de la capitale, fait que le roi et le Bureau de la ville de Paris s’y intéressent de près. Toutefois, au XVI<sup>e</sup> siècle la couronne engage certaines parties du domaine pour s’assurer des rentrées d’argent immédiates : c’est ainsi que le comté de Melun est acquis par le seigneur de Graville en 1513, ou par Jacques La Grange Le Roy, également gouverneur de la ville, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, à la mort des comtes engagistes, Melun revient au sein du domaine royal.

### Les guerres de religion

Comme dans les autres villes du royaume, l’essor de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est suivi d’une brutale récession, du temps des guerres de religion. La Réforme y fait peu d’adeptes : un pasteur officie au faubourg Saint-Liesne en 1561, et certains seigneurs des environs (Blandy-les-Tours, La Borde-le-Vicomte) se convertissent, mais les habitants de Melun restent fidèles au catholicisme<sup>125</sup>. Dans un premier temps, la ville fait du reste figure de refuge : les religieuses de Villiers-Cerny viennent s’y retirer en 1562<sup>126</sup>. Cependant, on redoute à nouveau les menaces de disette et les épidémies, comme la dysenterie d’août 1578<sup>127</sup>. Une “ maison de la Santé ” est d’ailleurs aménagée pour loger les malades à isoler<sup>128</sup>.

---

<sup>119</sup> G. Leroy, *Les maires de Melun et le pouvoir municipal avant 1789*, Meaux, 1875, p. 5.

<sup>120</sup> Il s’agit de Claude Coignart, Nicolas Tappereau, Symon Malhoste, Jean Boudeau et Jean Quesneau (AA d 1, pièce 2, fol. 91). G. Leroy (*ibidem*) ne retient que Nicolas Tappereau, auquel il attribue les fonctions d’un maire ; l’organisation serait plutôt celle d’un corps échevinal, mais probablement sans autonomie.

<sup>121</sup> G. Leroy, *ibidem*.

<sup>122</sup> En 1561-1563, Melun est avec Etampes l’un des principaux fournisseur de Paris en grains. En 1604-1607, elle est le premier d’entre eux (M. Baulant et J. Meuvret, *Prix des céréales extraits de la mercuriale de Paris (1520-1698)*, tome I, Paris, 1960, p. 23-26).

<sup>123</sup> Les habitants de Melun venant trafiquer à Paris sont dispensés de payer le denier par charge de deux chevaux de halage : privilège régulièrement confirmé par le bureau de la ville de Paris, en 1560, 1569, 1586, 1621 (J. Jacquart, *La Crise rurale en Ile-de-France, 1550-1670*, Paris, 1974, p. 395).

<sup>124</sup> M. Touzery, *op.cit.*, p. 121-122.

<sup>125</sup> G. Leroy, *Histoire de Melun*, 1887, p. 258-259.

<sup>126</sup> J. Jacquart, *op. cit.*, p. 172.

<sup>127</sup> C. Haton cité par J. Jacquart, *op. cit.*, p. 176.

<sup>128</sup> Cet établissement est aménagé entre 1562 et 1584 selon C. Mabire La Caille et J.-C. Chanez, “ Les cimetières de Melun des origines à nos jours ”, *La Mort dans le sud-est parisien*, Clio 94, n° 22, 2004, p. 60.

Elle est située hors de la ville, sur le chemin des Fourneaux. On la voit en premier plan de la *Vue de Melun* représentant la ville au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>129</sup>.

Des lettres patentes d'Henri III, en 1575, relèvent " qu'à présent et depuis un an il n'y a eu aucun sel en la gabelle ni es greniers dudit Melun, et depuis 1562 sont advenues plusieurs démolitions es murailles ", qu'il faut promptement réparer " pour obvier aux surprises que l'on pourroit faire d'icelle ville " <sup>130</sup> : la guerre menace. Elle arrive, à la fin des années 1580. En 1588, le capitaine de Saint-Pol, lieutenant du duc de Guise, assiège Melun mais ne parvient pas à s'en emparer, malgré le soutien des habitants de la paroisse Saint-Aspais, acquis à la Ligue, qui font donner le canon contre le gouverneur de Rostaing. Celui-ci, enfermé dans " la place Saint-Etienne ", ne s'en laisse pas déloger<sup>131</sup>, mais le faubourg Saint-Liesne, dont il est seigneur, est dévasté<sup>132</sup>. En 1589 en revanche, les Ligueurs réussissent à mettre la main sur la ville. Henri IV met le siège devant Melun en avril 1590 et en reprend rapidement le contrôle, non sans dommages pour la ville : le Châtelet est incendié, et la paroisse Saint-Aspais, livrée au pillage pendant trois jours. Tenant Melun et Corbeil d'un côté, Mantes de l'autre, Henri IV fait alors le blocus de Paris, qui subit une terrible famine (été 1590). En septembre, nouvelle alerte : craignant un assaut du duc de Parme, Jacques La Grange Le Roy, lieutenant du gouverneur de Melun, fait brûler tous les faubourgs, sans égard pour les couvents qui y sont établis. Puis, pendant quelques années, Melun redevient une " petite capitale " : le roi y effectue de nombreux séjours, et un atelier monétaire y est installé. Mais la reprise de Paris (1594) sonne le glas de ce statut privilégié. Melun redevient une ville moyenne, où le roi ne réside plus : Henri IV lui préfère Fontainebleau.

### Melun au XVII<sup>e</sup> siècle

#### *Entre reconstruction et stagnation*

Le règne d'Henri IV, une fois la paix revenue, constitue pour l'ensemble du royaume une période de reconstruction, et de reprise en main par le pouvoir royal. A Melun, qui avait pris sur le tard le parti de la Ligue, cette reprise en main est assez rude : le maire est pendu sur les remparts, la municipalité temporairement abolie, et les franchises de la ville sont suspendues. Désormais, la ville est placée sous le contrôle étroit des officiers royaux<sup>133</sup>. Les assemblées se font sous la présidence du bailli ou du lieutenant général, ou du gouverneur pour tout ce qui touche aux affaires militaires<sup>134</sup>. En 1648, la tutelle royale est réaffirmée : aucune dépense de plus de vingt-cinq livres ne peut être engagée par le corps municipal pour réparer les édifices communaux sans l'aval des magistrats du présidial<sup>135</sup>.

Le domaine dans lequel se fait le plus vivement sentir la main du roi est celui des fortifications. Leur remise en état est menée par l'ingénieur Ambroise Bachot, qui

---

<sup>129</sup> Musée de Melun, inv.80.

<sup>130</sup> A.C. Melun, AA d 1, pièce 2, fol. 122.

<sup>131</sup> A.C. Melun, AA d 1, pièce 1, p. 136. Le clocher du prieuré Saint-Sauveur est sévèrement touché par les projectiles.

<sup>132</sup> G. Leroy, *Histoire de Melun*, p. 278.

<sup>133</sup> G. Leroy, *Les Maires de Melun et le pouvoir municipal avant 1789*, Meaux, 1875, p. 8-10.

<sup>134</sup> Arrêt du Conseil, 29 mars 1615.

<sup>135</sup> Arrêt du Parlement, 18 décembre 1648.

publie d'ailleurs, à l'occasion de son séjour, un ouvrage de poliorcétique dédié au gouverneur de Melun : *Le Gouvernail* (1598)<sup>136</sup>. Quoique sa carrière ne soit pas très bien connue, Ambroise Bachot n'est pas moins l'un des principaux responsables des travaux de fortifications sous Henri IV et Louis XIII<sup>137</sup>. Il intervient à Melun à partir de 1593-1594<sup>138</sup>, et dresse en 1597 le plan des chantiers accomplis sous sa direction, et des projets encore à réaliser<sup>139</sup>. Ce plan, dont les informations correspondent à celui publié par Tassin dans les années 1630, montre les bastions et éperons aménagés pour renforcer l'enceinte médiévale. Une douzaine d'ouvrages sont ainsi construits, notamment pour renforcer les principaux points de passage, aux portes de Paris, des Carmes et de Bière, ainsi qu'au débouché du pont-aux-ruits (future place Praslin). Un fort est également élevé dans la partie occidentale de l'île. Enfin, une citadelle est implantée sur la colline de Vaux-le-Pénil : ville ligueuse, Melun se voit ainsi surveillée par le pouvoir royal. Ces aménagements militaires s'accompagnent d'un projet urbanistique : le plan de Bachot prévoit la création d'une " villeneuve " à l'emplacement de la commanderie des Hospitaliers<sup>140</sup>. Ce projet n'est toutefois pas réalisé ; quant à la citadelle, elle est effectivement mise en chantier, mais on procède à sa destruction dès 1615<sup>141</sup>. Les ouvrages bastionnés flanquant l'enceinte médiévale, en revanche, subsistent pour la plupart jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, même s'ils perdent rapidement leur fonction militaire pour être convertis en jardins et terrasses. On les voit clairement sur les vues de Melun au XVII<sup>e</sup> siècle, telles que la gravure de Chastillon ou le dessin de Peeters. Ce n'est que dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle que ces ouvrages disparaissent, en même temps que l'enceinte médiévale qu'ils renforcent.

Autre signe de la volonté de redonner ordre à la ville, un réseau de fontaines est mis en oeuvre au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>142</sup>. Divers documents (concessions de lignes d'eau aux communautés monastiques<sup>143</sup>, travaux d'entretien des canalisations et fontaines) témoignent de l'existence de ce réseau d'adduction d'eau au XVII<sup>e</sup> siècle,

---

<sup>136</sup> *Le gouvernail d'Ambroise Bachot, capitaine ingénieur du Roy. Lequel conduira le curieux de géométrie en perspective dedans l'architecture des fortifications, machine de guerre et plusieurs autres particularitez y contenues. Imprimé à Melun : Soubz l'auteur, 1598, et s'en trouvera aussi en son logis rue de Seine du fauxbourg S. Germain des Prez, à la Croix Blanche à Paris, 1598.*

<sup>137</sup> A. Blanchard, *Les ingénieurs du roi, de Louis XIV à Louis XVI : étude du corps des fortifications*, Montpellier, 1979. D. Buisseret, *Ingénieurs et fortifications avant Vauban, l'organisation d'un service royal aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, 2000.

<sup>138</sup> En 1594, Ambroise Bachot s'intitule " ingénieur des fortifications de la ville de Melun " (BnF, Manuscrits, p.o. 163 ; cité par D. Buisseret, *op. cit.*).

<sup>139</sup> *Désain est anotations des prinsipalles parties de la fortification des villes, chateau et sitadelles de Meluns, du cappitaine Ambroise, representer par alfabe. L'en 1597* (Médiathèque de Melun, BB 12, et Musée de Melun ; parchemin). Cf. A.-C. Lussiez, dans *Aspects méconnus de la Renaissance en Île-de-France*, catalogue d'exposition (Guiry-en-Vexin : Musée archéologique du Val-d'Oise, 23 avril 1998 au 3 janvier 1999), Paris, 1998.

<sup>140</sup> " Prai Saint Jehan que l'on délibérait fere ville " (Médiathèque de Melun, BB 12).

<sup>141</sup> Un arrêt du Conseil d'Etat du 11 août 1615 décharge les chanoines de Notre-Dame et tous les ecclésiastiques de la ville, du paiement des taxes faites par le corps municipal pour démolir la citadelle de Melun (A.C. Melun, AA d 1, pièce 2, fol. 52 v°). Le même phénomène de disparition rapide de la citadelle semble s'être produit à Provins (J. Mesqui, *Provins, les fortifications d'une ville au Moyen Age*, Paris, 1979, p. 29).

<sup>142</sup> G. Leroy, *Melun sous Henri IV, 1590-1610*, 1866, p. 21.

<sup>143</sup> Autorisation accordée par le comte de Montigny, bailli et gouverneur de Melun, aux religieuses du monastère de Saint-Nicolas, de faire conduire dans leur couvent une ligne d'eau des fontaines de la ville, à prendre dans celle de la paroisse Saint-Etienne, 1631 (A.D. Seine-et-Marne, 13 Hdt b 22).

dont il existe toujours des vestiges, notamment le réservoir construit près de la source Saint-Liesne<sup>144</sup>.

Enfin, Henri IV concède à la ville la tenue d'une foire franche de quatre jours<sup>145</sup>, et accorde aux frères Jacques et Vincent Sarrode et à leur neveu Horace Ponté, verriers à Lyon et à Nevers, l'autorisation de fonder à Melun une manufacture de verrerie de cristal – mais cette autorisation ne semble pas avoir été suivie d'effet<sup>146</sup>.

La reconstruction ainsi engagée sous Henri IV se poursuit sous Louis XIII. Les fortifications font encore l'objet de travaux en 1616-1619, sous la direction de Jean Fontaine et Rémy Collin, maître des oeuvres des bâtiments du roi<sup>147</sup>. D'autre part, le Châtelet, siège de la justice royale détruit en 1590, est reconstruit à partir de 1624 par l'entrepreneur Jean Gittard, dans le style brique et pierre alors en vogue. Le " style Louis XIII " adopté pour le Châtelet se retrouve également dans la construction privée. Deux des principaux hôtels particuliers élevés dans le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle sont en effet bâtis en brique et pierre : l'hôtel de Jacques Le Roy, sieur de la Grange, dans l'île Saint-Etienne, et l'hôtel Leconte, rue Neuve<sup>148</sup>. Mais ces hôtels ont aujourd'hui disparu, et Melun ne conserve plus aucun bâtiment en brique et pierre du XVII<sup>e</sup> siècle.

Sur le plan démographique, les pertes des guerres de religion sont cependant difficilement compensées, les troubles de la Fronde agitant à nouveau le royaume au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. La population melunaise est évaluée à 600 feux en 1672<sup>149</sup>, chiffre sans doute un peu sous-estimé au regard des 742 feux comptabilisés en 1679<sup>150</sup>. Quel que soit le nombre précis de ses habitants, il reste bien inférieur à celui des années 1520 : la ville a été vidée par les guerres et les épidémies, telles que la peste de 1624. Les terriers mentionnent plusieurs " mesures " et " places vides ", indices probables d'un certain recul de l'habitat<sup>151</sup>.

Ceci n'empêche pas l'existence de quelques belles propriétés de notable, dont aucune ne nous est parvenue. Au faubourg Saint-Liesne, par exemple, Jean Le Febvre de Malassize, conseiller au présidial de Melun, réunit dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle plusieurs maisons pour en faire son hôtel, et acquiert également " un grand clos fermé de murailles et composé tant en parterres, arbres fruitiers que pré, contenant au moins quinze arpents ", cultivé par un jardinier demeurant dans un corps de logis en pavillon<sup>152</sup>.

Il demeure en revanche, en ville, des maisons ou immeubles datables du XVII<sup>e</sup> siècle, auxquelles s'ajoutent des vestiges cachés derrière une façade plus récente, comme le bel escalier à balustres du 26, rue René-Pouteau. Cet habitat ancien se

---

<sup>144</sup> Dossier du GRAM, 1978.

<sup>145</sup> Lettres patentes du 24 novembre 1588, confirmées en novembre 1602.

<sup>146</sup> G. Leroy, 1887, p. 317.

<sup>147</sup> A.C. Melun, EE d 25, pièce 3 (4 avril 1619).

<sup>148</sup> G. Leroy, " L'hôtel des Leconte ", *Le Vieux Melun*, Melun, 1904, p. 103-112. L'auteur place la construction de l'hôtel entre 1622 et 1633 (date de la mort d'Antoine Leconte, nommé secrétaire ordinaire de la Reine en 1625). Sa décoration intérieure, qui aurait été refaite vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, disparaît lorsque l'hôtel, racheté par la Ville en 1863, est transformé en école. Le bâtiment lui-même est démoli vers 1980 et remplacé par un parking à étages.

<sup>149</sup> G. Leroy, *Les Maires de Melun et le pouvoir municipal avant 1789*, Meaux, 1875, p. 18.

<sup>150</sup> J. Dupâquier, *Statistiques démographiques du bassin parisien, 1636-1720*, Paris, 1977, p. 400.

<sup>151</sup> Exemple de ce phénomène : sur l'île Saint-Etienne, une parcelle dans la censive de St Nicolas est occupée par une maison de 1486 à 1689 ; plus tard c'est un poulailler et un terrain en fiche (A.D. Seine-et-Marne, 13 Hdt b 34)

<sup>152</sup> A. D. Seine-et-Marne, H 243 (*Etat de toutes les maisons avec leurs dépendances, size au faubourg Saint Liesne les Melun....*, fin du XVII<sup>e</sup> siècle). Le Febvre de Malassize possède également un clos de vigne, anciennement propriété de l'hôtel-Dieu Saint-Jacques.

trouve essentiellement *intra-muros*. Toutefois, les faubourgs de la rive nord, incendiés en 1588-1590, ont retrouvé leurs occupants. Les deux petites maisons au 58-60, rue du Général de Gaulle, témoignent de cet habitat hors les murs avec leur escalier en vis, encore dans la tradition du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur la rive sud en revanche, la plaine de la Varenne reste dévolue à l'agriculture : un plan de 1693 ne montre qu'une seule maison au-delà de l'enceinte, et les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle confirment la faible occupation de ce secteur. Même sur la rive nord, les faubourgs présentent un aspect encore très rural, où vignes, prés et jardins s'étirent entre des maisons. Dans ces zones périphériques, l'habitat est assez mouvant : les textes mentionnent d'anciennes maisons converties en jardins et vignes, et inversement, des granges devenues maisons<sup>153</sup>.

### *L'essor des couvents*

Un autre facteur des transformations urbaines à l'œuvre au XVII<sup>e</sup> siècle, est l'essor des couvents. Le développement des institutions pieuses s'appuie sur un puissant courant de Contre-Réforme et de rénovation monastique, dont témoignent l'introduction des Ursulines en France par Mme Acarie et le P. de Bérulle (1604) et la fondation de l'ordre de la Visitation par Jeanne de Chantal et François de Sales (1608). Ces deux ordres essaient rapidement : Melun accueille les Visitandines en 1635 et les Ursulines en 1642. De plus, d'anciennes communautés, comme les soeurs grises de saint François, sont poussées à adopter la clôture : à Melun, les sœurs affectées à l'hôtel-Dieu Saint-Nicolas rejoignent ainsi l'ordre de l'Annonciade en 1624. Or, ces institutions sont grandes dévoreuses d'espace : la vie cloîtrée nécessite en effet de disposer de nombreux bâtiments (chapelle avec chœur isolé pour les religieuses ou les moines, réfectoire, dortoir, etc.) et aussi de jardins où l'on cultive les légumes et les fruits consommés au monastère. Le paysage urbain de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est donc marqué par l'extension progressive des couvents melunais. Si les premières fondations des années 1600, Récollets et Capucins, s'implantent en périphérie de la ville où elles ne manquent pas de terrain, les couvents de femmes, en revanche, se trouvent à l'intérieur des murailles et leur développement gèle d'importantes emprises au sein du tissu urbain. Le phénomène est particulièrement sensible sur la rive sud : près de la moitié de la paroisse Saint-Ambroise, à l'est de la grande rue, est dévolue aux institutions pieuses à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le mouvement d'arrivée des nouveaux couvents commence dès 1606, avec l'apparition simultanée des Récollets et des Capucins. Ces deux fondations disposent de puissants appuis. Les Récollets viennent à l'appel de Charles de Rostaing, seigneur de Vaux-le-Pénil et de Saint-Liesne en partie, qui offre le terrain sur lequel s'érigent la chapelle et les bâtiments conventuels, à partir de 1616 (les plaques de fondation sont encore en place dans la chapelle)<sup>154</sup>. La même année que les Récollets, une communauté de Capucins s'installe au nord de la ville, le long de

---

<sup>153</sup> Dans l' *Etat de toutes les maisons avec leurs dépendances, size au faubourg Saint Liesne les Melun....*, dressé pour l'abbaye Saint-Père à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (Arch. Dép. Seine-et-Marne, H 243), apparaissent ainsi de nombreuses mentions de terrains anciennement bâtis et désormais inhabités, comme ce " jardin et vignes " appartenant à Roze et gabrielle Taveau rue Saint-Liesne, " où cy-devant estoit bastie une maison au pignon de laquelle sortoit une fontaine ". Dans ces terrains subsiste parfois une cave (ex. dans la ruelle des Pères Récollets et chemin de la Croix brisée).

<sup>154</sup> L. Achille, " Les Récollets de Melun ", *Revue d'histoire franciscaine*, tome IV, 1927, p. 273-300.



la route de Meaux. Cette implantation bénéficie de la faveur royale : Henri IV en personne pose la première pierre de leur couvent le 2 juillet 1606, comme le rappelle la plaque de fondation en cuivre, aujourd'hui conservée au Musée de Melun<sup>155</sup> ; c'est là, du reste, le seul vestige de ce couvent, qui a entièrement laissé place au collège Jacques-Amyot<sup>156</sup>. En 1629, une troisième institution se fixe à Melun. Contrairement aux autres fondations du XVII<sup>e</sup> siècle, il ne s'agit pas d'un essaim mais plutôt d'un refuge : les sœurs de la Madeleine du Trainel, un prieuré du Paraclet fondé en 1142, sont contraintes de quitter leur campagne champenoise trop peu sûre pour gagner un lieu mieux protégé, à l'abri des murailles de Melun. Elles achètent alors pour 11 000 livres à Pierre Regnault, procureur du roi au bailliage<sup>157</sup>, l'une des principales demeures de la paroisse Saint-Aspais : l'hôtel des Cens, déjà évoqué plus haut. Par la suite, les religieuses étendent leur couvent par l'acquisition de propriétés voisines : une maison avec un jeu de paume en 1636<sup>158</sup>, un jardin en 1642<sup>159</sup>, une maison attenante aux murs de la ville en 1651<sup>160</sup>. Mais un corps de garde étant établi près de la porte des Carmes en 1652<sup>161</sup>, les sœurs abandonnent Melun pour Paris<sup>162</sup>, et vendent leur couvent à Jacques Riotte, gouverneur de Melun et premier président du présidial, en 1653<sup>163</sup>.

Deux autres communautés féminines s'implantent *intra-muros* de façon plus durable, dans le second quart du XVII<sup>e</sup> siècle : les Visitandines et les Ursulines, toutes deux sur la rive sud, dans la paroisse Saint-Ambroise. Il ne reste plus rien aujourd'hui de ces deux couvents, réunis au XIX<sup>e</sup> siècle pour former un quartier de cavalerie, dont les bâtiments sont entièrement démolis en 1905-1907. Leur disposition nous est toutefois connue par plusieurs plans levés au XVIII<sup>e</sup> siècle, et l'histoire de leur extension est tout à fait représentative de l'occupation du tissu urbain ancien par les institutions monastiques.

Les Visitandines s'installent en 1635, avec l'appui du commandeur Noël Brûlard de Sillery<sup>164</sup>. D'abord logées dans l'hôtel des Maillets, elles achètent en 1637 la chapelle Saint-Michel, dont elles font leur église conventuelle, ainsi que plusieurs maisons voisines. Le troisième quart du XVII<sup>e</sup> siècle est marqué par une intense activité de construction : bâtiments conventuels (1650, 1666-1671), chapelle (1679). En outre, les Visitandines obtiennent la jouissance de la partie de la rue de Samois incluse dans leur propriété (1657), puis du mur de ville à l'est de leurs bâtiments conventuels (1689)<sup>165</sup>. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le couvent occupe donc un vaste terrain, entre la Seine et l'église Saint-Ambroise. La chapelle, le tour et les parloirs sont à l'ouest, vers la ville ; les religieuses logent dans un grand corps de bâtiment avec ailes en

---

<sup>155</sup> Découverte en 1859 et déposée au Musée sous le n° inv. 967.364.

<sup>156</sup> Voir le texte consacré à ce collège.

<sup>157</sup> Contrat passé devant Courtyner, notaire à Melun, 17 décembre 1629. G. Leroy, 1887.

<sup>158</sup> Vendus le 6 août 1636 par Dominique de Villoy, bourgeois de Fontainebleau, pour 2000 livres. AC Melun, DD d 8, pièce 5.

<sup>159</sup> Jardin avec deux écuries, dépendant de l'hostellerie du Dauphin, vendu 1300 livres par le marchand Fougeron. AC Melun, DD d 8, pièce 7.

<sup>160</sup> AC Melun, DD d 8, pièce 9.

<sup>161</sup> G. Leroy, 1887.

<sup>162</sup> Les sœurs de la Madeleine du Trainel s'installent au faubourg Saint-Antoine, rue de Charonne, et y demeurent jusqu'à la Révolution.

<sup>163</sup> AM Melun, DD d 8, pièce 21.

<sup>164</sup> Je remercie Laurent Lecomte de m'avoir aimablement communiqué toutes les informations qu'il avait rassemblées sur le couvent de Melun, dans le cadre de sa thèse de doctorat : *L'Architecture de l'ordre de la Visitation en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, soutenue sous la direction de Claude Mignot à Paris IV en 2004.

<sup>165</sup> Arrêt du conseil royal du 18 mars 1689 (AN, Q 1/1404).

retour, parallèle au fleuve<sup>166</sup>. Les jardins, dont l'ordonnancement régulier est représenté sur les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>167</sup>, s'étendent à cheval sur la fortification dont la fonction défensive est désormais abandonnée : l'enceinte, qui sert de terrasse aux Visitandines, marque la séparation entre le jardin en parterres, *intra-muros*, et la partie en parc et potager à l'est.

Le jardin des Visitandines est mitoyen de celui des Ursulines, arrivées quelques années plus tard, en 1642. Ayant elles aussi acquis des terrains dans la paroisse Saint-Ambroise, elles y édifient leur couvent en 1650 (date gravée près du portail)<sup>168</sup>. Comme les Visitandines, elles obtiennent en 1689 la jouissance des fortifications voisines, en particulier de l'éperon attenant à la porte de Bière, dont elles font un jardin. La communauté compte alors une cinquantaine de personnes, proches de la mouvance janséniste ; parmi les soeurs figurent deux filles de Racine, Catherine et Anne, qui prennent le voile à Melun en 1693.

Le plan des bâtiments, dressé en 1772, montre une organisation plus en prise sur la ville que chez les Visitandines<sup>169</sup>. Le couvent des Ursulines est en effet implanté sur la rue principale de Melun, alors que la Visitation s'est installée plus à l'écart. Les bâtiments au sud abritent diverses activités n'ayant rien de spirituel : boutique de charron, porcheries, étable et grange, et même deux fours à plâtre accolés contre l'ancienne porte de Bière. Ces bâtiments demeurent toutefois nettement séparés de l'espace proprement monastique, autour de l'église, elle-même divisée en chœur des religieuses et "église du dehors".

Au total, ce sont ainsi cinq nouveaux couvents qui s'implantent à Melun dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle : cette poussée monastique reflète non seulement le dynamisme de la spiritualité en ces temps de Contre-Réforme, mais aussi l'affaiblissement de l'abbaye Saint-Père, qui avait jusqu'ici efficacement lutté contre l'apparition d'institutions concurrentes. La situation est désormais inversée, puisqu'en 1606 les Capucins s'installent dans la censive de l'abbaye Saint-Père, sur un terrain offert par l'abbé<sup>170</sup>. La mise en commende n'est sans doute pas étrangère à ce changement d'attitude : l'abbé de Saint-Père n'est autre que le fils du gouverneur La Grange Le Roy, qui aurait fait pression sur son fils aux dépens des intérêts de l'abbaye.

Celle-ci se trouve, de toute façon, en triste état : entièrement ruinés en 1590, les bâtiments sont certes relevés rapidement (l'église et les bâtiments conventuels sont reconstruits dès 1598<sup>171</sup>, le logis abbatial en 1629)<sup>172</sup>, mais sans éclat si l'on en croit le témoignage d'un moine en 1667, limitant la reconstruction à "un bout d'église et deux mechantz petiz corpz de logis qui commencent déjà à tomber en ruine"<sup>173</sup>. La reprise en main de l'abbaye par les Mauristes, en 1644, entraîne toutefois un

---

<sup>166</sup> AD Yonne, G 43.

<sup>167</sup> Plan de Desquinemare (1740), Médiathèque de Melun ; plan des AD Yonne déjà cité (XVIII<sup>e</sup> siècle).

<sup>168</sup> G. Leroy, *La caserne Augereau*, Melun, 1906, p. 28.

<sup>169</sup> Médiathèque de Melun, GG 2. Plan dressé en décembre 1772 par l'architecte Chayé.

<sup>170</sup> G. Leroy, 1887.

<sup>171</sup> L'abbaye est réconciliée et le maître-autel consacré par l'archevêque de Sens Etienne de Beaune en 1604 (A.D. Seine-et-Marne, H 224, p. 5).

<sup>172</sup> G. Leroy, 1887, p. 298. L'église est consacrée le 21 avril 1604 par l'archevêque Arnault de Beaulne.

<sup>173</sup> Témoignage du frère D. Raulin, cité par A. Vidier, "Les abbayes de Saint-Denis, Saint-Crépin-le-Grand, Sainte-Geneviève et Saint-Père de Melun", *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 25<sup>e</sup> année, 1898, p. 149-153.

renouveau qui se traduit par une reconstruction des bâtiments, achevée en 1688<sup>174</sup>. Bien que l'église abbatiale ait été détruite en 1818, et le logis abbatial profondément remanié en 1864-1874, les dispositions de l'abbaye de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sont encore bien perceptibles dans les actuels hôtels du préfet (ancien logis de l'abbé) et du département (anciens bâtiments conventuels). Une arcade du cloître classique est toujours visible dans la cour du conseil général. En outre, les jardins de la préfecture conservent à peu près l'emprise de l'enclos abbatial, et même son organisation, telle qu'on la voit sur le plan dressé par Lebellier en 1728. Le site reflète donc encore l'ampleur des emprises monastiques jusqu'à la Révolution : aucun domaine laïque ne rivalise avec une telle propriété aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Autre monastère établi depuis le Moyen Age mais ruiné en 1590, le couvent des Carmes est lui aussi reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle. La chapelle de plan rectangulaire, avec abside hémicirculaire, qui fait l'objet d'un marché le 15 septembre 1621, est toujours debout mais son élévation est masquée par les travaux menés au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle pour en faire une salle de spectacles. Quant aux bâtiments conventuels, ils connaissent une importante refonte en 1735, avec la construction d'un bâtiment neuf haut de deux étages, édifié en brique, grès et moellons de calcaire, pour abriter le réfectoire et des chambres. Bien que cet ensemble ait subi d'importants remaniements en 1874-1876, le tribunal administratif, qui occupe actuellement les lieux, conserve le plan du cloître des Carmes et leur escalier à rampe de ferronnerie, avec ses deux C entrelacés.

Parmi les anciennes fondations médiévales, d'autres en revanche disparaissent définitivement du paysage melunais. Déjà fortement touchée par la guerre de Cent Ans, la commanderie des Hospitaliers ne se remet pas des guerres de religion : le site de son ancienne chapelle est désormais un pré. De même, le prieuré Saint-Sauveur connaît d'importantes difficultés au XVII<sup>e</sup> siècle : son clocher, abîmé par des tirs d'artillerie en 1588, doit être détruit en 1610. Un procès avec l'abbaye-mère de Château-Landon (1600-1620), la mise en commende du prieuré (1627), la destruction du moulin sur la Seine par une débâcle (1677) acculent la communauté à la faillite : en 1690, le roi prononce la suppression du prieuré et le rattachement de ses biens au chapitre de la collégiale Notre-Dame<sup>175</sup>. Enfin, la léproserie Saint-Lazare, sur la route de Paris, après avoir encore fait l'objet de travaux en 1617, est réunie à l'hôtel-Dieu Saint-Jacques en 1695 et ses bâtiments sont démolis à partir de 1730<sup>176</sup>.

Toutes les communautés ne bénéficient donc pas à part égale du renouveau spirituel de la Contre-Réforme. Il n'en reste pas moins que le paysage urbain du XVII<sup>e</sup> siècle est profondément marqué par la présence des institutions pieuses. Le développement des couvents entraîne une réorganisation complète du foncier dans certaines parties de la ville. Non seulement le découpage parcellaire ancien disparaît, mais le réseau viaire lui-même est partiellement gommé par l'essor monastique : plusieurs rues s'effacent au XVII<sup>e</sup> siècle, telles que la rue de la Clé, la rue de Samoie et la ruelle des Buffetiers. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la vague conventuelle retombe. Certaines communautés sont dissoutes, victimes à la fois d'une mauvaise gestion financière, d'une chute des vocations et souvent, de soupçons de

---

<sup>174</sup> La fin de ces travaux est datée de 1685 par I. Rambaud, D. Mordant et al., *Saint-Père de Melun : de l'abbaye à l'Hôtel du département, 1000-2000*, 2000, p. 32-36. Toutefois, en 1686 les religieux passent marché avec P. Saquet et Henry Grégoire pour les chapiteaux de l'église, et en 1688, avec Etienne Thévenon pour la charpente.

<sup>175</sup> J. Cottard, *Le Prieuré royal Saint-Sauveur de Melun*, 1993.

<sup>176</sup> G. Leroy, *Léproserie Saint-Lazare de Melun*, Meaux, 1877.

jansénisme : les Visitandines en 1768, les Annonciades en 1771, les Ursulines en 1772. Certes, d'autres monastères engagent encore des travaux importants, comme les Carmes en 1735 ou les Récollets à la suite de l'incendie de leur chapelle. De plus, un ordre nouveau s'implante encore à Melun : les frères des écoles chrétiennes, en 1774. Mais ils se contentent de reprendre l'ancien couvent des Ursulines, et ne pratiquent pas une politique d'extension comparable à celle des sœurs au XVII<sup>e</sup> siècle : le grand siècle des couvents est indéniablement passé.

### Le XVIII<sup>e</sup> siècle

La population de Melun, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'élève à environ 800 feux<sup>177</sup>. Ce chiffre augmente ensuite de façon significative, puis la ville compte 981 feux en 1774, et 1100 en 1789 (soit quelque 5000 habitants)<sup>178</sup>. Il faut donc attendre la veille de la Révolution, pour que l'estimation de 1518 soit à nouveau atteinte. Si la reconquête démographique est lente<sup>179</sup>, Melun n'en est pas moins bien plus peuplée que les autres paroisses de l'élection dont elle est le chef-lieu. Ce sont, pour la plupart, des villages dépassant rarement 200 feux, à l'exception notable de Fontainebleau, qui compte plus de mille feux dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Melun occupe donc une position relativement importante dans la carte de l'Île-de-France, aussi bien en termes démographiques qu'institutionnels : on y trouve un présidial, un bureau d'élection, un grenier à sel, etc. La ville remplit ainsi diverses fonctions d'ordre administratif, judiciaire et fiscal. Sans atteindre la dimension de Meaux ou de Sens, elle fait incontestablement partie du maillage de villes moyennes qui entoure Paris, au même titre que ses voisines Nemours (666 feux) ou Etampes, et bien au-dessus de Corbeil (214 feux) ou Montereau (352 feux).

Pour autant, Melun présente-t-elle aujourd'hui une architecture reflétant son statut, à la fin de l'Ancien Régime ? Il demeure certes de nombreuses maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le paysage urbain actuel, mais bien peu d'hôtels particuliers et moins encore de grands monuments. En matière d'urbanisme, des projets intéressants sont lancés par l'intendant et les Ponts-et-Chaussées, mais les plus ambitieux ne sont pas mis en oeuvre. Toutefois, une politique suivie d'aménagement des entrées de ville donne à Melun un abord plus "moderne", et constitue la première étape de la disparition progressive des fortifications, poursuivie pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme nous l'avons vu, les fortifications de Melun ont été l'un des grands chantiers des règnes d'Henri IV et Louis XIII. Mais sous Louis XIV, cette politique de fortification des villes de l'intérieur est abandonnée au profit d'un renforcement des

---

<sup>177</sup> 837 feux en 1709, 798 en 1713, 819 en 1720 (J. Dupâquier, *Statistiques démographiques du bassin parisien, 1636-1720*, Paris, 1977, p. 400).

<sup>178</sup> M. Le Mée-Orsetti et R. Le Mée, *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Seine-et-Marne*, Paris, 1988, p. 520.

<sup>179</sup> La situation du début du XVIII<sup>e</sup> siècle ne fait toutefois que refléter l'état général de la population du royaume, au sein duquel l'élection et la ville de Melun manifestent plutôt une assez bonne tenue. Une lente progression démographique est en effet enregistrée à Melun entre 1679 et 1720. Malgré ses hocquets, cette hausse prend plus de relief quand on la compare aux pertes de Coulommiers, chef-lieu d'une élection voisine, qui passe de 756 feux vers 1659, à 570 feux en 1720 (J. Dupâquier, *op. cit.*, p. 463).

défenses frontalières. L'enceinte de Melun est donc désormais dépourvue de réelle utilité militaire. Les dégradations ne tardent pas. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, on relève des actes de pillage. Mais ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que les anciennes défenses de la ville – et notamment les portes et les fossés – sont définitivement abandonnées, cédant la place à des routes, des rues et des promenades.

Les premières atteintes sont menées dans les années 1730 : ce sont encore des démolitions ponctuelles. En 1738-1739, l'intendant Achille de Harlay ordonne ainsi l'ouverture d'un passage dans le rempart de la paroisse Saint-Ambroise, près de la grosse tour en bord de Seine, à l'ouest. Plus significatif est le chantier lancé dans les mêmes années à la sortie nord-est de la ville, qui mène vers la Champagne et la Bourgogne. On prévoit la destruction de la porte Saint-Jean, encore flanquée de ses deux tours médiévales, et l'aplanissement de l'ouvrage qui la flanque vers l'est<sup>180</sup>, afin d'aménager une place pour le marché<sup>181</sup>. Les travaux sont autorisés en 1737, et immédiatement exécutés puisque le plan de Desquinemare, en 1740, montre une entrée de ville dégagée de tout ouvrage défensif et plantée d'un "quinconce"<sup>182</sup>. On rattache traditionnellement à cette campagne les gros pilastres en grès piqués qui remplacent la porte médiévale : G. Leroy les date de 1743 et les attribue à Germain Boffrand<sup>183</sup>.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la politique de réaménagement des anciennes défenses de la ville se fait plus suivie et plus ambitieuse. Dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la municipalité envisage de transformer les fossés en promenades publiques. Ce programme est mis en oeuvre après la cession des fortifications, jusque-là possessions de la couronne, à la Ville (1763). Cette mesure s'inscrit dans le cadre d'une série de ventes consenties par le pouvoir royal en faveur de la municipalité (notamment l'ancien château, en 1737) ou même de simples particuliers : le moulin de Poignet, qui faisait partie du domaine royal depuis le XII<sup>e</sup> siècle, est cédé en 1777 au meunier Charles Bicheret ; la halle créée par Philippe Auguste est vendue au boucher Antoine Gatelier en 1787<sup>184</sup>.

A partir de 1768, on engage donc le comblement systématique de tous les fossés ceinturant Melun<sup>185</sup>. Les portes médiévales encore subsistantes sont elles aussi abattues : la porte de Paris et la porte de Bière en 1768-1769<sup>186</sup>, la porte des

---

<sup>180</sup> L'état des fortifications avant les travaux est connu par deux plans de 1734 (dont l'un est signé par l'arpenteur géomètre Limosin) : A.N., Cartes et plans, N III Seine-et-Marne 177. D'après de Thou, l'ouvrage avancé était un ravelin édifié par les Ligueurs en 1588-1589.

<sup>181</sup> A.C. Melun, HH d 26, pièce 2 et 3.

<sup>182</sup> Médiathèque de Melun, *Atlas de la seigneurie de Villars*, 1740.

<sup>183</sup> G. Leroy, *Histoire de Melun...*, Melun, 1887, p. 397. Repris dans M. Gallet, J. Garms (dir.), *Germain Boffrand 1667-1754 : L'aventure d'un architecte indépendant*, Paris, 1986.

<sup>184</sup> A.N., Q<sup>1</sup> 1404.

<sup>185</sup> Les fossés situés entre la porte de Paris et la porte Saint-Jean sont comblés au cours de l'hiver 1768 (A.C. Melun, CC d 22, p. 7). En 1769, l'entrepreneur des Ponts-et-Chaussées Garnier de la Sablonnière fournit un *Toisé et détail estimatif des terrasses à faire pour remplir la partie des fossés de la ville de Melun comprise entre les Portes de Paris et des Carmes*, soit la partie nord-ouest des fortifications de la rive droite, le long de l'actuelle rue des Fossés (A.C. Melun, DD d 35, p. 9). En 1780, 600 livres sont versées pour le déblai d'une butte de terre et le remblai des fossés situés à la Porte de Bière (A.C. Melun, CC d 22, p. 7). En octobre 1780 un procès-verbal atteste que les fossés du quartier Saint-Ambroise sont comblés (A.C. Melun, DD d 35, p. 15). Les travaux d'aplanissement des anciens fossés le long de la porte des Carmes ont lieu en 1787 (A.C. Melun, DD 35, p. 24).

<sup>186</sup> En 1768-1769, pour occuper les ouvriers sans travail, la municipalité fait détruire les portes de Paris et de Bière et combler les fossés, sous la conduite du sieur Simon ; dans le même temps sont aplanies les deux parties restantes du bastion sud (A.C. Melun, DD d 35, p.8 et 10 ; G. Leroy, *Histoire de Melun...*, 1887, p.397-398).

Carmes en 1771<sup>187</sup>. Des plantations sont ensuite réalisées sur les espaces ainsi nivelés. Deux grandes promenades bordées d'arbres remplacent une partie des fossés de la rive nord, l'une à l'ouest (actuel boulevard Victor-Hugo), l'autre à l'est (actuel boulevard Gambetta). Leur trace est donc toujours visible dans la ville aujourd'hui, mais leur parure arborée a bien diminué. Ces boulevards sont désormais de simples voies de circulation et non plus, comme sous l'Ancien Régime, des espaces de flânerie, clos par une grille. D'autres plantations sont faites en bordure des principaux axes routiers<sup>188</sup>. Enfin, une rue nouvelle est aménagée dans les fossés au nord-ouest de la ville, en 1779-1780<sup>189</sup>. Destiné notamment aux voitures allant au marché aux grains<sup>190</sup>, ce chemin pavé rappelle encore aujourd'hui, par son nom de "rue des Fossés", le souvenir des anciennes défenses urbaines.

Les abords de la cité prennent ainsi un aspect aéré et policé, tout à fait dans l'air du temps – au même titre que les efforts d'éclairage urbain, dont témoignent les onze réverbères de la paroisse Saint-Aspais<sup>191</sup>. Si Melun met quelque temps à emboîter le pas à Paris, où des promenades sont ainsi aménagées sur l'emprise des défenses urbaines dès le XVII<sup>e</sup> siècle, elle se montre plus à la page que d'autres villes d'Ile-de-France, comme Poissy où la démolition de l'enceinte n'est officiellement décidée par la municipalité qu'en 1901<sup>192</sup>, ou Provins, qui a conservé jusqu'à nos jours une grande partie de son enveloppe fortifiée<sup>193</sup>.

Peut-on pour autant parler de "ville ouverte" à la fin de l'Ancien Régime ? Malgré les importants travaux d'urbanisme menés depuis les années 1730, les anciennes défenses urbaines couvrent encore une superficie importante à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment sur l'île Saint-Etienne (fort de l'Hirondelle, terrain de la Courtille) et près de la porte de Bière, au sud de la ville<sup>194</sup>. D'autre part, l'enceinte continue à jouer le rôle de démarcation entre la ville et la campagne, et la municipalité tient à sa conservation. Elle s'efforce régulièrement de faire reboucher les nombreuses ouvertures pratiquées dans le rempart par les habitants. Un texte de 1750 explique les raisons de cette sollicitude : "des habitants ont ouvert dans les murs de la ville plusieurs porte et croisées tant au rez-de-chaussée qu'à très peu de distance dudit rez-de-chaussée, notamment sur la place et plancs d'arbres appartenant à la ville et proche de la porte de Paris et sur les fossés de la douve proche de la porte Saint-

---

<sup>187</sup> A.C. Melun, DD d 35, p. 11 à 13 ; G. Leroy, *ibidem*. La destruction de la porte des Carmes était déjà envisagée en 1760, la porte étant alors "en si mauvais état qu'elle menace une ruine prochaine" (A.C. Melun, DD d 35, p. 4).

<sup>188</sup> En 1785 par exemple, les trésoriers de France autorisent les officiers municipaux à faire des plantations aux demi-lunes des portes de Bière et des Carmes (A.C. Melun, DD d 35, p. 22).

<sup>189</sup> A.C. Melun, CC d 22, pièce 103. Les travaux, djugés à Dominique Ignace Crévoulin le 29 décembre 1778, sont achevés le 8 janvier 1781.

<sup>190</sup> A.C. Melun, DD d 20, pièce 9.

<sup>191</sup> A.C. Melun, CC d 16 (1770-1774).

<sup>192</sup> Les tours sont cependant démolies en 1829. S. Cueille, *Poissy, cité d'art, d'histoire et d'industrie*, Paris, 2003, p. 7-8.

<sup>193</sup> Les défenses de Provins sont toutefois, elles aussi, en partie abattues au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle : dès 1678, l'abbé François d'Aligre fait démolir la "porte neuve" du Châtel pour étendre les bâtiments abbaciaux, et en 1687, il fait combler des fossés pour aménager une promenade. A partir des années 1765, donc au même moment qu'à Melun, les destructions s'accélérent, car le pouvoir royal construit des casernes, et la ville des promenades, aux dépens de l'enceinte du Val. Mais l'enveloppe fortifiée de Provins était d'une telle ampleur que les parties conservées sont toujours très impressionnantes. (J. Mesqui, *op. cit.*, p. 32).

<sup>194</sup> La Ville est ainsi propriétaire des terrains à l'angle de la route de Fontainebleau, de la rue des Cazernes (actuelle rue Doré) et du chemin de Belombre (actuel boulevard Chamblain), avant de les céder en l'an III à un cultivateur de Chartrettes, Pierre Nicolas Chappelle (Arch. Mun. Melun, 1 O 2).

Jean, en sorte que la ville est presque entièrement ouverte de toutes parts, ce qui pourroit lui estre très préjudiciable en ce que le fermier des aides pourroit s'en prévaloir pour asujettir tous les habitants aux inventaires de leurs vins et par suite au paiement du droit de proche manquant communément appelé trop bû ” ; aussi les ouvertures doivent-elles être fermées sous une huitaine de jours<sup>195</sup>. Les fortifications, si elles n'ont manifestement plus aucun rôle militaire, servent toujours de barrière d'octroi<sup>196</sup>. Toutefois, la répétition régulière des visites prouve la vanité des efforts de la municipalité pour empêcher les habitants de percer l'enceinte : en 1778-1779 par exemple, la *Visite des maisons ayant des ouvertures sur les murs de la ville* recense plusieurs portes et croisées ouvertes sur tout le rempart, notamment le long de la Seine<sup>197</sup>. Certains dessins de Decourbe, dans les années 1820-1830<sup>198</sup>, montrent les vestiges de ce mur de ville percé de toutes parts, mais encore présent dans le paysage urbain.

### **Deux siècles de croissance urbaine (XIXe-XXe siècles)**

De 1800 à 2000, la population de Melun a été multipliée par sept, passant de 5000<sup>199</sup> à plus de 35 000 habitants<sup>200</sup>. La superficie de la ville a augmenté en proportion, réduisant les terres non bâties, majoritaires au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à la portion congrue : aujourd'hui, le territoire communal est entièrement urbanisé au sud de la Seine, et il ne subsiste plus sur l'autre rive qu'une frange non bâtie au nord ; ces derniers champs et bois font d'ailleurs l'objet de projets immobiliers, puisqu'on prévoit d'y installer l'hôpital de Melun-Sénart.

Une telle croissance a naturellement entraîné un bouleversement du paysage urbain, qui se traduit à la fois par la densification du centre ancien, et par l'extension continue des quartiers périphériques. Les limites traditionnelles de la ville, matérialisées par les fortifications héritées du Moyen Age, sont totalement débordées au XIX<sup>e</sup> siècle. La frontière entre la ville et la campagne est désormais marquée par les limites de l'octroi, dont la perception est organisée dans une série de bureaux, régulièrement déplacés au fur et à mesure de la croissance urbaine. Ce rôle de démarcation entre zone urbanisée et zone rurale est aujourd'hui rempli par les voies de communication : la rocade au nord, le chemin de fer au sud constituent en quelque sorte le bornage actuel de la ville.

Les deux siècles les plus récents sont donc aussi les plus déterminants dans la constitution du paysage urbain, tel qu'il se présente aujourd'hui. Au visiteur de

---

<sup>195</sup> A.C. Melun, EE d 30, pièce 1 : lettre du maire et échevins à l'intendant Louis Jean Bertier de Sauvigny, 22 octobre 1750.

<sup>196</sup> Cette fonction fiscale est confirmée par un autre document, du 3 avril 1777 (A.C. Melun, EE d 30, pièce 5).

<sup>197</sup> A.C. Melun, EE d 30, p.7 et 8.

<sup>198</sup> La collection Decourbe, conservée au Musée de Melun, est d'un grand intérêt pour l'étude de la ville ancienne, car elle contient de nombreux dessins de Melun avant les grandes transformations de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>199</sup> 4917 habitants en 1790.

<sup>200</sup> 35 695 habitants en 1999 selon l'INSEE.

passage comme à ses habitants, Melun offre en effet le visage d'une ville du XIX<sup>e</sup> siècle en son centre, et du XX<sup>e</sup> siècle en périphérie - les éléments plus anciens étant détruits ou peu visibles, hormis dans le domaine religieux. Le processus de croissance n'a rien de remarquable en soi : ces deux siècles sont marqués par un phénomène d'urbanisation à l'échelle nationale. Toutefois, la comparaison avec des villes voisines, comme Etampes ou Provins, toutes deux chefs-lieux d'élection au XVIII<sup>e</sup> siècle et dotées d'une population comparable à celle de Melun en 1790<sup>201</sup>, montre une évolution tout à fait différente : à l'endormissement qui s'empare des deux premières cités, s'oppose la croissance de la population melunaise. Celle-ci rejoint, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les chiffres de Fontainebleau ou de Meaux, pourtant beaucoup plus peuplées à la Révolution<sup>202</sup>. Cette croissance est semble-t-il à porter au crédit de son rôle administratif, Melun devenant chef-lieu du département de Seine-et-Marne en 1790.

### La mise en place des nouveaux pouvoirs (1790-1820)

#### *L'impact de la Révolution : les biens nationaux*

Hormis quelques faits saillants, tels que l'arrestation de Bailly, et des moments plus agités, notamment lors de la gestion du district par Métier de 1792 à l'an II, Melun reste, dans l'ensemble, assez calme pendant la Révolution. Les destructions "idéologiques" sont d'ailleurs peu nombreuses. Certes, quelques symboles des pouvoirs anciens sont abattus, comme le "pavillon de la Vicomté", qui marquait l'entrée dans l'île Saint-Etienne au débouché du pont-aux-moulins. Mais sa destruction en 1792 est davantage liée au souci d'élargir la voirie, que d'éradiquer le souvenir de l'Ancien Régime ; le duc de Praslin, qui en est toujours propriétaire, est d'ailleurs indemnisé de sa perte<sup>203</sup>. C'est la même volonté de faciliter la traversée de Melun qui entraîne sur la rive droite la disparition du Châtelet (où la justice royale ne s'exerçait plus depuis 1773). Quant au château, qui accueillit certains prisonniers "politiques" aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, il a depuis longtemps perdu son rôle de "bastille" melunaise lorsque se déclenche la Révolution.

L'impact des bouleversements révolutionnaires est plus sensible dans le domaine religieux. Le remodelage du réseau paroissial, modifié pour la première fois depuis le XI<sup>e</sup> siècle, entraîne la désaffectation de plusieurs églises et par suite, leur effacement physique plus ou moins rapide, après leur vente comme bien national. Saint-Etienne est la première à disparaître, en 1792<sup>204</sup>. Saint-Liesne, utilisée comme filature, est détruite en 1835. Quant à Saint-Ambroise, elle est achetée en 1793 par l'architecte Lesieur<sup>205</sup>, qui procède à sa démolition ; il n'en demeure qu' "un pan de mur et des

---

<sup>201</sup> Provins compte 5180 habitants en 1790, chiffre presque identique à celui de Melun à la même date, et 8794 habitants en 1901 (Melun en a alors 13000). M. Le Mée-Orsetti et R. Le Mée, *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Seine-et-Marne*, Paris, 1988.

<sup>202</sup> 9400 habitants à Fontainebleau en 1790, et 8000 à Meaux (*ibidem*), soit trois à quatre mille habitants de plus que Melun.

<sup>203</sup> AC Melun, 1 O 534. D. Gillardin, : *L'île Saint-Etienne de Melun, formes urbaines et habitat XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, mémoire de DEA soutenu en septembre 2003, sous la direction de C. Mignot à Paris IV, vol. I, p. 20.

<sup>204</sup> D. Gillardin, DEA, vol. I, p 96.

<sup>205</sup> AD Seine-et-Marne, 1 Q 1085/1.



contreforts en grès<sup>206</sup>, ultimes vestiges englobés dans le quartier de cavalerie et abattus en même temps que les bâtiments militaires, en 1905. La seule église désaffectée à la Révolution encore visible aujourd'hui est Saint-Barthélemy : " inutile au culte, dans un état de dégradation menaçant la sûreté publique ", elle est cédée à la commune le 15 frimaire an XIV pour être démolie, la somme provenant de la vente des matériaux devant payer les réparations de l'église paroissiale Notre-Dame<sup>207</sup>. Mais si le corps de l'édifice est en effet abattu en 1806, la Ville choisit de conserver son clocher, toujours debout face à l'Hôtel du Département.

Quant aux deux églises conservées pour le service du culte, elles souffrent d'un abandon temporaire pendant la Terreur : Saint-Aspais sert de salpêtrière, Notre-Dame de magasin à fourrages, et des actes de vandalisme sont perpétrés le 21 mars 1793 sur les deux édifices<sup>208</sup>. Mais le retour des cérémonies catholiques met fin assez rapidement à cette période d'abandon, et ces deux églises font ensuite l'objet d'importantes campagnes de restauration et d'un renouvellement de leur mobilier<sup>209</sup>. Les communautés religieuses sont pour leur part touchées de plein fouet par la Révolution, qui ferme les couvents. Les Capucins retournent à l'état laïque, tandis que les Bénédictins, les Carmes et les Récollets sont pour la plupart nommés à des cures dans le voisinage de Melun<sup>210</sup>. La disparition des institutions pieuses libère en ville des emprises considérables : la moitié de la rive gauche *intra-muros* avait été presque entièrement occupée par les Ursulines et les Visitandines au XVII<sup>e</sup> siècle ; la pointe orientale de l'île Saint-Etienne était en grande partie dévolue à l'hôtel-Dieu Saint-Nicolas; et sur la rive droite, où se trouvait aussi un hôtel-Dieu, chacun des faubourgs abritait un établissement monastique important : Saint-Père à l'ouest, les Carmes et les Capucins au nord, les Récollets à l'est. Pourtant, la fermeture de ces couvents n'induit pas de modification profonde dans le tissu urbain, car ces vastes bâtiments, comme nous allons le préciser un peu plus loin, sont tous récupérés par les différents équipements publics dont se dote Melun au XIX<sup>e</sup> siècle : la préfecture, le conseil général, l'hôpital, le collège, le palais de justice, la caserne, et la maison centrale. Seul l'hôtel-Dieu Saint-Jacques, dans le quartier Saint-Aspais, quitte le domaine public au XIX<sup>e</sup> siècle, après avoir servi de prison pour l'arrestation des suspects en septembre 1793. Transformé en hôtel de voyageurs, il est reconstruit de fond en comble en 1826<sup>211</sup>.

Outre les églises et les couvents, la Révolution touche également diverses possessions ecclésiastiques vendues comme bien national : cimetières, presbytères, maisons canonales, etc. Ce transfert de propriété profite essentiellement aux notables, tels qu'Armand-Constant Tellier, député à l'assemblée nationale et président du district de Melun, qui s'approprie l'ancienne demeure du chanoine Ménétrieux en 1790<sup>212</sup>. Certains acquéreurs ne résident d'ailleurs pas à Melun, comme Louis Beaunier, marchand de draps à Paris, qui achète l'ancien presbytère de Saint-Etienne en l'an IV<sup>213</sup>. Au cœur de la ville ancienne, les ventes ne

---

<sup>206</sup> " Un pan de mur et des contreforts en grès adossés au bâtiment des bureaux du génie militaire dans la rue des Casernes indiquent exactement la situation de l'ancienne église Saint-Ambroise, absorbée avec son cimetière par la caserne" (G. Leroy, *La Caserne Augereau*, Melun, 1906, p. 12-13).

<sup>207</sup> AD Seine-et-Marne, 4 Op 288/1.

<sup>208</sup> G. Leroy, 1887, p. 435 et 443.

<sup>209</sup> Voir le chapitre sur les collections communales.

<sup>210</sup> G. Leroy, 1887, p. 428.

<sup>211</sup> AM Melun, 1 G 26. G. Leroy, 1887, p. 439-440.

<sup>212</sup> AD Seine-et-Marne, 1 Q 1077/1 (vente du 4 décembre 1790).

<sup>213</sup> AD Seine-et-Marne, 1 Q 1195/1 (28 thermidor an IV).

concernent généralement que de petites emprises, comme l'hôtel de la Crosse (rue Carnot)<sup>214</sup> ou la maison du sonneur de Saint-Aspais (rue des Cloches)<sup>215</sup>. Seule l'île Saint-Etienne est profondément touchée par cette mutation de propriété, qui porte sur tous les édifices dépendant du chapitre de Notre-Dame. L'ancien prieuré Saint-Sauveur est ainsi divisé en plusieurs lots et converti en habitations qui, au fil des reconstructions, vont dissimuler presque complètement sa structure, assurant ainsi sa survie secrète<sup>216</sup>. Surtout, les vingt-deux maisons appartenant au chapitre sont vendues à des particuliers. Parmi elles, treize maisons canoniales sont liquidées en deux fournées, le 4 décembre 1790 et le 1<sup>er</sup> mars 1791, malgré l'opposition des chanoines qui en étaient bénéficiaires à vie<sup>217</sup>. Certaines étant déjà louées à des laïcs au XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux-ci profitent de l'occasion pour racheter le logis qu'ils occupaient déjà, à l'exemple du juriste Louis Vénard, qui acquiert en 1790 une maison canoniale au nord de Notre-Dame, où il résidait en locataire depuis vingt ans<sup>218</sup>.

La vente des biens nationaux libère aussi des terrains propres à accueillir des projets de lotissement. Sur le site de l'ancienne église Saint-Ambroise, qu'il a acquise en 1793, l'architecte Joseph Lesieur (qui n'est autre que l'expert commis à l'estimation des biens nationaux)<sup>219</sup> construit des maisons modestes appelées par ironie le "palais royal"<sup>220</sup> ; on distingue nettement les contours de ce petit lotissement sur le cadastre de 1826, avant son absorption par le quartier de cavalerie<sup>221</sup>. Rive droite, un petit lotissement est mis en oeuvre par la Ville autour de l'ancienne église Saint-Barthélemy : six lots sont ainsi proposés à l'achat en 1793<sup>222</sup>. Mais la vente des biens ecclésiastiques ne se traduit pas nécessairement par un processus d'urbanisation, comme le montre l'exemple du pré Saint-Jean. Dans cet ancien domaine des Hospitaliers en bordure de l'Almont, le lotissement envisagé par la Ville se heurte à l'opposition de l'industriel Perrenod, qui a racheté toutes les parts acquises par des prête-noms lors de la vente du 30 avril 1793<sup>223</sup>. Perrenod, qui utilise le terrain pour y étendre les toiles de sa manufacture, fait échouer l'ouverture des cinq voies prévues par la Ville : l'urbanisation de la rive droite de l'Almont, déjà envisagée sous Henri IV sans être réalisée, est une fois de plus repoussée.

Pour conclure, la vente des biens nationaux n'a pas à Melun autant de répercussions que dans d'autres villes où les destructions ont parfois été considérables. A Melun,

---

<sup>214</sup> AD Seine-et-Marne, 1 Q 1077/2. Ancien siège de la justice seigneuriale exercée par l'abbaye Saint-Père, la "maison de la Crosse" était déjà rendue à un usage laïque au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est adjugée à Germain Liger pour 15 200 livres, le 8 février 1791.

<sup>215</sup> AD Seine-et-Marne, 1 Q 1165/1. La maison est adjugée à Germain Aspais Pasquier, qui l'occupait déjà (22 prairial an IV).

<sup>216</sup> La chapelle est vendue le 4 décembre 1790, l'ancien grenier à sel le 21 messidor an IV (AD Seine-et-Marne, 1 Q 1077/1 et 1 Q 1174/1).

<sup>217</sup> Argument exposé devant le conseil général de Seine-et-Marne le 11 décembre 1790 (A. Hugues, *Inventaire des archives départementales postérieures à 1789. Seine-et-Marne. Période révolutionnaire. Série L. Tome premier*, 1904, p. 17).

<sup>218</sup> D. Gillardin, DEA, 2003, vol. I, p. 180. AD Seine-et-Marne, 1 Q 1077/1.

<sup>219</sup> Sous l'Ancien Régime, Joseph Lesieur apparaît avec le titre de sous-ingénieur de la généralité de Paris (AC Melun, EE d 31, pièce 7 ; 1780). Son rôle, en tant qu' "expert nommé par le Directoire du District de Melun à l'effet de procéder à la ventilation et estimation des biens nationaux situés dans l'étendue de la municipalité", consiste à dresser les procès-verbaux d'estimation des propriétés mises aux enchères (cf. par exemple AD Seine-et-Marne, 1 Q 1085/2).

<sup>220</sup> G. Leroy, *La Caserne Augereau*, Melun, 1906, p. 14.

<sup>221</sup> *Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826* : section D, 3<sup>e</sup> feuille.

<sup>222</sup> AD Seine-et-Marne, 1 Q 1085/1.

<sup>223</sup> AD Seine-et-Marne, 1 Q 1084/2.

seules deux églises paroissiales sont détruites à l'époque révolutionnaire, et une troisième sous l'Empire. L'emprise conventuelle, quant à elle, demeure quasiment inchangée : si les occupants changent, les bâtiments demeurent – au moins dans un premier temps. La Révolution et l'Empire ayant confirmé et même accentué le rôle administratif de Melun, les services publics succèdent aux institutions pieuses au sein des mêmes murs.

### *Des institutions nouvelles*

Les modifications de la propriété foncière induits par la vente des biens nationaux s'accompagnent en effet d'un remodelage administratif de l'ensemble du territoire national : aux provinces d'Ancien Régime, aux généralités, gouvernements et bailliages, la Constituante substitue un nouveau découpage en créant les départements. C'est ainsi que naît la Seine-et-Marne, le 4 mars 1790<sup>224</sup>. Une vive concurrence oppose alors les principales villes de la nouvelle entité administrative pour le choix du chef-lieu. De nombreux candidats se pressent sur les rangs : Meaux, siège épiscopal, Nemours, Provins et Rozay-en-Brie, anciens chefs-lieux d'élection... Au terme d'un vote acquis à l'arrachée, le 18 mai 1790<sup>225</sup>, Melun l'emporte sur ses rivales. L'assemblée départementale s'y installe donc à demeure. Elle se réunit dans l'ancien couvent des Carmes, dont le réfectoire lui est provisoirement prêté par la Ville en 1790, avant que le Département ne fasse l'acquisition définitive du couvent le 1<sup>er</sup> juillet 1791<sup>226</sup>.

La nouvelle cartographie administrative mise en œuvre par la Révolution est confortée par le Consulat et l'Empire, qui conservent le découpage départemental. Mais le régime revient à une gestion plus centralisée : l'administration du département est confiée au préfet (loi du 28 pluviôse an VIII)<sup>227</sup>, le conseil général ne se réunissant plus qu'une fois par an, en une séance de quinze jours. Préfecture et assemblée départementale sont toutefois étroitement liées, comme en témoigne leur installation commune dans l'ancienne abbaye Saint-Père : le conseil général occupe les bâtiments claustraux, tandis que le préfet se loge dans l'hôtel de l'abbé. En revanche, contrairement à l'usage, le siège épiscopal reste dissocié de la préfecture de Seine-et-Marne : l'évêque est à Meaux, le préfet à Melun.

Dans le domaine judiciaire, la réorganisation est également achevée par la loi du 27 ventôse an VIII<sup>228</sup>, qui adapte la hiérarchie des tribunaux à celle du département. Au chef-lieu de celui-ci est donc placé le tribunal criminel. Dans un premier temps, on avait conservé pour l'exercice de la justice la partie de l'ancien couvent des Visitandines, déjà en usage avant la Révolution (d'où le nom de " rue du Prétoire " donné à l'ancienne rue Saint-Michel en l'an II)<sup>229</sup>. Le projet de déplacer les tribunaux civil et criminel dans l'ancien couvent des Carmes, aux côtés de l'assemblée départementale, avait été envisagé en 1791, mais n'avait pas été réalisé<sup>230</sup>. C'est finalement dans celui des Frères de la doctrine chrétienne, voisin des Visitandines, que s'installent les cours de justice : le grand bâtiment en U accueille le tribunal

---

<sup>224</sup> M. Le Mée-Orsetti et R. Le Mée, *op. cit.*, p. 30.

<sup>225</sup> A. Hugues, *Le Département de Seine-et-Marne, 1800-1895, d'après les documents officiels, notamment les délibérations du Conseil général, inédites jusqu'en 1840*, Melun, 1895, p. 3.

<sup>226</sup> A.D. Seine-et-Marne, 1 Q 1081.

<sup>227</sup> 17 février 1800.

<sup>228</sup> 18 mars 1800.

<sup>229</sup> G. Leroy, *La Caserne Augereau*, Melun, 1906.

<sup>230</sup> A.D. Seine-et-Marne, 1 Q 1081.

criminel au nord, et le tribunal civil au sud<sup>231</sup>. On projette également de transformer les jardins au sud, notamment la partie sur l'ancien éperon, en maisons d'arrêt et de détention<sup>232</sup>. L'organisation mise en place sous l'Empire ne perdure que jusqu'en 1818 : à cette date, un accord intervient avec le ministère de la Guerre, qui récupère ces locaux voisins de la caserne. En échange, l'armée cède le pavillon des officiers, dans l'ancien couvent des Carmes. C'est sur ce nouveau site que le palais de justice demeure fixé jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il est flanqué d'une maison d'arrêt dont les travaux sont engagés par le département en 1817<sup>233</sup>.

La réorganisation de la justice s'accompagne de celle du système pénitentiaire. Le Premier Empire crée des " maisons centrales de détention " chargées de recevoir les détenus condamnés par les cours d'assises, et ceux que les tribunaux correctionnels ont condamné à plus d'un an d'emprisonnement. Ces établissements drainent une population carcérale issue de tous les départements voisins : à Melun, beaucoup de ces détenus sont des parisiens. La maison centrale de Melun, créée par décret impérial du 16 juin 1808, est installée dans l'ancien hôtel-Dieu Saint-Nicolas, où la Seine forme une enceinte naturelle. Dès 1811, on projette la reconstruction de ses bâtiments. Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle sont menées d'importants travaux qui modifient profondément l'aspect de la maison centrale et même celui de l'île Saint-Etienne, notablement agrandie vers l'est, aux dépens du fleuve.

Pendant le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les nouvelles institutions récupèrent donc peu à peu les anciennes emprises conventuelles. Celles qui ne sont pas occupées par les rouages des administrations départementales sont prises par l'armée ou par la Ville, qui place l'hôpital dans l'ancien couvent des Récollets et le collège chez les Carmes. La chapelle des Carmes est par ailleurs convertie en théâtre en 1813-1815. La réappropriation des anciens couvents ne s'effectue pas d'un seul bloc. On assiste même à un véritable jeu de " chaises musicales " entre les différentes institutions, avant d'obtenir leur fixation définitive sur les sites qu'elles occupent encore, pour la plupart, de nos jours. Vers 1820, cependant, la plupart des administrations se sont établies dans des locaux pérennes, qui se situent pour l'essentiel sur la rive nord : celle-ci, au XIX<sup>e</sup> siècle, abrite la plupart des administrations, de l'hôtel de ville à la préfecture, tandis que la rive sud accueille désormais un vaste quartier de cavalerie, deux fois plus étendu qu'avant la Révolution. L'île Saint-Etienne, pour sa part, a perdu tout rôle politique ou militaire<sup>234</sup>, mais conserve un habitat résidentiel dont la mise en valeur va toutefois être gênée par la présence de la prison à l'est, et du port (avec ses activités commerciales et industrielles) à l'ouest. Dans leurs grands traits, les spécifications de chaque quartier sont donc en place.

Pour autant, la période révolutionnaire et impériale apparaît plus comme un accélérateur de tendances déjà présentes du temps des intendants, que comme une phase de rupture dans l'évolution urbaine. En effet, l'emprise conventuelle était déjà en partie dévolue à l'armée (1780) et à la justice (1773) sur la rive gauche, et la crise des vocations monastiques, qui avait amené à proposer la dissolution de l'abbaye Saint-Père en 1767<sup>235</sup>, minait le rôle de ces grands établissements désormais disproportionnés.

---

<sup>231</sup> Médiathèque de Melun, GG 5.

<sup>232</sup> Médiathèque de Melun, GG 7.

<sup>233</sup> G. Leroy, 1887, p. 480.

<sup>234</sup> La présence d'une petite caserne sur l'île, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est liée à la maison centrale.

<sup>235</sup> G. Leroy, 1887, p. 406.

### *Un urbanisme dans la continuité de l'Ancien Régime*

En outre, la Ville inscrit sa politique d'urbanisme dans la continuité des aménagements qu'elle avait lancés avant la Révolution, en achevant notamment la mise en valeur des terrains jadis dévolus aux fortifications. L'enceinte de la rive nord, déjà en partie transformée en promenades au XVIII<sup>e</sup> siècle, fait l'objet d'une opération de lotissement pendant la période révolutionnaire. Plusieurs rues nouvelles sont percées : la rue de l'Égalité (actuelle rue Contrescarpe), la rue Platrière et la rue de l'Eperon. Les lotissements mis en place sont encore lisibles dans le tissu urbain, aussi bien dans l'îlot défini par les rues Platrière, des Fossés et des Carmes (actuelle rue du général de Gaulle)<sup>236</sup>, qu'au bas de la rue de l'Eperon, où sur les dix lots tracés dans les anciens fossés de la ville, sept sont encore conservés dans le parcellaire actuel<sup>237</sup>. Ce lotissement comprend deux types d'habitations : les parcelles les plus proches de la place Saint-Jean, relativement étroites (environ 8 mètres), sont prévues pour accueillir une maison de ville avec façade sur rue, tandis que les parcelles au nord, plus larges (environ 14 mètres), sont occupées par des édifices à cour centrale.

Sur l'île Saint-Etienne, la Ville envisage également d'établir un lotissement sur le site de l'ancien château. 16 lots sont délimités par Jollain en l'an III, mais ce projet ne connaît qu'un début d'exécution<sup>238</sup> : seules deux habitations sont effectivement présentes sur ce site en 1826, et la promenade plantée qui devait accompagner le lotissement à l'ouest n'est pas réalisée<sup>239</sup>. De même, le projet de création d'une autre promenade à la pointe orientale de l'île n'est pas suivi d'effet.

Les derniers réaménagements des anciennes défenses de la ville portent sur la rive sud, où les fossés allant de la porte Richard à la porte de Bière sont transformés en promenade en 1817. Ce nouveau boulevard planté, baptisé "Chamblain" en l'honneur du maire en exercice, est alors de taille modeste ; mais les augmentations apportées en 1829 et 1857 en font l'une des principales promenades de Melun au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>240</sup>.

La Ville manifeste également le souci de réserver des espaces dégagés dans le tissu urbain et de régulariser l'ordonnancement des façades, en substituant aux ondulations de la voirie ancienne un tracé réglé au cordeau, tel qu'il est fixé sur le plan d'alignement de la rue du Miroir<sup>241</sup>. Des parvis sont ainsi ménagés devant les églises Saint-Aspais, Notre-Dame et Saint-Barthélemy. Il s'agit toutefois de places de taille modeste, qui modifient assez peu la perception des édifices, déjà dotés d'un dégagement bien avant la Révolution. Plus ambitieux est le projet envisagé pour la place Saint-Jean : ses contours seraient ramenés à un cercle parfait, dont une colonne monumentale marquerait le centre<sup>242</sup>. Mais ce dessein, qui aurait doté

---

<sup>236</sup> Cf. le plan de ce lotissement conservé à la Médiathèque de Melun, sous la cote EE 17. En revanche, la seconde rue "projetée" qui aurait dû rejoindre le carrefour Platrière/rue du général de Gaulle/Contrescarpe n'a jamais été percée.

<sup>237</sup> Médiathèque de Melun, EE 19.

<sup>238</sup> AC Melun, 1 Fi 1173.

<sup>239</sup> Cf. le plan cadastral "napoléonien".

<sup>240</sup> G. Leroy, 1887, p. 478.

<sup>241</sup> A.C. Melun, 1 Fi 804.

<sup>242</sup> A. C. Melun, 1 Fi 872. Un autre document plus ancien, dressé par Jollain en l'an III, montre que le projet de place régulière remonte à l'époque révolutionnaire ; mais le tracé en est alors légèrement ovale, et ne comprend pas encore la colonne centrale, bien qu'un poteau coiffé d'emblèmes (bonnet phrygien, drapeau bleu-blanc-rouge) y soit dessiné (A.C. Melun, 1 Fi 1001).

Melun de sa première place régulière, n'est que partiellement suivi d'effet<sup>243</sup>. Quant à la colonne commémorative, application de l'arrêté de Chaptal (20 mars 1800) ordonnant dans chaque département l'érection d'une colonne portant les noms des citoyens morts pour la défense de la patrie, la première pierre en est posée par Alexandre de La Rochefoucauld, premier préfet de Seine-et-Marne, le 14 juillet 1800, mais là s'arrête l'exécution du monument, dessiné par l'architecte Charles Le Normand<sup>244</sup>.

En somme, les interventions de la Ville en matière d'urbanisme restent encore limitées, mais n'en témoignent pas moins d'un souci de rectification de la voirie ancienne qui va se concrétiser tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, l'attention se porte aussi sur le réseau routier : afin de faciliter la traversée de Melun, on abat les monuments qui obstruaient l'accès aux ponts (le Châtelet, le pavillon de la Vicomté). En outre, un nouveau point de franchissement de l'Almont est créé à son embouchure avec la construction, en l'an II, du pont Marat<sup>245</sup>, un ouvrage de charpente de facture assez simple. Ces mesures prises en faveur de la desserte routière de Melun renforcent le caractère ouvert de la ville, dont les fortifications ont désormais presque complètement disparu : les quelques vestiges encore subsistant, comme l'éperon à l'est de la porte de Bière ou celui élevé entre les portes de Paris et des Carmes, seront démolis dans le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Les limites urbaines sont dorénavant marquées par les bureaux d'octroi, qui occupent pour certains l'emplacement des anciennes portes fortifiées, ainsi à la sortie sud, sur la route de Fontainebleau<sup>246</sup>.

### Une croissance modérée (1820-1850)

De 1820 à 1850, la ville connaît un essor démographique essentiellement lié à l'exode rural. La population melunaise passe alors de 6600 à 10 000 habitants<sup>247</sup>. Cette progression est parfois heurtée : on note un repli dans les années 1830, provoqué par de multiples facteurs tels que le choléra de 1832 ou la fermeture des établissements industriels de Melun. Mais la courbe d'ensemble est manifestement ascendante. Cette croissance démographique va de pair avec une extension de la ville. Toutefois, cet essor encore lent ne marque pas de rupture franche avec le passé : les modes de construction demeurent fidèles à la tradition locale, et si de nombreuses mesures sont prises en matière d'urbanisme, elles concourent surtout à l'embellissement et à la modernisation de la ville existante.

Une mesure importante, en matière d'urbanisme, est l'adoption du plan général d'alignement (1824), qui régit la transformation du centre ancien pendant tout le XIX<sup>e</sup>

---

<sup>243</sup> La partie sud de la place accueille dans le 1<sup>er</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle une série de maisons aux façades en arrondi, toujours visible aujourd'hui. En revanche, les autres côtés de la place sont encore très irréguliers en 1824, et le sont demeurés malgré quelques mesures d'alignement.

<sup>244</sup> G. Leroy, 1887, p. 452. Et pour la gravure de Normand : BnF, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.

<sup>245</sup> G. Leroy, 1887, p. 444 : adjudication des travaux le 24 septembre 1793.

<sup>246</sup> Le bureau d'octroi, en 1790, est installé au niveau de l'ancienne porte de Bière dont on distingue encore la tour ronde (Médiathèque de Melun, GG 1).

<sup>247</sup> A. Hugues, 1897, p. 52-53.

siècle. Mais les modifications imposées restent limitées : elles concernent essentiellement les façades, ce qui explique la persistance de nombreux éléments anciens (caves ou escaliers) derrière des élévations du XIX<sup>e</sup> siècle – même si dans certains cas, l'application des mesures d'alignement conduit à la disparition pure et simple de maisons anciennes, sacrifiées à la rectification de la voirie : ainsi de l'hôtel Le Cocq en 1862<sup>248</sup>.

Le plan d'alignement de 1824 ne manifeste en revanche aucune volonté de remodeler en profondeur la ville : pas de grande percée évenrant les quartier anciens, malgré l'insalubrité avérée de certains d'entre eux comme le "trou de chiaux" le long de la rue au Lin, ou l'engorgement prévisible de l'axe nord-sud formé par la grande rue, qui demeure le seul point de passage de la Seine. L'administration montre donc moins d'ambition que l'ingénieur Perronet au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais ses objectifs seront aussi mieux réalisés : la grande rue perd peu à peu son tracé légèrement sinueux et devient parfaitement rectiligne. Par ailleurs, le plan de 1824 prévoit l'élargissement des rues étroites héritées de l'urbanisme médiéval, comme la rue Gui-Baudouin ou la rue du Château. Là encore, la plupart des accroissements projetés sont effectivement mis en œuvre : rares sont aujourd'hui les tronçons viaires au gabarit ancien, tel le tronçon oriental de la rue du Four, près de Notre-Dame, dont la mise à l'alignement (pourtant prévue sur le plan de 1824) ne s'est pas réalisée. Cette politique de modernisation du réseau viaire va parfois au-delà des projets établis en 1824, comme le montre le cas de la rue Jacques-Amyot : l'ancienne "rue de l'Archelet" est en effet élargie en 1837-1840 et prolongée jusqu'au boulevard Victor-Hugo en 1844-1845<sup>249</sup>, alors que le plan initial prévoyait simplement la rectification de sa partie orientale (alors dénommée "rue de la Frapperie"). L'application des mesures d'alignement se prolonge parfois tard dans le XIX<sup>e</sup> siècle (plusieurs maisons de la rue Gui-Baudouin sont ainsi démolies vers 1895<sup>250</sup>), voire au XX<sup>e</sup>, comme en témoigne par exemple l'expropriation pour alignement d'une maison 21 rue Saint-Etienne en 1930<sup>251</sup> ; mais l'essentiel des modifications est menée dans les années 1830-1860. Ce réaménagement du réseau viaire modifie assez vigoureusement l'aspect de la ville ancienne, à la fois par le dégagement d'espaces de circulation plus larges, et par les reconstructions qu'il entraîne. Il s'accompagne notamment de la généralisation du pan coupé pour adoucir l'angle des carrefours, ainsi qu'en témoigne par exemple la reconstruction de la maison à l'angle des rues du Presbytère et du Miroir en 1825<sup>252</sup>.

Par ailleurs, les derniers vestiges des fortifications disparaissent, comme la tour "messire Pasquier" dont la base, encore visible en 1826 à l'angle des actuels boulevard Gambetta et quai d'Alsace-Lorraine, est arasée en 1830. Plus présents dans le paysage urbain où leur masse se découpe encore nettement au début du XIX<sup>e</sup> siècle, deux éperons hérités des travaux d'Ambroise Bachot sont à leur tour détruits dans les années 1830-1840 : l'éperon de la porte de Bière disparaît vers 1842<sup>253</sup>, et l'éperon "Maria"<sup>254</sup> au nord-ouest du quartier Saint-Aspais, laisse place

---

<sup>248</sup> E. Grésy, *Notice sur l'ancien fief et hôtel Le Cocq, logis des ducs d'Orléans-Longueville à Melun*, Paris, 1866.

<sup>249</sup> AC Melun, 1 O 22, 1 O 29, 1 O 45.

<sup>250</sup> AC Melun, 1 O 120.

<sup>251</sup> AC Melun, 1 O 624.

<sup>252</sup> Il s'agit de l'ancien presbytère de Saint-Aspais, dont la mise à l'alignement prévue dès l'époque révolutionnaire et confirmée par le plan général d'alignement en 1824, est effective sur le plan cadastral (1826).

<sup>253</sup> G. Leroy, *La Caserne Augereau*, Melun, 1906, p. 34.

à une voie nouvelle : la rue Duguesclin. Le caractère pleinement ouvert de la ville actuelle est ainsi parachevé. Des anciennes fortifications qui corsetaient la ville, ne demeurent plus que des traces résiduelles. Le jardin de l'hôtel de ville fossilise l'emprise d'un éperon disparu ; quelques bribes de murailles (et pendant longtemps, la base d'une tour) subsistent sur l'île Saint-Etienne : bordées par le fleuve, elles n'entravent pas la circulation et servent de soutènement aux terrasses des particuliers.

Le paysage fluvial fait également l'objet d'importants travaux. D'une part, on continue l'aménagement du port ouvert au XVIII<sup>e</sup> siècle : des travaux sont menés par Solente en 1821<sup>255</sup>, puis par Gilson en 1831<sup>256</sup>. Le lit du fleuve, dont un rapport (1807) souligne la tendance à s'élargir<sup>257</sup>, est petit à petit canalisé. Des quais sont établis, d'abord sur la rive nord en 1826, sous la conduite de l'architecte de la Ville<sup>258</sup> (actuels quais d'Alsace-Lorraine et Pasteur<sup>259</sup>), puis sur la rive sud, par les Ponts-et-Chaussées. Une promenade est également aménagée en bordure de la Seine : la promenade de Vaux<sup>260</sup>, toujours existante mais aujourd'hui cantonnée au rôle de parking. D'autre part, des mesures sont prises pour dégager le cours de la Seine afin de faciliter la navigation fluviale : les moulins construits sur le grand bras sont enlevés entre 1835 et 1839.

Enfin, les deux ponts franchissant la Seine sont reconstruits en 1837-1838 : sur le grand bras est jeté un pont suspendu reposant sur une pile centrale en pierre<sup>261</sup> ; sur le petit bras, non navigable, on reconstruit de façon plus traditionnelle le "pont de pierre", sur sept arches<sup>262</sup>. En 1841, le pont franchissant l'Almont au débouché de la place Saint-Jean est également rebâti, et inauguré par le duc d'Aumale<sup>263</sup>. Enfin, l'autre pont sur l'Almont, à son embouchure, est lui aussi entièrement refait : si l'on ne donne pas suite au projet de "pont soutenu sur chaînes" proposé en 1833 par l'ingénieur Mounand<sup>264</sup>, on élève en revanche en 1842-1843 un ouvrage plus classique, en maçonnerie, pour remplacer la structure de bois mise en place à la Révolution<sup>265</sup>.

Au terme de ces importants aménagements, la desserte routière et fluviale de Melun s'est considérablement améliorée, d'autant que les moyens de locomotion, eux aussi, se modernisent. Un rapport établi en 1835 note ainsi que "les communications avec Paris sont devenues plus faciles pendant la moitié de l'année par suite de

---

<sup>254</sup> Ainsi nommé d'après son propriétaire jusqu'en 1825 (AC Melun, 1 O 12).

<sup>255</sup> AC Melun, 1 Fi 2250.

<sup>256</sup> AC Melun, 3 O 1.

<sup>257</sup> " Depuis la Révolution, on a remarqué que le volume des eaux de la Seine est moins considérable, on attribue cette diminution aux abattis extraordinaires faits dans les bois de la Bourgogne ; cette diminution, dont le commerce commence déjà à souffrir, nécessite une vigilance plus exacte pour prévenir ou arrêter la tendance de la rivière à élargir son lit, aux dépens de la profondeur. C'est surtout depuis l'extrémité orientale du canton du Châtelet jusqu'à l'extrémité occidentale du canton de Melun que la dégradation des berges est la plus effrayante ". A. Hugues, *op. cit.*, p. 175.

<sup>258</sup> AC Melun, 1 Fi 223 : *Ville de Melun. Projet de promenades publiques, de murs de soutènement, de remblais et de diverses constructions tendant à établir une communication directe des rues Neuve, des Potiers et du Pont aux Fruits*, par Gilson, 30 juillet 1826.

<sup>259</sup> Ainsi rebaptisés en 1886 (J. et H. Clayette, *Melun pas à pas*, 1986, p. 78).

<sup>260</sup> G. Leroy, 1887, p. 486.

<sup>261</sup> Ce pont nous est connu par un dessin de Bergeron, daté du 28 juillet 1839 (BnF, Estampes, collection Destailleurs Province, tome 11, n. 2353).

<sup>262</sup> G. Faucher, *Les Ponts de Melun*, 1950.

<sup>263</sup> G. Leroy, 1887, p. 489.

<sup>264</sup> AC Melun, 1 Fi 830 (14 septembre 1833).

<sup>265</sup> G. Leroy, 1887, p. 444. Musée de Melun, inv. 970.7.244.



l'établissement des bateaux à vapeur<sup>266</sup>. Ces transformations favorisent l'activité commerciale, tournée à la fois vers Paris (notamment pour l'agro-alimentaire) et vers la clientèle locale.

A la fin des années 1840, des pans entiers du paysage ancien, comme le pont-aux-moulins ou les " archelets " suspendus au-dessus des rues étroites du centre médiéval, ont disparu sans retour, sous l'action conjuguée de la Ville et des Ponts-et-Chaussées. Cette volonté de transformation de la cité se traduit aussi par la reconstruction de certains édifices-phares, à commencer par l'hôtel de ville. Par ailleurs, la progression de la population melunaise entraîne un certain renouveau de la construction domestique, à la fois dans le centre ancien et à la périphérie, où l'espace rural commence à reculer. Le mouvement est toutefois encore assez lent, certaines années étant particulièrement peu prolifiques : en 1832 par exemple, deux maisons seulement sont édifiées, l'une rue Saint-Ambroise, l'autre boulevard Saint-Jean<sup>267</sup>. En outre, la mention de " construction nouvelle " portée sur la matrice cadastrale, source majeure pour connaître l'aspect de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle, n'implique pas forcément une reconstruction totale de l'édifice : la maison au 25 rue du Miroir, par exemple, notée comme construction nouvelle achevée en 1836, conserve des éléments antérieurs, notamment sa cave en berceau. Malgré ces réserves, on peut affirmer que le bâtiment se porte bien : comme le relève un rapport de décembre 1835, " des constructions particulières assez importantes sont faites annuellement à Melun et l'embellissent "<sup>268</sup>.

La reconstruction du centre ancien est encouragée par les premières manifestations d'un certain hygiénisme, qui ne tolère plus l'existence de taudis comme ceux du " trou de chiaux " au bas de saint-Aspais, le long de la rue au Lin : les habitants du quartier lancent même une souscription pour obtenir la démolition de quatre vieilles maisons insalubres en 1845<sup>269</sup>. Par ailleurs, même si l'industrie et l'artisanat restent encore très présents dans le tissu urbain, les activités polluantes commencent à être rejetées en périphérie de la ville<sup>270</sup>.

En même temps que la ville ancienne s'assainit et se remodèle, les faubourgs s'étendent. L'essor touche d'abord essentiellement la rive nord, traditionnellement la plus peuplée, et qui concentre désormais la plupart des administrations. C'est là que se construisent de nouvelles demeures, allant de la maison de rapport à la villa de prestige, comme celle de la famille Despatys face au clocher de Saint-Barthélemy (le site est aujourd'hui occupé par l'Institution Saint-Aspais). Cette imposante villa néo-classique, entourée d'un parc, reflète l'essor de la bourgeoisie parlementaire melunaise : le domaine a été acquis en 1804 par le président Despatys, ancien lieutenant général au bailliage de Melun, député du Tiers-Etat en 1789, baron d'Empire en 1811, président du tribunal du département et de nouveau député sous la Restauration ; c'est son fils qui y fait construire la villa (aujourd'hui disparue), en 1846.

A un niveau un peu moins élevé, mais toujours tourné vers cette clientèle de fonctionnaires et d'hommes de loi, le " quartier Charles X " est un nouveau lotissement créé sur les pentes nord-ouest du coteau par deux architectes melunais,

---

<sup>266</sup> A.C. Melun, 2 F 16.

<sup>267</sup> A.C. Melun, 1 G 26 (matrice cadasrale, 1829-1866). A ces deux constructions nouvelles s'ajoutent trois " augmentations de construction ".

<sup>268</sup> A.C. Melun, 2 F 16.

<sup>269</sup> A.C. Melun, 5 I 10.

<sup>270</sup> Voir le chapitre sur le patrimoine industriel et artisanal de Melun aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Solente et Dupont, en 1824-1825<sup>271</sup>. Leur opération de lotissement est couronnée de succès : "en peu de temps elle était bordée de constructions élégantes, qui transformèrent ce quartier et entraînaient l'amélioration des rues adjacentes"<sup>272</sup>.

Si les faubourgs de la rive droite sont ceux qui se développent le plus dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des maisons sont également bâties " hors barrière " sur la rive sud, le long de la route de Fontainebleau. Le maréchal ferrand Jean Varache fait ainsi élever deux maisons voisines, l'une vers 1815, l'autre vers 1825, sur le côté est de cette rue. Mais c'est l'arrivée du chemin de fer, en 1849, qui va véritablement provoquer l'urbanisation du quartier.

### L'accélération de la croissance urbaine, 1850-1900

L'arrivée du chemin de fer à Melun, en 1849, modifie profondément l'équilibre urbain, qui jusqu'ici penchait nettement en faveur de la rive nord. Dès le lancement du projet ferroviaire, l'administration prévoit son effet sur l'essor de la ville, ainsi qu'en témoigne son refus d'autoriser l'ouverture d'un four à plâtre dans le sud de la ville en 1843, car " la ville ne pourrait s'accroître que du côté du faubourg Saint-Ambroise ", et l'arrivée prochaine du chemin de fer va encourager la construction dans ce quartier<sup>273</sup>. Le déplacement vers le sud du bureau d'octroi, dès 1852, est un autre exemple de l'anticipation de la croissance urbaine dans ce secteur, jusque-là demeuré essentiellement agricole<sup>274</sup>.

Dès 1849, la municipalité engage l'ouverture d'un réseau viaire en lien avec la gare, avec l'ouverture de la rue " de l'Ouest ", ainsi baptisée le 21 juin 1849<sup>275</sup>. Mais l'essentiel du réseau est mis en place dans les années 1860, suivant le plan dressé par le géomètre Cailleaux le 18 juin 1860, et approuvé par le préfet de Seine-et-Marne le 6 septembre 1861<sup>276</sup>. Une quinzaine de rues nouvelles sont ainsi projetées, et leur percement commence dès 1862<sup>277</sup>, pour s'achever en 1870 avec l'ouverture de la rue de l'Est<sup>278</sup>.

C'est ainsi tout le sud du territoire communal qui se voit brusquement couvert de rues et promis à l'urbanisation. Toutefois, ce réseau viaire ne comporte que des voies secondaires : l'implantation de la gare ne génère pas l'ouverture d'un axe majeur, le flot des marchandises et des voyageurs étant rabattu sur la route déjà existante (future avenue Thiers) par le biais d'une " bretelle " sans grande envergure. Malgré le projet parfois caressé de donner plus d'ampleur à la rue Dajot, qui relie la gare au

---

<sup>271</sup> Ce lotissement concerne toutes les parcelles donnant sur l'actuelle rue Louviot ainsi que plusieurs parcelles de la rue Saint-Louis (ancienne "rue des Galériens"), comme le montre le plan conservé aux AC Melun, sous la cote 1 Fi 839. La rue Louviot elle-même est une voie créée en 1824 pour desservir ce lotissement, construit sur des terrains vagues. En février 1826, le roi Charles X accepte que son nom soit donné à cette rue nouvelle (qui sera rebaptisée "rue d'Orléans" sous la Monarchie de Juillet, puis "rue du Nord" en 1849, et enfin "rue Louviot" en 1896).

<sup>272</sup> G. Leroy, *Histoire de Melun depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, 1887, p. 482.

<sup>273</sup> Avis de l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées de l'arrondissement de Melun, 13 octobre 1843 (AD Seine-et-Marne, 5 Mp 300).

<sup>274</sup> AC Melun, 1 O 186.

<sup>275</sup> C'est l'actuelle rue du Docteur-Pouillot.

<sup>276</sup> AC Melun, 1 Fi 544.

<sup>277</sup> Les archives municipales conservent les actes d'achat ou de donation de terrains liés à l'ouverture de ces rues nouvelles, en 1862-1863, dans la sous-série 1 O (voirie), cotes 200 à 223.

<sup>278</sup> AC Melun, 1 O 237.

fleuve, en assurant son débouché vers le nord par de nouveaux ponts<sup>279</sup>, l'équipement ferroviaire a conservé jusqu'à nos jours sa position en retrait des grands axes de circulation.

L'aménagement de cet important réseau viarie entraîne un mouvement d'urbanisation dont les premiers exemples se manifestent dès les années 1860<sup>280</sup>, mais qui ne prend réellement toute son ampleur que dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Le plan de Melun en 1889, dressé par le géomètre Grosjean, montre que les rues Dajot et de Dammarie, les plus proches de l'avenue Thiers, sont déjà fortement construites même s'il reste encore quelques parcelles vides, par exemple à l'angle de la rue de Dammarie et de la rue du Docteur-Pouillot. En revanche, les axes plus éloignés comme la rue de l'Ecluse sont encore peu habités, et tout reste à faire sur les rues de la Varenne à l'ouest, ou des Marronniers à l'est.

Parallèlement, la route de Fontainebleau, rebaptisée avenue Thiers, se transforme et prend un caractère bourgeois. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on y trouve des maisons témoignant d'une certaine recherche architecturale, l'une des plus intéressantes étant la demeure néo-gothique construite en 1893 pour le menuisier Goubeaut<sup>281</sup>. Le gabarit des constructions témoigne également de cette "promotion" : au 1 avenue Thiers, on passe ainsi d'une maison à un étage (1846) à un immeuble de trois étages (1888)<sup>282</sup>. Toutefois, l'attrait du chemin de fer joue aussi sur les industriels ; la zone en bordure de Dammarie-lès-Lys est, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, occupée par de nombreuses usines<sup>283</sup>, ce qui attire une population ouvrière plus tournée vers le logement modeste.

Outre cette urbanisation sans précédent de la rive sud, la ville continue dans une moindre mesure à s'étendre sur la rive nord dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Là aussi, la municipalité met en place une voirie nouvelle, avec le percement des rues Crévoulin et Delaunoy en 1858<sup>284</sup>. Comme dans le sud de la ville, il faut attendre quelque temps avant que ce nouveau réseau entraîne une réelle urbanisation du secteur : la plupart des maisons ne sont construites que dans les années 1890-1900<sup>285</sup>, le faubourg Saint-Liesne attirant moins vite les habitants que la plaine de la Varenne. Mais à partir de l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier perd peu à peu le caractère rural qu'il a longtemps présenté, avec ses grandes exploitations agricoles (ferme de la veuve Crévoulin, propriété Delaunoy). L'habitat distendu où maisons et fermes alternent encore, dans les années 1860, avec des "chantiers" et des activités industrielles et artisanales, se densifie au profit d'une construction pavillonnaire qui laisse encore apercevoir quelques témoignages de l'occupation rurale. Ces derniers disparaissent peu à peu, comme la ferme au 23 rue Saint-Liesne, qui laisse place à une résidence de la société Trois-Moulins Habitat en 1994<sup>286</sup>. Quant à la partie orientale du faubourg, à l'est de la rue Saint-Liesne, elle présente un caractère plus institutionnel, avec l'hôpital et l'école normale d'instituteurs.

---

<sup>279</sup> Staphathi, 1912, p. 9.

<sup>280</sup> La maison au 15 rue de l'Est (actuelle rue Eugène-Gonon) porte par exemple la date " 1862 " sur sa charpente ; je remercie le propriétaire pour cette information.

<sup>281</sup> Voir le chapitre sur le patrimoine industriel.

<sup>282</sup> AC Melun, 1 Oa 232.

<sup>283</sup> Voir le chapitre sur l'industrie à Melun.

<sup>284</sup> Le plan pour l'ouverture de ces rues est dressé le 15 février 1858 et approuvé en préfecture le 8 mai 1858. AC Melun, 1 Fi 545.

<sup>285</sup> 4 maisons sont ainsi édifiées rue Crévoulin pour la seule année 1898 (AC Melun, 1 G 70).

<sup>286</sup> Je remercie M. et Mme Descloux de cette information.

Par ailleurs, les transformations déjà engagées dans la ville ancienne continuent, amenant le renouvellement d'une grande partie du paysage urbain du centre ville. Une nouvelle rue est d'ailleurs percée au coeur de la ville ancienne, afin de dégager l'église Saint-Aspais.

Ces interventions sur le réseau viaire sont complétés par l'aménagement d'espaces verts : augmentation de la promenade Chamblain (1857), implantation d'un petit jardin face à la gare, extension du jardin de l'hôtel de ville, transformation en jardin public de la pépinière des Ponts-et-Chaussées autour de l'octroi des Carmes (1869), et enfin création du jardin botanique sur la pointe ouest de l'île, en 1876, grâce à la donation Victor Roussel<sup>287</sup>. Au terme de ces aménagements, l'architecte Delaire conclut en 1912 : " Les espaces libres à Melun sont suffisants, agréables, la population ne les apprécie pas autant qu'il le faudrait " <sup>288</sup>. Les espaces verts publics restent malgré tout de faible superficie. L'essentiel des parcs et jardins de Melun appartient au domaine privé : celui des villas comme le jardin Despatys, le parc Debreuil ou le vaste terrain de l'ancien " Tivoli " racheté par le notaire Louis-Marie Grésy pour agrémenter sa maison du boulevard Saint-Jean<sup>289</sup> (sans oublier le beau parc de la préfecture) ; mais aussi celui des pépiniéristes, comme Varangot sur la montagne Saint-Liesne. Bien que cette activité soit moins développée à Melun qu'à Dammarie-lès-Lys, où se concentrent alors d'importantes pépinières<sup>290</sup>, de nombreuses serres sont implantées dans la plaine de la Varenne.

En conclusion, la seconde moitié du XIXe siècle voit une considérable extension de la ville, principalement vers le sud, mais aussi en bordure des anciens faubourgs de la rive nord. La gare apparaît incontestablement comme l'équipement structurant qui exerce le plus d'influence sur cette urbanisation. L'élan ainsi donné au quartier de la Varenne et, dans une moindre mesure, aux autres faubourgs se poursuit jusqu'à la première guerre mondiale. Cette croissance urbaine constitue un phénomène encadré par la Ville, qui encourage le développement urbain par l'ouverture d'un nouveau réseau viaire. Mais l'initiative de la construction reste entièrement privée : le peuplement de ces nouveaux quartiers se fait au gré des investissements consentis par les particuliers. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que les pouvoirs publics interviendront directement dans la construction de l'habitat.

### Les derniers feux de la Belle Epoque (1900-1914)

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le déplacement des casernes donne l'occasion à la Ville de lancer une opération d'urbanisme d'envergure. La construction des nouveaux bâtiments militaires, sur le plateau nord, entraîne en effet l'ouverture d'une voie de circulation les reliant directement à la Seine, sans passer par le centre ancien : le boulevard de la République (actuel boulevard Aristide-Briand). Le long de cet axe se

---

<sup>287</sup> *Fondation Roussel : création d'un jardin botanique à Melun. Extrait du procès-verbal de la séance du Conseil municipal de la ville de Melun du 22 mars 1876*, Melun, 1876.

<sup>288</sup> Stathi, 1912, p. 12.

<sup>289</sup> Louis-Marie Grésy, notaire à Melun, acquiert en 1829 une maison boulevard Saint-Jean (aujourd'hui 14, boulevard Gambetta), avec un jardin à l'arrière (parcelles C 847 à 849 sur le plan cadastral de 1826). En 1835, il rajoute un étage à cette maison. En 1841, il achète le vaste terrain en C 867, où se trouvait le " Tivoli " de Parquet. Cette propriété a disparu. (AC Melun, 1 G 26, fol. 277).

<sup>290</sup> I. Rambaud, " La belle époque des pépinières à Dammarie-lès-Lys ", *Patrimoine actualités*, n°9, avril-mai-juin 2002, p. 5.

développe un lotissement résidentiel dont les premières réalisations sont mises en œuvre dès les années 1900 (bien que la plupart des habitations datent plutôt de l'entre-deux-guerres, voire pour certaines, des années 1940) : l'architecte Frédéric Gerald de Faye y élève notamment trois maisons mitoyennes (11, 13 et 15 boulevard Aristide-Briand), dont il publie la gravure et le devis dans *l'Habitation pratique* en 1909. La création de nouvelles casernes a ainsi entraîné l'urbanisation de la frange ouest du territoire communal, selon un processus classique d'organisation de la voirie et de densification de l'habitat autour de grands établissements élevés par l'autorité publique.

Le déplacement du quartier de cavalerie permet d'autre part à la Ville de créer un vaste lotissement sur la rive sud, dont tout un pan était demeuré à l'écart de l'essor urbain, étant "gelé" par l'occupation conventuelle puis militaire. Ce lotissement, étudié en détail un peu plus loin, est un ensemble particulièrement complet, aussi bien en matière d'habitat (on y trouve tous les types de demeures, depuis l'immeuble jusqu'à la villa en passant par le pavillon d'entrepreneur), qu'en termes d'équipements collectifs : école, salle des fêtes, bibliothèque...

Les premières années du XX<sup>e</sup> siècle sont donc une période favorable à l'extension de la ville. La construction continue à un rythme soutenu, notamment dans le pavillonnaire. Les immeubles, plus rares, sont surtout concentrés sur l'axe principal de la ville : la traverse nord-sud (rue Saint-Etienne, rue Saint-Ambroise et avenue Thiers). Ils adoptent les modèles en cours à Paris et dans sa banlieue, comme en témoignent par exemple la façade en parement de briques polychromes avec bow-windows de l'immeuble de rapport élevé en 1913 au n° 19 de la rue Saint-Etienne, sur les plans de Richardot<sup>291</sup>, ou dans un autre style, l'immeuble de type haussmannien au 34 de l'avenue Thiers, construit en 1910 par l'architecte Gustave Joffrin (auteur de plusieurs maisons à Choisy-le-Roi)<sup>292</sup>.

### L'essor de la construction pendant l'entre-deux-guerres (1920-1940)

La Première Guerre mondiale interrompt net l'essor urbain du début du XX<sup>e</sup> siècle : d'août 1914 à novembre 1918, le chiffre des constructions nouvelles baisse drastiquement, et certaines réalisations restent inachevées pendant ces quatre années de guerre. Mais dès les années 1920, les chantiers reprennent avec plus d'ardeur encore qu'avant la guerre, en particulier dans le pavillonnaire.

Plusieurs sociétés d'habitations à bon marché et de crédit immobilier se développent à Melun pendant l'entre-deux-guerres : le Foyer familial, dont les statuts sont approuvés le 4 mai 1925, la Société de crédit immobilier de l'arrondissement de Melun, la "Cooper propriété familiale"... Leur action est encouragée par la loi Loucheur (1928) qui dégage d'importants moyens publics en faveur des HBM. Parmi les réalisations menées par ces diverses sociétés, figure notamment le lotissement

---

<sup>291</sup> Plan dressé en juin 1912 par l'architecte Richardot pour la construction d'un immeuble de rapport sur la propriété Laugero et Massolo (AC Melun, 1 Fi 1341). Signature et date portées sur l'immeuble : "Richardot architecte, 1913, Lacour frères entrepreneurs".

<sup>292</sup> Signature en façade : Pontlevé entrepreneur, G. Joffrin architecte, 1910. A la même époque, Gustave Joffrin réalise plusieurs logements à Choisy-le-Roi, notamment une maison d'inspiration néo-classique (12 avenue Marcel-David) en 1908. Voir le dossier d'inventaire de la commune de Choisy-le-Roi au service de l'Inventaire d'Ile-de-France (ou la base de données "Mérimée" sur internet).

implanté en bordure de la route de Corbeil sur un terrain de 21 000 m<sup>2</sup> que la Ville cède au “ Foyer familial ” en 1931, pour y établir 74 maisons individuelles destinées à la location, dont 50 réservées aux militaires de carrière employés par la caserne toute proche<sup>293</sup>.

L'initiative de la construction est parfois prise par le patronat, soucieux de loger correctement ses ouvriers, aussi bien par philanthropie que pour éviter le turn-over. A Dammarie, de nombreux logements sont ainsi mis en oeuvre par l'entreprise Delattre et Frouard<sup>294</sup>. Melun connaît le même phénomène autour de l'usine pharmaceutique fondée par A. Salmon : cette entreprise a sa propre société immobilière, “ La Cooper propriété familiale ”, qui entreprend diverses constructions pour ses employés, notamment dans le sud de la ville. Dès 1924-1925, elle met en chantier plusieurs maisons dans le quartier des Montenailles<sup>295</sup>, limitrophe de Dammarie, où la rue Albert-Salmon commémore l'action du directeur de la Cooper. De même, la société ferroviaire du PLM édifie pour ses cheminots une cité au sud-est de la ville, sur un terrain acquis en 1928 près de la voie ferrée. Cette cité comporte sept immeubles de quatre étages échelonnés le long d'une voie privée, la rue André-Lebon<sup>296</sup>. Les deux bâtiments marquant l'entrée de la cité cheminote se démarquent par un plan en L, mais par ailleurs, tous les immeubles présentent une façade identique, ponctuée par un léger décor de briques : cette élévation-type se retrouve à plus grande échelle dans l'une des cités PLM de Villeneuve-Saint-Georges (en partie détruite par la Seconde guerre mondiale)<sup>297</sup>. Outre les habitations, le programme de la cité “ Lebon ” comprend aussi des jardins ouvriers, toujours présents au pied des immeubles, ainsi que divers aménagements communautaires : jeu de boules, lavoir, zone d'étendage du linge, baraquement de la jeunesse<sup>298</sup>.

Les constructions ainsi encadrées, que ce soit par les pouvoirs publics ou par les sociétés, constituent donc à partir des années 1920 et surtout, 1930, une part significative des habitations nouvelles. Mais l'initiative privée individuelle continue à jouer un rôle prépondérant dans l'essor de l'habitat, en commandant immeubles de rapport, maisons bourgeoises ou pavillons. Numériquement, ces derniers se taillent la part du lion. Ces pavillons sont généralement construits sur des terrains en périphérie de la ville, qui font l'objet de lotissements. Si certains de ces ensembles sont de taille réduite, à l'exemple des sept lots découpés sur un terrain d'environ 3000 m<sup>2</sup> derrière le collège Jacques-Amyot<sup>299</sup>, d'autres s'étendent sur des surfaces beaucoup plus importantes, tel le lotissement de l'Ermitage, au sud du chemin de fer, à cheval sur les communes de Melun, Dammarie et La Rochette, dont le plan est dressé par Adolphe Dervaux dans l'esprit des cités-jardins : le règlement précise que

---

<sup>293</sup> AC Melun, 4 Q 1, dossier 1.

<sup>294</sup> Ph. Bernard, *Economie et sociologie de la Seine-et-Marne, 1850-1950*, Paris, 1953, p. 114.

<sup>295</sup> AC Melun, 1 G 71, déclarations de construction n° 189 et 231.

<sup>296</sup> Cet ensemble de sept bâtiments est complété après la deuxième guerre mondiale, par deux collectifs de 32 et 12 logements élevés par la société de HLM dijonnaise “Bourgogne et Morvan” (1952). La rue André-Lebon, ainsi nommée en l'honneur du président du conseil d'administration du PLM de 1932 à 1937 (H. et C. Clayette, *Melun pas à pas*, 1986, p. 120) devient voie communale en 1976-77 (AC Melun, 149 W 50).

<sup>297</sup> *Les Cités jardins de la région Ile-de-France, Cahier de l'IAURIF*, vol. 51, mai 1978, cité-jardin de Villeneuve-Saint-Georges (fiche C 5). Cette cité comporte à l'origine 120 pavillons jumelés et 4 immeubles collectifs regroupés autour d'un espace commun. A Melun, n'ont été construits que des immeubles collectifs, très proches de ceux de Villeneuve-Saint-Georges quoiqu'un peu moins élevés.

<sup>298</sup> AC Melun, 1 Fi 2485 (plan de la cité en 1952).

<sup>299</sup> Le plan de ce lotissement, rue Despatys, est dressé le 9 janvier 1930 par le géomètre Bocahu et approuvé le 19 février 1930 (AC Melun, 1 Fi 1098).

“ dans la plupart des lots il est interdit à perpétuité de construire sur une grande partie de la surface ”. Une petite place, près des rails, regroupe quelques immeubles avec commerces en rez-de-chaussée, ainsi qu’un cinéma (détruit en 1944).

Les architectes qui construisent dans ces divers lotissements sont toujours les mêmes. Signatures et permis de construire permettent d’identifier un petit groupe très actif dans les années 1930 : Henri Labrousse<sup>300</sup>, Roger Leroux, Léon Paupe<sup>301</sup> et Maxime Verdeaux<sup>302</sup> sont les plus fréquemment rencontrés ; viennent ensuite d’autres architectes un peu moins prolifiques, comme René Putois<sup>303</sup> ou J. Tricard. La plupart sont des architectes locaux, dont le cabinet fait souvent office de carte de visite et d’affiche publicitaire : les deux maisons successivement édifiées par Paupe à sa propre intention, 65bis rue du Docteur-Pouillot et 70bis rue du Général-de-Gaulle, sont de véritables manifestes du style de l’architecte.

Enfin, les habitations les plus modestes (aujourd’hui disparues) sont des maisons de bois, de plein-pied, dont on trouve mention dans les archives : ainsi rue Gatelliet en 1922<sup>304</sup>, route de Rubelles et chemin des Capucins en 1923<sup>305</sup>, route de Brie en 1924<sup>306</sup>. La bicoque en bois constitue bien souvent le premier logement construit dans les lotissements ouverts en périphérie de la ville, notamment sur le plateau nord de Melun : ainsi la “ maison de bois ” construite en 1936 par M. Ternisien rue Nouvelle, dans le lotissement de Voisenon<sup>307</sup>. Ce phénomène, bien connu pour la banlieue parisienne, touche donc aussi Melun dès l’entre-deux-guerres, malgré son relatif éloignement de la capitale : elle ne fait pas partie de la “ région parisienne ”, telle que la définit la législation des années 1930<sup>308</sup>.

### L’ère des grands ensembles, 1950-1970

Alors que la Première guerre mondiale avait épargné Melun, la Seconde touche directement la ville, bombardée par les Alliés en 1944. Toutefois, les dommages restent relativement circonscrits : l’offensive a essentiellement visé les ports et la gare, dégradant au passage quelques établissements industriels voisins, comme la brasserie Gruber, la Coopération pharmaceutique française et les Moulins. Dans le centre ancien, on déplore également quelques obus perdus, en particulier sur l’église Saint-Aspais, sévèrement touchée, ou sur le grand magasin du Coin-Musard. Melun

---

<sup>300</sup> Auteur de 6 plans pour le lotissement de l’Ermitage, de 1936 à 1939 (AC Melun, 1 Fi 1513, 1533-1541, 1540-1541, 943-945, 1438, 2312-2317).

<sup>301</sup> Auteur de 4 projets pour le lotissement de l’Ermitage, de 1936 à 1939. (AC Melun, 1 Fi 1502-1503, 995-997, 1450-1451, 713).

<sup>302</sup> Auteur de 3 projets pour le lotissement de l’Ermitage (AC Melun, 1 F 953, 1714, 1720).

<sup>303</sup> Auteur notamment de la maison au 5bis boulevard Aristide-Briand (AC melun, 1 Fi 1253 ; 27 mars 1930).

<sup>304</sup> AC Melun, 1 G 71.

<sup>305</sup> Maison d’habitation en planches, en rez-de-chaussée, sur assise de maçonnerie, construite pour Louis Goubet route de Rubelles en 1923 ; construction en bois, en rez-de-chaussée, pour M. Tourbillon chemin des Capucins, même année (AC Melun, 1 G 71).

<sup>306</sup> Trois maisons de bois sur assises de maçonnerie sont construites en 1924 route de Brie, pour MM. Bourgeois, Verdier, Dufour, demeurant à Paris (AC Melun, 1 G 71, déclaration de construction n° 226).

<sup>307</sup> AC Melun, 1 Fi 994.

<sup>308</sup> La loi du 14 mai 1932, complétée par l’arrêté du 25 mai 1935, déterminent l’étendue de la “ région parisienne ” par un cercle de 35 km de rayon autour de la capitale : Melun se trouve juste à l’extérieur de ce cercle. Cf A. Fourcaut, *La Banlieue en morceaux*, 2000, p. 16.

se voit d'ailleurs remettre la croix de guerre par le général de Lattre de Tassigny le 27 août 1949<sup>309</sup>. Mais comparée à d'autres communes de la région parisienne, telles que Juvisy-sur-Orge ou Athis-Mons<sup>310</sup> – sans même parler des villes dévastées de Normandie comme Le Havre ou Caen – Melun conserve l'essentiel de son patrimoine immobilier d'avant-guerre. Les éléments détruits sont rapidement reconstruits, à commencer par l'appareil productif, dont la remise en marche est prioritaire aux yeux du MRU (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme). Quant aux immeubles d'habitation, ils sont eux aussi rebâties dans les années 1950 : on reconnaît leur style épuré en divers points de la ville, notamment au débouché du pont Leclerc sur la rive sud, ou à l'angle des rues Saint-Louis et du Général-de-Gaulle, sur la rive nord. Le long de la rue Saint-Aspais s'égrenent aussi quelques immeubles de la Reconstruction, dont certains mêlent habitat et commerce (place de la Pointe).

Mais l'empreinte de la Reconstruction, si elle n'est pas négligeable, n'en demeure pas moins ponctuelle ; elle n'entraîne pas de refonte de l'urbanisme, comme au Havre. En revanche, la ville connaît de profondes transformations à partir des années 1950, mais c'est pour remédier à la crise du logement et non aux dommages de la guerre. Melun est en effet l'une des villes de Seine-et-Marne, avec Meaux et Montereau (les " trois M "), à se voir dotée d'un ambitieux programme d'urbanisation qui fait aujourd'hui l'objet de remises en cause et d'aménagements.

Après la seconde guerre mondiale, Melun connaît en effet une extension sans précédent de son parc immobilier. Au cours des années 1950 et 1960, le plateau nord est gagné par l'urbanisation, sous deux formes : pavillonnaire et grands immeubles collectifs. L'office départemental HLM de Seine-et-Marne joue un rôle moteur dans cette urbanisation, mais ce n'est pas le seul acteur en jeu : d'autres organismes, comme les sociétés de " Castors ", interviennent également dans la construction. Ce développement est supervisé par l'architecte urbaniste Louis Arretche, qui dirige notamment les trois grands ensembles alors construits en périphérie nord de la ville, route de Corbeil, square Beauregard et plateau de Montaigu. Arretche, également employé par l'OPDHLM à Dammarie-lès-Lys<sup>311</sup>, est alors à la tête d'un cabinet extrêmement actif, chargé en particulier de la reconstruction de Saint-Malo, endommagée à 80% pendant la guerre.

Les premiers projets dressés par Louis Arretche pour la construction d'HBM à Melun remontent à 1948, et portent sur le secteur compris entre la route de Corbeil et celle de Paris<sup>312</sup>. La pointe sud de ce secteur avait déjà fait l'objet de constructions à bon marché par le Foyer familial avant la guerre. Le projet d'Arretche marque nettement la rupture avec les pavillons des années 1930, en proposant des " unités d'habitation " formant des barres de 3 ou 4 étages, disposées suivant un plan libre<sup>313</sup>.

Cette nouvelle conception de l'espace urbain, inspirée des principes de la " Charte d'Athènes ", repose sur une rationalisation de l'habitat : on substitue aux pavillons à jardinet, abondamment dénoncés par les urbanistes, des logements collectifs répartis parmi des espaces ouverts. Le prix de revient de ces immeubles est en outre abaissé

---

<sup>309</sup> H. et J. Clayette, *Melun pas à pas*, 1986, p. 87.

<sup>310</sup> B. Blanc et A. Le Bas, *La Reconstruction 1944-1960. Athis-Mons, Juvisy-sur-Orge, Paray-Vieille-Poste*, Athis-Mons, 2003.

<sup>311</sup> Je remercie Méline Lefeuvre, médiateur\* \*, pour cette information ainsi que pour son aide à propos des archives de la DDE concernant les grands ensembles.

<sup>312</sup> AC Melun, 1 Fi 1984 à 1994.

<sup>313</sup> AC Melun, 1 Fi 1985.



par des recherches de standardisation et de préfabrication, qui s'accordent à une architecture volontairement dépouillée – au risque de la monotonie. La construction pavillonnaire ne disparaît pas pour autant, mais contrairement à la période précédente, elle ne constitue plus qu'une part modeste des logements construits dans les années 1950-1960, à Melun comme dans l'ensemble de la France.

Le plan définitif de l'ensemble " route de Corbeil " est établi par Arretche en 1953-1954<sup>314</sup>. Les travaux, lancés en 1954<sup>315</sup>, s'achèvent en 1960. Deux barres de 209 logements font l'objet d'un chantier expérimental " épargnant la main d'oeuvre qualifiée du bâtiment " (EMO) : il s'agit de construire les immeubles à partir d'éléments préfabriqués, pour réduire le coût et la durée du chantier. L'ensemble, relativement bas, est dominé par deux tours un peu plus élevées, la tour Ribot (1957) et la tour Houdart (1957-1958), mais qui ne dépassent pas huit étages.

Plus ambitieux est le vaste programme lancé en 1957 par l'OPDHLM sur le plateau de Montaigu, au nord de Melun : 1140 logements sont prévus sur cette zone qui s'étend, là encore, en périphérie d'un quartier pavillonnaire de l'entre-deux-guerres. L'architecte chef de groupe est toujours Louis Arretche, qui dresse en collaboration avec le BECIB (Bureau d'Etudes Coordination Industrielle du Bâtiment) le plan masse donnant les grands traits de l'aménagement du quartier, en mars 1957<sup>316</sup>. Mais la distinction habituelle entre l'architecte " chef de groupe ", qui définit le plan d'ensemble, et le " chef d'opération ", chargé de réaliser tel ou tel élément de ce plan, est ici toute théorique, dans la mesure où la construction des " unités résidentielles " est également assurée par Arretche. Ce dernier travaille avec des groupements d'entreprises locaux : Charasse (Melun) ou Hanny (Vert-Saint-Denis)<sup>317</sup>.

En 1964, la construction de la tour du square Mallarmé (place des Trois-Horloges) marque l'achèvement du grand ensemble " Montaigu ". Cette tour devient le point culminant de la ville. Un dernier groupe de logements est édifié pour l'OPDHLM en 1962-1966 à la jonction du lotissement pavillonnaire rue Sommier de Barante, complétant le vaste ensemble de HLM ainsi réalisé.

Il restait un secteur non bâti entre " Montaigu " et " Corbeil " ; cette dent creuse est comblée à partir de 1963, avec le lancement d'un nouveau programme destiné aux rapatriés d'Algérie. Toujours sous la direction de Louis Arretche, deux tranches de 234 puis 315 logements sont construits par l'entreprise Hanny pour le compte de l'OPDHLM en 1963-1964 (square Beauregard<sup>318</sup>) puis 1965-1969 (square Lamartine et boulevard Châteaubriand)<sup>319</sup>. L'élément le plus original de ce grand ensemble est l'immeuble en courbe qui clôt le quartier au nord-est.

---

<sup>314</sup> AC Melun, 1 Fi 2416-2419. AD Seine-et-Marne, CA 7368.

<sup>315</sup> En 1954, 100 logements sont construits par l'office départemental d'HLM square Ribot (*Melun de A à Z*, " Habitations à loyer modéré ").

<sup>316</sup> AC Melun, 1 Fi 355.

<sup>317</sup> Si l'entreprise à la tête du groupement est implantée localement, plusieurs des intervenants rassemblés sous sa houlette sont domiciliés à Paris ou en proche banlieue. Le groupement d'entreprises J.-R. Charasse, par exemple, réunit sous la direction de l'entreprise melunaise éponyme de béton armé (avenue de Corbeil) trois entreprises parisiennes (Callendrite pour l'étanchéité, Lacour pour les volets roulants, Terrazolith pour les revêtements de sols), une autre de Nogent-sur-Marne (Dorgembide pour les menuiseries), une autre enfin du Havre (la SACEM pour les ascenseurs). Seuls deux entrepreneurs, chargés de l'électricité et de la serrurerie, sont installés sur place : Garnier à Vaux-le-Pénit, Hospital à Melun.

<sup>318</sup> Ces 234 logements, répartis en 5 barres, sont conçus pour 3 personnes (106 appartements) ou pour 4 (128 appartements). Le permis de construire est délivré le 11 décembre 1962. (AD Seine-et-Marne, CA 7371).

<sup>319</sup> 247 HLM de type D et 68 ILN (*ibidem*).

Mais l'OPDHLM n'est pas le seul commanditaire impliqué dans l'urbanisation du plateau : d'autres acteurs interviennent aussi, quoique sur des superficies moins importantes, à l'est du grand ensemble de HLM "Montaigu". 64 logements sont ainsi édifiés par la Solidarité ouvrière en 1964-1968, sur les plans d'un autre cabinet très actif dans les années 1960 : celui des frères Arsène-Henry, également auteurs de l'aménagement du plateau de Surville à Montereau-Fault-Yonne. A la Cité des Capucins, 125 logements économiques de première nécessité sont construits en 1954 sur les plans de Léon et Jean Schneider. Il s'agit là d'un habitat modeste, pour lequel on a rogné au maximum les coûts de construction : des logements s'avèrent défectueux. Il existe en effet plusieurs degrés dans le logement "social" : alors que les grands ensembles commandés par l'OPDHLM sont destinés à une clientèle moyenne, notamment de fonctionnaires (et à partir de 1962, de rapatriés d'Algérie), d'autres immeubles sont expressément conçus pour des catégories à plus faible revenu. C'est le cas des logements réalisés dans le cadre de l'opération "Million", un grand programme lancé par le gouvernement en 1954, à l'appel de l'abbé Pierre, pour reloger les personnes expulsées, ou vivant dans des immeubles insalubres ou des baraquements. La tranche réservée à Melun, dans ce plan national de résorption de l'habitat précaire, s'élève à 40 logements : chiffre peu élevé, mais correspondant à peu près aux besoins de la commune, qui évalue à 50 le nombre de ménages concernés. Comme l'indique le nom du programme, chacun de ces logements ne doit pas coûter plus d'un million de francs. La Ville fournit gratuitement le terrain à l'OPDHLM de Seine-et-Marne, chargé de gérer la construction. Comme pour les HLM "classiques", l'Office fait appel à Louis Arretche pour dresser les plans de cet ensemble. Mais il refuse de mêler ces relogés aux habitants de l'ensemble "route de Corbeil" alors en cours de construction, car "il ne saurait être question d'envisager sur ce terrain l'édification d'immeubles dont les caractéristiques seraient incompatibles au but poursuivi d'en faire un quartier résidentiel". L'OPDHLM propose de reléguer ces populations moins fortunées sur un autre site, près de l'hôpital (rues Gaillardon et Fréteau-de-Pény). L'emplacement retenu en avril 1955, se trouvera finalement voisin des futurs HLM Montaigu.

Dans le même secteur se trouve un ensemble de trente logements de type pavillonnaire, bâtis entre 1953 et 1957 par trois "coopératives d'auto-construction" ou "Castors" (qui ont donné son nom à la rue). Bien que les travaux soient réalisés par les membres de l'association, ces derniers s'appuient sur des plans d'architecte : le melunais Louis Carrier<sup>320</sup> et le parisien Edouard Thomas<sup>321</sup>. Tous ces pavillons font place à la voiture : un garage est ménagé en demi-sous-sol ou au rez-de-chaussée de la maison.

En conclusion, à la fin des années 1960, tout le plateau compris entre les routes de Corbeil et de Meaux est colonisé par des habitations, allant du pavillonnaire aux tours. C'est presque une nouvelle agglomération qui s'est ainsi développée à vive allure (une vingtaine d'années seulement) au nord de la ville ancienne. "Tout le plateau au nord-ouest de la ville, entre l'avenue de Meaux et l'avenue de Corbeil, est en train de devenir une troisième agglomération qui sera bientôt, à elle seule, plus peuplée que les anciens Melun-Nord et Melun-Sud"<sup>322</sup> Trois grands axes routiers la

---

<sup>320</sup> Le plan-type du pavillon des Castors de Melun nord est défini en avril 1953 par l'architecte-expert melunais Louis Carrier. Le permis de construire est accordé le 2 juin 1953. Les travaux sont déclarés achevés le 10 novembre 1954. (AC Melun).

<sup>321</sup> E. Thomas fournit les plans-types des deux autres sociétés de Castors (cf *supra*).

<sup>322</sup> André Barrault, *Description de l'église Saint-Aspais de Melun*, Meaux, 1964, p. 121.

relient au centre : l'avenue de Meaux, l'avenue du général Patton et l'avenue de Corbeil. La voirie secondaire qui dessert l'intérieur du quartier délimite les différents types d'habitat : zone pavillonnaire au sud-est, immeubles collectifs au nord. Une grande place, baptisée " place des Trois-Horloges " en souvenir de son homonyme algéroise, constitue le coeur de cette ville nouvelle. Le secteur a aussi sa paroisse : dès 1958, on construit une chapelle, bénie et inaugurée le 13 décembre 1959 par Mgr Debray (Pierre Prunet, arch.) ; elle est érigée en église paroissiale en 1963. D'autres lieux de culte seront aménagés par la suite : synagogue, mosquée. Le nouveau quartier a, enfin, ses écoles : pas moins de quatre groupes scolaires sont créés en même temps que les logements, y compris un lycée professionnel.

Cette démultiplication de l'offre de logements neufs s'accompagne, dans le centre ancien, d'un programme de reconstruction des ilots insalubres qui touche notamment certaines parcelles longeant la rue Bancel et la rue Saint-Jacques (à l'angle de la rue Duguesclin), où l'opération est là encore dirigée par Arretche, en 1955<sup>323</sup>.

Par la suite, l'urbanisation continue encore plus au nord (Marché-Marais), et surtout vers l'est, avec le projet de ZUP dans le quartier de l'Almont. Cette dernière extension de la ville se concrétise dans les années 1970. Son achèvement marque (à ce jour) la fin de l'accroissement de l'agglomération.

D'autre part, Melun se trouve impliquée dans le programme de création de " villes nouvelles ", avec la création de l'Établissement Public d'Aménagement de Melun-Sénart en 1973<sup>324</sup>. Mais elle quitte le périmètre de la ville nouvelle en 1983, alors que celle-ci commence tout juste à se développer. Toutefois, la proximité de Sénart entraîne la mise ne place d'équipements destinés à la population des deux villes, comme le futur hôpital. Par ailleurs, la constitution en 2002 d'une communauté d'agglomération regroupant 14 communes du Val-de-Seine, qui prend la succession du District de l'Agglomération Melunaise, renforce les liens unissant Melun aux communes voisines.

Judith Förstel  
Conservateur du patrimoine

---

<sup>323</sup> AC Melun, 1 Fi 442.

<sup>324</sup> Décret du 15 octobre 1973.

## DOCUMENTATION

### I. Documents d'archives

#### Documents généraux

- *Notes historiques concernant la paroisse Saint-Etienne* ; A.M. Melun, GG d 70, p. 1-27.
- *Notes d'érudit sur Melun, XVIII<sup>e</sup> siècle* : BnF, Département des Manuscrits, collection des Provinces, Champagne XX.  
Fol. 4. Melun (Notes et extraits). - Fol. 15. De la " prééminence de l'église de Saint-Père au dessus de celle de la collégiale de Melun ". - Fol. 22. Listes des comtes et vicomtes. - Fol. 25. Testament du vicomte Adam (copie d'un vidimus, 1250). - Fol. 27. Extraits des mss. de Clairambault (1319-1512). - Fol. 32. Charte de Louis VII (1139), copie fragmentaire. - Fol. 37. Notes sur les Carmes, Capucins, Récollets, Ursulines, et l'Hôtel-Dieu de Melun. - Fol. 43. Arrêt de règlement entre les présidents du présidial de Melun et le lieutenant général au bailliage et présidial de Melun (10 juillet 1688).
- Titres domaniaux pour le comté de Melun, 1585-1782 ; A.N., Z<sup>1F</sup> 877-878.
- Documents relatifs au domaine royal : maisons, château, tours, fossés, bastions, terrains, murs, places, remparts, boutiques, droits, halles, fours banaux dans la ville de Melun. 24 dossiers, 214 pièces. XVe-1788 ; A.N., Q<sup>1</sup> 1404.

#### Moyen-Age

- *Documents sur Melun au XIV<sup>e</sup> siècle* : BnF, Département des Manuscrits, Dupuy 635.  
Dénombrement des chevaliers, " valleti ", veuves, vassaux du roi ou d'autres seigneurs, dans divers châtelainies et bailliages dont celui de Melun, XIVE s., parchemin (92 v°) ; - " Hec sunt consuetudines Meleduni et Corbolii ", XIVE s., parchemin (98 v°)
- *Copies des chartes de Notre-Dame et de Saint-Sauveur par Mr Gauthier* [XVIII<sup>e</sup> s.] ; AM Melun, AA d 1.  
Cf. dossiers sur la collégiale Notre-Dame et le prieuré Saint-Sauveur.
- Censives du comté de Melun, 1373-1385. A.D. Seine-et-Marne, A 16.
- *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Melun*, par Gabriel LEROY, 1867 ; manuscrit inédit conservé au Musée de Melun (193 p.).

### **XVI<sup>e</sup> siècle**

- *Inventaire des chartes, franchises, dons, autres lettres (...) possessions et revenus de l'esglise et fabrique Mons. saint Ambroise à Melun.* 1533. A.M. Melun, GG d 118.

### **XVII<sup>e</sup> siècle**

- *Liste des habitants imposés au rôle des tailles pour la paroisse Saint-Etienne en 1694,* A.M. Melun, CC d 37, p. 1.
- Cens et rentes dûs au roi à Melun (et autres lieux), 1667. A.D. Seine-et-Marne, A 17.
- *Mémoire des aveux reçus par les notaires royaux, à Melun, commis pour la confection du terrier des domaine et comté de cette ville, appartenant au roi.* 1670. A.D. Seine-et-Marne, A 2.
- *Déclarations d'héritages sis au fief de la Voûte du Lys,* 1656-1683. A.D. Seine-et-Marne, E 1449.
- *Déclarations passées au terrier de la commanderie Saint-Jean,* 1683-1740. A.D. Seine-et-Marne, E 1339.
- *Extrait du terrier du prieuré Saint-Sauveur,* 1679-1692.
- *Notes de G. Leroy sur les jeux de l'arc, de l'arquebuse et les jeux de paume, aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.* A.D. Seine-et-Marne, 968 F 24.

### **XVIII<sup>e</sup> siècle**

- *Déclarations passées au terrier du fief de l'Oiselet,* 1697-1759/1770. A.D. Seine-et-Marne, E 1411 ; E 866 ; E 867.
- *Procès-verbal de visite des paroisses et communautés de Melun,* 1731. A.D. Seine-et-Marne, 1132 F 6.
- *Projet d'un chemin pavé à réaliser dans les anciens fossés (actuelle rue des Fossés) ;* A.N., Q 1/1404.
- *Construction et entretien des routes desservant Melun, 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle :* A.N., F<sup>14</sup> 199, 202, 203B, 205.
- *Traverse de Melun,* 1756-1787. A.N., F<sup>14</sup> 217-A.
- *Mémoire des entretiens et dépenses faits et fournis par M. Lemery, vitrier, pour les onze réverbères de la paroisse Saint-Aspais,* 1770-1774 ; A.M. Melun, CC d 16, p. 56, 77 et 86.

- *Arpentage de la ville de Melun*, par Jollain, 11 juin 1787. A.M. Melun, DD d 11, p. 4.
- *Visite des maisons, greniers et granges de tous les habitants, abbayes et autres communautés des villes, bourg, villages et hameaux*, par Gitton de la Ribellerie, 1789 (8 juin) ; A.M. Melun, HH d 25, p. 4.
- Rapport de l'architecte Peyre sur les propriétés nationales du district de Melun en l'an III. A.N., F<sup>13</sup> 322.
- Opération de Delambre, Laplace et Prony pour mesurer la base entre Melun et Montgeron, 28 floréal an III. A.D. Seine-et-Marne, L 257.

### **XIXe siècle**

- Dossiers « voirie » : A.M. Melun, sous-série 1 O (avec quelques pièces du XVIIIe siècle).
- *Mise en place des nouvelles rues ouvertes dans le quartier Saint Ambroise*, années 1860 : A.D. Seine-et-Marne, Op 3302.
- Avis du Conseil général des bâtiments civils sur la voirie, 26 décembre 1869. A.N., F<sup>21</sup> 6404.
- Travaux d'entretien de la Seine, 1844-1897. A.D Paris, 1350 W art. 7-10.
- Paul VIENOT, *Melun ancien et moderne*, poème, 1847. A.D. Seine-et-Marne, 968 F 100.

## II. Documents figurés

### A. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles

- *Vue à vol d'oiseau de Melun à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, huile sur toile (63x96 cm), copie anonyme (1774) d'un tableau autrefois conservé au château de Vaux-le-Pénil. Musée de Melun, inv. 80. **Doc 1 à 6.**  
Une variante de cette vue, huile sur toile, est passée en vente à Drouot le 23 juin 2005 et se trouve actuellement dans une collection particulière.  
Des vues de détail sont classées dans les dossiers correspondant (faubourgs, île Saint-Etienne, etc.).
- *Plan d'Ambroise Bachot, 1597* (BM Melun). Reproduit dans le dossier "fortifications" (notice IA7700417, Doc. 3).
- *"Meullun ville antique fortifié modernement"*. Profil de la ville depuis le nord-ouest, par Claude Chastillon. Début du XVII<sup>e</sup> siècle. BnF, Estampes, TopoVa. **Doc. 7.**  
Publié dans la *Topographie française...*, Paris, 1641, folio 26 (mais l'état représenté sur la gravure correspond à une date plus ancienne que cette édition).
- *La ville de Melun en 1611*, dessin de Joachim Du Viert. (BnF, Estampes, collection Lallemant de Betz, 2873) **Doc. 8.**
- *Melun vu de l'est*, huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle (vers 1610-1615 ?) ; musée de Melun, inv. 121. **Doc. 9 à 10.**  
Cf. A-C. Lussiez et A. Gelinet, *Musée de Melun, 1980-1990, 10 ans d'acquisitions et de restaurations*, p.54.
- *Plan des fortifications de Melun*, gravure, Tassin, vers 1630 (BM Melun ; BnF, Estampes, TopoVa). **Doc. 11 et 12.**  
Planche 199 de Tassin, *Plans et profils des principales villes de France*, Paris, 1631. Egalement publié dans l'édition de 1634 (Paris : Melchior Tavernier).
- *Mellun*, dessin de Jan Peeters, XVII<sup>e</sup> siècle [vers 1650] (Musée de Melun, inv. 987.1.1). **Doc. 13**  
Ce dessin à la plume avec rehauts d'aquarelle, acquis en 1987 par le Musée de Melun, faisait partie d'un carnet de 60 dessins de villes réalisés entre 1648 et 1652 dans le sud des Pays-Bas et en France. Cf. A-C. Lussiez et A. Gelinet, *Musée de Melun, 1980-1990, 10 ans d'acquisitions et de restaurations*, p. 26-27.  
  
Ce dessin a été gravé pour Merian (BM Melun, MM 11 ; BnF, TopoVa). **Doc. 14.**  
Il existe une autre gravure publiée par Merian, aussi intitulée « Melun » mais représentant en fait Meulan. **Doc. 15**
- *Profil de la ville de Melun*, par Israël Silvestre : vue de la ville depuis l'ouest, XVII<sup>e</sup> siècle (BM Melun, MM 8 ; BnF, Estampes, TopoVa). **Doc. 16**
- *Veüe de Nostre-Dame de Melun sur la Rivière de Seyne*, par Israël Silvestre : vue de la pointe orientale de l'île Saint-Etienne, côté nord. (BnF, TopoVa).

Reproduit dans le dossier "collégiale Notre-Dame" (notice IA7700404, Doc. 1 : cliché 05770352Z).

- *Melun au XVII<sup>e</sup> siècle, vu de l'ouest*. Reconstitution de F. Hoffbauer (illustrateur du XIX<sup>e</sup> siècle), essentiellement d'après Israël Silvestre. BnF, Estampes, TopoVa. **Doc. 17**
- *Carte particulière des environs de Paris, par Messrs de l'Académie royale des sciences, en l'année 1674*. BnF, Département des Estampes.
- *Plan d'une partie des fortifications de Melun et de quelques terres labourables et vignes hors la ville de part et d'autre de la porte de Bierre et du faubourg Saint-Ambroise, 1693*. A.N., N<sup>III</sup> Seine-et-Marne 175. Reproduit dans le dossier "fortifications" (notice IA7700417, Doc. 9 : cliché 06770514XA).  
Ce plan était initialement lié à une demande des Visitandines (A.N., Q1 1404).

## B. XVIII<sup>e</sup> siècle

### Documents figurés antérieurs à la Révolution (1700-1789)

- *Carte du gouvernement de Melun, XVIII<sup>e</sup> siècle*. BnF, Estampes, TopoVa. **Doc17bis**.
- *Plan de la maison et clos de monsieur Girlanvos situé à Saint-Bartelémy faubour de Melun, mesuré par Giert arpenteur à la mesure de vingt pieds pour perches et cent perches pour arpent le 22 octobre 1712*. A.M. Melun, 1 Fi 2137.  
Voir illustration dans le « dossier collectif maisons-immeubles », Doc. 1.  
Le plan porte mention de la "porte de l'abeie de Saint-Pierre", de la "fontaine de Saint Bartelémy", de la "fontaine Larene". La maison de M. Girlanvos donne sur le chemin du Mée.
- *Vue de Melun par Jourazier, 1716* (BM Fontainebleau : original ; une copie se trouve au Musée de Melun, inv. 970.17.1) **Doc. 18**  
Combine plan de la ville et vues cavalières.
- *Plan et arpentage de la ville de Melun et de ses environs avec un arrachement de la forest de Fontainebleau, par André Desquinemare* (arpenteur général des Eaux et Forêts du département de Paris), 1716-1718 (AN, N<sup>IV</sup> Seine-et-Marne 44). **Doc. 18bis**.  
Pl. 35 de l'atlas de Desquinemare intitulé : "Description et arpentages de la forest de Fontainebleau et de ses environs tant par une carte générale que par plusieurs plans particuliers dans lesquels sont marqués tous les triages de ladite forest et leur quantité..." Le procès-verbal de visite : 23 avril 1716, signé par Alexandre Lefèvre de La Faluère, Grand maître des Eaux et forêts du département de Paris et de l'Île de France.
- *Plan et dépouillement des deux seigneuries des hauts et bas Maizereaux, les Coudrois et les Belles Vues, Lebellier, 1727-1729*. A.M. Melun, 1 Fi 2231-2236.



Reproduit dans les dossiers « faubourgs de la rive droite » (notice IA7700711, clichés 02770378XA et 02770380XA) et « écart de Trois-Moulins » (notice IA7700713, clichés 02770372 à 376XA).

Ce plan terrier constitue l'un des volumes confectionnés à la fin des années 1720 par Lebellier (voir notice suivante).

- *Atlas de la seigneurie du Mont Saint-Père lès Melun*, plans levés et dessinés par J.C.E. Lebellier, ingénieur, en 1728. A.N., N<sup>IV</sup> Seine-et-Marne 19. Reproduit dans le dossier « faubourgs de la rive droite » (notice IA7700711, clichés 06770535XA à 538 XA ; 06770571VA, 572VA, 576VA ; 06770609VA à 611 VA).

Cet atlas, remarquable par sa mise en œuvre très soignée, couvre la partie nord-ouest du territoire communal actuel et une partie du Mée-sur-Seine (quai aux Fourneaux). On y trouve notamment le plan de la plupart des édifices du faubourg Saint-Barthélemy.

- *Plan de Melun, fait et dressé par Limosin arpenteur géomètre*, XVIII<sup>e</sup> siècle (BM Melun, BB 6 ; AD Seine-et-Marne, 15 Z 1/15). **Doc. 19**  
Copie de ce plan par Deligny en 1857 : BM Melun, BB 5.

- *Plan de Melun*, XVIII<sup>e</sup> siècle ; A.D. Yvelines, A 271.  
Document du fonds Matis, arpenteurs géographes du roi.

- Plan des abords de la porte Saint-Jean à Melun, d'une partie de l'enceinte de la ville et de terrains voisins, Limosin, 1734 ; A.N., N<sup>III</sup> Seine-et-Marne 177/1-2. Reproduit dans le dossier "fortifications" (notice IA7700417, Doc. 10 et 11).  
Pl. 1 : tracé d'une avenue entre l'Almont et la porte sur l'emplacement du bastion Saint-Jean. Ech 1/385.  
Pl. 2 : plan de l'entrée de la ville de Melun depuis le pont Saint-Liesne sur l'Almont, jusqu'à la porte Saint-Jean. Ech 1/382. Moins détaillé que le pl.1.

- P. Desquinemare, *Livre de plans de la seigneurie de Sivry et vicomté de Melun, faisant partie de la duché-pairie de Villars*, par P. Desquinemare géographe du Roy, 1740 (BM Melun). **Doc. 20.**

Ce plan général de Melun est complété par des plans parcellaires par paroisse, reproduit dans les dossiers IA77000708 à 710.

Cet album comprend trois plans de Melun : paroisse Saint-Aspais (plan premier), île Saint-Etienne (plan deuxième), paroisse Saint-Ambroise (plan troisième). Seules sont représentées les parcelles relevant de la vicomté de Melun.

- *Généralité de Paris. Département de M. Boffrand. Plan des ouvrages du pont de Melun*, papier aquarellé, XVIII<sup>e</sup> siècle [avant 1755]. A.N., F<sup>14</sup> 10206 (2), pièce 12. Reproduit dans le dossier IA77000708 (quartier de l'île Saint-Etienne).

Plan de l'ensemble de l'île Saint-Etienne, avec indication du dénivelé du fleuve sur le grand et le petit bras.

- *Atlas de Trudaine*, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; AN, F14bis 8445.

**Doc. 21 à 25**

- *Vue de Melun depuis l'ouest*, huile sur toile, 1759. Musée de Melun, inv. 967.314. **Doc. 26**

Cf. A-C. Lussiez et A. Gelinet, *Musée de Melun, 1980-1990, 10 ans d'acquisitions et de restaurations*, p. 54.

- *Plan qui comprend les maisons et batimens adjacens aux murs et fossés de la ville de Melun*, par L. Bonnissant, arpenteur des Eaux et Forêts, 1760. Copie XIX<sup>e</sup> siècle, papier aquarellé, AM Melun, 1 Fi 564-565.  
Reproduit dans les dossiers « quartier Saint-Aspais » (notice IA7700709) et « quartier Saint-Ambroise » (notice IA7700710).
- *Plan de Melun en 1760*, par l'agent voyer Padrona [vers 1900]. A.M. Melun, 1 Fi 28 (imprimé). **Doc. 27**  
Il existe plusieurs exemplaires de ce plan, qui est une reconstitution proposée vers 1900 par le voyer communal Padrona. Celui-ci a établi trois plans de Melun : en 1760, 1810 et 1860.
- *Plan de la ville de Melun dessiné par P. de La Court, arpenteur géomètre, en l'année 1763* (original : AD Seine-et-Marne, 15 Z 1/13 ; copies du XIX<sup>e</sup> siècle : BM Melun, BB 8 ; AD Seine-et-Marne, 15 Z1/14).
- *Plan d'une partie de terrain sise à la Porte de Paris, demandé par M. Paillard pour agrandir sa maison*, 1770 ; papier. A.M. Melun, 1 Fi 1006.
- *Plan de la ville de Melun avec les alignements et embellissements projetés*, 1770. A.N., F<sup>14</sup> 10248, pièce 11. **Doc. 28 à 29**  
Ce plan établi par les Ponts-et-Chaussées fait figurer deux projets d'urbanisme : celui approuvé par Trudaine en 1765 et celui proposé dans les années 1770 par Perronet. Cf. J. Förstel, *Melun, une île, une ville*, 2006, p. 94-96.
- *Plan des rues et ponts projetés sur la traverse de la ville de Melun*. XVIII<sup>e</sup> siècle [vers 1772]. A.N., F<sup>14</sup> 10206 (2), pièce 11. **Doc. 30**  
Projet de rectification de la traversée de Melun avec reconstruction des deux ponts sur la Seine, par les Ponts-et-Chaussées, sous la direction de Perronet.
- *Projet (non réalisé) de pont à une seule arche, sur le grand bras de la Seine*, par Perronet : vue d'ensemble. On distingue à gauche le couvent des Visitandines, et tout au fond, le moulin Saint-Sauveur. **Doc. 31**
- *Plan de la traverse de Melun*, 1773. A.D. Seine-et-Marne, SP 490 et 494.
- *Censive de la commanderie de Saint-Jean-en-l'Isle située sur le territoire de la ville de Melun ; XVIII<sup>e</sup> siècle [vers 1780]*; A.N., N<sup>III</sup> Seine-et-Marne 137.  
Encre sur papier ; 2 feuillets. La date la plus récente portée sur le document est : « 1776 ». Les bails à cens les plus anciens mentionnés remontent aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Notamment, pour l'ancienne commanderie : 1236, convention entre Saint-Père et les religieux Templiers, par lequel lesdits religieux auront des cloches dans leur chapelle, les offrandes, droits de cimetière et autres droits.
- *Plan de la traverse de Melun*, 1781. A.D. Seine-et-Marne, SP 497 et 498.
- *Plan de la traverse de Melun*, 1785. A.D. Seine-et-Marne, SP 493.
- *Plan de Melun pour le cadastre de la généralité de Paris, dit « plan d'intendance »*, par Nicolas Jollain, 1789 (A.D. Seine-et-Marne, C 50). **Doc. 32 à 33**  
Il existe de nombreuses copies de ce plan, par exemple AM Melun, 1 Fi 317.

Documents de l'époque révolutionnaire (1789-1800)

- *Plan général de la ville de Melun divisé par sections*, par Jollain, 1792. Musée de Melun, inv. 967.368. **Doc. 34**
- Minutes du plan cadastral révolutionnaire [1792], conservé pour 3 sections extra-muros : A.M. Melun, 1 Fi 1881 et 1883-1884. **Doc à 35 à 38**
- *Plan de la traverse de Melun*, 1792. A.D. Seine-et-Marne, SP 496.
- *Plan géométrique de la Courtille et jardin Saint-Cosme de l'île*, par Jollain, 10 février 1793 (copie XIXe s.). A.D. Seine-et-Marne, 15 Z 1/16 ; A.M. Melun, 1 Fi 303.  
Reproduit dans le dossier IA77000708 (quartier de l'île Saint-Etienne).  
Ce plan mentionne l'église Saint-Etienne "dont une partie est démolie".
- *Plan de la Place du Département au-dessus des deux éperons, des chaussées du Département, du Cimetière et celle de la Porte Paris. Fait par nous expert du district de Melun, du 15 février au 9 mars 1793*; Jollain ; papier aquarellé. A.M. Melun, 1 Fi 800. Reproduit dans le dossier « lotissement de la porte des Carmes », notice IA77000595, Doc. 1 (cliché 02770139X).
- *Nouveau plan d'alignement projeté de la Rue du Miroir et dirigé suivant l'alignement donné par les Ponts-et-Chaussées de la maison du citoyen Dajot (...). Levé par nous architecte de la commune, le 22 nivôse* ; Jollain. A.M. Melun, 1 Fi 804.  
Reproduit dans le dossier « quartier Saint-Aspais » (notice IA7700709), cliché 02770140X.  
Mention de l'auberge de la Galère, de l'auberge de Roger, de l'ancien presbytère "maison nationale", de l'auberge de la Crosse (citoyen Liger). Saint-Aspais est "temple de la Raison". Presque tous les immeubles de la rue du Miroir sont soumis à l'alignement.
- *Plan de terrains en bordure de l'Almont, en l'an II*. A.D. Seine-et-Marne, 1 Q 1087. **Doc. 39**
- *Plan de la traverse de Melun*, an III. A.D. Seine-et-Marne, SP 492.
- *Plan des terrains à concéder quartier de l'Isle par la commune de Melun. 27-29 prairial et 8 messidor an III*, par Jollain [partie occidentale de l'île Saint-Etienne]. A.M. Melun, 1 Fi 1173 (calque XIXe s.).  
Reproduit en illustration du dossier « port » (Doc.2).  
Ce plan concerne la partie occidentale de l'île. Il mentionne notamment : le bureau des coches d'eau, avec la tour de la reine Blanche, l'ancien grenier à sel et l'auberge des Anges rue du Château. Un terrain sur la berge nord de l'île est concédé au citoyen Bicheret, meunier de Farineau, pour faire une « gare ». Des terrains à lotir sont dessinés le long du prolongement de la rue du Château. Un boulevard est projeté le long de la pointe, sur le port.
- *Plan du terrain dependant des domaines du condamné Fréteau emblavé en bled contenant mesure de 22 pieds 3 arpens 10 perches un quart, dans lequel l'on pourroit prendre 3/4er pour faire le cimetière du quartier d'Almont et de l'hôpital.*

Jollain, 25 pluviôse an III. A.M. Melun, 1 Fi 2136. Reproduit en illustration du dossier « faubourgs de la rive droite », IA77000711 (cliché 04770525NUC4A).

Le plan mentionne la "terre, carrière et briqueterie du citoyen Limosin Lainé" ainsi qu'une source provenant de chez Limosin. Autres propriétaires de constructions cités : la veuve Crévoulin (ferme), Delaunoy, Jollain, l'hôpital. Tracé de l'eau provenant de la fontaine Saint-Liesne, avec le réservoir de l'hôpital. Ce plan est tiré de : 3 N 1, dossier 20.

- *Plan de la place de la Réunion, rue du Cimetière, rue des Fossés Porte Paris et du Département, rue des Fossés à la place de la Réunion et places vagues. Délivré à la commune le 11 Messidor an III de l'ère républicaine, par Jollain. A.M. Melun, 1 Fi 1001. Reproduit dans le dossier « lotissement de la porte des Carmes », notice IA77000595, Doc. 2 (cliché 04770486NUCA), et dans le dossier « place Saint-Jean », notice IA77000443, Doc. 1 (cliché 04770487NUCA).*

Mention de deux rues projetées entre la rue des Carmes et la rue de la Porte de Paris. "Terrasse en epron" entre la rue des Carmes et la rue des Fossés, appartenant au citoyen Moreau Delibon. Le cimetière Saint-Aspais a été vendu au citoyen Picard, meunier de Poignet.

- *Plan de l'enclos des Capucins de Melun avec les bâtiments en masse proposés pour l'établissement d'un couvent de Carmes, par Lesieur ; A.N., N<sup>III</sup> Seine-et-Marne 173. Document reproduit dans le dossier « collègue Jacques-Amyot ».*
- *Projet pour la place Saint-Jean [vers 1800] ; papier aquarellé. A.M. Melun, 1 Fi 872. Reproduit dans le dossier "place Saint-Jean" (notice IA7700443).*

La place Saint-Jean serait ramenée à un tracé circulaire avec une "colonne départementale" sur base carrée, au centre (en application de l'arrêté du 20 mars 1800).

## C. XIX<sup>e</sup> siècle

- *Plan de Melun en 1810, par l'agent voyer Padrona [vers 1900]. A.M. Melun, 1 Fi 604. **Doc. 40***

Il existe plusieurs exemplaires de ce plan, qui est une reconstitution proposée vers 1900 par le voyer communal Padrona. Celui-ci a établi trois plans de Melun : en 1760, 1810 et 1860.
- *Carnet de dessins attribué à Antoine-Laurent Castellan (1772-1838) ou à Antoine-Auguste Hébert (1817-1908), représentant divers sites de Seine-et-Marne, dont Melun. A.D. Seine-et-Marne, 1184 F 1.*
  - Dessin n°1 : « 24 mai 50. Melun »
  - Dessin n°9 : Vue de Melun de dessus le pont le 19 juin 1810
  - Dessin n°10 : Château de la Reine-Blanche à Melun.
- *Plan des bords de l'Almont. Papier aquarellé, 1er mai 1812. A.D. Seine-et-Marne, 3 S 4. **Doc 41.***
- *Plan d'alignement rue Guy-Baudouin, dressé par Cerneau ; Melun, 11 juillet 1814. A.M. Melun, 1 Fi 752.*
- *Plan de la traverse de Melun, 1818. A.D. Seine-et-Marne, SP 491.*

- *Plan d'alignement annexé à la délibération du conseil municipal en date du 28 mai 1821 (rue Neuve, rue Gui-Baudouin, rue des Potiers, rue de l'hôtel de ville, rue de l'Almont, rue de Bourgogne) ; papier aquarellé. A.M. Melun, 1 Fi 590.*
- *Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, atlas dressé par le géomètre Cerneau, 1824 (16 janvier), AM Melun, 1 Fi 2237-2248.*  
**Doc. 42 à 60**  
Cet atlas s'ouvre sur un plan d'ensemble de la ville (1 Fi 2237, Doc 42).
- *Plan cadastral « napoléonien » : Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (...) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe, 1826, AM Melun, non coté ; 24 feuilles en atlas.*  
**Doc 61 à 108**  
L'atlas comporte le plan d'assemblage et quatre sections ; la section A dite de Montaigu comprend 7 feuilles, la section B dite de Saint-Liesne en compte 10, la section C dite de Saint-Aspais 3 et la section D dite du sud, 4 feuilles.
- *Projet de promenades publiques, de murs de soutènement, de remblais et de diverses constructions tendant à établir une communication directe des rues Neuve, des Potiers et du Pont aux Fruits : plan et élévation de l'actuel quai d'Alsace-Lorraine ; dressé par l'architecte de la ville Gilson ; Melun, 30 juillet 1826. A.M. Melun, 1 Fi 223.*  
Reproduit dans le dossier « quai d'Alsace-Lorraine ».  
Document très intéressant, en particulier par le dessin des élévations du quai d'Alsace-Lorraine.
- *Extrait du plan général indiquant par une teinte grise entourée d'une ligne noire l'emplacement du terrain sur lequel a été construit le quartier Charles X par Mrs Solente et Dupont architectes ; Melun, 2 janvier 1827 ; papier aquarellé. A.M. Melun, 1 Fi 839.*  
Reproduit dans le dossier de ce lotissement [IA77000468].
- *Modifications des limites communales entre Melun et Vaux-le-Pénil, de 1753 à 1831. A.M. Melun, 1 Fi 811. Doc. 108bis*
- *Vue de Melun depuis le chemin de Vaux, par Victor de Grailly, vers le 2<sup>e</sup> quart du XIXe siècle. Huile sur toile, Musée de Melun, inv. 985.1.1. Doc. 109*  
Le tableau est daté « entre 1824 et 1868 » d'après les bâtiments représentés, dans le catalogue d'A-C. Lussiez et A. Gelinet, *Musée de Melun, 1980-1990, 10 ans d'acquisitions et de restaurations*, p. 14.  
La maison centrale de détention ne possède pas encore les ateliers installés à la pointe est de l'île à partir de 1858, et Notre-Dame n'a pas encore ses flèches. La vue date donc à peu près du 2<sup>e</sup> quart du XIXe siècle.
- *Vue de Melun en 1835. Gravure de W. Miller d'après la gouache de Turner conservée au British Museum, Londres. Musée de Melun, inv. 988.3.1. Doc. 110*
- *Le pont Saint-Ambroise. Dessin de François-Julien Decourbe, entre 1830 et 1835. Musée de Melun, inv. 970.7.268. Doc. 111*  
Les dessins de François-Julien Decourbe, au Musée de Melun, représentent (entre autres) la ville des années 1830 aux années 1880. On en trouvera la reproduction dans différents dossiers (les ponts, les fortifications, les différents quartiers de la ville...).

- *Le pont aux moulins et la rive sud de Melun, dans les années 1830.* Aquarelle de Fréchon, d'après les dessins de Decourbe. Musée de Melun. **Doc. 112**
- *Melun vu de l'est, avec la maison centrale au premier plan.* Lithographie, 2e quart 19e siècle. BnF, Estampes, TopoVa Seine-et-Marne. **Doc. 113**
- *Le petit bras de la Seine, vu de l'est.* Lithographie, 2e quart 19e siècle. BnF, Estampes, TopoVa Seine-et-Marne. **Doc. 114**
- *Melun vu de l'amont.* Trois estampes, 2e quart 19e siècle : les deux premières sont antérieures à la destruction du pont-aux-moulins, la 3e représente le pont suspendu (achevé en 1837). BnF, Estampes, TopoVa Seine-et-Marne. **Doc. 115 à 117**
- *Plan des terrains appartenant à la ville de Melun, dans la partie orientale de l'île Saint-Etienne ;* dressé par Semane, géomètre en chef du cadastre ; 1836 ; papier aquarellé. A.M. Melun, 1 Fi 300. Reproduit dans le dossier IA77000708 (quartier de l'île Saint-Etienne), clichés 02770020 et 21X.  
Ce plan très détaillé mentionne le nom des propriétaires depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, avec la liste des titres de propriété.
- *Croquis du plan de l'impasse Saint-Jacques,* 1840 ; calque. A.M. Melun, 1 Fi 581. Voir dossier sur l'hôtel-Dieu Saint-Jacques.
- *Plan de la rue de la Verrerie et des bâtiments adjacents,* par Leclerc géomètre à Melun, 7 mai 1843. A.M. Melun, 1 Fi 2458.  
A cette date, il existe encore une poterne entre la rue du Petit Clos et la Seine. Cette poterne est flanquée par une grange.
- *Carte de la Seine à Melun en 1848, avec les aménagements fluviaux prévus par le Service de la Navigation.* Calque aquarellé entoilé. AN, Cartes et plans, F14/10078 II, pièce 32. **Doc. 118**  
Planche 5 d'un atlas de la Seine dressé par le Service de la Navigation en 1848. Indique les différents gués existant alors au voisinage de Melun. Un « moulin à nef » est encore présent sur le petit bras mais doit être supprimé. Un barrage mobile avec écluse est prévu sur le petit bras.
- *Plan d'alignement de la partie ouest du nouveau quartier Saint-Ambroise,* levé en août 1848 par Cailleaux, géomètre. A.M. Melun, 1 Fi 568. Reproduit dans le dossier « quartier de la Varenne », notice IA77000712, Doc. 1.  
Premier document se rapportant à l'urbanisation de la plaine de la Varenne.
- *Plan d'alignement pour la rue de la Fontaine-la-Reine,* dressé par Buval ; Melun, 6 février 1857. Papier aquarellé. A.M. Melun, 1 Fi 567.
- *Melun, faubourg Saint-Liesne. Ouverture de nouvelles rues ;* 15 février 1858. A.M. Melun, 1 Fi 545. Reproduit dans le dossier « faubourgs de la rive droite », notice IA77000711.  
Perçement des rues Crévoulin et Delaunoy.
- *Plan des terrains de l'hospice de Melun et du sieur Grussy à Saint-Ambroise, et du chemin à supprimer longeant la caserne ;* 1859. A.M. Melun, 1 Fi 1200.  
Ce plan mentionne l'usine des eaux projetée à l'est de la caserne (actuelle rue Dajot).

- Plan d'ensemble du projet d'isolement de l'église Notre-Dame de la maison centrale de détention de Melun, par Ernest Mangeon (architecte de la maison centrale) ; 20 janvier 1859. Toile aquarellée, BM Melun, FF 1 ; calque, AM Melun, 1 Fi 376. Reproduit dans les dossiers « collégiale Notre-Dame » (IA77000404) et « quartier de l'île Saint-Etienne » (IA77000708).  
Plan dressé dans le cadre du projet d'isolement de l'église Notre-Dame, jusque-là incluse dans le périmètre de la maison centrale de détention. Plusieurs exemplaires de ce plan sont conservés aux Archives municipales et départementales.
- *Plan de Melun en 1860*, par l'agent voyer Padrona [vers 1900]. A.M. Melun, 1 Fi 605. **Doc. 119**  
Il existe plusieurs exemplaires de ce plan, qui est une reconstitution proposée vers 1900 par le voyer communal Padrona. Celui-ci a établi trois plans de Melun : en 1760, 1810 et 1860.
- Plan des vestiges archéologiques retrouvés dans le sud de Melun, XIX<sup>e</sup> siècle. A.M. Melun, 1 Fi 636.
- *Plan géométrique du projet d'ouverture de rues dans la partie du territoire comprise entre la Seine et le chemin de fer de Lyon*, dressé par Cailleaux, géomètre ; Melun, 18 juin 1860 ; toile. A.M. Melun, 1 Fi 544 . Reproduit en illustration du dossier sur le quartier de la Varenne, IA77000712.  
Ce plan a été approuvé par le préfet de Seine-et-Marne le 6 septembre 1861.
- *Carte de Melun représentant les chemins vicinaux, de grande communication et ceux à classer. Dressée par l'ingénieur en chef voyer*, 1861. A.D. Seine-et-Marne, Op 3302. **Doc. 120**
- *Plan du chemin n°15 allant de Dammarie à la Seine, construit entre le chemin de fer et le boulevard Saint Ambroise sur une longueur total de 500 mètres. Projet d'alignement*. 1863. A.D. Seine-et-Marne, Op 3302.
- *Quartier neuf Saint-Ambroise : construction de trois nouvelles rues* ; Melun, 15 novembre 1864 ; calque. A.M. Melun, 1 Fi 582.  
Les rues en construction sont : la rue de l'Ouest, la rue n°1 et la rue n°2.
- *Extrait du plan d'alignement des places Notre-Dame, Praslin et quai de la Courtille* ; 1864 ; calque. A.M. Melun, 1 Fi 626.
- *Carte de Melun*, 1865. A.M. Melun, 1 Fi 2194. **Doc. 121**
- *Construction d'un chemin de contre-halage aux abords du pont suspendu sur la Seine à Melun : plan du projet*, par Boulé (ingénieur ordinaire), 1865. A.D. Paris, 1350 W art. 5-6.
- *Route impériale n°5 bis, plan d'alignement de la traverse de Melun, par ordonnance royale du 27 août 1823 ; extrait en date du 30 janvier 1865*. [rue Saint-Aspais]. A.M. Melun, 1 Fi 637.
- *Nouvel alignement de la rue du Franc-Mûrier. Plan des maisons Leloutre, Leroy et Jacquet* ; par Buval, architecte de la ville ; Melun, 17 octobre 1867 ; calque. [mention de puits et cave]. A.M. Melun, 1 Fi 810.

- *Melun vu de Saint-Liesne*, par Cotelle, 1865, huile sur toile, Musée de Melun.  
**Doc. 122.**
- *Panorama du quartier Saint-Aspais*, photographie anonyme prise avant 1869 (d'après la forme du clocher de l'église Saint-Aspais). BM Melun, NN 3. **Doc. 123**
- *Plan d'ensemble des abords de la maison centrale de Melun et de la place Notre-Dame*, dressé par Ch. Grouchy ; Melun, 17 mars 1869. A.M. Melun, 1 Fi 589. Reproduit dans le dossier « prison » (IA77000420).  
Le document mentionne notamment une "passerelle projetée par la ville" sur la Seine et une nouvelle avenue dans l'axe du boulevard Saint-Jean (actuel boulevard Gambetta). Il a été dressé par Grouchy "en l'absence de M. Mangeon, architecte de la prison centrale".
- *Ville de Melun. Construction de la place d'Almont et de la rue de Gaillardon. Plan général*, 1870. A.M. Melun, 1 Fi 2252.
- *Plan d'alignement de l'abreuvoir Saint-Jean*, par Cailleaux ; 8 juillet 1871. A.M. Melun, 1 Fi 1185.  
Ce plan mentionne l'hôtel Saint-Nicolas, la tannerie Dethire (avec installation d'une dérivation sur l'Almont) et le lavoir.
- *Plan de Melun en 1884*. AM Melun, 1 Fi 2586. **Doc. 124**
- *Plan et coupe du quai de la Courtille. Construction de la chaussée*, par l'architecte-voyer Naudé ; Melun, 20 octobre 1888 ; calque ; A.M. Melun, 1 Fi 623. Complété par 1 Fi 634 : « projet d'aménagement du quai de la Courtille », même date.
- *Plan de Melun dressé par A. Grosjean, géomètre à Melun, avec le concours de C. Lemaire, archiviste du département ; 1889 ; AM Melun, 1 Fi 78. **Doc. 125 et 126***
- *Plan des propriétés entre la rue du Franc-Mûrier, de la Courtille, le boulevard Saint-Jean prolongé, et la caserne de passage. Relevé au niveau de la rue du Franc-Mûrier ; Naudé ; 10 octobre 1889 ; calque. A.M. Melun, 1 Fi 1894 .*
- Assiette du concours d'horticulture de 1890, représentant la ville de Melun. Musée de Melun, inv. 2003.2.1. **Doc. 127**
- *Plan au 10 m/m de Melun sud, avec les deux voies ferrées de la Bourgogne et de Montereau à Corbeil*, 1893 ; imprimé. A.M. Melun, 1 Fi 864. Reproduit dans le dossier « quartier de la Varenne », notice IA77000712.
- *Plan des domaines appartenant au domaine de Faucigny-Lucinge en 1894, que la ville de Melun se propose d'acquérir*, par A. Chevillon géomètre à Melun. A.M. Melun, 1 Fi 27 et 1 Fi 547.  
Ces terrains situés au sud-est de la ville vont notamment accueillir les équipements sportifs.
- *Plan de la voie ferrée de Bourgogne, entre la Seine et la gare ; dressé par Naudé, 26 février 1894 ; papier aquarellé. A.M. Melun, 1 Fi 860.*



Ce plan mentionne notamment la « grande brasserie Grüber » et l'usine Garnot, rue de la Fosse-aux-Anglais.

- *Plan de Melun en 1896*, lithographie de E. Morrieu, extraite de : Alexis Martin, *Une visite à Melun*, Paris, 1896. **Doc. 128**

Les nouvelles casernes sont en construction, une artère est projetée pour les relier à la Seine sans traverser le centre ville (futur boulevard Aristide-Briand).

#### D. XXe siècle

- *Plan général de Melun*, 1901 ; AD Seine-et-Marne, Op 3302.
- *Plan d'alignement d'une partie de la rue des Fabriques*, 1901. A.M. Melun, 1 Fi 1203.
- *Plan de Melun dressé, dessiné et gravé par A. Degruelle*, début du XXe siècle ; AM Melun, 1 Fi 391. **Doc. 129 et 130**  
Le lotissement des anciennes casernes, sur la rive sud, est encore en projet : le plan date probablement de 1905-1906.
- Cartes postales représentant la ville de Melun, vers 1900-1910 : A.M. Melun, B.M. Melun, A.D. Seine-et-Marne. **Doc. 131 à 150.**  
Voir aussi les dossiers par quartiers.
- Cartes postales de l'inondation de 1910. **Doc. 151, 152.**
- *La rue du Presbytère, le dimanche 23 janvier 1910*. Aquarelle de Henri Fréchon. Musée de Melun, inv. 235. Reproduit en illustration du dossier sur le quartier Saint-Aspais, IA77000709.
- *Plan de Melun dressé par A. Grosjean, géomètre*, 13 juin 1911. BM Melun, CC 12. **Doc. 153**
- Plan de Melun en 1912 avec les projets proposés par « Staphathi », alias Edmond Delaire, dans son ouvrage : « Les futurs embellissements de la ville de Melun ». BM Melun, HL 8° 082, p. 6. **Doc. 154**
- Trois vues aériennes de Melun, vers 1915 ( ?). BM Melun, MM 1, 2 et 7. **Doc. 155 à 157.**
- Plan de la promenade du quai d'Almont pour décider de l'implantation du monument aux morts, s.d. AM Melun, 1 Fi 24. **Doc. 158.**
- *Melun et ses environs : guide illustré du Comité d'initiative*, Melun : E. Legrand, 1920, 67 p., ill., in-8° (A.D. Seine-et-Marne, AZ 96).
- *Plan de Melun en 1926*. A.D. Seine-et-Marne, 19 Z 4/29. **Doc. 159**

- *Projet d'aménagement, d'extension et d'embellissement de la Ville de Melun*, dressé par le géomètre Labarre, 1926.  
Ce « PAEE » a été exécuté en application de la loi Cornudet. Pour l'instant, seul un document partiel a pu être retrouvé : il s'agit de l' *Extension du quartier des Casernes et du collège Jacques-Amyot*, A.M. Melun, 1 Fi 576.
- Plan d'extension du périmètre de l'octroi, 1927. AM Melun, 1 Fi 713. **Doc. 160.**
- Panorama sur la rue du Palais de Justice (actuelle rue du Général de Gaulle), vers 1930. Carte postale. BM Melun. **Doc. 161.**
- *Plan de Melun* [vers 1935]. A.M. Melun, 1 Fi 31 ; BM Melun, CC 16. **Doc. 162.**  
Le plan est antérieur à la destruction du "pont de Fer" en 1940, mais il comprend déjà la poste de l'île Saint-Etienne et les nouveaux abattoirs sur la commune de Dammarie-lès-Lys.
- *Commissariat à la Reconstruction. Ville de Melun. Implantation de baraques provisoires. Pré Chamblain, rue Gaillardon, place Lucien-Auvert*, plan dressé par Warnery, 1944 (1<sup>er</sup> octobre). A.M. Melun, 1 Fi 2216.
- Album de photographies aériennes de Melun, 1948. AM Melun, 3 Fi 263-265. **Doc. 163 à 167**
- *Etude d'aménagement de Melun-Nord*, par Louis Arretche, 3 mars 1955. A.M. Melun, 1 Fi 354.
- *Ville de Melun. Partie nord. Plan d'aménagement*, par Louis Arretche ; 30 mai 1955. A.M. Melun, 1 Fi 1174.
- *Plan d'aménagement, partie nord. Opération secteur industrialisé ; 04/02/1957.* A.M. Melun, 1 Fi 251.  
Projet pour les HLM des quartiers nord de Melun.
- *Ville de Melun. Plateau nord : partie ouest. Plan masse. Solution n°2*, par Louis Arretche ; 7 novembre 1961. A .M. Melun, 1 Fi 1176.
- Carte de Melun et de ses environs, 1962. BM Melun, CC 18. **Doc. 168.**
- *Plan topographique de Melun nord et ouest*, 1966 ; A.M. Melun, 1 Fi 212.
- Plan de Melun, 1967. AM Melun, 1 Fi 2154. **Doc. 169.**
- Vue aérienne de Melun et de ses environs, par l' IGN. BM Melun, MM 9. **Doc. 170.**
- Plan de Melun, vers 1970. BM Melun, CC 25. **Doc. 171.**
- Panorama sur Melun depuis l'ouest. Carte postale, vers 1980. AM Melun, 4 Fi 44. **Doc. 172.**

### III. Bibliographie

#### Ouvrages généraux sur Melun

BRIDOUX Fernand, *Melun ville royale*, Melun : Syndicat d'initiative, 1957, 184 p.; ill.; in-8°.

CLAYETTE Jacqueline et Henri, *Melun pas à pas*, Le Coteau : Horvath, 1985, 247 p.; ill.; in-4°.

FÖRSTEL Judith, *Melun, une île, une ville. Patrimoine urbain de l'Antiquité à nos jours*, Paris : Appif, 2006 (coll. *Cahiers du patrimoine*, n° 84) ; avec la collaboration de Laurence de FINANCE, Yves GALLET, Delphine GILLARDIN, Fabrice HENRION, Diane LANELUC, Antoine LE BAS, Claire MABIRE LA CAILLE, Nicolas PIERROT ; préface de Dominique HERVIER ; photographies de Stéphane ASSELINE.

LAURENT André, *Melun et sa région*, Etrépilly : Presses du Village-Christian de Bartillat, 1996.

LECOMTE Maurice, *Histoire de Melun*, Paris : Jouve et cie, 1910, 266 p.; in-8°.

LEROY Gabriel, *Histoire de Melun depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Melun : Drosne, 1887, 517 p.

LEROY Gabriel, *Le Vieux Melun : supplément à l'histoire de la même ville*, Melun : A. Huguenin, 1904, 534 p.; ill.; in-4°.

*Melun de A à Z, de l'époque celtique à nos jours : petite encyclopédie melunaise*, Melun : Cercle de la Vicomté, 1981-200... (parution en fascicules alphabétiques).

NICOLET H. G., *Histoire de Melun depuis son origine jusqu'à nos jours*, Melun : Desrues, 1843, 380 p.; in-8°.

ROULLIARD Sébastien, *Histoire de Melun concernant plusieurs raretés notables...Le tout recueilli de diverses chroniques et chartes manuscrites*, Paris : Guillaume Loyson, 1628, 760 p.; in-8°.

*ZPPAUP, entre culture et nature*, CAUE Seine-et-Marne, 2005, p. 168-187.

#### Mentions de Melun dans des guides, encyclopédies, ouvrages sur l'Île-de-France etc.

COURTIN Eustache Marie, *Encyclopédie moderne*, 1851, p. 324.

DULAURE Jacques et BELIN Jules, *Histoire physique, civile et morale des environs de Paris*, 1838, p. 217-256.

GIRAULT de SAINT-FARGEAU Eusèbe, *Guide pittoresque du voyageur en France*, 1835, « Département de Seine-et-Marne », p. 16.

GUILBERT Aristide, *Histoire des villes de France*, 1848, p. 798.

MARTIN Alexis, *Une Visite à Melun*, Paris : A. Hennuyer, 1896, 94 p.;pl.;in-16°.

NODIER Charles, *La Seine et ses bords*, Paris, 1836, p. 76.

PALISSE Jean-Pierre, « Entre banlieue et province : 18 petites villes en Ile-de-France », Paris : IAURIF, 2003.

VILLIERS P. , *Voyageur aux environs de Paris*, tome II, p. 60.

### La Seine et le site

BONNIN Philippe, « Archéologie de la Seine dans le Melunais. Bilan des recherches subaquatiques 1990-2004 », *Histoire et archéologie du pays melunais. Bulletin du GRAM*, n° 1, 2005, p. 91-100.

HUBERT Jean et STEIN Henri, *Dictionnaire topographique du département de Seine-et-Marne*, Paris : Imprimerie nationale, 1954, p. 78, 290, etc.

MARCHAL Gilbert, « L'évolution de la Seine à Melun d'après l'iconographie, des origines à sa canalisation au 19e siècle », *Histoire et archéologie du pays melunais. Bulletin du GRAM*, n° 1, 2005, p. 125-132.

### La ville médiévale

ANGER Pierre, *Les dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, tome I : *Seine et Seine-et-Marne*, Paris, Vve C. Poussielgue, 1906, p. 187-188.

*Art et architecture à Melun au Moyen Age Actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie (1998. Melun)* ; GALLET, Yves, éd., Paris : Picard, 2000.

*Au temps de saint Louis*, catalogue d'exposition, Musée de Melun, 1970, 16 p.

ASTRUC J., *Les juifs dans le diocèse de Sens. Recherches de topographie historique : enquête préliminaire*, Mémoire de D.E.A., Université de Paris I, 1998, p. 72 ;

BABELON Jean-Pierre et MIROT Léon, *Hommages rendus à la chambre de France. Chambre des Comptes de Paris, série P. XIVE-XVIe siècles. Inventaire analytique*, Paris : Archives nationales, tome II, 1983, p. 144; p. 148; p. 178-179; p. 188; p. 166-168.

BAUTIER Robert- Henri, « La châtelainie de Melun au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle », *Actes du 100<sup>e</sup> congrès des sociétés savantes. Paris, 1975. Philologie et histoire jusqu'en 1610. Tome II. Etudes sur Paris et sur l'Île-de-France*, Paris, 1978, p. 59-68.

FAWTIER Robert, *Comptes royaux. 1285-1314*, Paris : Klincksieck, 1953-56 (coll. *Recueil des historiens de la France. Documents financiers*), vol. I : p. 55-56, 103, 110-111, 151-152, 200-201, 254, 256-263 ; vol. 2 : p. 748.

FOURQUIN Guy, *Le domaine royal en Gâtinais d'après la prisée de 1332*, Paris, 1963, p. 150-156.

LUSSIEZ Annie-Claire, « Répertoire archéologique de la ville de Melun », *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, n°10, 1969, p. 23-56.

MABIRE LA CAILLE Claire, « La topographie de Melun et son évolution au Moyen Age », dans *Art et architecture à Melun...*, p. 81-100.

TOUSSAINT M., *Répertoire archéologique du département de Seine-et-Marne (période gallo-romaine et époque franque)*, Paris, 1953, p. 131-136.

Catalogue d'exposition : *Au temps de saint Louis*, Musée de Melun, 1970 ; 16 p.

#### Les Temps modernes (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

BALANDREAU, Marc-François, *Melun, il y a cent ans : 1789-1889*, Melun : Impr. de l'Avenir, 1889, 18 p. ; in-16°.

CLAYETTE Henri, « Naissance du Département et son chef-lieu Melun », *Notre Département : la Seine et Marne*, n° 1, juin-juillet 1988, p. 40.

LEROY Gabriel, *Melun sous Henri IV : 1590-1610*, Melun : A. Hérisé, 1866, 30 p.; in-8°.

LEROY Gabriel , « Vue cavalière de Melun au XVII<sup>e</sup> siècle », *Almanach historique de Seine-et-Marne*, 1878.

LEROY Gabriel, « Une vue de Melun sous Louis XIII », *Républicain de Seine-et-Marne*, 14 août 1901.

LEROY Gabriel, « La chaux de Melun et sa fabrication au hameau des Fourneaux », *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1868, t. I, p. 184.

LEROY Gabriel, *Le commerce et l'industrie à Melun avant 1789*, Meaux : 1867.

Raoul de SCEAUX (P.), *Histoire des frères mineurs capucins de la Province de Paris (1601-1660)*, Bois, éditions Notre-Dame de la Trinité, 1965.

La ville du XIXe siècle (1800-1914)

*Annuaire commercial, administratif, agricole et industriel du département de Seine-et-Marne*

BLUMENFELD Hervé, HERMELIN Michel, THIBAUT Christian, « La carte de France dite carte d'Etat major », Cahiers de l'IAURIF, n° 119, décembre 1997 : "Trois siècles de cartographie en Ile-de-France", p. 114-141.

Melun est traité dans la partie : "Les cartes d'une ville moyenne de la région", p. 138-141.

BROUHON P.-M., *Melun à la Belle Epoque*, Bruxelles : SODIM, 1975, 106 p.; ill.; in-16°.

CLAYETTE Jacqueline et Henri, *Melun, ses rues, son commerce : 1890-1913*, Dammarie-les-Lys : Amattéis, 1990, 64 p.; ill.; in-8°.

LEROY Gabriel, « Melun il y a cent ans », *Républicain de Seine-et-Marne*, février 1901.

MARTIN Alexis, *Une Visite à Melun*, Paris : A. Hennuyer, 1896, 94 p.; pl.; in-16°.

*Melun d'hier à travers la carte postale*, Fontainebleau : Ed. Mise au Poing, 1977, 73 p.; ill.; in-8°.

PLANCKE René-Charles, *Melun à la Belle Epoque : évocation historique*, Le Méesur-Seine : Amattéis, 1992, 363 p.; ill.; in-8°.

STAPATHI (pseudonyme de l'architecte DELAIRE), *Les Futurs embellissements de la ville de Melun*, Melun : A. Huguenin, 1912, 22 p.; in-8°.

« L'électricité à Melun », *Informateur général de Seine-et-Marne*, 28 décembre 1889.

La ville du XXe siècle (1918-1975)

GEORGES-PICOT Denis, *Le "Grand Melun" : problèmes administratifs d'une agglomération en expansion de la Région parisienne*, Mémoire de stage, ENA, 1958, 24 p.; pl.; in-4° (A.D. Seine-et-Marne, 100 J 160).

LAFERRIERE Georges, *L'Aménagement de l'agglomération melunaise*, Mémoire de stage, ENA, 1964 ; dactylogramme; 25 p.; pl.; in-4° (A.D. Seine-et-Marne, 100 J 182).

LUCCHETTI Jean-Christian, *Melun rive-gauche : centre d'activités tertiaires : étude du projet*, dactylogramme; 28 p.; in-4° (A.D. Seine-et-Marne, 100 J 243).

THIRION Louis, *Approche de Melun et proposition d'intervention en centre ville*, Mémoire de l'U.P.A. n° 6, 21 juin 1982, sous dir. M. Amphoux (consultable à la Médiathèque de Melun, HL 4° 318).

« Seine-et-Marne, Melun ; aménagement de la place des Trois-Horloges par Jean-François Caltot », *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, n°4985, 11 juin 1999, p. 159.

#### Etudes sur des rues ou des quartiers

LEROY Gabriel, « La rue Guy-Beaudouin à Melun », *Indicateur général de Seine-et-Marne*, 15 décembre 1855.

LEROY Gabriel, « Notice sur l'ancienne industrie calcaire à Melun. Les fours à chaux des Fourneaux », *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1868, tome I, p. 184.

LEROY Gabriel, « La colonie des Marais », *Nouvelliste de Seine-et-Marne*, juin 1897.

LEROY Gabriel, « Le quai de la Courtille », *Républicain de Seine-et-Marne*, 17 décembre 1902.

LOUVET Jeannine et Lilian, « L'évolution du bâti à Trois-Moulins », *Les Amis du Vieux Maincy*, fascicule n°24, 2007, p. 73-105.

#### Divers

Ces ouvrages n'intéressent pas l'évolution de la ville mais peuvent apporter des précisions d'ordre historique ou documentaire.

BRIDOUX Fernand, *Sceaux et blasons de la ville de Melun*, Melun : H. Michelin, 1863, 8 p.;ill.; in-8°.

JULLIOT, *Les Prussiens à Melun 1870-1871 : notes quotidiennes prises pendant le séjour et durant l'occupation de la ville de Melun*, Melun : A. Hérisé, 1872, 122 p.;in-8°.

LAJOYE Raoul, *Chronique de Melun et de son district en 1792 et 1793*, Paris : Durand et Pedone-Lauriel, 1883, 102 p.;in-16°.

LECOTTE Roger, *Recherches sur les cultes populaires dans l'actuel diocèse de Meaux (département de Seine-et-Marne)*, Paris, 1953 [pour saint Aspais et saint Liesne].

LEROY Gabriel, « Note sur l'ancienne corporation des mariniers-billeurs de Melun », *Nouvelliste de Seine-et-Marne*, 30 décembre 1865.

LEROY Gabriel, *Recherches sur l'ancienne corporation des maîtres-pêcheurs de Melun*. In-8°, 20 p., Melun, Hérisé, 1868.

LEROY Gabriel, « Le premier café de Melun en 1710 », *Almanach historique de Seine-et-Marne*, 1872, p. 137.

LEROY Gabriel, « Détails inédits et authentiques sur la prise de Melun par Henri IV, le 7 avril 1590 », *Bulletin du Comité des travaux historiques ou Revue de sociétés historiques des départements*, 1872, t. II, p. 432.

LEROY Gabriel, « Note sur les noms de lieux briards Carrois et Carrouge », *Almanach historique de Seine-et-Marne*, 1876.

LEROY Gabriel, « Us et coutumes de la Brie : les croix "buisées" à Melun », *Semaine religieuse du diocèse de Meaux*, 1888, p. 143-146.

LEROY Gabriel, « Un épisode de la Fronde, d'après un tableau du musée de Melun », *Républicain de Seine-et-Marne*, 5 juillet 1901.

MOREL René, « Une turbulente famille melunaise : les Riotte de la Riotterie », *BSASLADSM*, vol. XV, 1912-1921, p. 209-232.

PETIOT abbé, « Notes sur le jansénisme à Melun au XVII<sup>e</sup> siècle », *BSASLADSM*, vol. XV, 1912-1921, p. 233-263.



## EDIFICES DISPARUS et PROJETS NON REALISES

Les édifices détruits mais dont on connaît l'élévation font l'objet d'un dossier individuel (ex. : le Châtelet, l'église Saint-Etienne, l'hôtel Leconte, etc.). En revanche, les édifices suivants n'ont pu être étudiés faute de documentation graphique suffisante.

### La commanderie des Hospitaliers

Son histoire est exposée dans : MANNIER E., *Ordre de Malte. Les commanderies du Grand Prieuré de France d'après les documents inédits conservés aux Archives nationales à Paris*, Paris : Aug. Aubry – Dumoulin, 1872, p. 61-64.

### L'église Saint-Ambroise

Voir le dossier sur le quartier Saint-Ambroise : IA77000710.

### La léproserie Saint-Lazare

Voir le dossier sur les faubourgs de la rive droite, IA77000711, Doc. 08 pour la localisation de son cimetière sur le plan terrier de l'abbaye Saint-Père.

### Les halles de l'abbaye Saint-Père ou « petites halles »

Mentionnées dans divers documents d'archives (AD Seine-et-Marne, série H) et dans : BOUTARIC Edgard, *Actes du Parlement de Paris, 1299-1328*, Paris : Plon, 1863-1867, volume 2 : n° 5938, 6230, 6647, 7058.

### Projets (non réalisés) de marché couvert

- *Extrait du plan général de la ville de Melun, indiquant les emplacements des marchés actuel et projeté* ; Solente, architecte ; s.d. (1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle). A.M. Melun, 1 Fi 577. Reproduit dans le dossier « quartier Saint-Aspais » (IA77000709).
- Projet non réalisé de Buval pour un marché couvert place Praslin. Papier aquarellé, 20 mai 1880. Musée de Melun. Reproduit dans le dossier « quartier de l'île Saint-Etienne » (IA77000708).
- Projet (non réalisé) de réfection du quai Praslin avec aménagement de lavoir, d'un marché couvert et d'une salle des fêtes, par E. Delaire, 1912. Extrait de Staphathi (alias Edmond Delaire), *Les futurs embellissements de la ville de Melun*,

Melun : A. Huguenin , 1912. Reproduit dans le dossier « quartier de l'île Saint-Etienne » (IA77000708).

### **Le monument à Carnot**

- *Projet de monument commémoratif en l'honneur de Carnot*, 1894 [projet non réalisé] ; A.M. Melun, 1 M 3, dossier 2.

### **L'entrepôt des tabacs**

- *Entrepôt des tabacs de Melun : élévation sur l'avenue des Tilleuls*, 1939. AM Melun, 1 Fi 1448. **Doc.**

### **Le stade Gaillardon**

- *Ville de Melun. Stade scolaire Gaillardon*. Projet de l'architecte J. Tricard, 1941. A.M. Melun, 1 Fi 2027. **Doc.**

### **Les établissements de bains**

- A.D. Seine-et-Marne, 3 S 118 : documentation sur les bains en Seine.
- Les bains Gessler, sur la Seine : cartes postales, début du XXe siècle, Musée de Melun.
- Projet (non réalisé) de bains-douches à Melun, vers 1920-30. **Doc. 187, 188**

### **L'aérodrome**

- *Projet d'aérodrome à Melun* ; 13 mars 1932 ; calque. A.M. Melun, 1 Fi 1390.

## SOMMAIRE DES ILLUSTRATIONS

### A. Cartographie

Pl. 01. Extrait du plan cadastral.

Pl02 à 11. Cartes de Melun, du Moyen Age au XXe siècle, par Diane Bétored.

### B. Reproductions de documents anciens

1) XVIe-XVIIIe siècle : Doc. 1 à 39.

2) XIXe siècle : Doc. 40 à 128

Dont : le plan d'alignement de 1824, Doc. 42 à 60

le plan cadastral « napoléonien » (1826), Doc. 61 à 108.

3) XXe siècle : Doc. 129 à 172

Dont : les cartes postales du début du XXe siècle, Doc. 131 à 150.

4) Documents portant sur des édifices détruits ou des projets non réalisés : Doc. 173 à 193.

5) Evénements et contexte historiques : Doc. 194 à 204

### C. Photographies actuelles

1) Photographies relatives à Melun antique : Fig. 1 à 16

2) Vues actuelles de la ville : Fig. 17 à 53

3) Edifices non étudiés : Fig. 54 à 56

77 - Melun  
ville

Pl. I Plan masse extrait du cadastre numérisé, 1985  
Echelle : 1/25000  
Diane Bétored, 2008



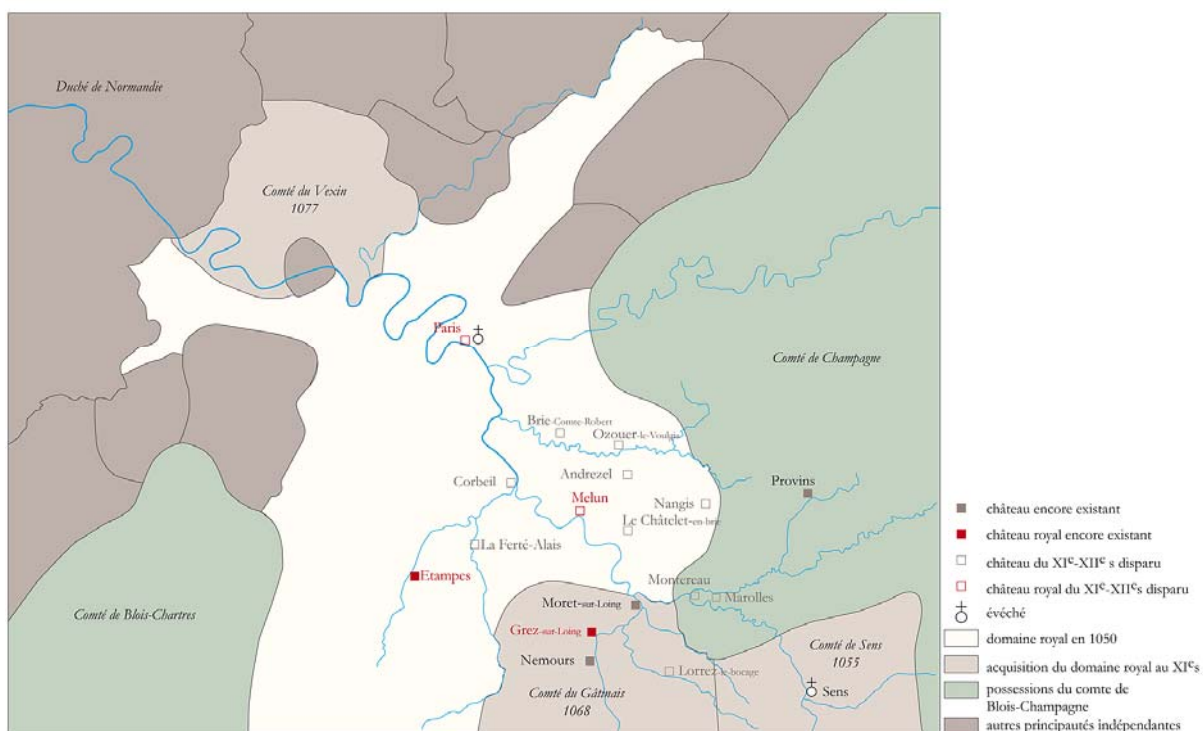
## 77 - Melun

Ville

PI02 Melun dans le domaine royal aux XIe-XIIe siècles (d'après André Châtelain).

(c) Région Ile-de-France -  
Inventaire général du  
patrimoine culturel /  
Betored, Diane  
(dessinateur)  
07770162NUDA

MELUN DANS LE DOMAINE ROYAL AUX XI-XII SIECLES (D'après André Châtelain, Châteaux et féodalité en Ile de France du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup>s)

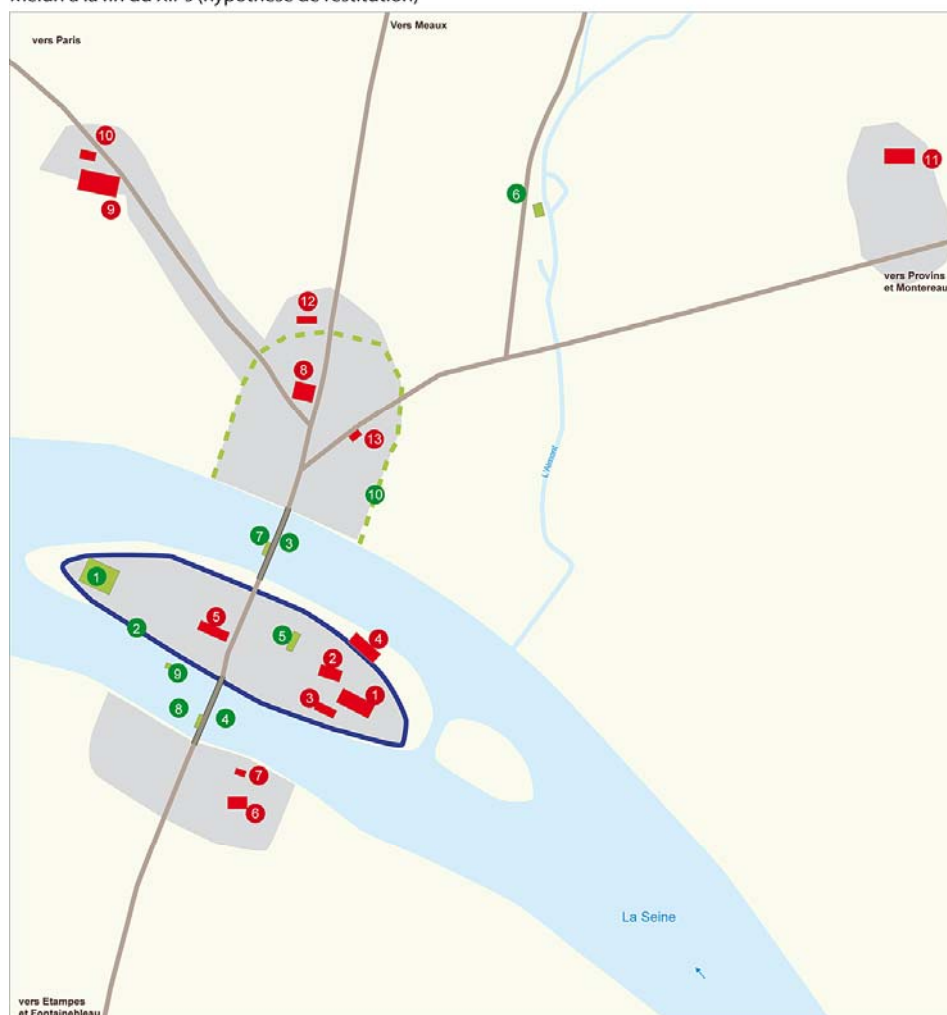


## 77 - Melun, ville

ville

PI03	Melun à la fin du XII <sup>e</sup> siècle (hypothèse de restitution).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770168NUDA
------	---	--

Melun à la fin du XII<sup>e</sup>s (hypothèse de restitution)



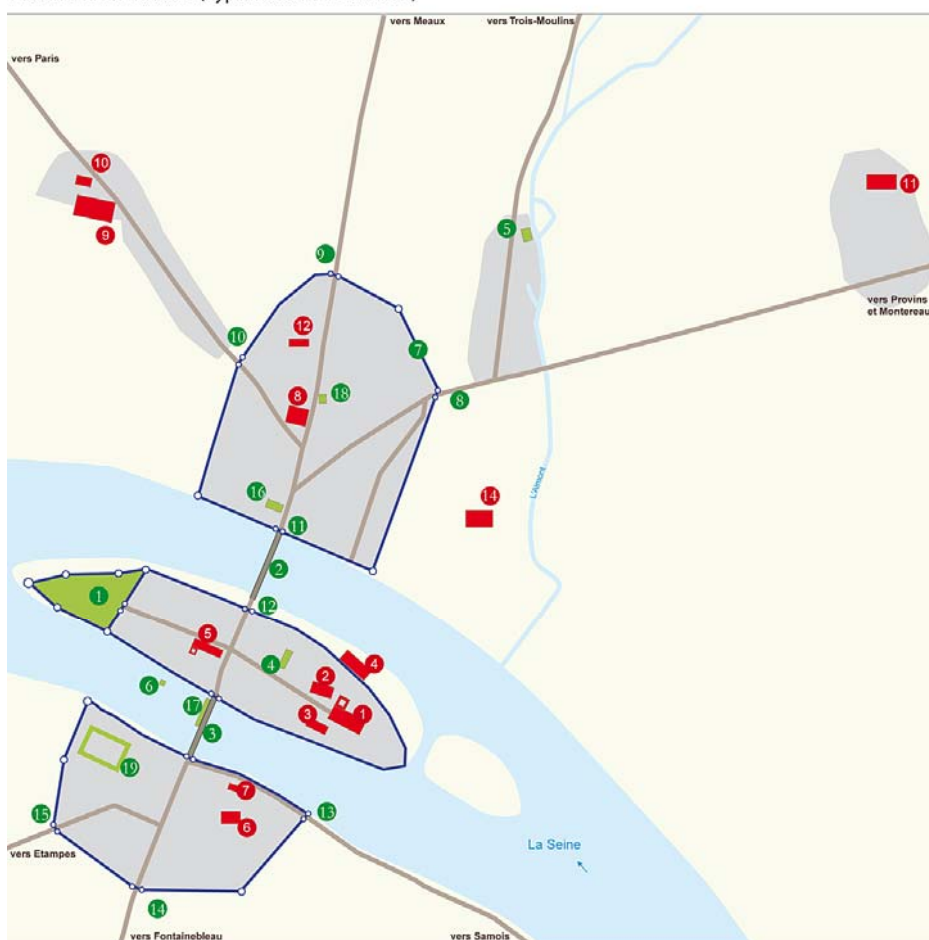
- | Edifices religieux                  |  | Edifices civils  |  |
|-------------------------------------|--|--|--|
| 1 Collégiale Notre-Dame             | 8 Eglise paroissiale Saint-Aspais      | 1 Château royal  | 8 Moulin de l'Oiselet (attesté début XIII <sup>e</sup> s.) |
| 2 Eglise paroissiale Saint-Etienne  | 9 Abbaye Saint-Père                    | 2 Enceinte de l'île ("castrum")                            | 9 Moulin Saint-Sauveur                                     |
| 3 Hôtel Dieu Saint-Nicolas          | 10 Eglise paroissiale Saint-Barthélemy | 3 Pont Saint-Aspais (attesté début XIII <sup>e</sup> s.)   | 10 Enceinte présumée du bourg Saint-Aspais                 |
| 4 Eglise Saint-Laurent (?)          | 11 Eglise paroissiale Saint-Liesne     | 4 Pont Saint-Ambroise (attesté début XIII <sup>e</sup> s.) |  |
| 5 Prieuré Saint-Sauveur             | 12 Hôtel-Dieu Saint-Jacques            | 5 Maison d'Andrezel puis hôtel de Barbeaux (1183)          |  |
| 6 Eglise paroissiale Saint-Ambroise | 13 Synagogue                           | 6 Moulin royal de Poignet                                  |  |
| 7 Chapelle Saint-Michel             |  | 7 Moulins de Saint-Père (attestés en 1210)                 |  |
- Zones habitées

## 77 - Melun, ville

ville

PI04	Melun à la fin du XIII <sup>e</sup> siècle (hypothèse de restitution).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770169NUDA
------	--	--

Melun à la fin du XIII<sup>e</sup>s (hypothèse de restitution)



### Edifices religieux

- 1 Collégiale Notre-Dame
- 2 Eglise paroissiale Saint-Etienne
- 3 Hôtel Dieu Saint-Nicolas
- 4 Eglise Saint-Laurent ou chapelle des vicomtes(?)
- 5 Prieuré Saint-Sauveur
- 6 Eglise paroissiale Saint-Ambroise
- 7 Chapelle Saint-Michel
- 8 Eglise paroissiale Saint-Aspais
- 9 Abbaye Saint-Père
- 10 Eglise paroissiale Saint-Barthélemy

- 11 Eglise paroissiale Saint-Liesne
- 12 Hôtel-Dieu Saint-Jacques
- 14 Commanderie des hospitaliers

### Edifices civils

- 1 Château
- 2 Pont Saint-Aspais
- 3 Pont Saint-Ambroise
- 4 Hôtel de Barbeaux
- 5 Moulin royal de Poignet
- 6 Moulin Saint-Sauveur
- 7 Fortifications de Philippe-Auguste

- 8 Porte Saint-Jean
- 9 Porte du Marché
- 10 Porte de Paris
- 11 Châtelet
- 12 Porte Coquerée
- 13 Porte de Samois
- 14 Porte de Bière
- 15 Porte d'Etampes
- 16 Halle des bouchers
- 17 Moulin sur le pont Saint-Ambroise
- 18 Four banal de Saint-Aspais

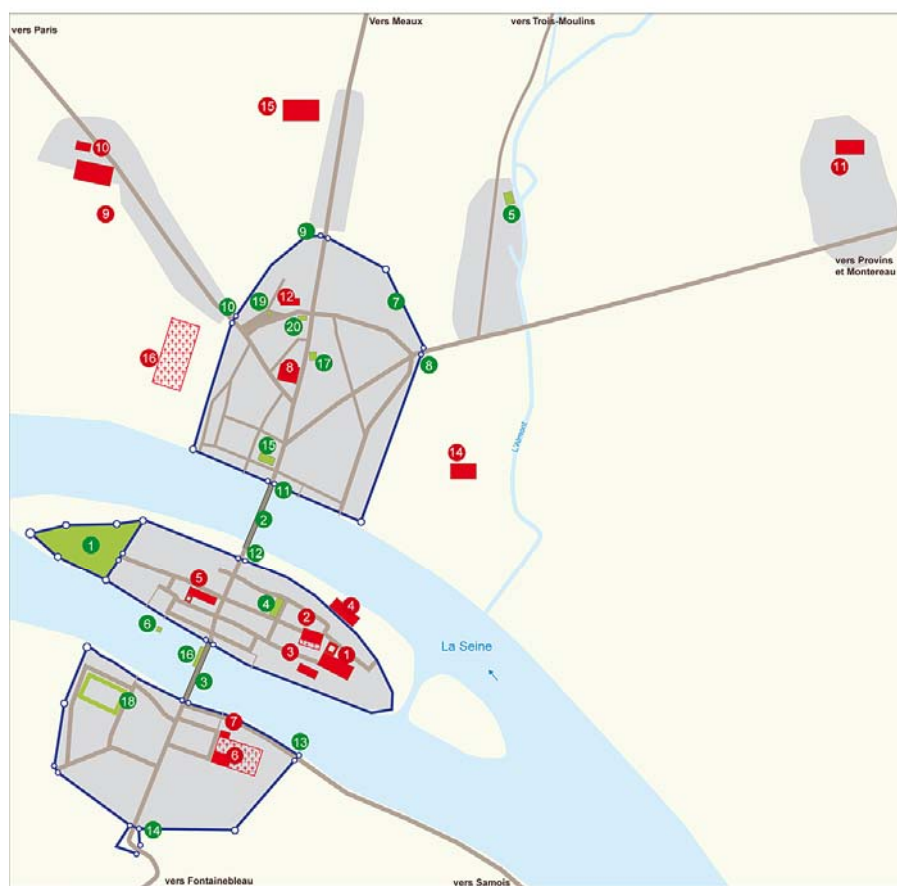
- 19 Clos Saint-Ambroise

## 77 - Melun, ville

ville

PI05	Melun à la fin du XVe siècle (hypothèse de restitution).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770170NUDA
------	--	--

Melun à la fin du XV<sup>e</sup>s (hypothèse de restitution)



### Edifices religieux

- 1 Collégiale Notre-Dame
- 2 Eglise paroissiale Saint-Etienne
- 3 Hôtel Dieu Saint-Nicolas
- 4 Ancienne église Saint-Laurent ou chapelle des vicomtes(?)
- 5 Prieuré Saint-Sauveur
- 6 Eglise paroissiale Saint-Ambroise
- 7 Chapelle Saint-Michel
- 8 Eglise paroissiale Saint-Aspais
- 9 Abbaye Saint-Père
- 10 Eglise paroissiale Saint-Barthélemy
- 11 Eglise paroissiale Saint-Liesne

- 12 Hôtel-Dieu Saint-Jacques
- 14 Commanderie des hospitaliers
- 15 Couvent des carmes
- 16 Cimetière de la paroisse St-Aspais

### Edifices civils

- 1 Château
- 2 Pont-aux-Moulins
- 3 Pont-aux-Fruits
- 4 Hôtel de Barbeaux
- 5 Moulin royal de Poignet
- 6 Moulin Saint-Sauveur
- 7 Fortifications de Philippe-Auguste

- 8 Porte Saint-Jean
- 9 Porte du Marché
- 10 Porte de Paris
- 11 Châtelet
- 12 Porte Coquerée
- 13 Porte de Samois
- 14 Porte de Bière
- 15 Halle des bouchers
- 16 Moulins
- 17 Four banal de Saint-Aspais
- 18 Clos Saint-Ambroise
- 19 Pilori royal

- 20 "Petites halles" de Saint-Père

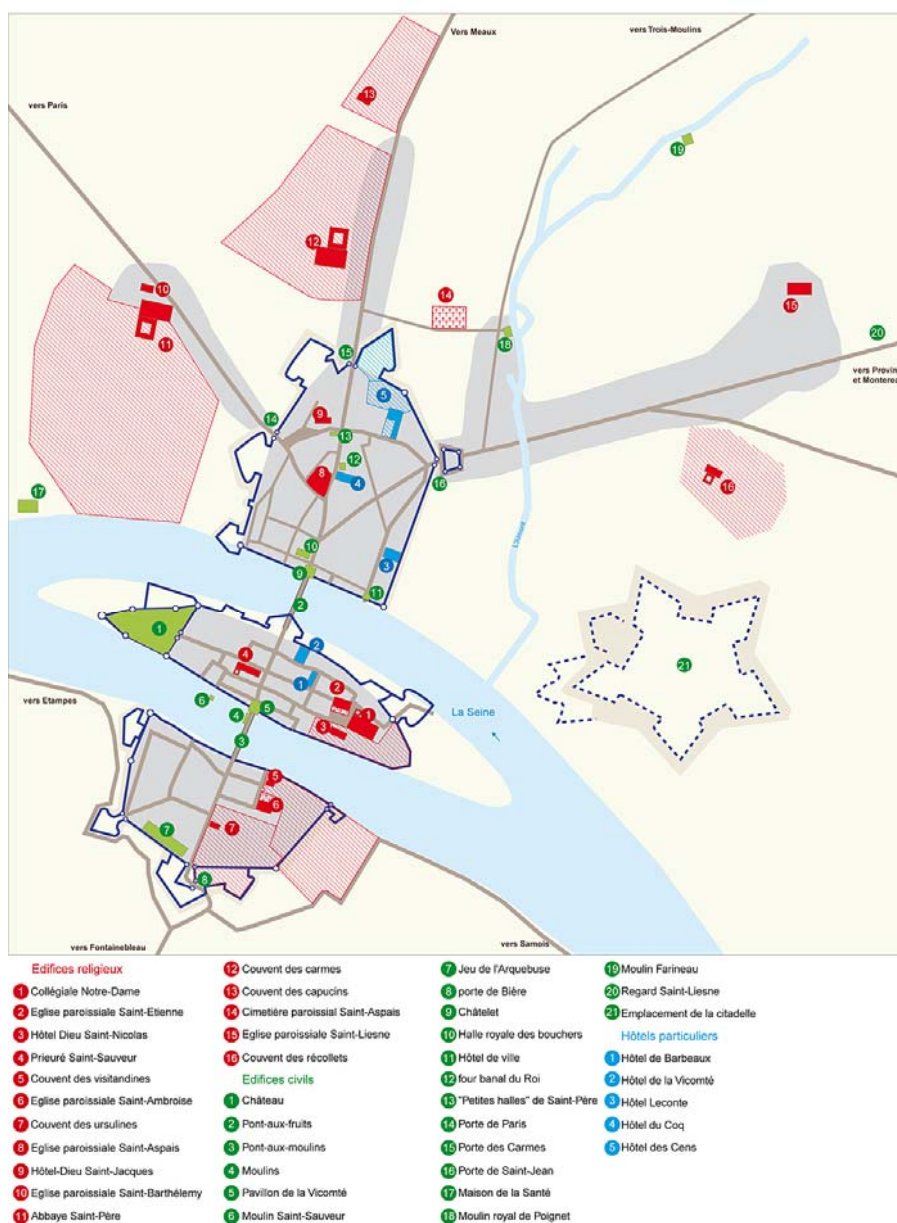


## 77 - Melun, ville

ville

PI06	Melun à la fin du XVII <sup>e</sup> siècle (hypothèse de restitution).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770171NUDA
------	--	--

Melun à la fin du XVII<sup>e</sup>s (hypothèse de restitution)



## 77 - Melun, ville

ville

PI07	Aménagements urbains (projets et réalisations) du XVIIIe siècle.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770175NUDA
------	--	--

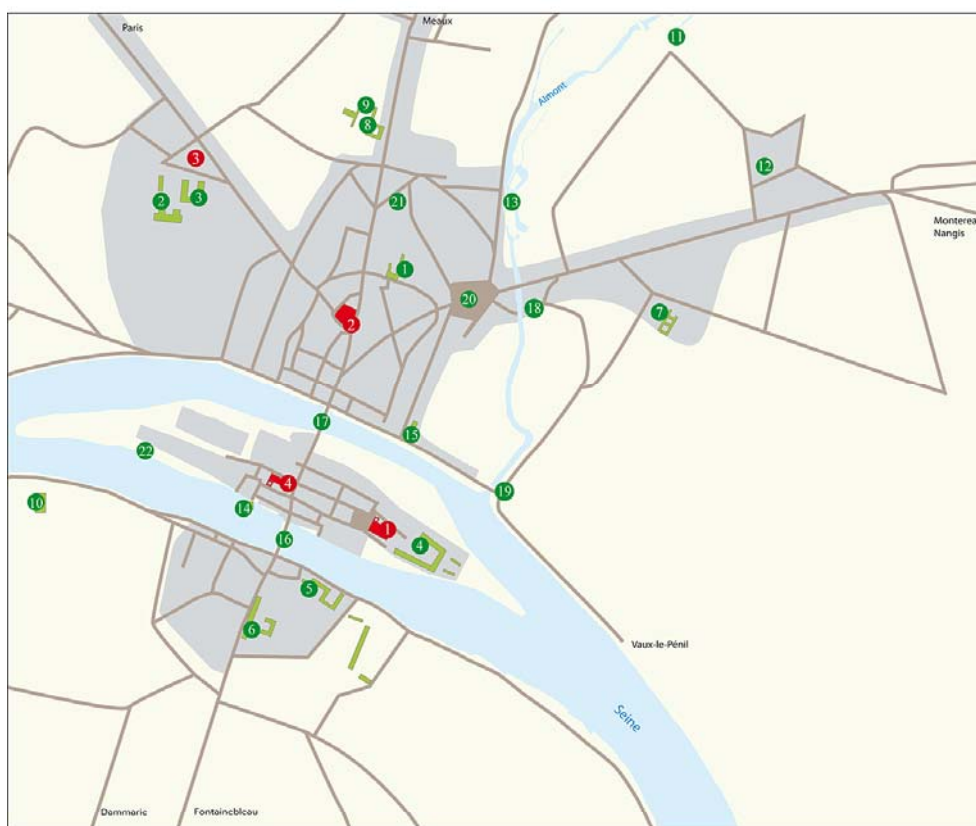


## 77 - Melun

ville

PI08	Melun en 1815.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770165NUDA
------	----------------	--

Melun en 1815



### Edifices religieux

- 1 Eglise Notre-Dame
- 2 Eglise Saint-Aspais
- 3 Clocher de Saint-Barthélemy
- 4 Chapelle des Coches

### Edifices civils

- 1 Hôtel de ville
- 2 Prefecture
- 3 Assemblée départementale
- 4 Maison centrale
- 5 Quartier de cavalerie
- 6 Tribunaux
- 7 Hôpital
- 8 Théâtre
- 9 Pavillon des officiers et collège

- 10 Verrerie
- 11 Manufacture de toiles peintes
- 12 Filature
- 13 Moulin de Poignet
- 14 Moulin Saint-Sauveur
- 15 Tivoli
- 16 Pont aux moulins
- 17 Pont aux fruits
- 18 Pont Saint-Liesne
- 19 Pont Marat
- 20 Place Saint-Jean
- 21 Eperon..
- 22 Port

## 77 - Melun, ville

ville

PI09	Melun en 1885.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770172NUDA
------	----------------	--

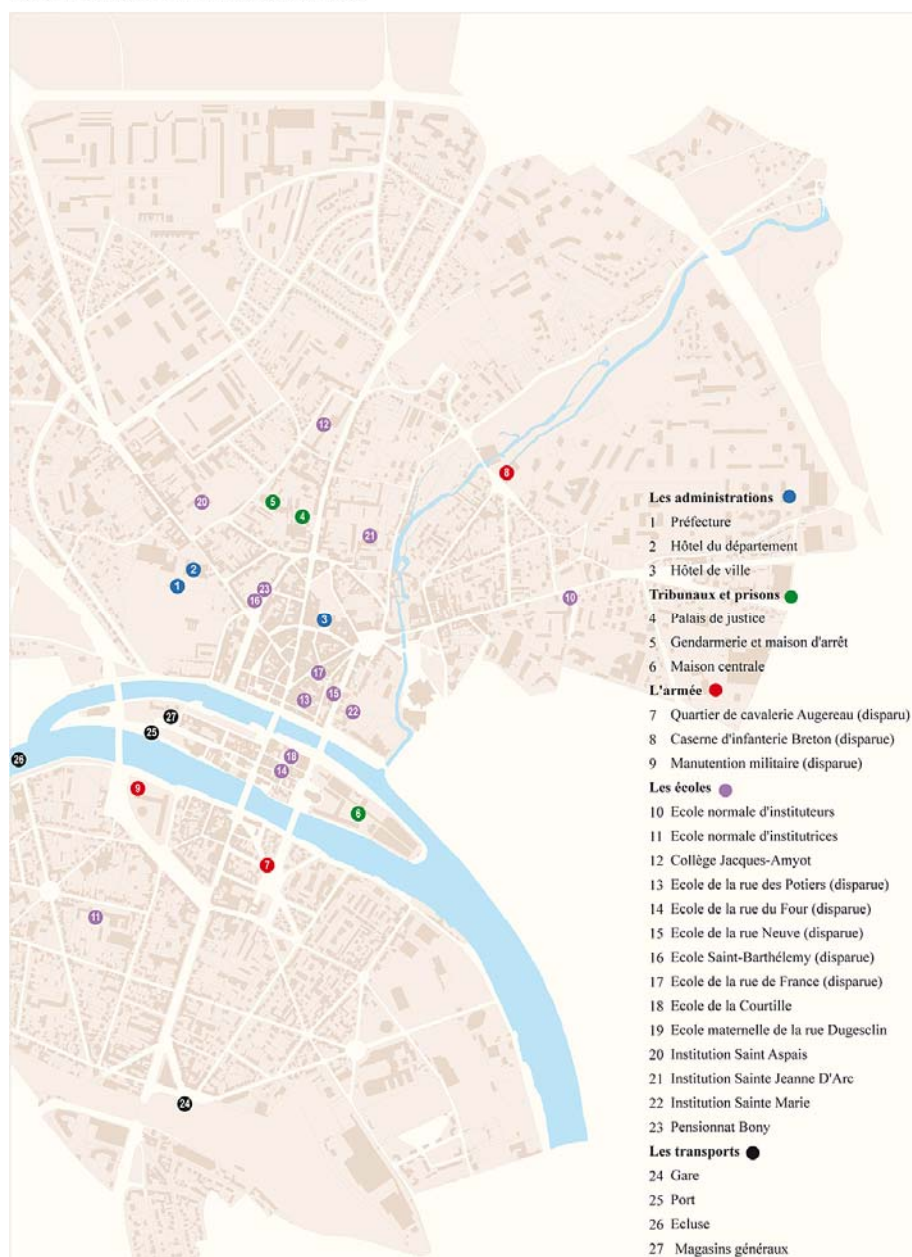


## 77 - Melun

ville

PI10	Localisation des équipements publics au XIXe siècle.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770163NUDA
------	--	--

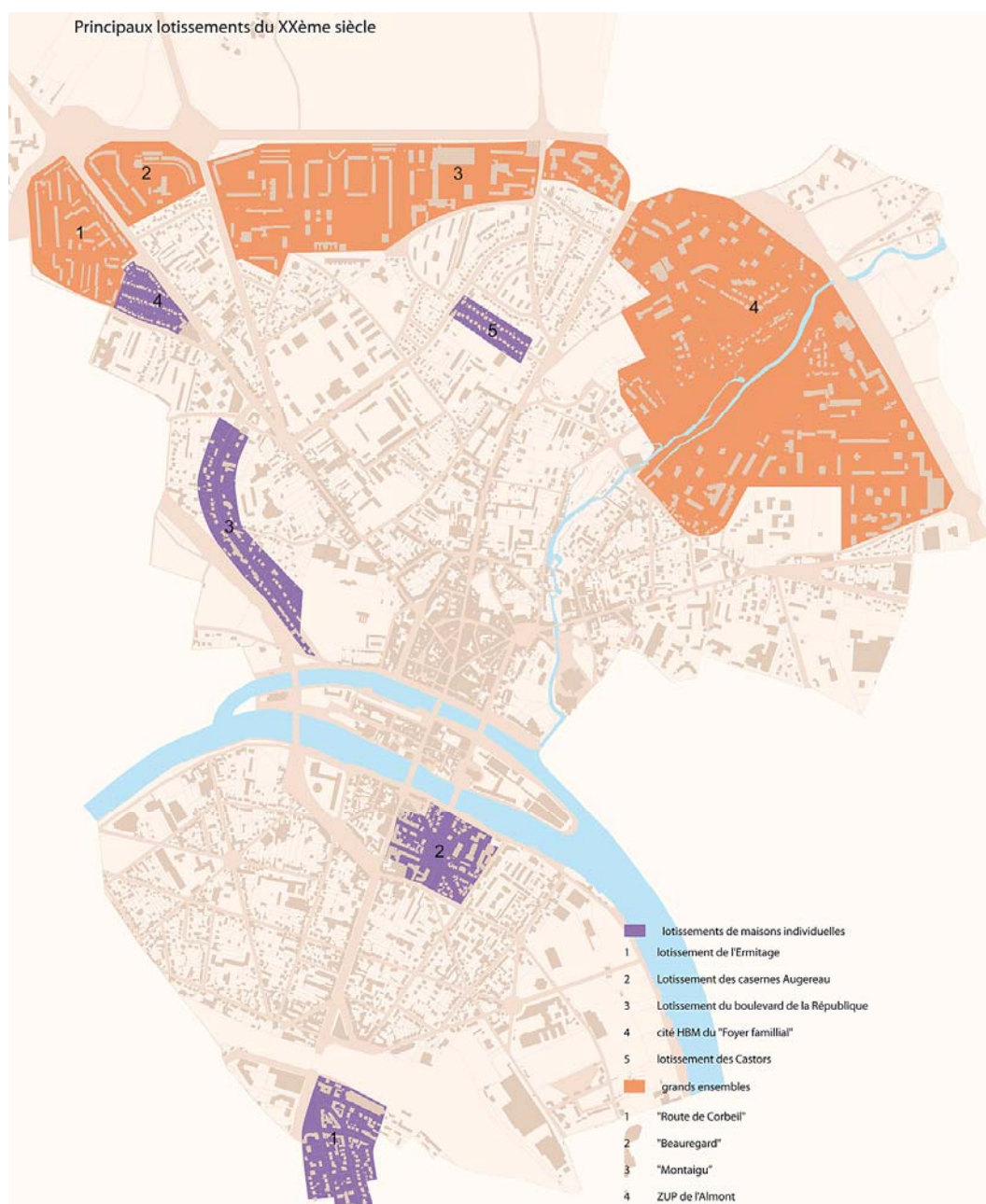
Equipements publics à Melun, au XIXe siècle



## 77 - Melun

ville

PI11	Localisation des principales opérations de lotissement du XXe siècle étudiées dans le cadre de l'inventaire de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Betored, Diane (dessinateur) 07770167NUDA
------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

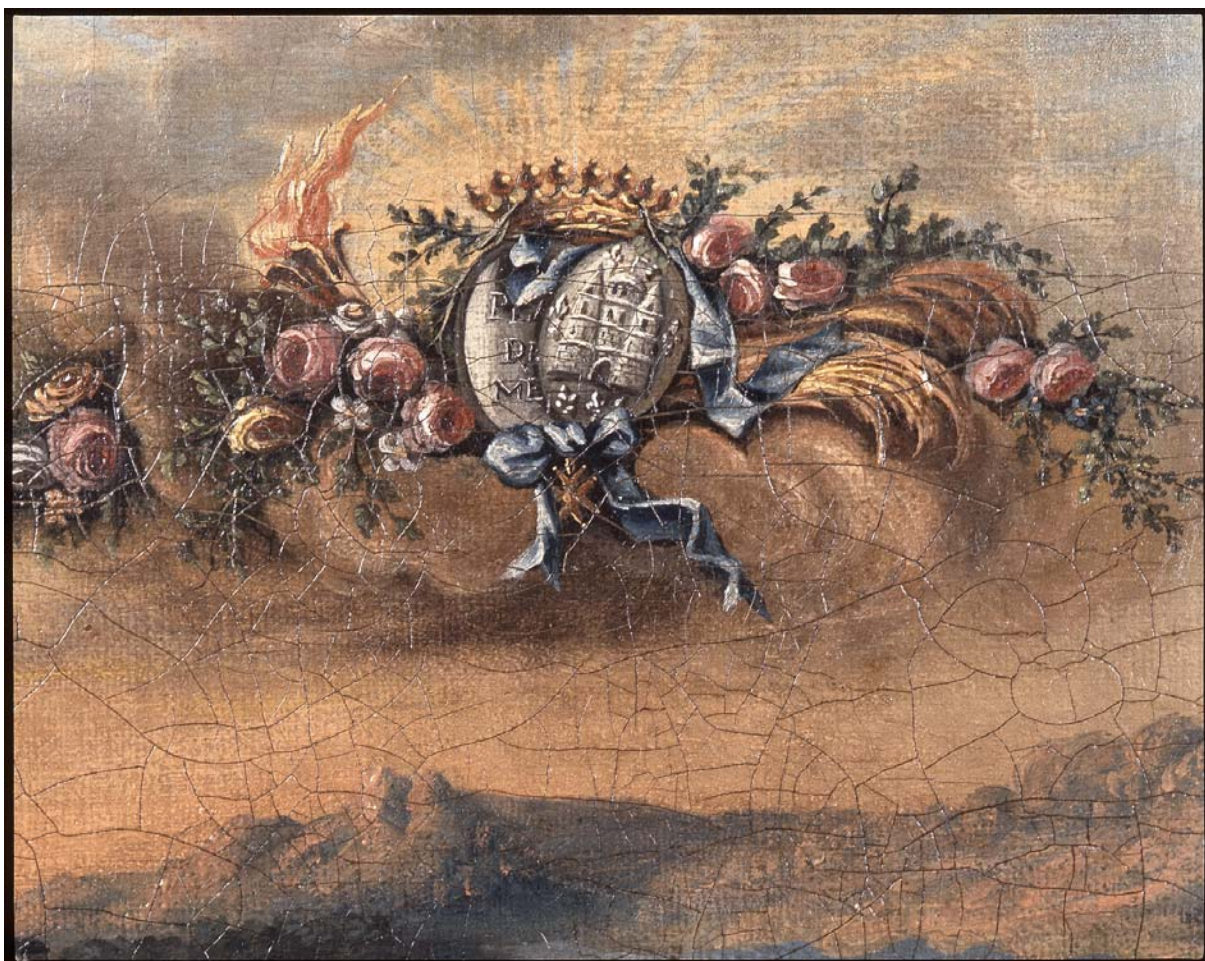
Doc001	"Vue à vol d'oiseau de la ville de Melun au XVIe siècle" (copie du XVIIIe siècle). Musée municipal de Melun, inv. 80.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane 06770579XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc002	"Vue à vol d'oiseau de la ville de Melun au XVIe siècle" (copie du XVIIIe siècle), détail : les armoiries en haut du tableau (armes de la ville de Melun). Huile sur toile, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 80.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Musée de Melun 05770603NUCA
--------	--	--





## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc003	"Vue à vol d'oiseau de la ville de Melun au XVIe siècle" (copie du XVIIIe siècle), détail : le village de La Rochette. Huile sur toile, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 80.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Musée de Melun 05770606NUCA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc004	"Vue à vol d'oiseau de la ville de Melun au XVIe siècle" (copie du XVIIIe siècle), détail : la "maison de la Santé", sur le quai des Fourneaux, lieu d'isolement des victimes d'épidémies. Huile sur toile, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 80.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Musée de Melun 05770607NUCA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc005	"Vue à vol d'oiseau de la ville de Melun au XVIe siècle" (copie du XVIIIe siècle), détail : personnages au premier plan. Huile sur toile, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 80.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Musée de Melun 05770609NUCA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

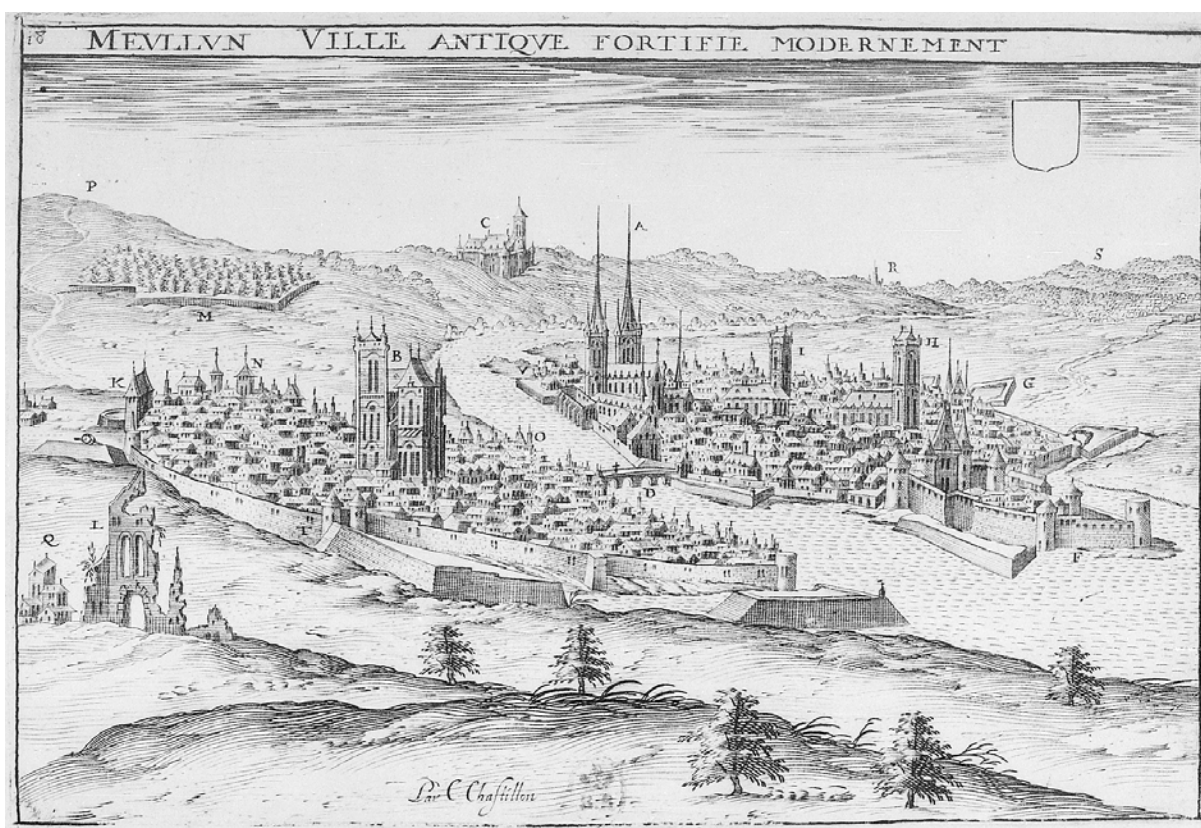
Doc006	"Vue à vol d'oiseau de la ville de Melun au XVIe siècle" (copie du XVIIIe siècle), détail : inscription au premier plan, "copie 1774". Huile sur toile, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 80.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Musée de Melun 05770610NUCA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

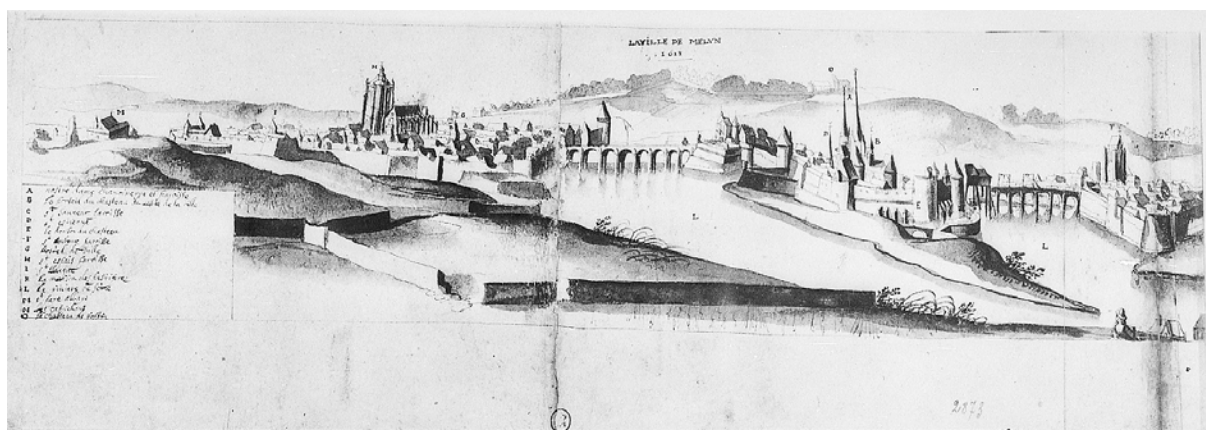
Doc007	"Meullun ville antique fortifié modernement". Profil de la ville depuis le nord-ouest, par Claude Chastillon. Début du XVIIe siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770343Z
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc008	La ville de Melun, 1611. Dessin de Joachim Du Viert. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770346Z
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc009	Melun vu depuis l'est. Huile sur toile, anonyme, 17e siècle (vers 1610-1615?), auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 121.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770923XA 02770922X;02770924XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc010	"Melun vu depuis l'est", détail de la ville : à droite, le quartier Saint-Aspais; à gauche, l'île Saint-Etienne. Huile sur toile, 17e siècle, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 121.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770011XA 06770012XA
--------	---	--

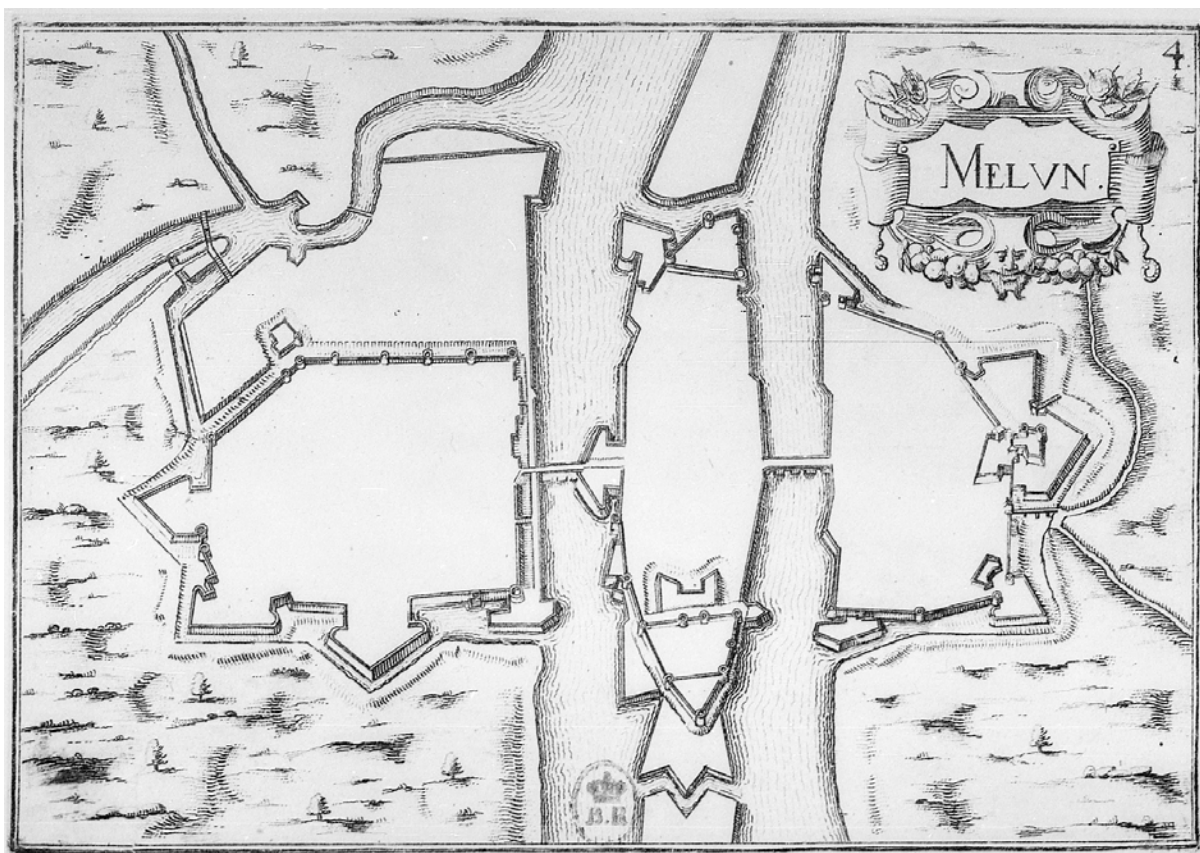




## 77 - Melun, ville

fortification d'agglomération

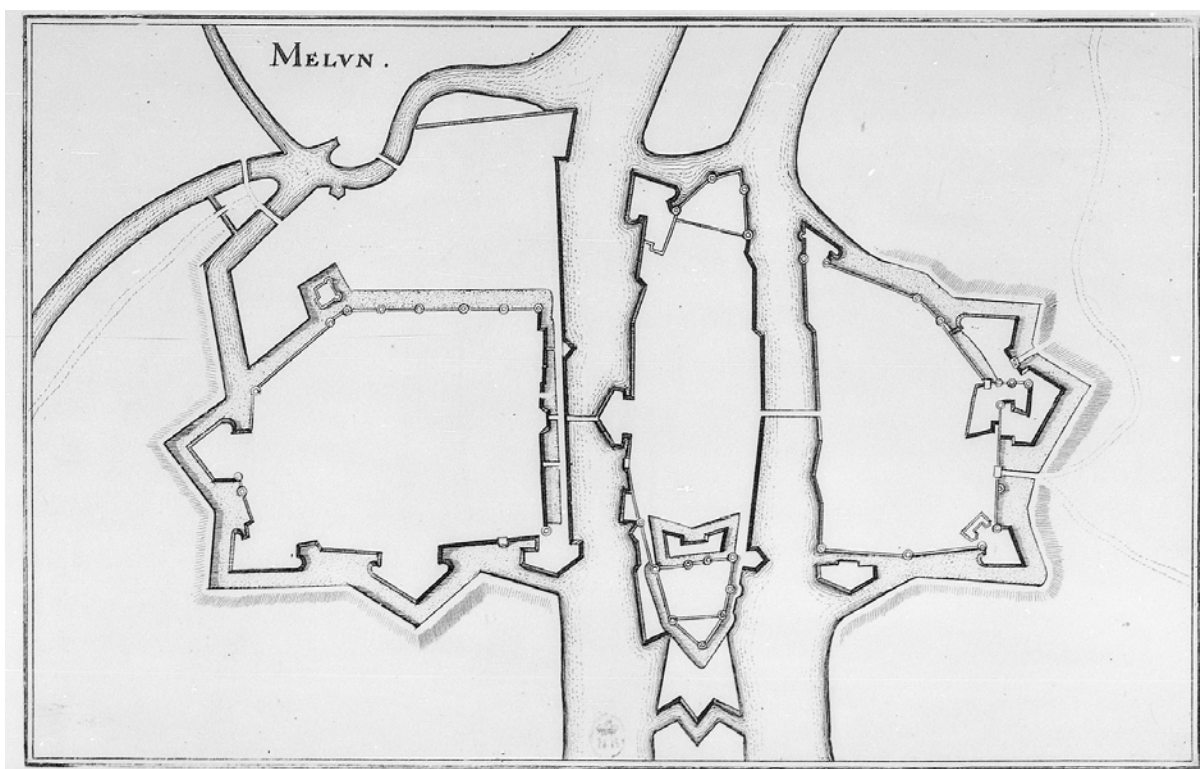
Doc011	Les fortifications de Melun : plan de Tassin, XVIIe siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770339Z
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

fortification d'agglomération

Doc012	Les fortifications de Melun : plan de Tassin, XVIIe siècle (variante). Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770341Z
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

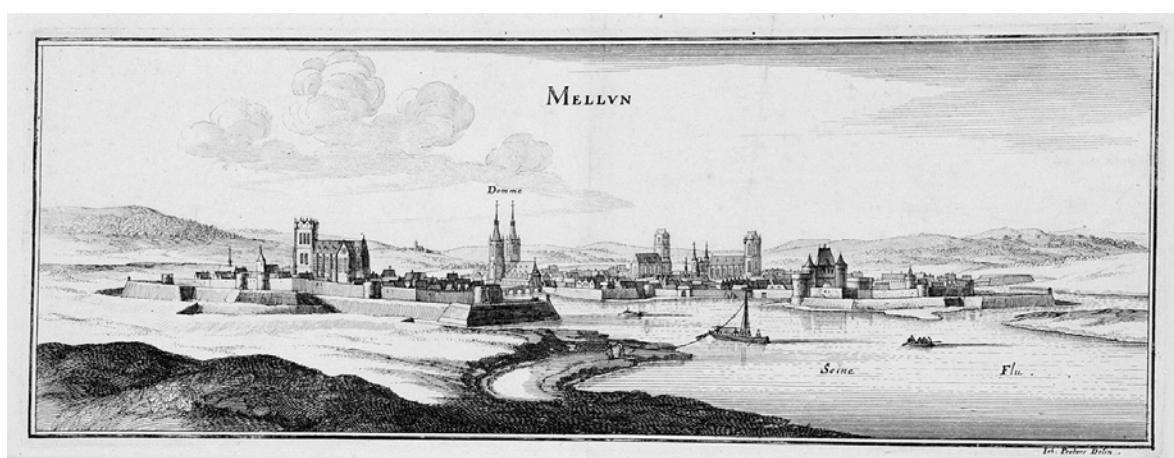
Doc013	Profil de la ville de Melun au milieu du 17 <sup>e</sup> siècle. Encre sur papier, Miller, W. (graveur) ; Turner (peintre). Musée municipal de Melun, inv. 987.1.1.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Dufresne, G. (reproduction) 05770597NUCA
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

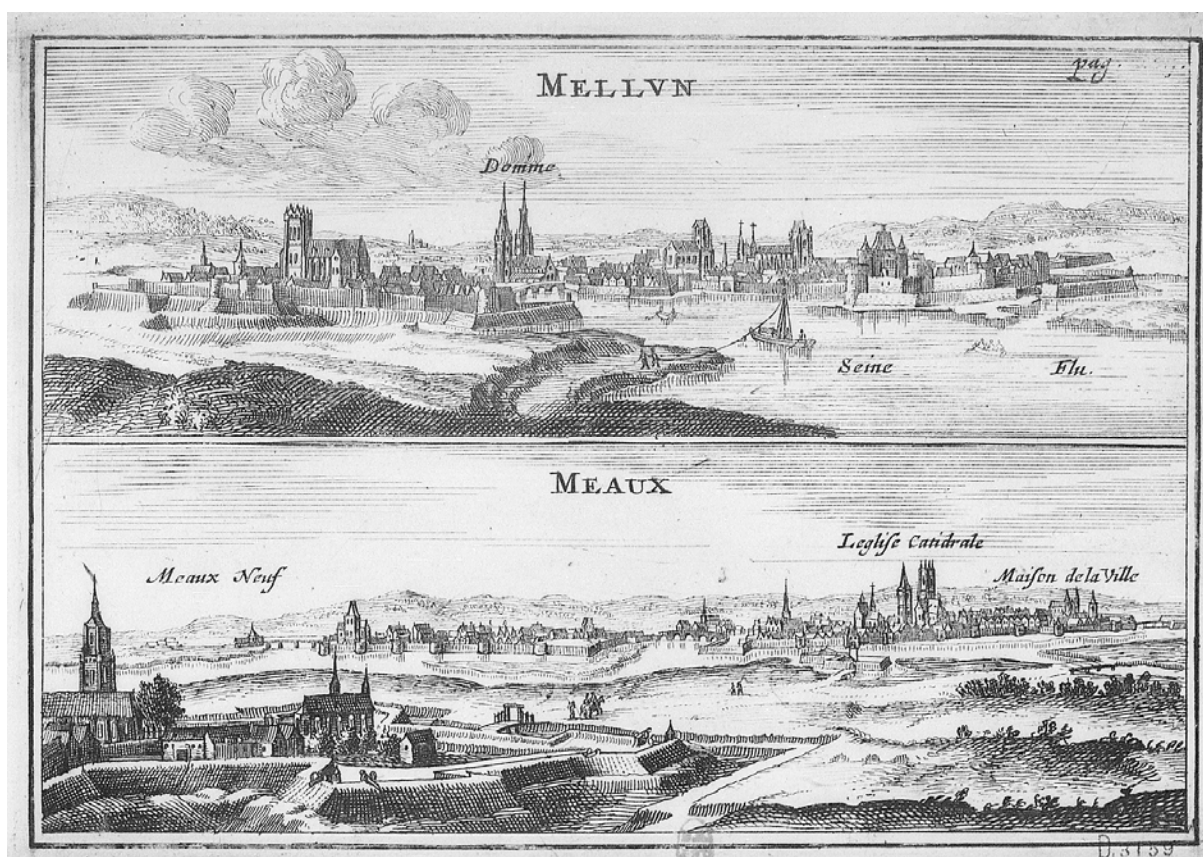
Doc014	"Mellun", gravure publiée par Merian d'après un dessin de Jan Peeters (cf. doc. 13, cliché 05770597NUCA). Gravure, 17e siècle, Peeters, Jan (dessinateur) ; Merian (éditeur). Bibliothèque municipale de Melun, MM 11.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771192XB
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

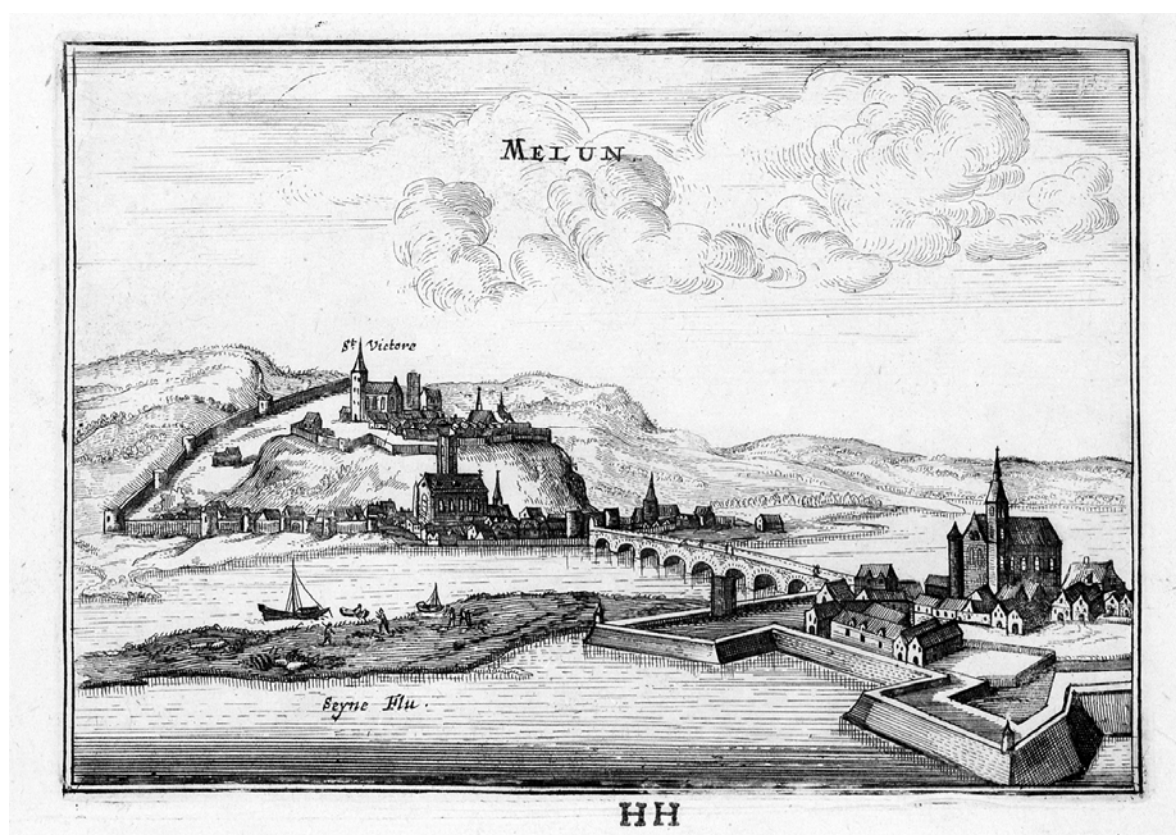
Doc014bis	Profil des villes de Melun et de Meaux. Gravure, XVIIe siècle. La vue de Melun est identique à celle du Doc. 14. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770347Z
-----------	---	--



77 - Melun, ville

ville

Doc015	Autre gravure publiée par Merian, aussi intitulée " Melun " mais représentant en fait Meulan. Gravure, 17e siècle, auteur inconnu. Bibliothèque municipale de Melun, MM 4.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771188XB
--------	--	--

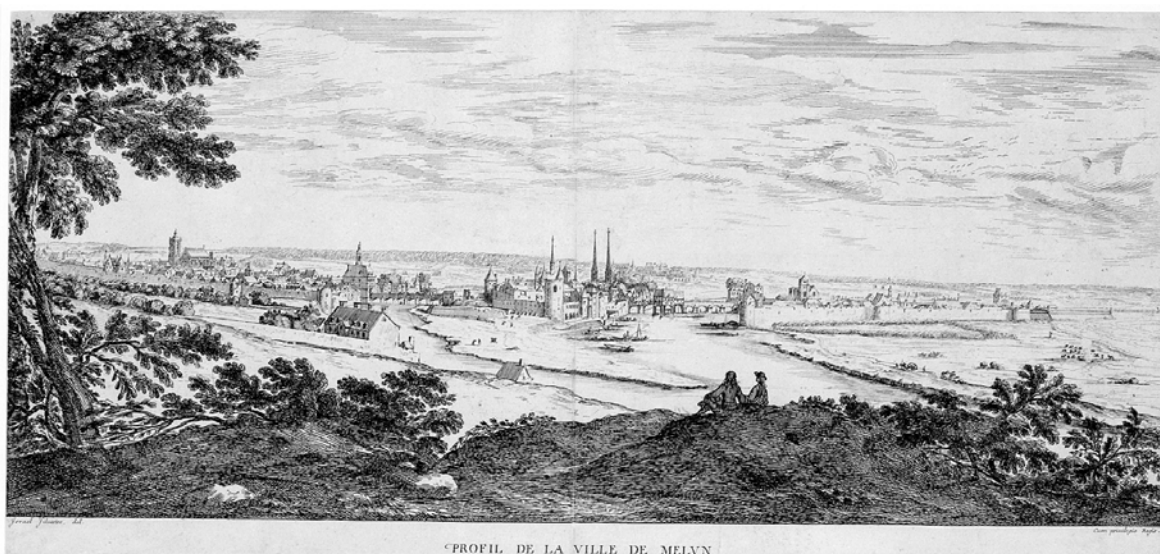


## 77 - Melun, ville

ville

---

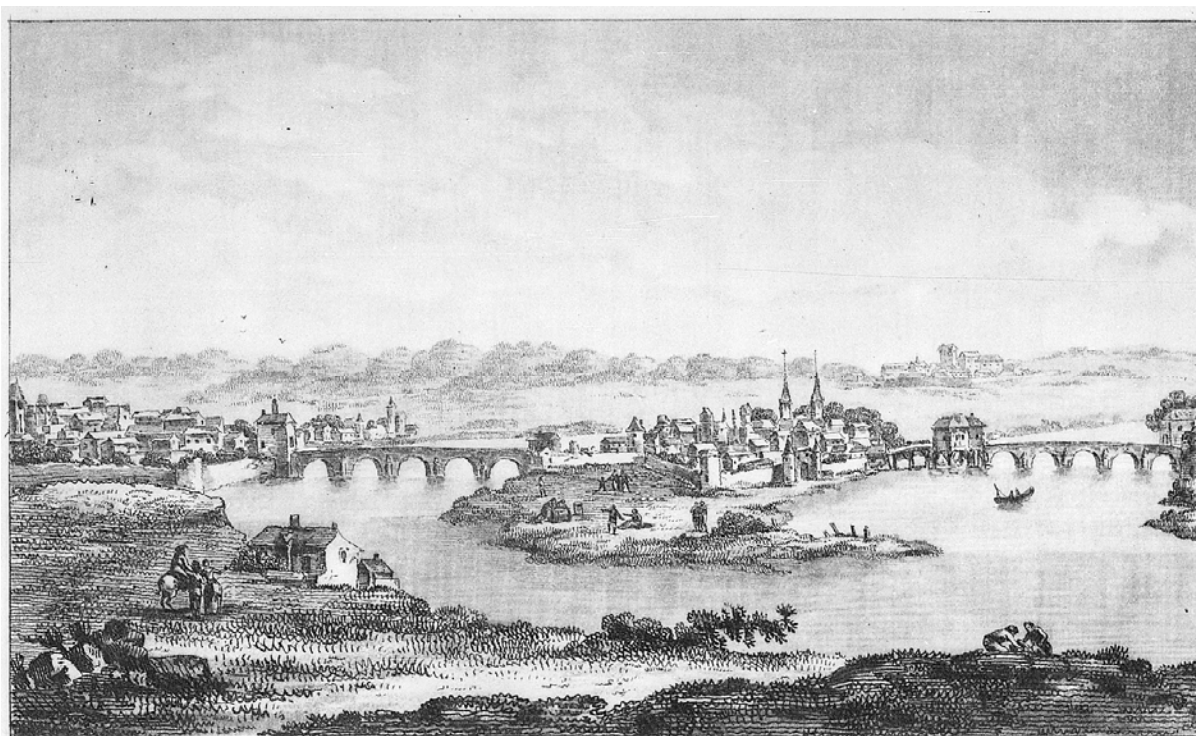
Doc016	Profil de la ville de Melun, par Israël Silvestre. Gravure, 17e siècle, Sivestre, Israël. Bibliothèque municipale de Melun, MM 8.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771190XB
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc017	Melun au XVIIe siècle, vu de l'ouest. Reconstitution de F. Hoffbauer (illustrateur du XIXe siècle), essentiellement d'après Israël Silvestre. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770349Z
--------	--	--

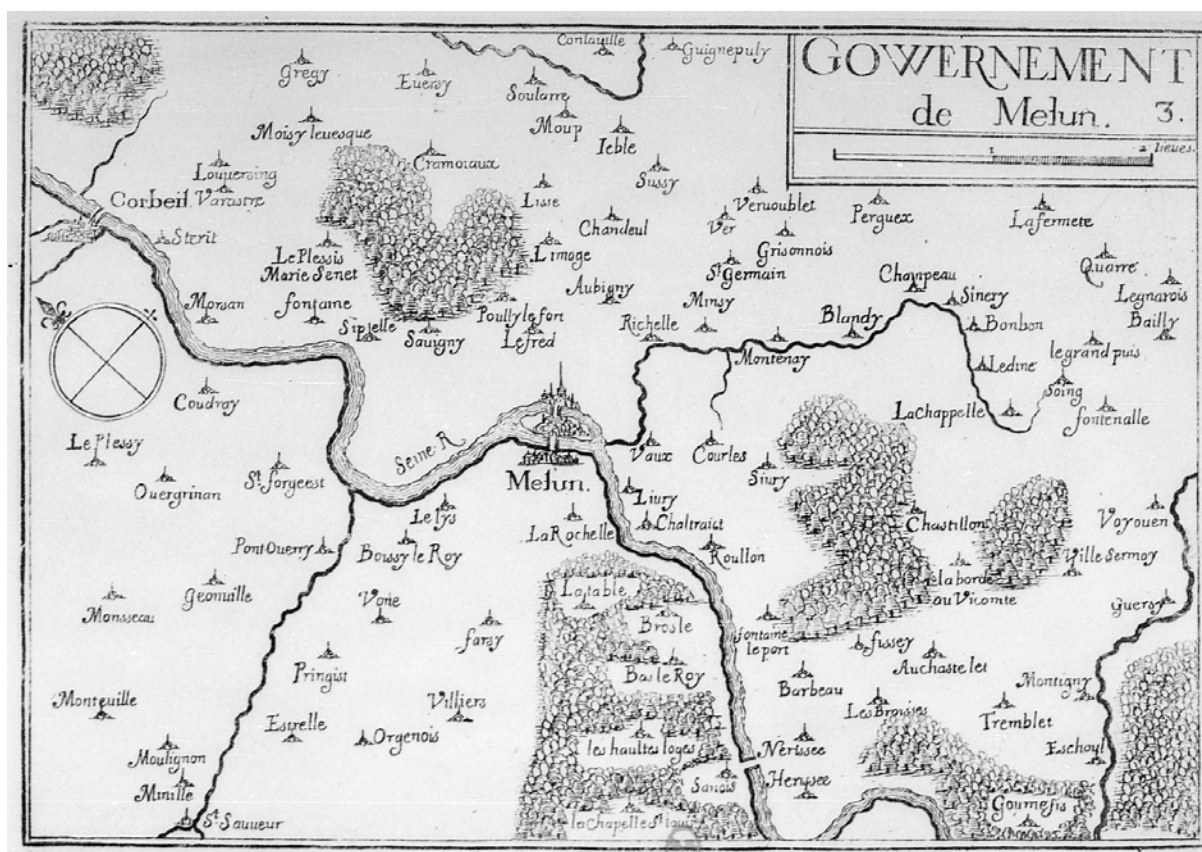




77 - Melun,

ville

Doc017bis	Carte du gouvernement de Melun. XVIII <sup>e</sup> siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770337Z
-----------	--	--



77 - Melun,

ville

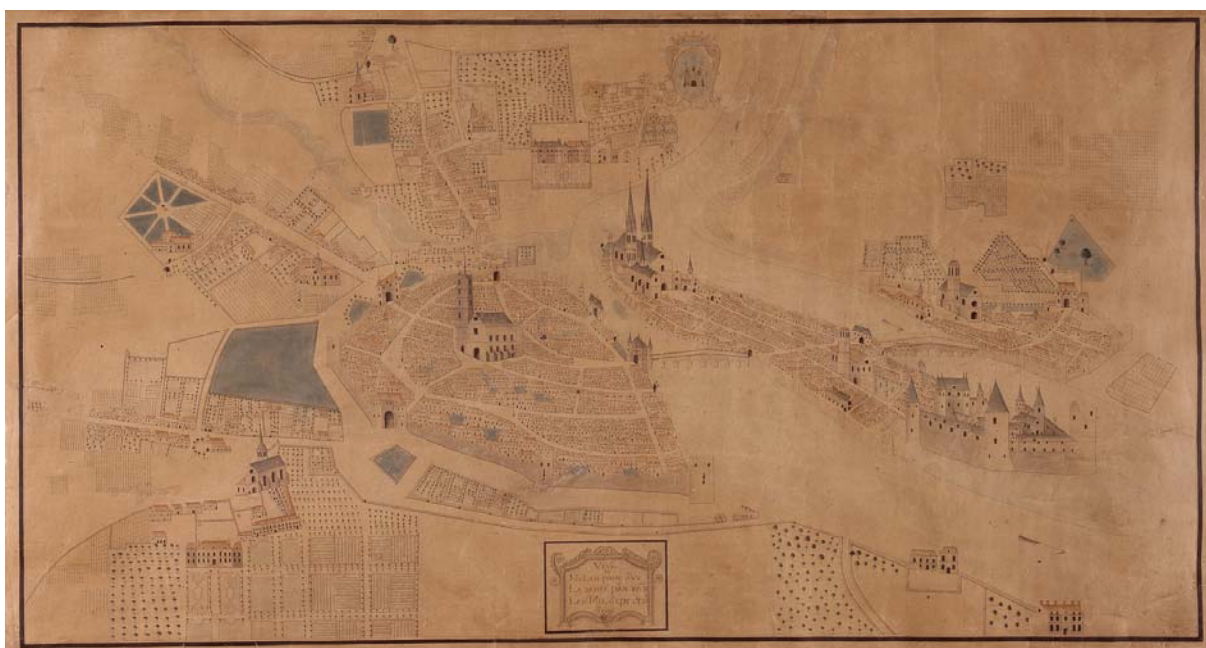
Doc017ter	Carte des environs de Melun. Gravure aquarellée, 18e siècle, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 2192.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770533NUCA
-----------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

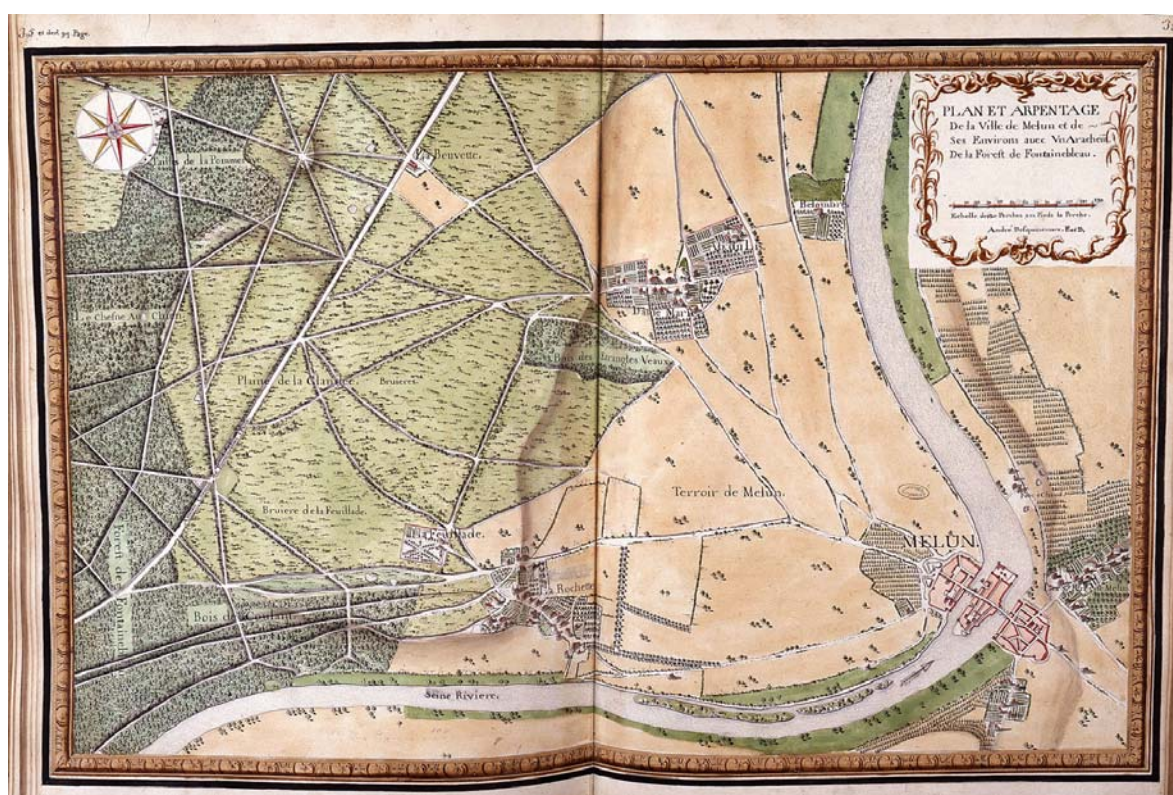
Doc018	Vue cavalière de la ville de Melun au 18e siècle. Papier aquarellé, Jourazier. Musée municipal de Melun, inv. 970.17.1.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Dufresne, G. (reproduction) 05770594NUCA
--------	---	--



## 77 - Melun,

ville

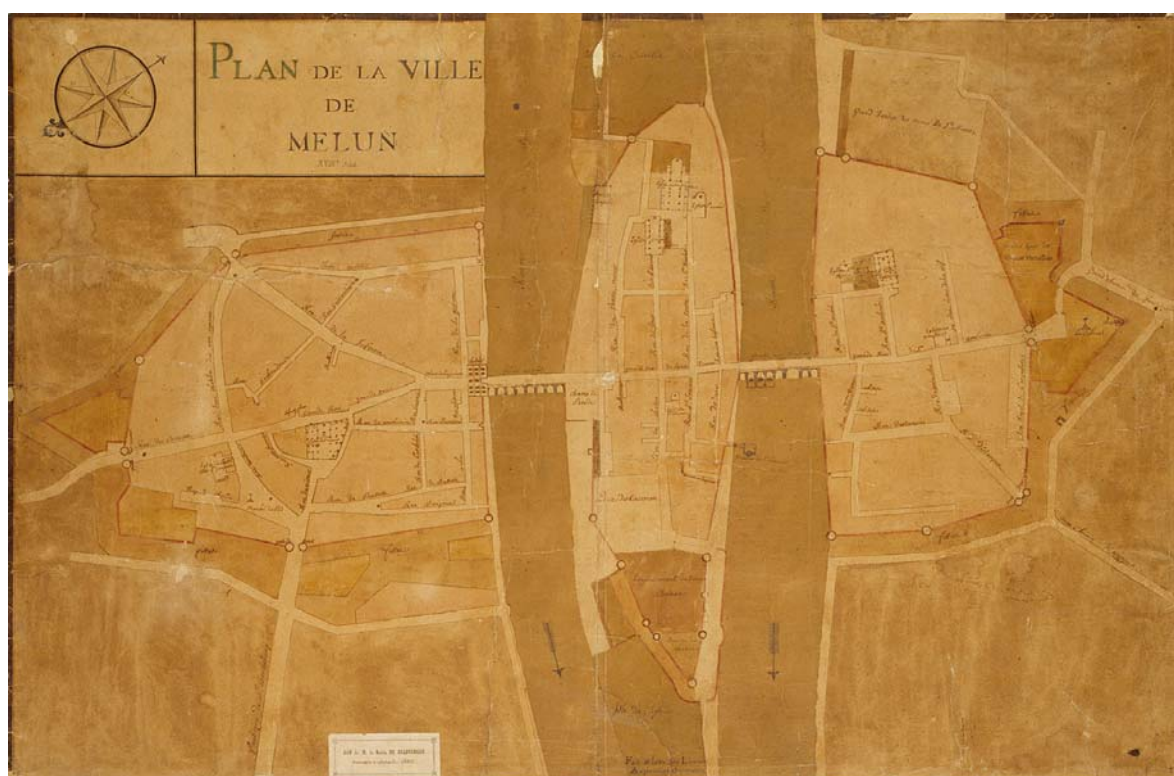
Doc018bis	Carte de Melun et de ses environs, pl. 35 de l'atlas : "Description et arpentages de la forest de Fontainebleau et de ses environs". Papier aquarellé, 1716, Desquinemare, André. Archives nationales, Cartes et plans, NIV Seine-et-Marne 44.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770539VA 06770540VA
-----------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

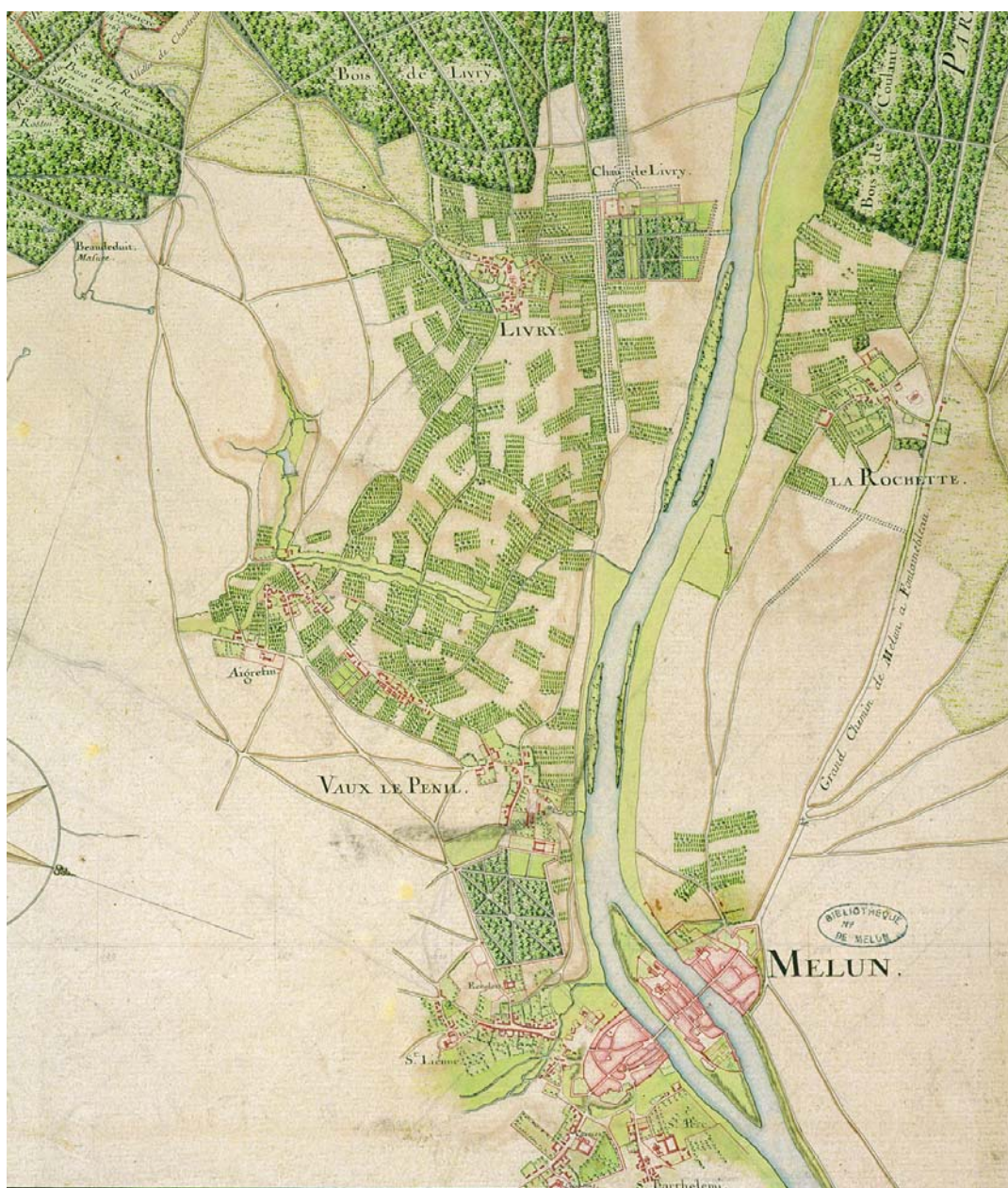
Doc019	Plan de la ville de Melun. Papier aquarellé, 1ere moitié du 18e siècle, Limosin (cartographe). Bibliothèque municipale de Melun, BB 6.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771051XA 02771050X;02771052XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

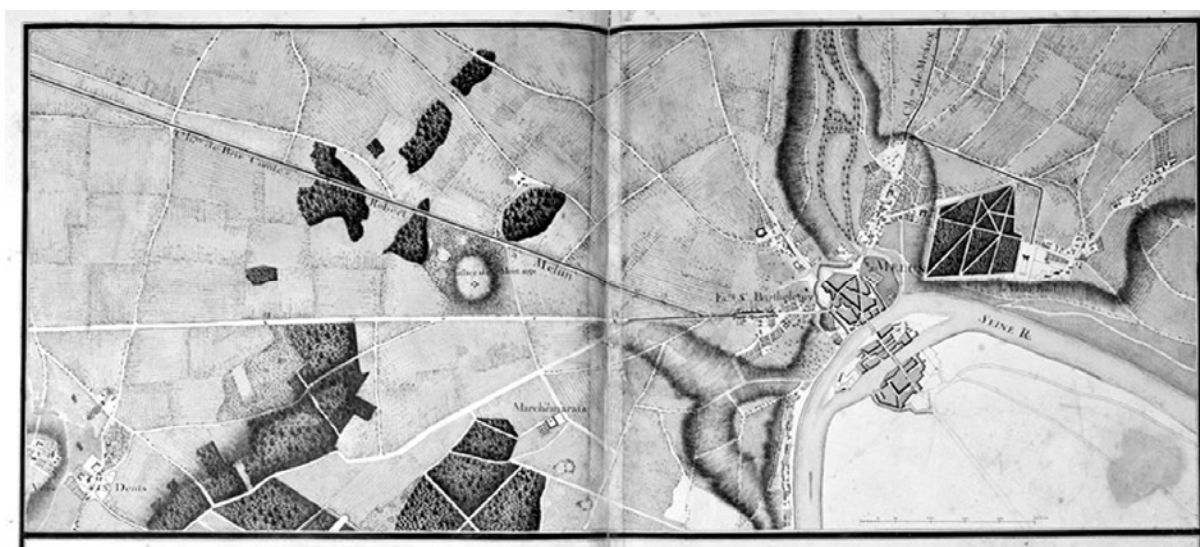
Doc020	<p>"Livre de plans de la seigneurie de Sivry et vicomté de Melun, faisant partie de la duché-pairie de Villars, par P. Desquinemare géographe du Roy" (1740) : carte générale. Cette carte est suivie de trois autres planches présentant les possessions du vicomte de Melun sur les paroisses Saint-Aspais, Saint-Etienne et Saint-Ambroise (voir dossiers IA77000708 à 710). Papier aquarellé, 1740, Desquinemare, P. Bibliothèque municipale de Melun.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771220XA 02771221XA</p>
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc021	Extrait de l'Atlas de Trudaine : carte de Melun et de ses environs. Archives nationales, Cartes et plans, F14bis/8445, fol. II 6/24.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Décamps, C. 86770109P
--------	---	--



**77 - Melun, ville**

ville

---

Doc022	Extrait de l'Atlas de Trudaine : carte de Melun et de ses environs. Détail du cliché 86770109P (Doc21). Archives nationales, Cartes et plans, F14bis/8445, fol. II 6/24.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Décamps, C. 86770132P
--------	---	--



**77 - Melun, ville**

ville

---

Doc023	Extrait de l'Atlas de Trudaine : carte de Melun et de ses environs. Archives nationales, Cartes et plans, F14bis/8445, fol. II 7/26.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Décamps, C. 86770110P
--------	---	--

**77 - Melun, ville**

ville

---

Doc024	Extrait de l'Atlas de Trudaine : carte de Melun et de ses environs. Archives nationales, Cartes et plans, F14bis/8445, fol. II 6/38.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Décamps, C. 86770116P
--------	---	--

## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc025	Extrait de l'Atlas de Trudaine : carte de Melun et de ses environs. Archives nationales, Cartes et plans, F14bis/8445, fol. II 7/39.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Décamps, C. 86770117P
--------	---	--

## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc026	Vue de Melun, depuis l'ouest. Ce tableau, qui porte l'inscription "M. [...] ARRIOL. 5 octobre 1759", commémore peut-être un siège de la ville (un épisode de la Fronde selon G. Leroy). Huile sur toile, 1759, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, Inv. 967. 314.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 04770144XA 04770145XA
--------	---	---

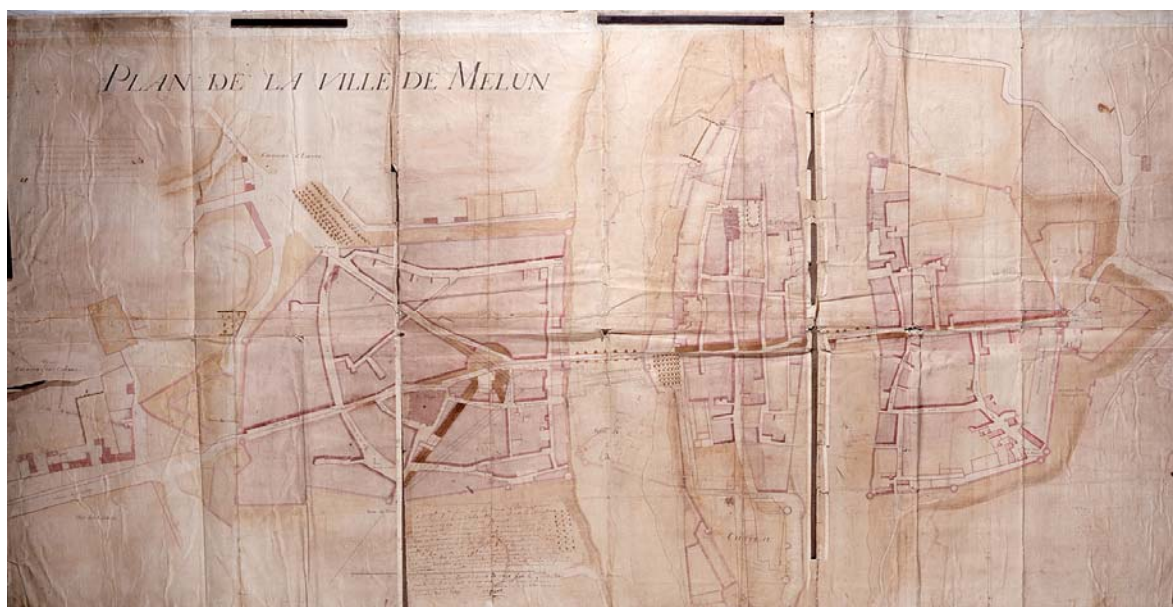




## 77 - Melun, ville

ville

Doc028	<p>"Plan de la ville de Melun avec les alignements et embellissements projetés". Ce plan établi par les Ponts-et-Chaussées fait figurer deux projets d'urbanisme : celui approuvé par Trudaine en 1765 et celui proposé dans les années 1770 par Perronet.</p> <p>Papier aquarellé et entoilé, 1770, auteur inconnu.</p> <p>Archives nationales, Cartes et plans, F14 10248, pièce 11.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Asseline, Stéphane (reproduction)</p> <p>06770521VA 06770522VA</p>
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc029	Détail du plan d'alignement de 1770 : le quartier Saint-Aspais et le petit bras de la Seine, avec le projet de reconstruction du pont-aux-foies. Papier aquarellé et entoilé, 1770, auteur inconnu. Archives nationales, Cartes et plans, F14 10248, pièce 11.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770523XA 06770524XA
--------	---	--

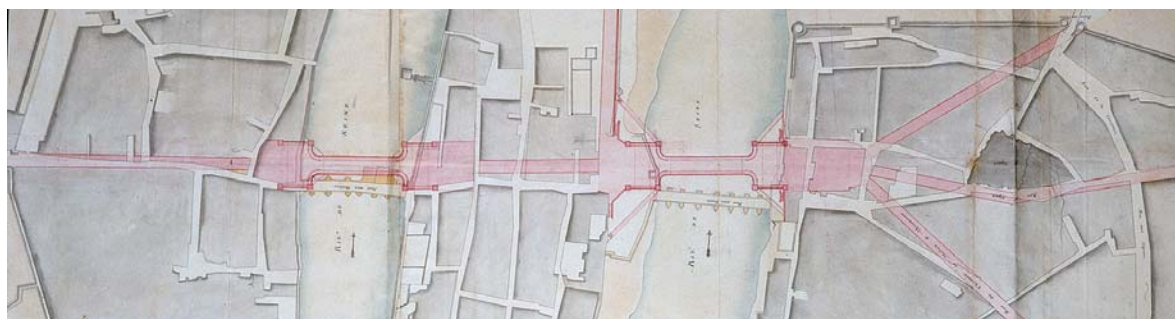


## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc030	<p>"Plan des rues et ponts projetés sur la traverse de la ville de Melun". Projet de rectification de la traversée de Melun avec reconstruction des deux ponts sur la Seine, par les Ponts-et-Chaussées, sous la direction de Perronet. Papier aquarellé, 18e siècle (vers 1772), auteur inconnu. Archives nationales, Cartes et plans, F14 10206 (2), pièce 11.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770527XA 06770528XA</p>
--------	--	---

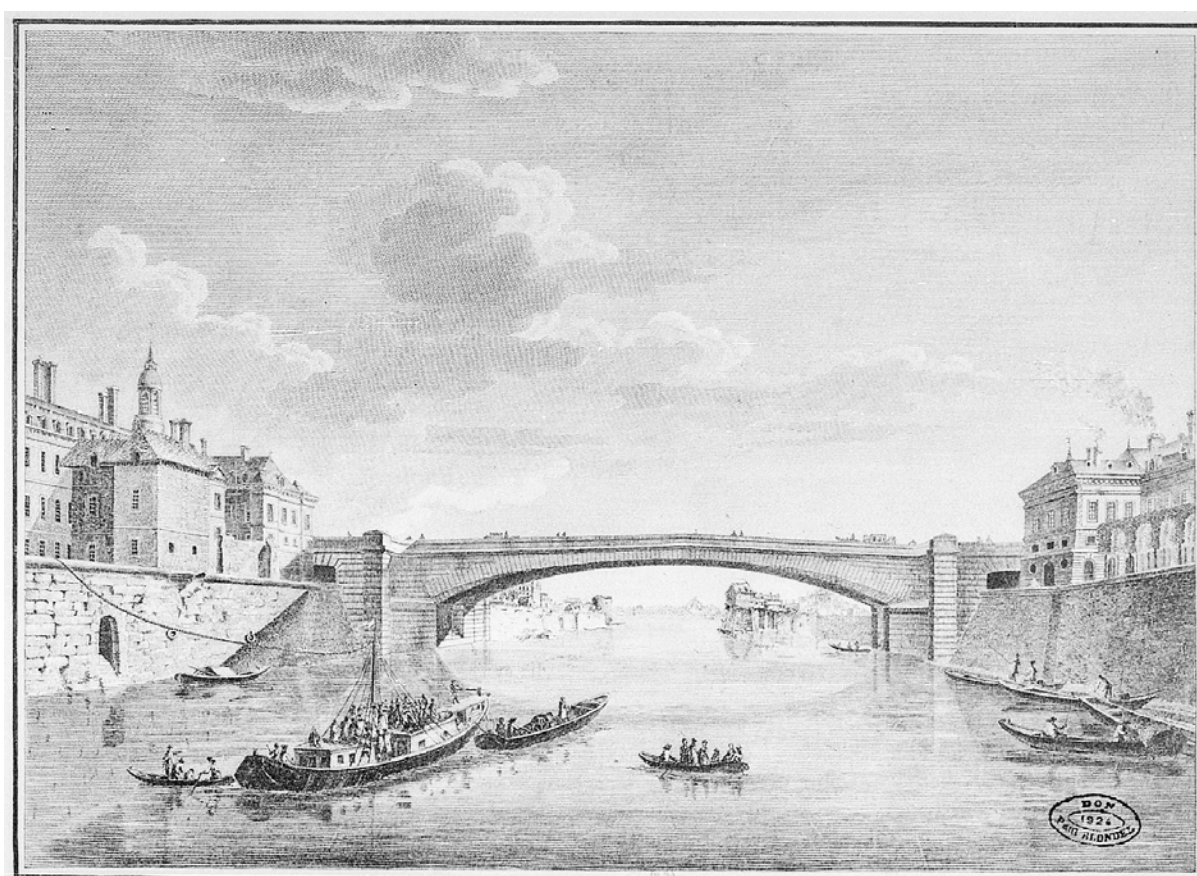




## 77 - Melun, ville

pont

Doc031	Projet (non réalisé) de pont à une seule arche, sur le grand bras de la Seine : vue d'ensemble. On distingue à gauche le couvent des Visitandines, et tout au fond, le moulin Saint-Sauveur. Gravure, XVIIIe siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770372Z
--------	--	--



*J. F. Eustache de St Per, dessin*

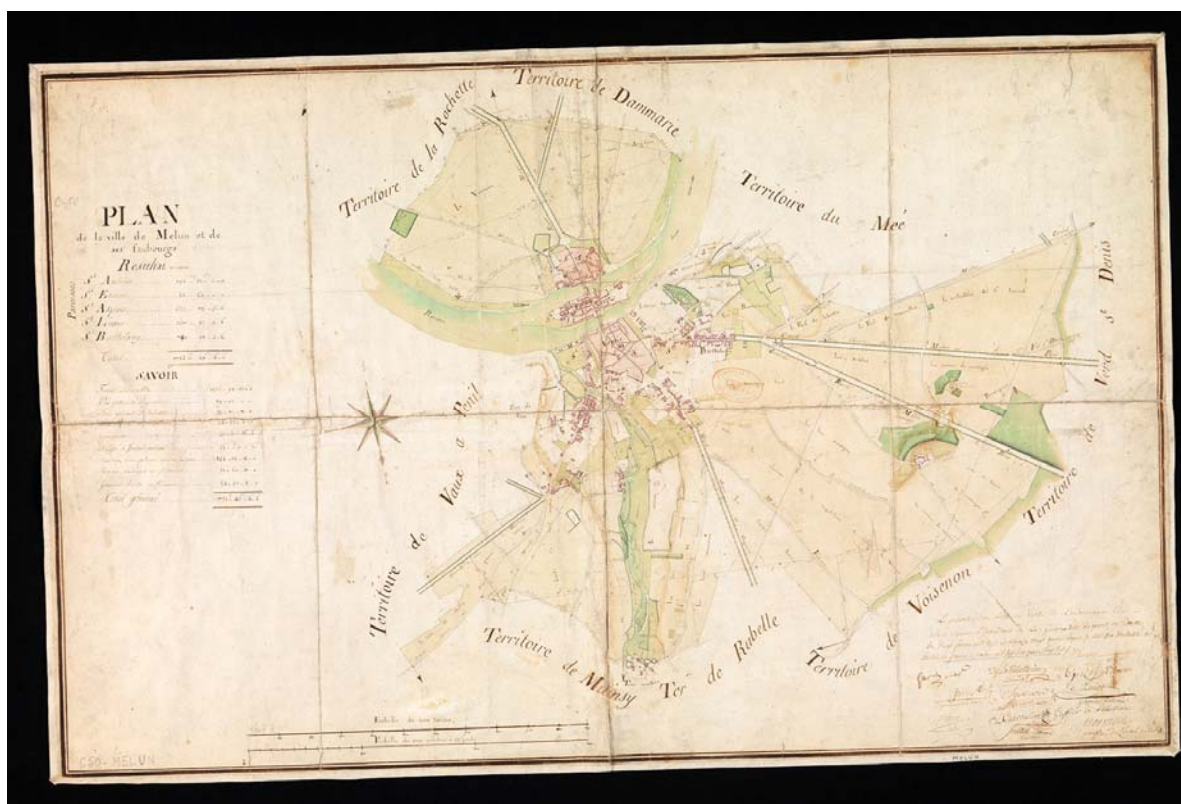
*Gravé à l'eau forte par J. F. Germain,  
et terminé au burin par Deguynville.*

PONT PROJETÉ D'UNE ARCHÉ DE 41. PIEDS D'OUVERTURE  
pour être exécuté sur un des bras de la Seine à Melun .

77 - Melun, ville

ville

Doc032	Plan d'intendance, 1787. Plan d'intendance, 1787, Jollain (géomètre). Archives départementales de Seine-et-Marne, 1 C 50.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil général de Seine-et-Marne / Asseline, Stéphane (reproduction) 07770136NUC4A
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc032bis	Plan de Melun en 1787 (copie du XIXe siècle, d'après le "plan d'intendance" conservé aux Archives Départementales) Calque aquarellé, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 317.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770279XA 06770280XA
-----------	---	---



77 - Melun, ville

ville

Doc032ter	Plan de Melun pour le cadastre de la généralité de Paris. Calque (copie 19e siècle de l'original levé par Jollain en 1787 : Doc. 32 et 32bis), auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 317.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770027X
-----------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

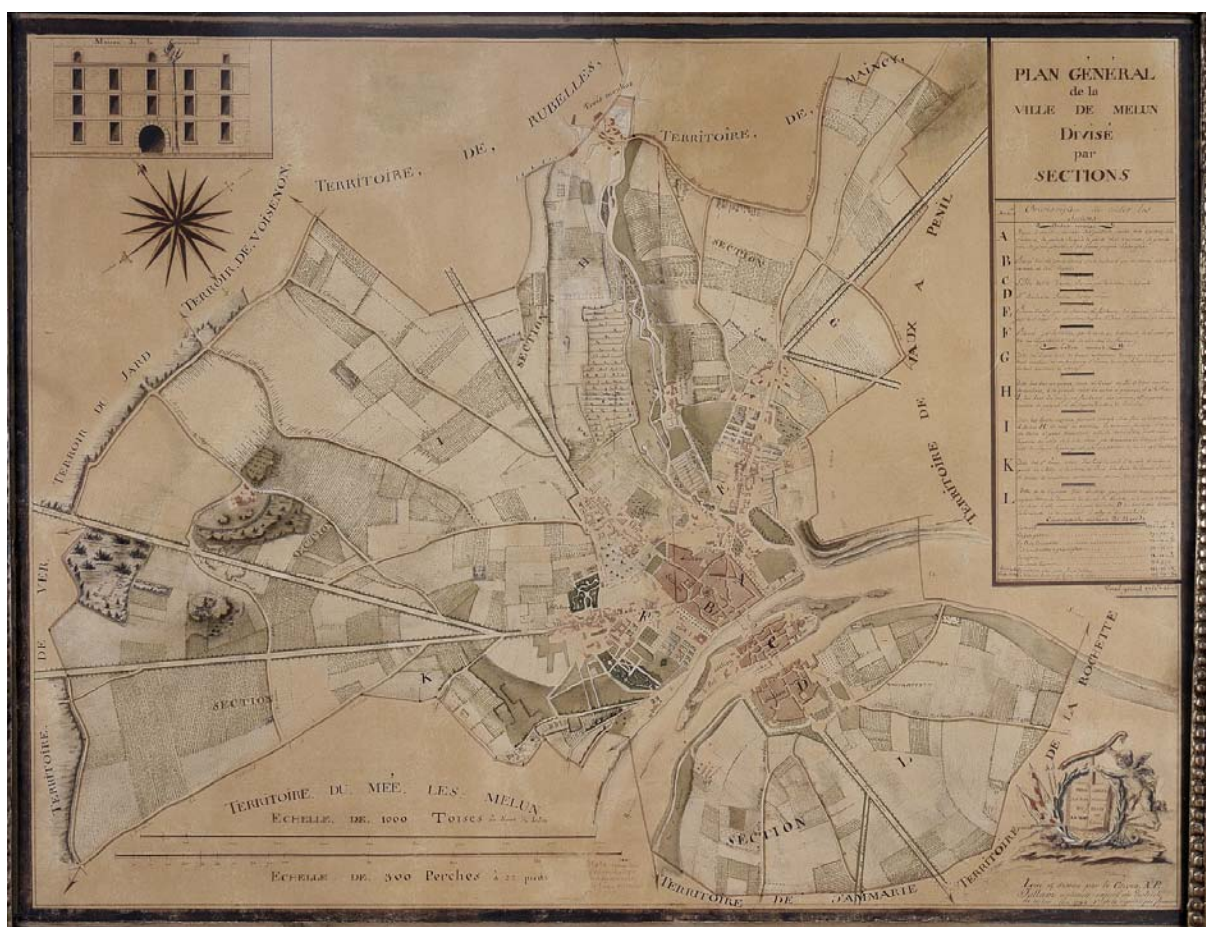
Doc033	Plan d'intendance, 1787 : détail de la ville intra muros. Plan d'intendance, 1787, Jollain (géomètre). Archives départementales de Seine-et-Marne, 1 C 50.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil général de Seine-et-Marne / Asseline, Stéphane (reproduction) 07770137NUC4A
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc034	Plan général de la ville de Melun divisé par sections. Papier aquarellé, Jollain. Musée municipal de Melun, inv. 967.368.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Dufresne, G. (reproduction) 05770593NUCA
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc035	<p>Plan cadastral de 1792 : planche H, partie gauche. "Minutte de la section H extra murs bornée au levant par la rivière d'Almont, la manufacture du citoyen Perrenod et le faubourg Liesne, du couchant par le faubourg du département et le chemin de Melun à Voisenon et au Jard, du nord par le chemin des Mulets et les Hautes Bornes, communes de Voisenon et Rubelles et par partie de Trois Moulins et de la commune de Mainsy, du Midy par le moulin de Poignet, moulin à vent et la rüe du cidevant cimetièere Aspais, contenant 221 articles non compris les numéros double et triple." Papier aquarellé, 1792, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 1884.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770502NUCA</p>
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc036	<p>Plan cadastral de 1792 : planche H, partie droite. "Minutte de la section H extra muros bornée au levant par la rivière d'Almont, la manufacture du citoyen Perrenod et le faubourg Liesne, du couchant par le faubourg du département et le chemin de Melun à Voisenon et au Jard, du nord par le chemin des Mulets et les Hautes Bornes, communes de Voisenon et Rubelles et par partie de Trois Moulins et de la commune de Mainsy, du Midy par le moulin de Poignet, moulin à vent et la rüe du cidevant cimetièrè Aspais, contenant 221 articles non compris les numéros double et triple." Papier aquarellé, 1792, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 1884.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770503NUCA</p>
--------	---	--





## 77 - Melun, ville

ville

Doc037	Section I, entre le faubourg Saint-Barthélemy où elle est bornée au levant ainsy que par celui du Département, du Midy par le grand chemin de Melun à Paris, du couchant bornée par les terres de Verd et les bois du Jard, le chemin les bordant faisant la limite, et du Nord par le chemin de Melun à Voisenon et au Jard. Papier aquarellé, 1792, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 1881.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770500NUCA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

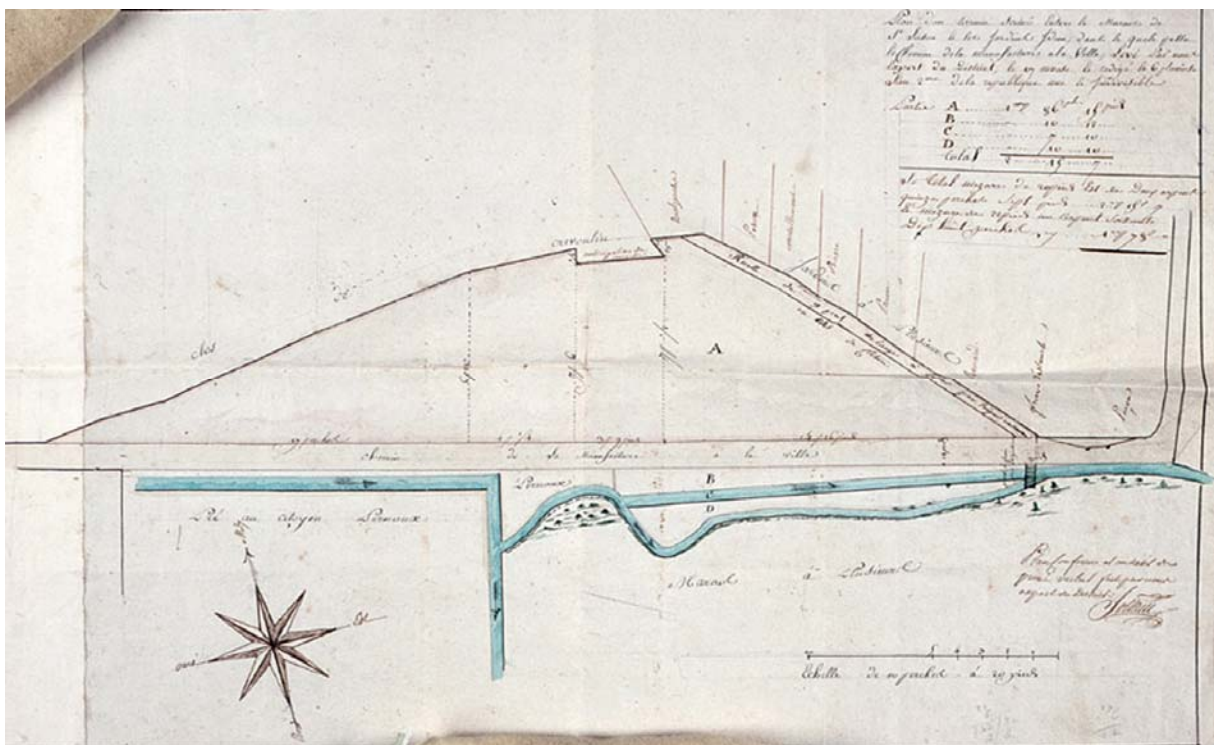
Doc038	<p>Plan visuel de la section extra-muros K, comprise et limitée au nord par la grande route de Paris à Melun, midy par le chemin de Corbeil à Melun, les terres de la ferme de Marchais Marais ensuivant les bornes, au couchant par le chemin des Trois-Noyers, le ruisseau de la Fontaine-la-Reine au Midy et le chemin de Fontaine-la-Reine à celui de boissise la Bertrand, la terre ensuite de la veuve Crévoulin, le chemin de Melun au nord le clos Jaquet jusqu'à la rivière de Seine ensuivant toujours les bornes séparant le teroir du Mée d'avec celui de Melun, au nord bornée par le faubourg Barthélemy, le clos de la citoyenne Levesque de Jolie Mont, et le clos du citoyen Dupont, et au couchant par les bois de Verd-Denis commune du Port, et dans laquelle section sont les maisons, cours, clos et jardins des citoyens Pruneau, Pepin, Jobart et Jaquet, ainsy que le clos entourré de hayes vives du citoyen Cadot ex-curé de Saint-Barthélemy, derrière celui dudit Jaquet.</p> <p>Papier aquarellé, 1792, auteur inconnu.</p> <p>Archives municipales de Melun, 1 Fi 1883.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770501NUCA</p>
--------	--	--



77 - Melun, ville

ville

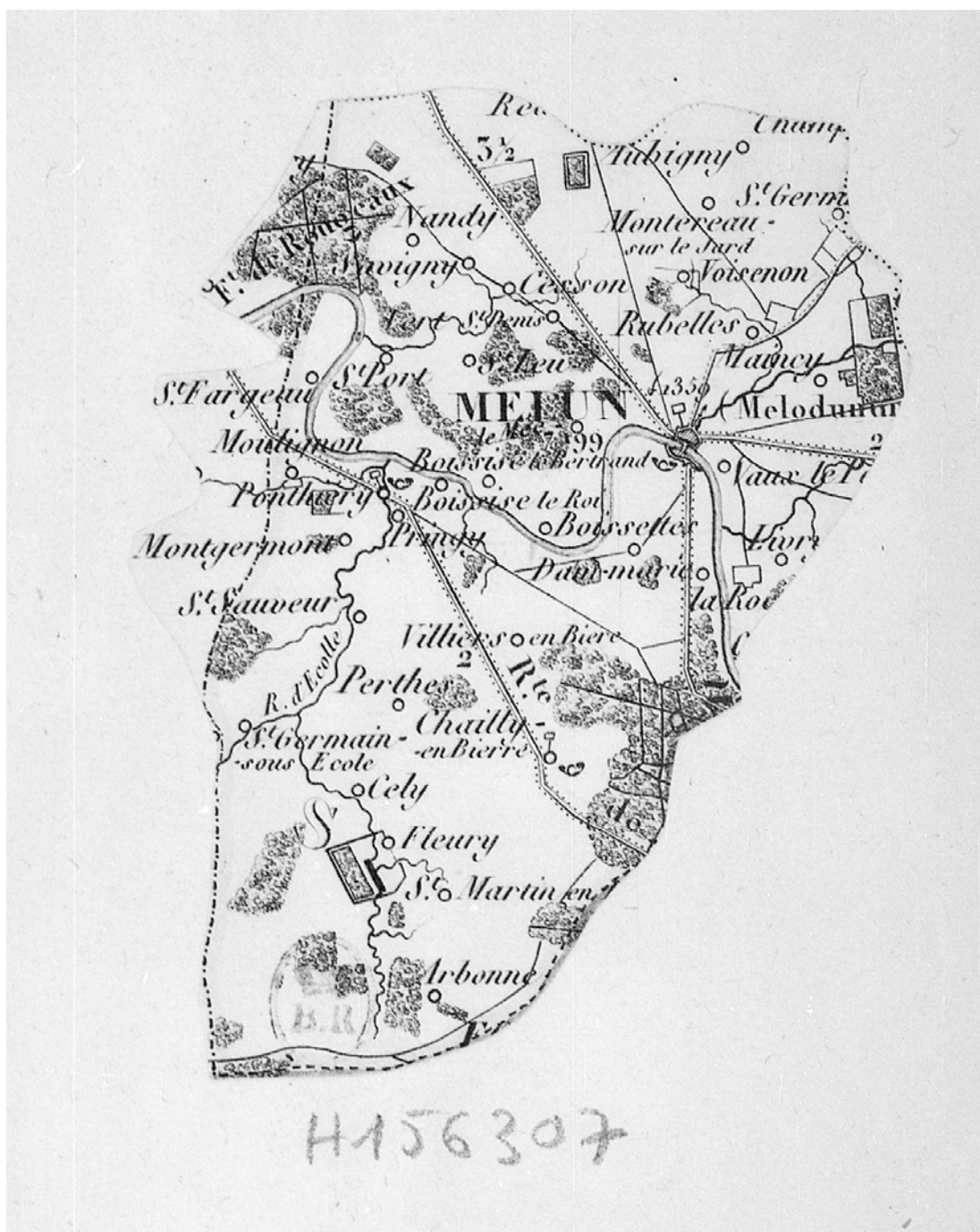
Doc039	Plan de terrains en bordure de l'Almont, en l'an II. Archives départementales de Seine-et-Marne, 1 Q 1087.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil général de Seine-et-Marne / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770383XA 06770384XA
--------	--	--



77 - Melun,

ville

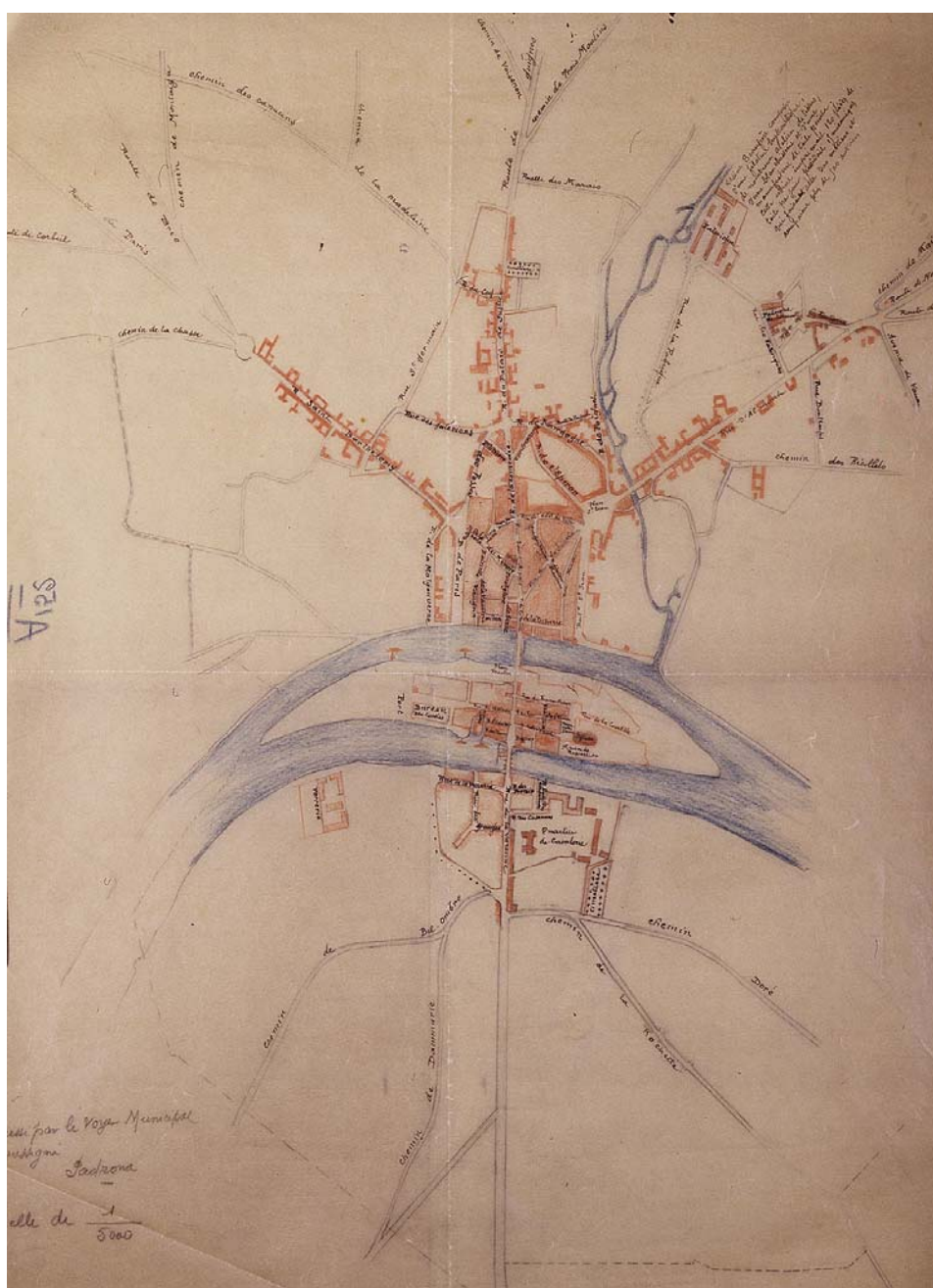
Doc039bis	Carte des environs de Melun. XIXe siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine- et-Marne, 156307.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770338Z
-----------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

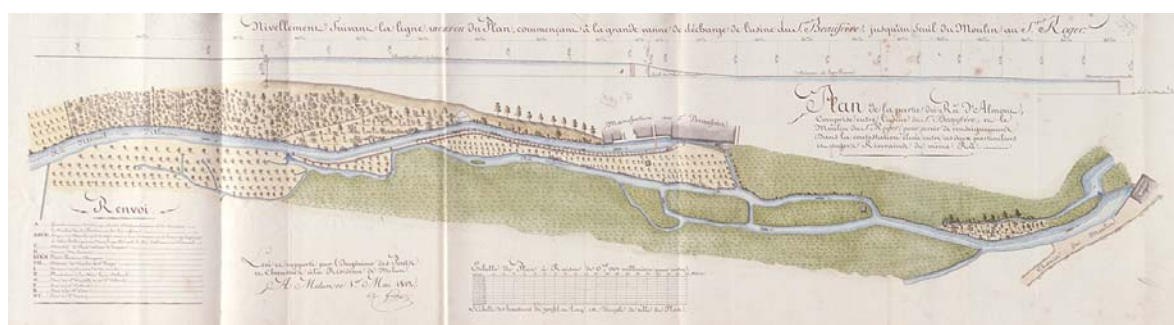
Doc040	Plan de Melun en 1810, dressé par le voyer municipal Padrona. Encre et crayon de couleur sur calque, s.d. (vers 1900), Padrona (agent voyer). Archives municipales de Melun, 1 Fi 604.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770086XA 02770085X;02770087XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

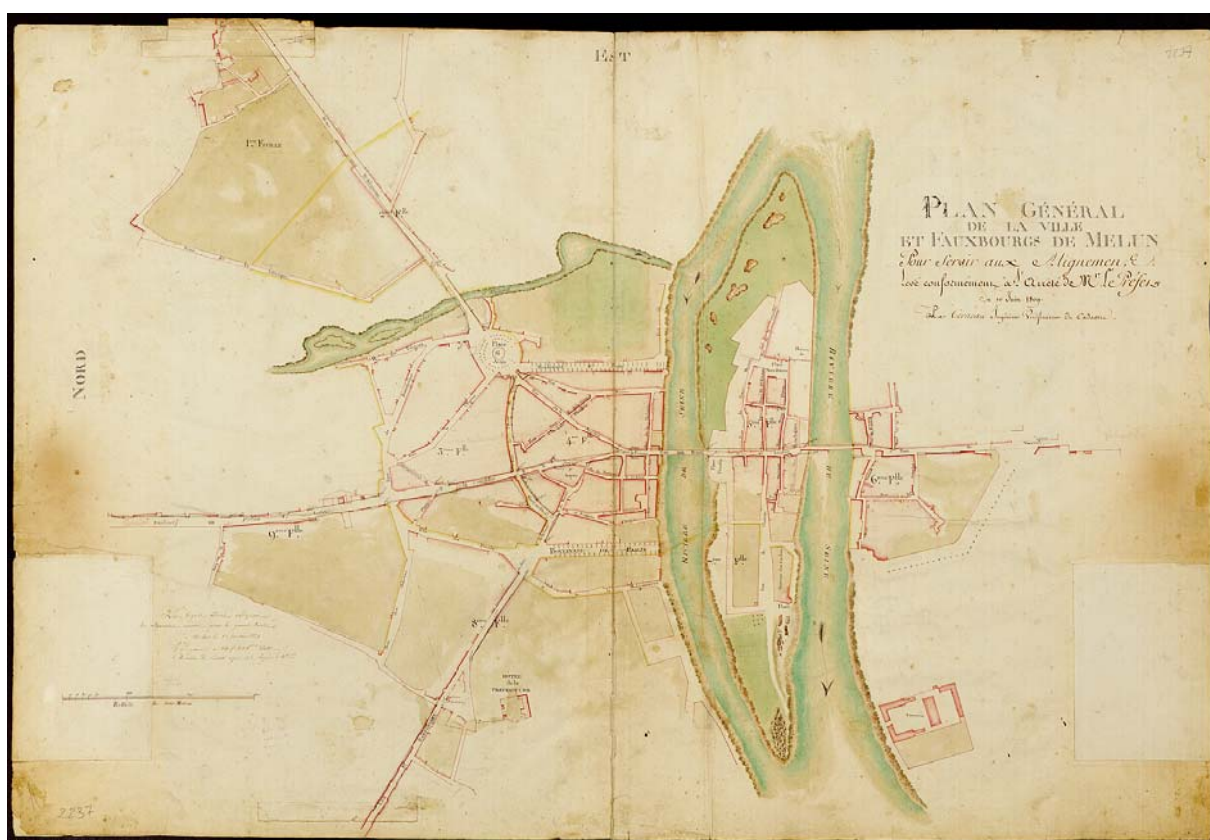
Doc041	Plan des bords de l'Almont. Papier aquarellé, 1er mai 1812, auteur inconnu. Archives départementales de Seine-et-Marne, 3 S 4.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil général de Seine-et-Marne / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770293XA 06770294XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

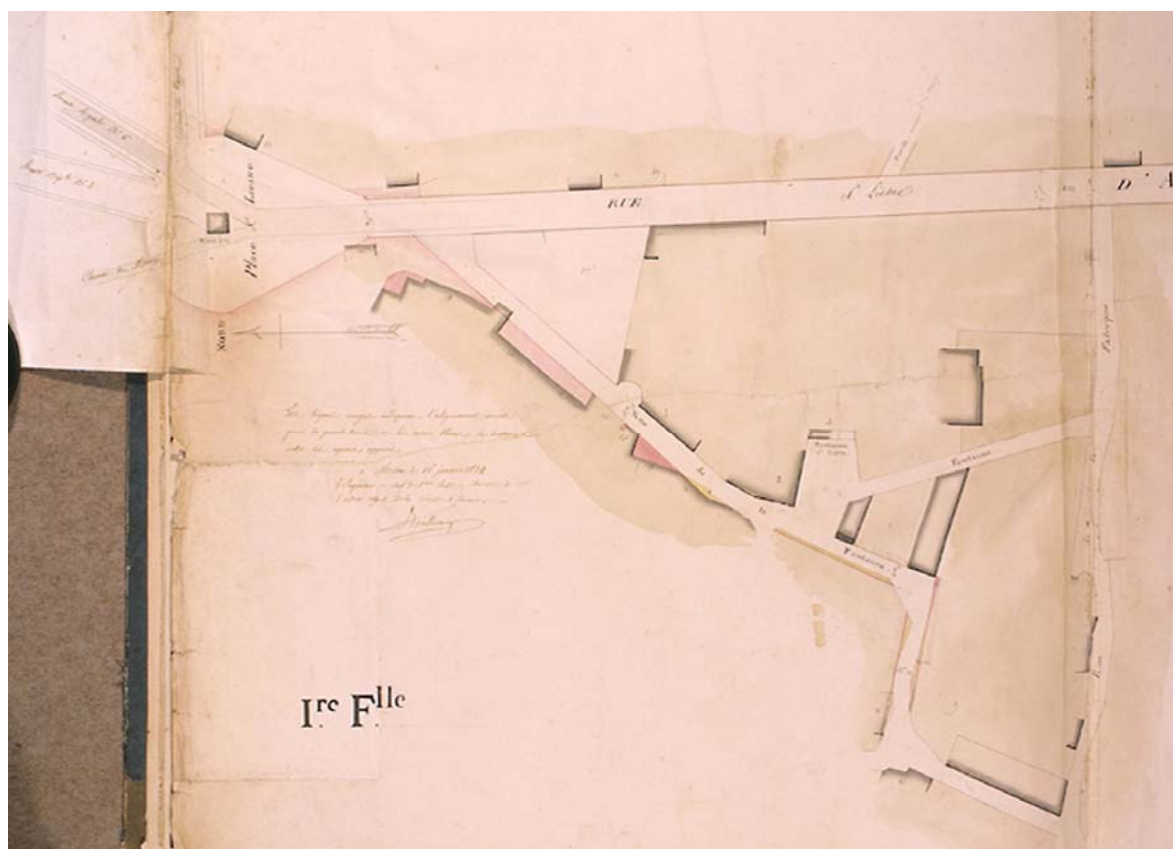
Doc042	"Plan général de la ville et fauxbourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre". Tableau d'assemblage. Papier aquarellé, 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2237.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770537NUCA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc043	<p>Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Première feuille, partie gauche. Ech. 1/500e.</p> <p>Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre).</p> <p>Archives municipales de Melun, 1 Fi 2238.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction)</p> <p>02770321XA</p> <p>02770320X;02770322XA</p>
--------	--	--

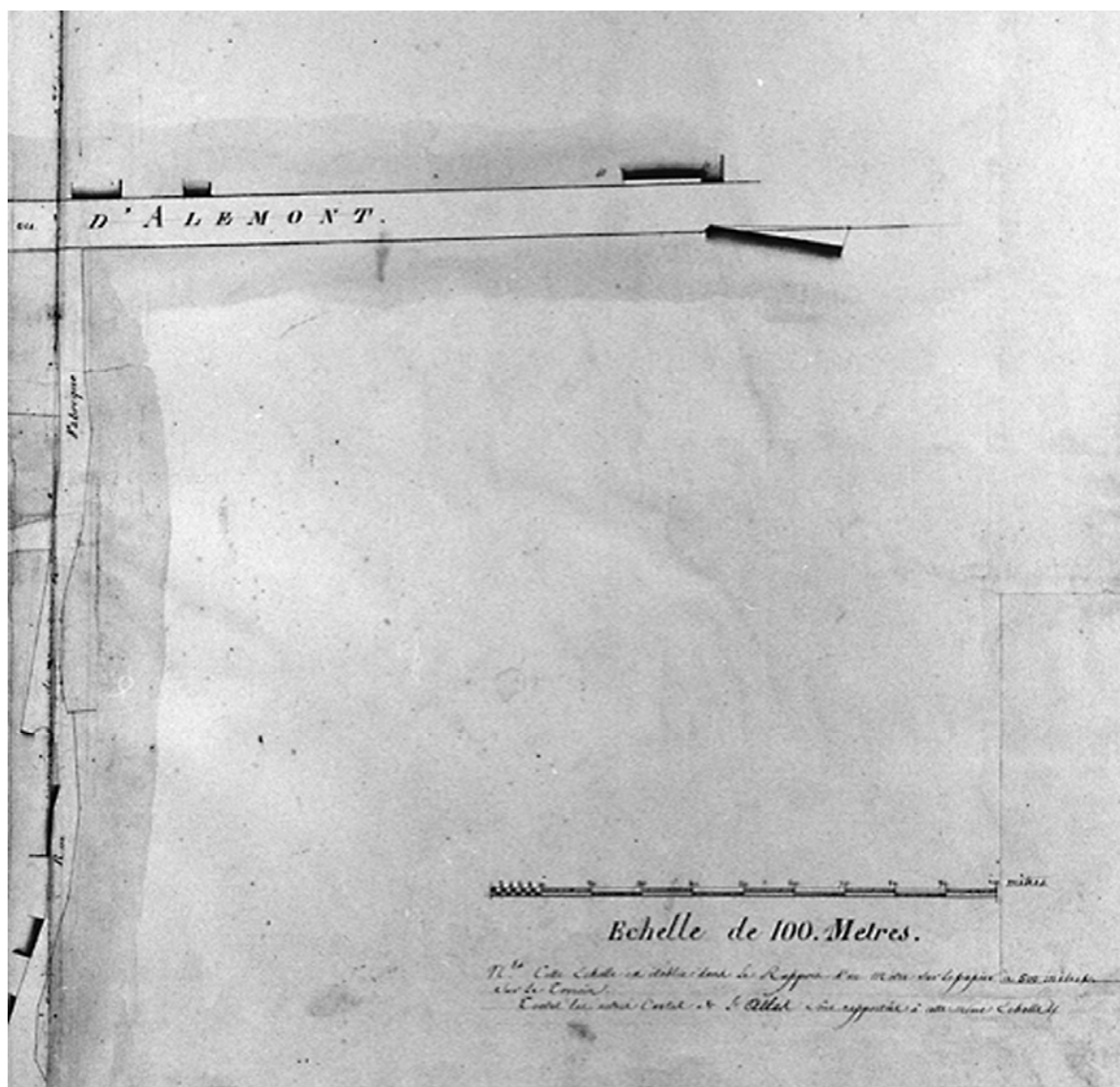




77 - Melun, ville

ville

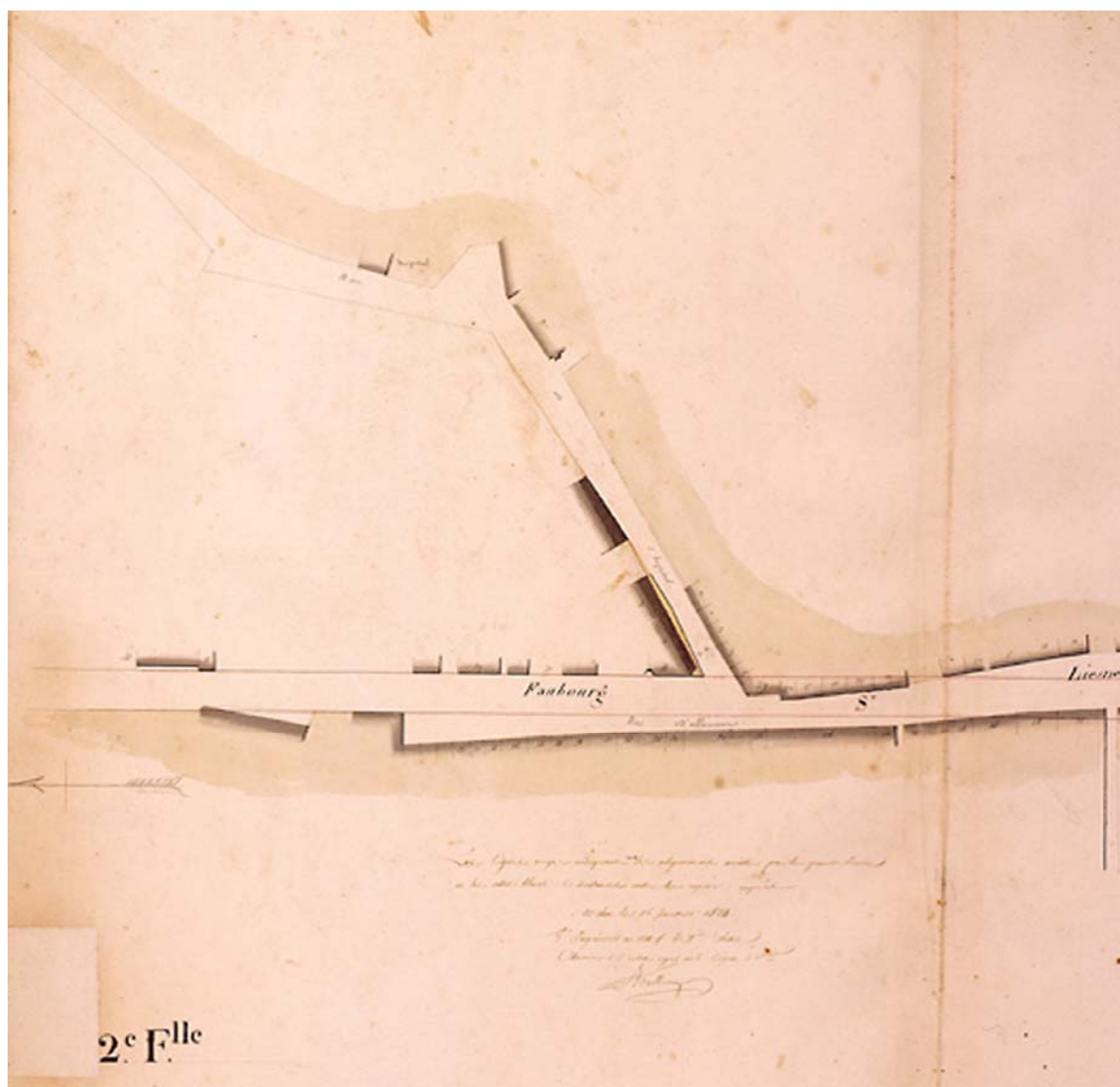
Doc044	Plan général de la ville et fauxbourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Première feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2238.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770323X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

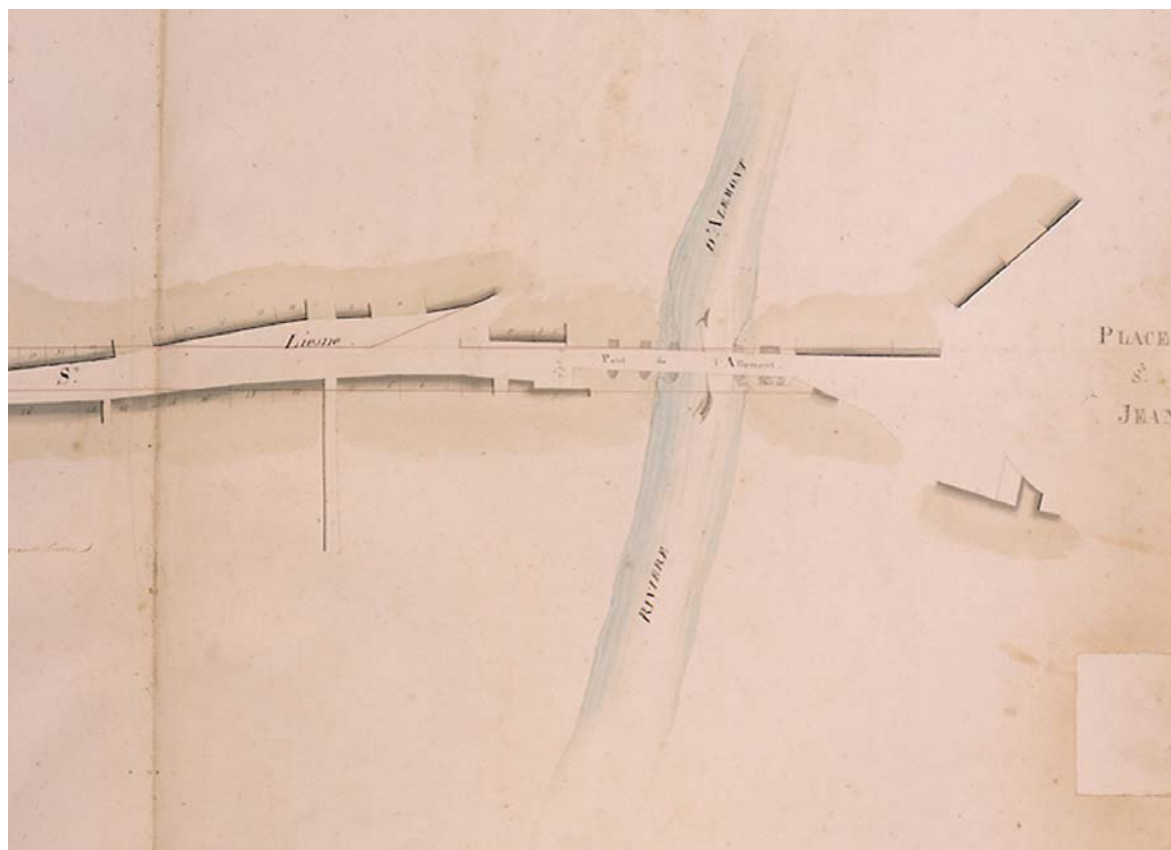
Doc045	Plan général de la ville et fauxbourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Deuxième feuille, partie gauche. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2239.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770325XA 02770324X;02770326XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc046	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Deuxième feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2239.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770328XA 02770327X;02770329XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc047	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Troisième feuille, partie gauche. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2240.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770331XA 02770330X;02770332XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc048	Plan général de la ville et fauxbourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Troisième feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2240.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770334XA 02770333X;02770335XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

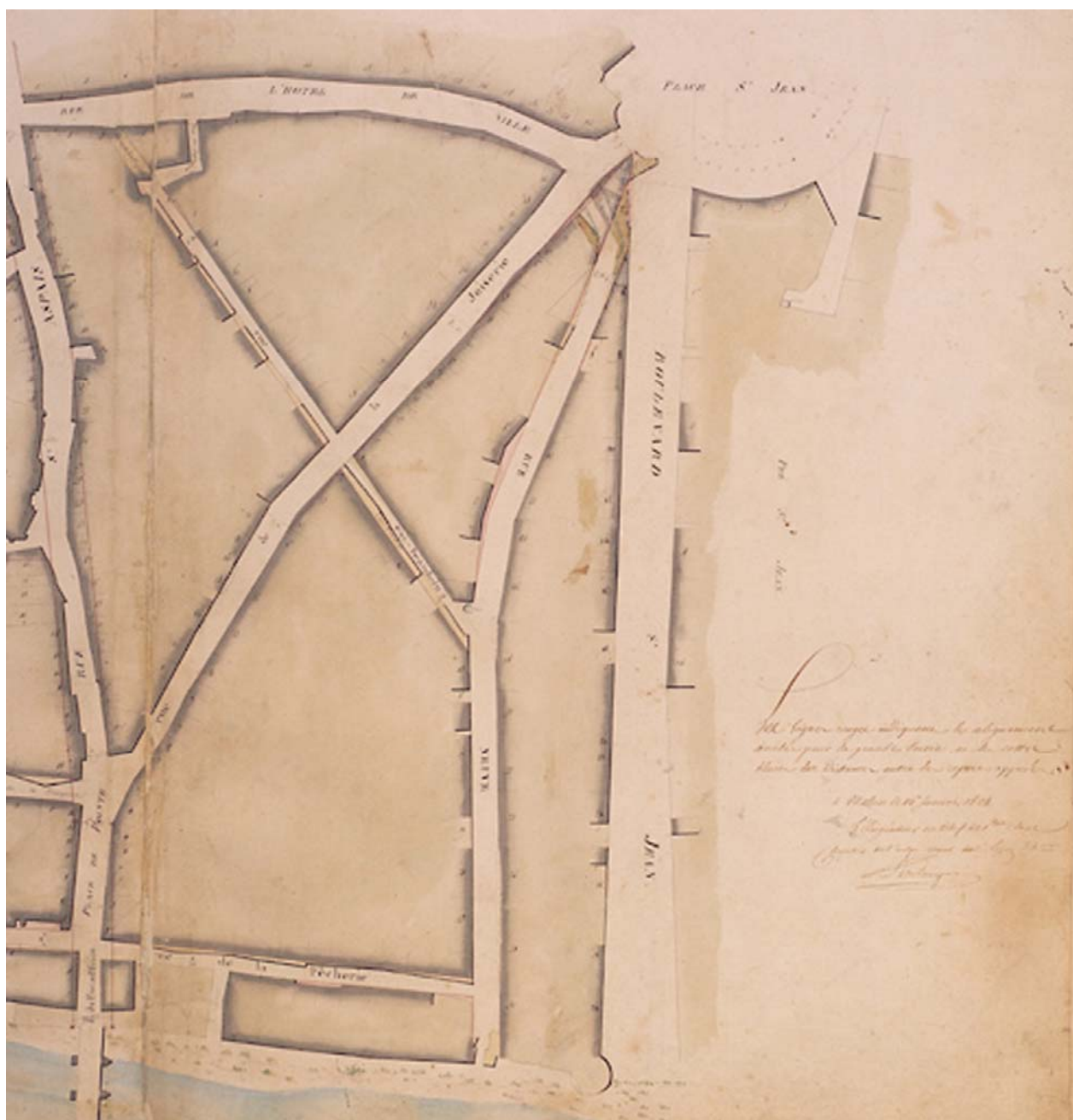
Doc049	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Quatrième feuille, partie gauche. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2241.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770337XA 02770336X;02770338XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

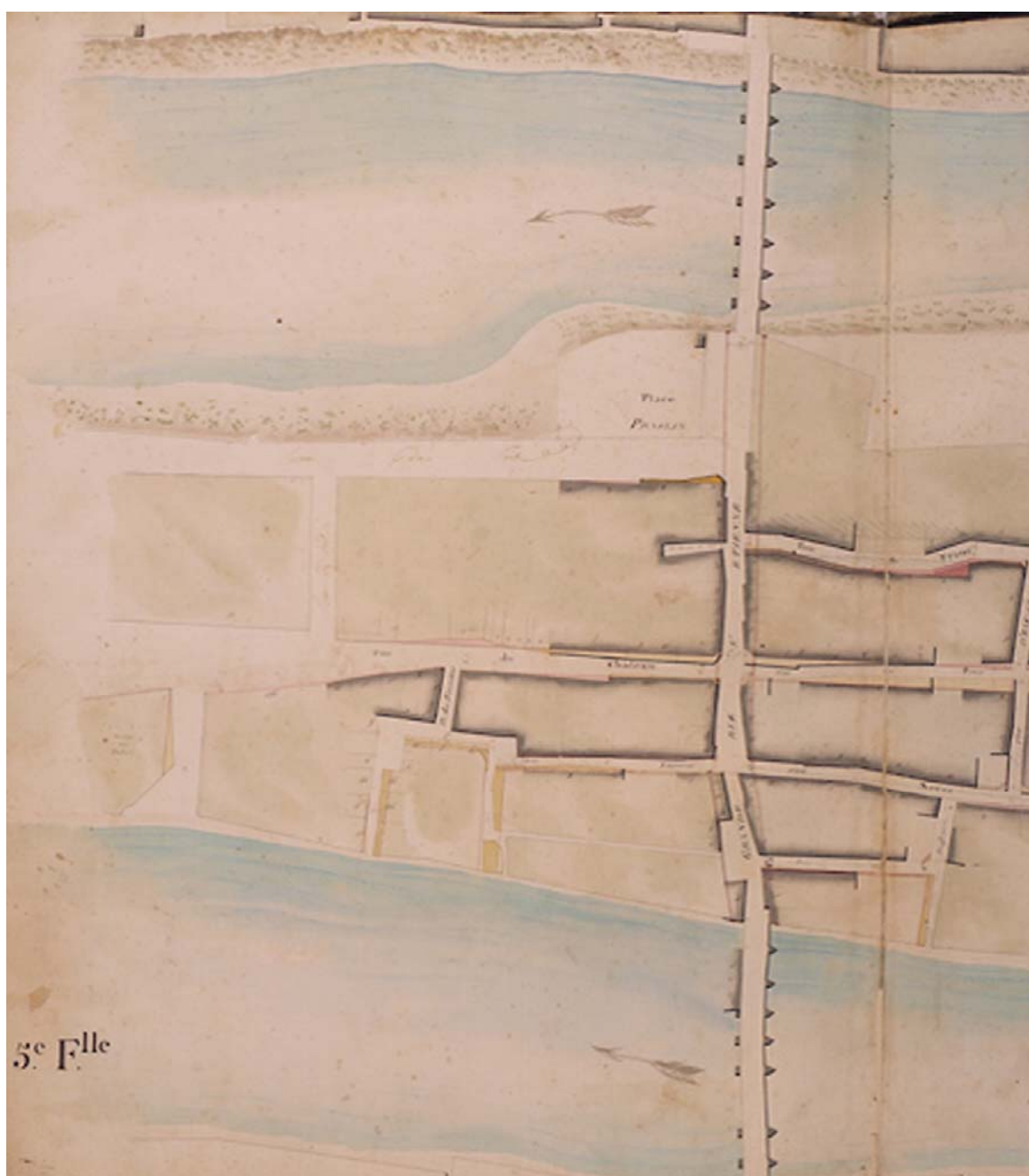
Doc050	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Quatrième feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2241.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770340XA 02770339X;02770341XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc051	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Cinquième feuille, partie gauche. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2242.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770343XA 02770342X;02770344XA
--------	--	---

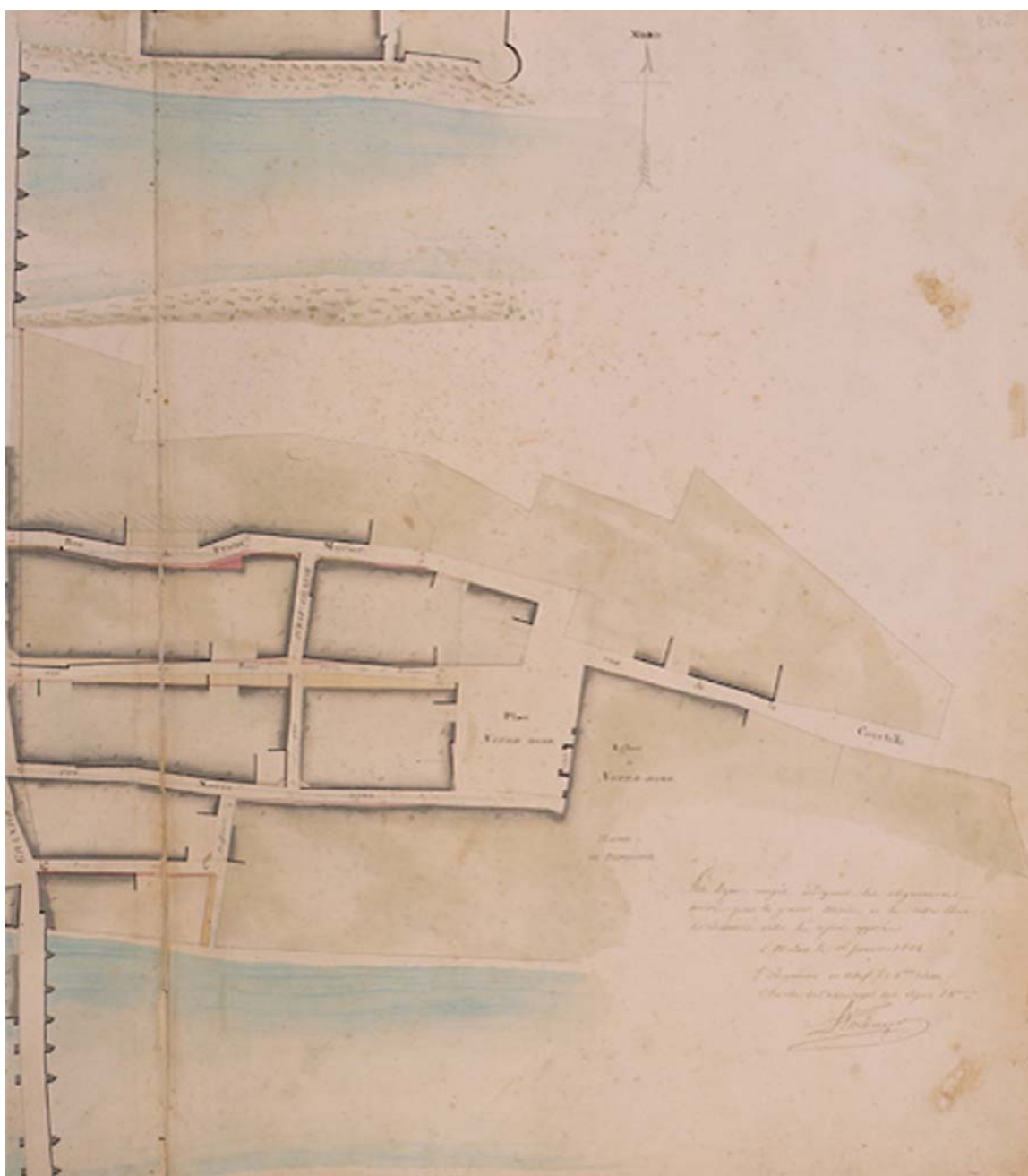




## 77 - Melun, ville

ville

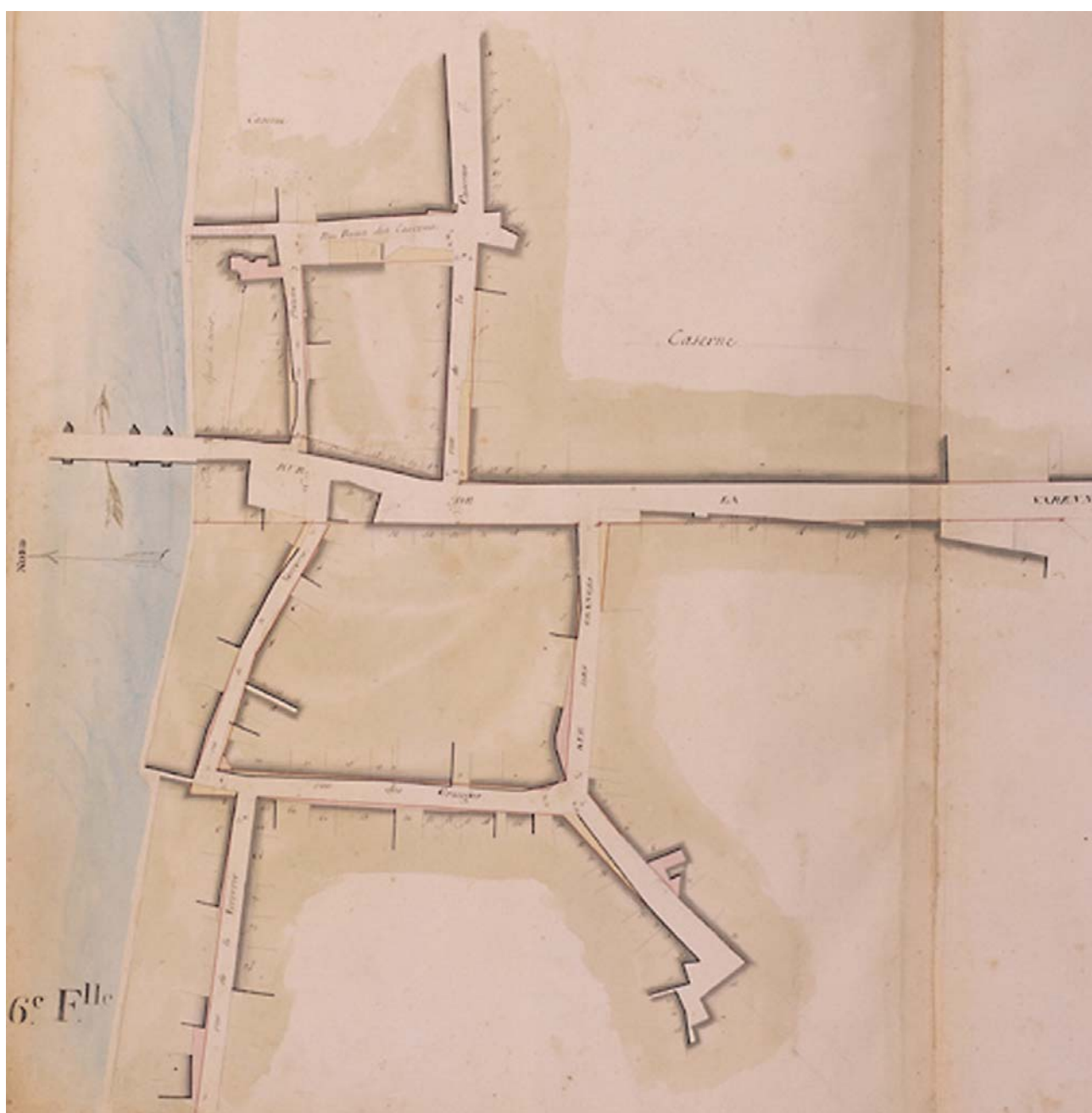
Doc052	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Cinquième feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2242.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770346XA 02770345X;02770347XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

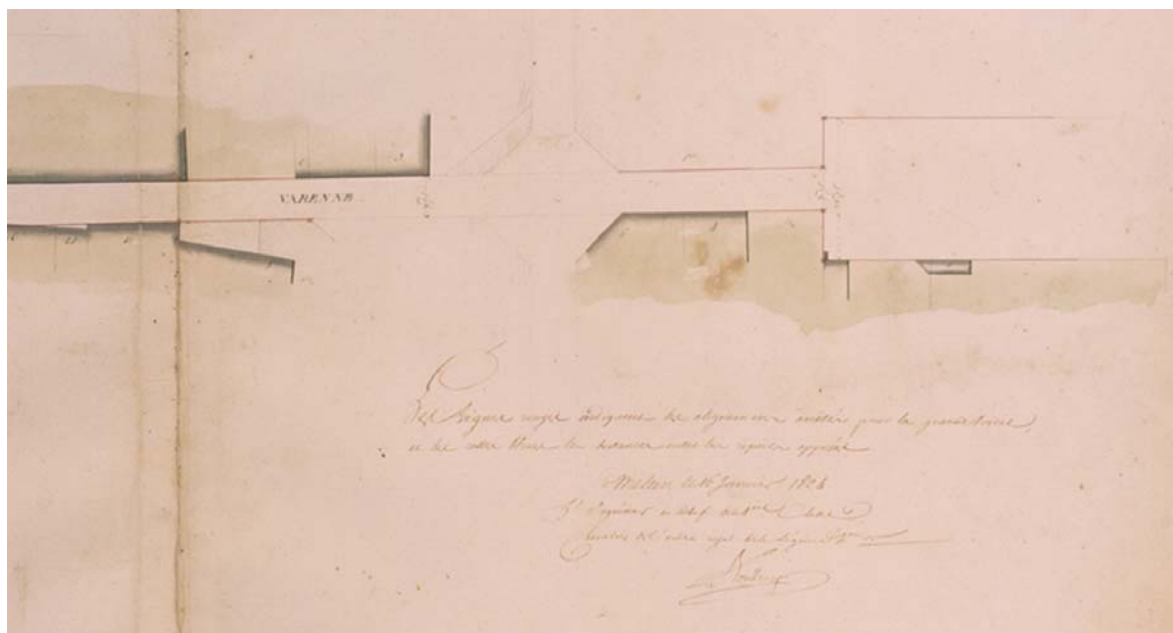
Doc053	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Sixième feuille, partie gauche. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2243.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770349XA 02770348X;02770350XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

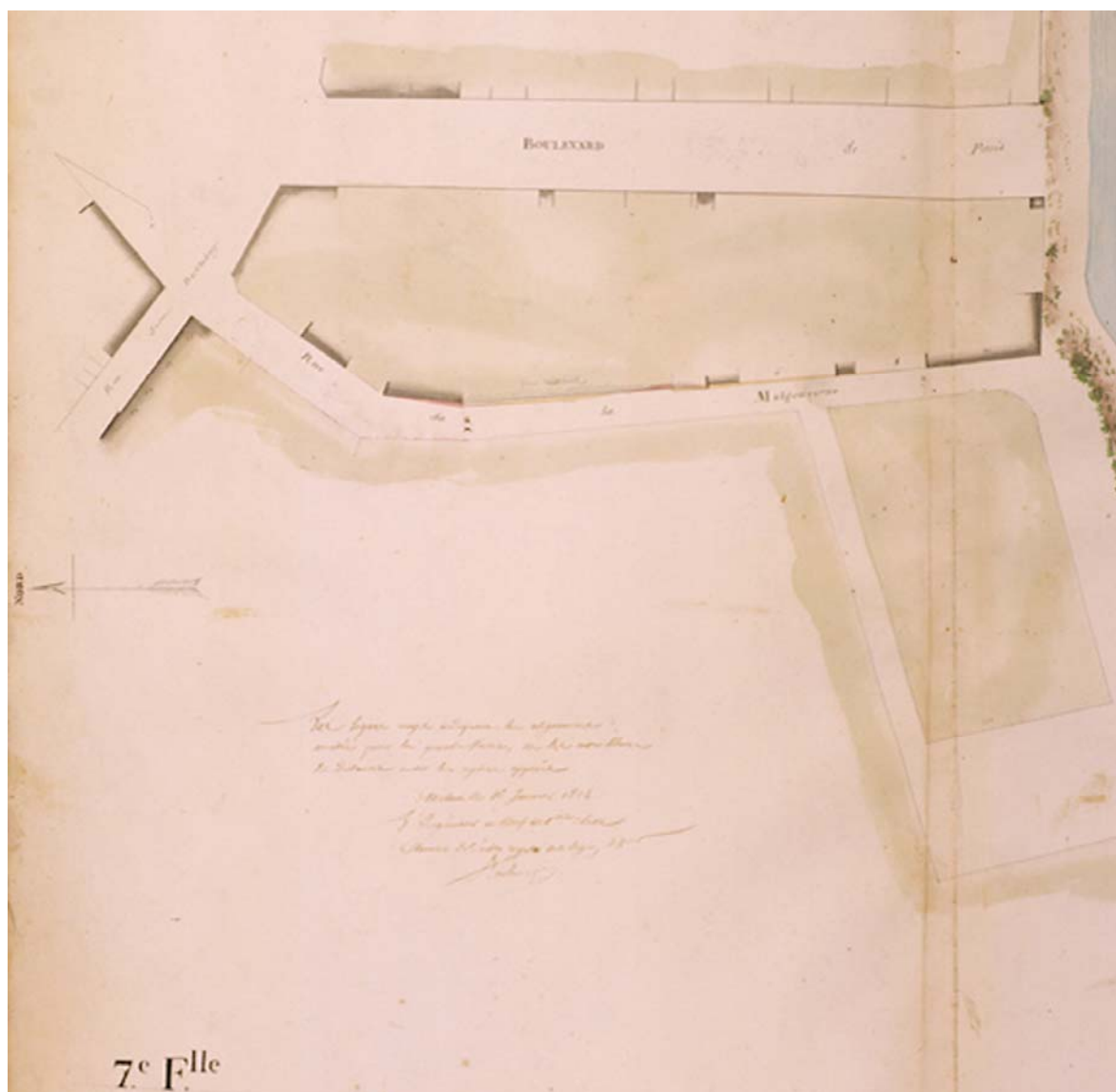
Doc054	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Sixième feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2243.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770352XA 02770351X;02770353XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

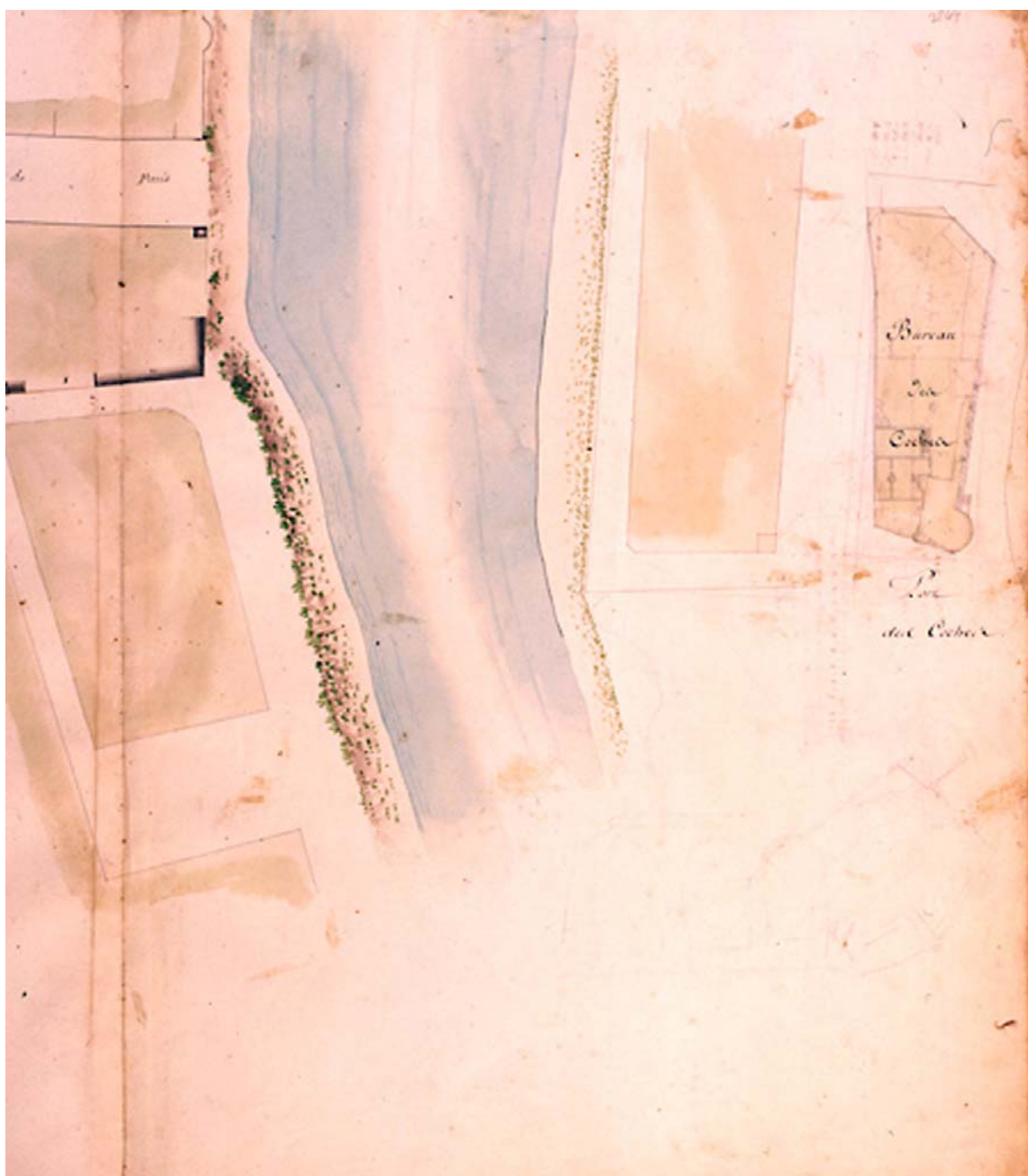
Doc055	Plan général de la ville et fauxbourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Septième feuille, partie gauche. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2244.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770355XA 02770354X;02770356XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

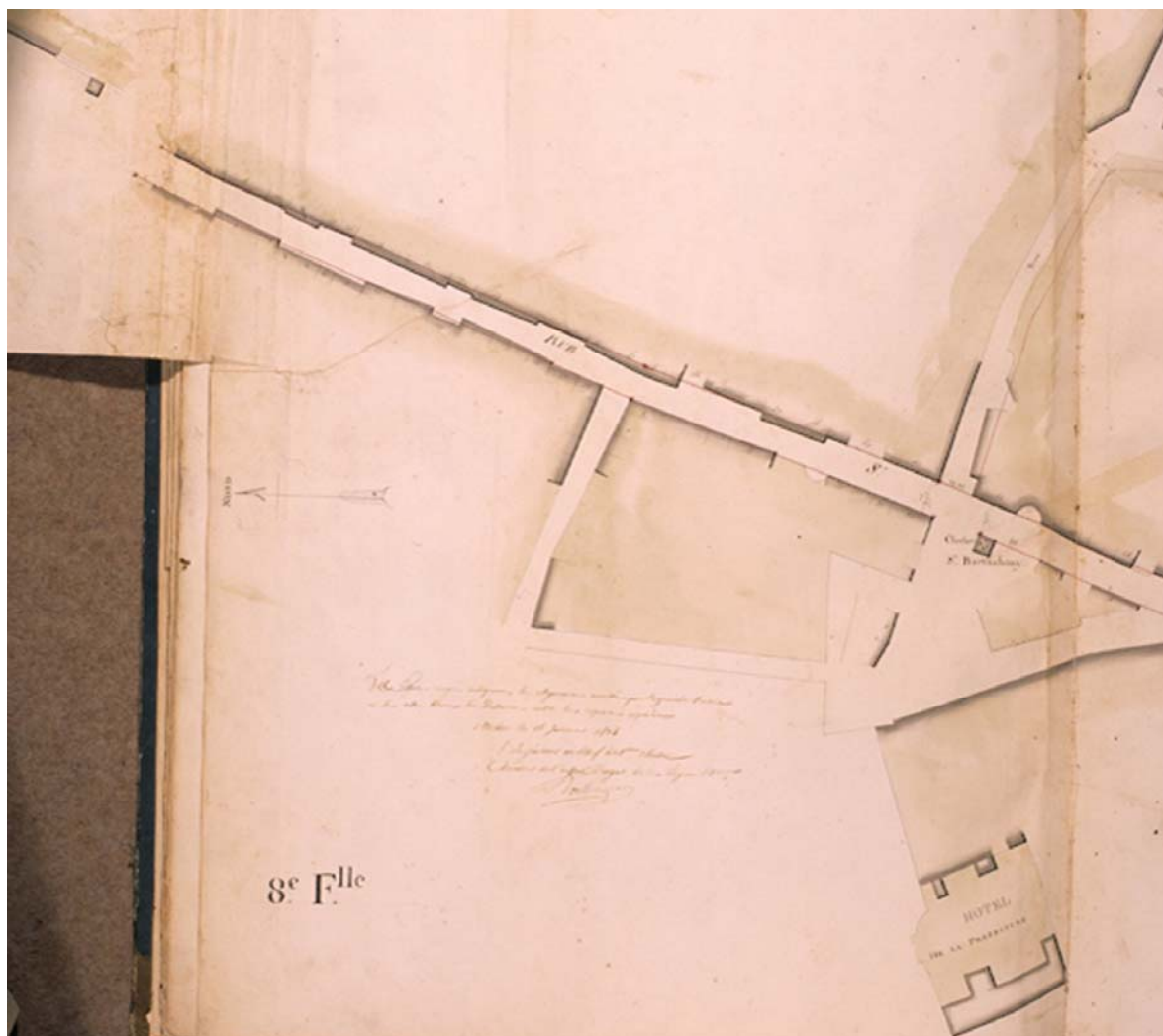
Doc056	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Septième feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2244.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770358XA 02770357X;02770359XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

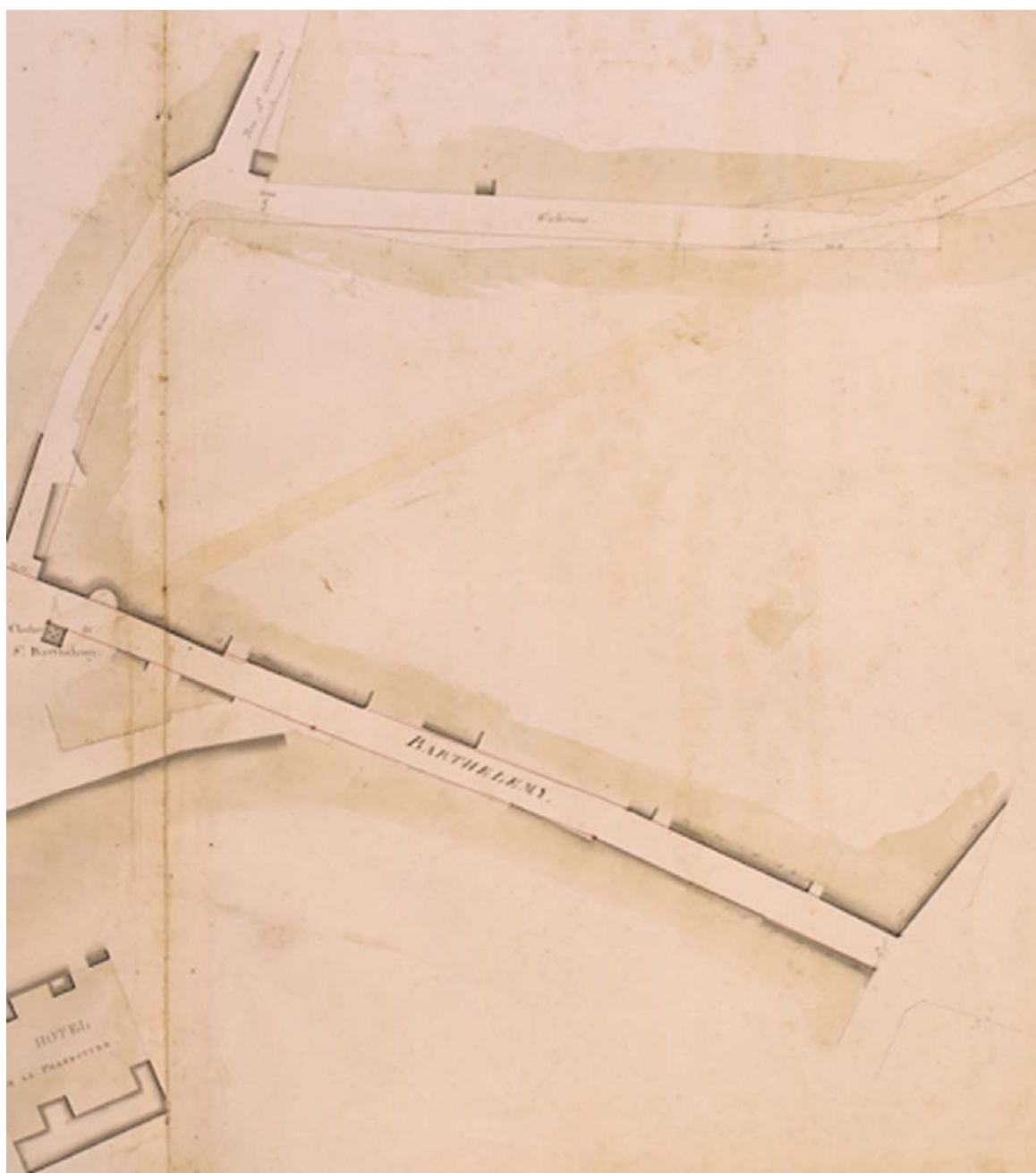
Doc057	Plan général de la ville et fauxbourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Huitième feuille, partie gauche. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2245.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770361XA 02770362XA;02770360X
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

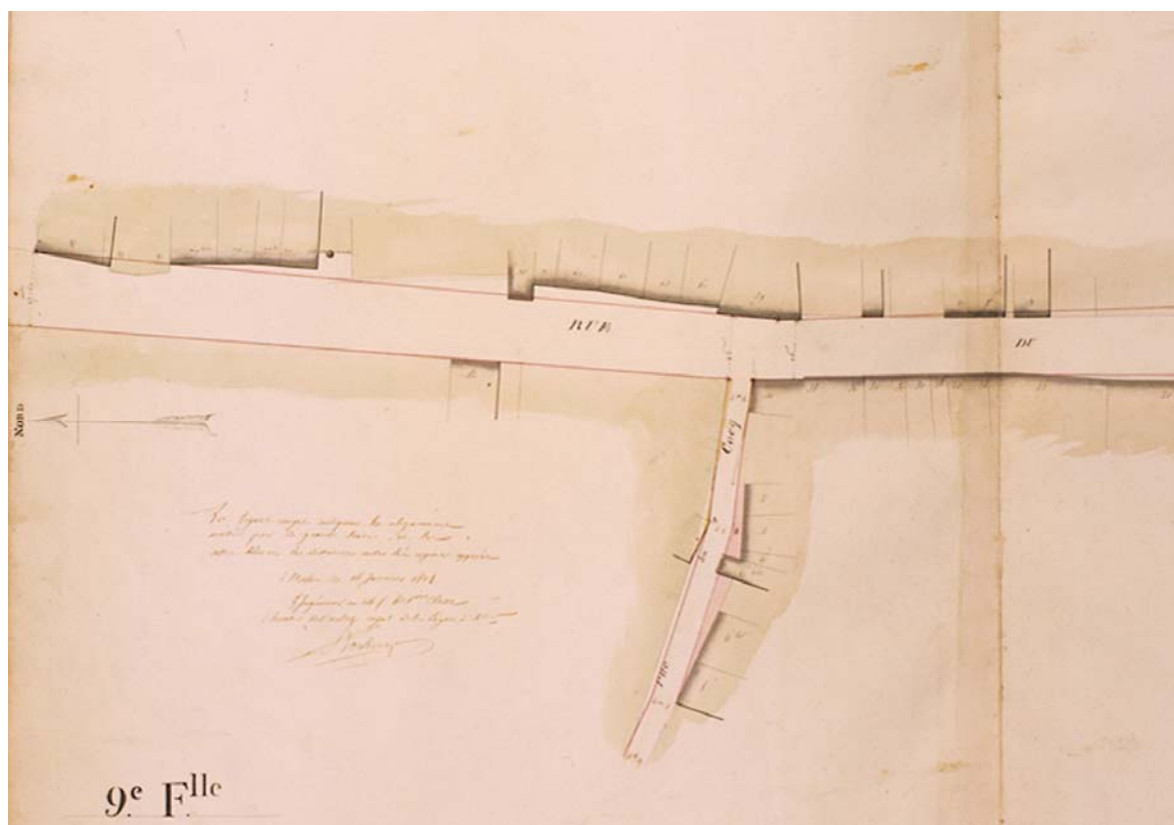
Doc058	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Huitième feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2245.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770364XA 02770365XA;02770363X
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc059	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Neuvième feuille, partie gauche. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2246.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770367XA 02770366X;02770368XA
--------	---	---



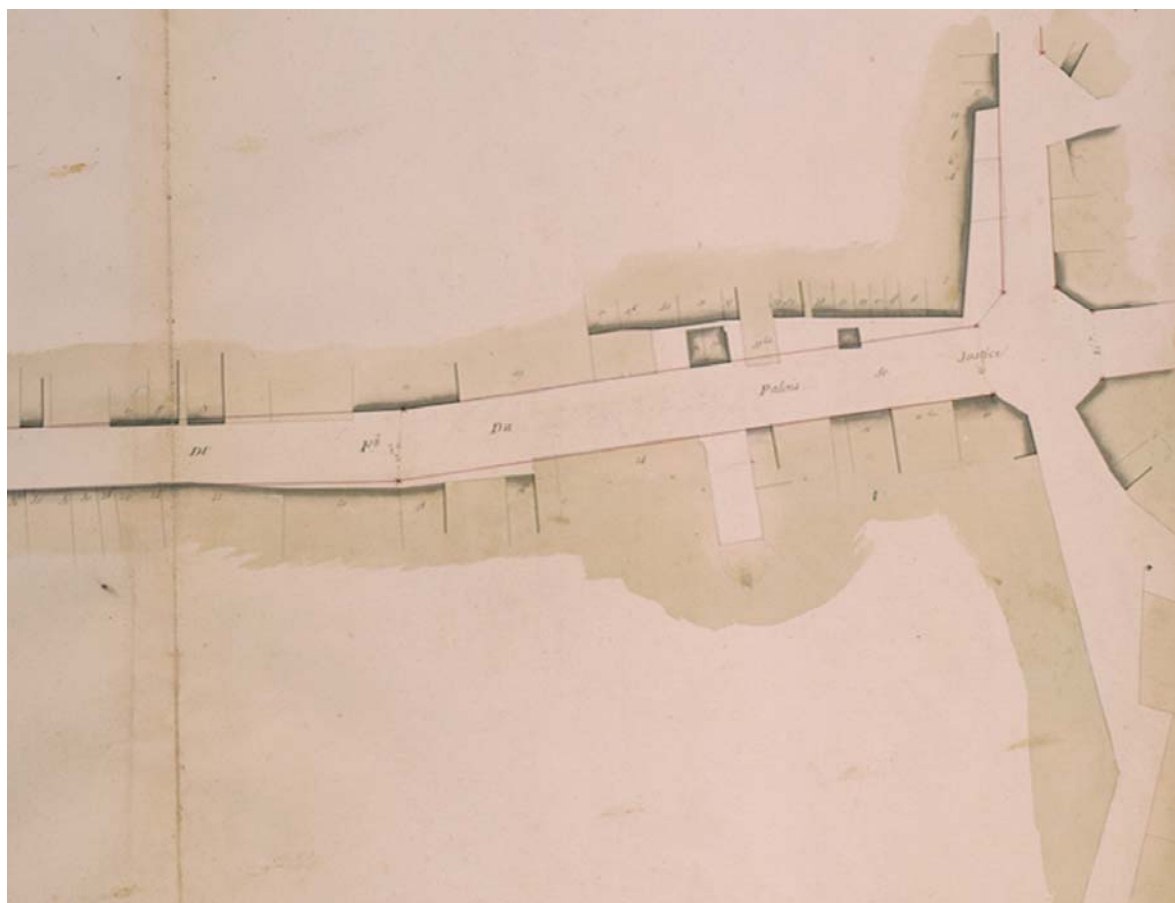


## 77 - Melun, ville

ville

---

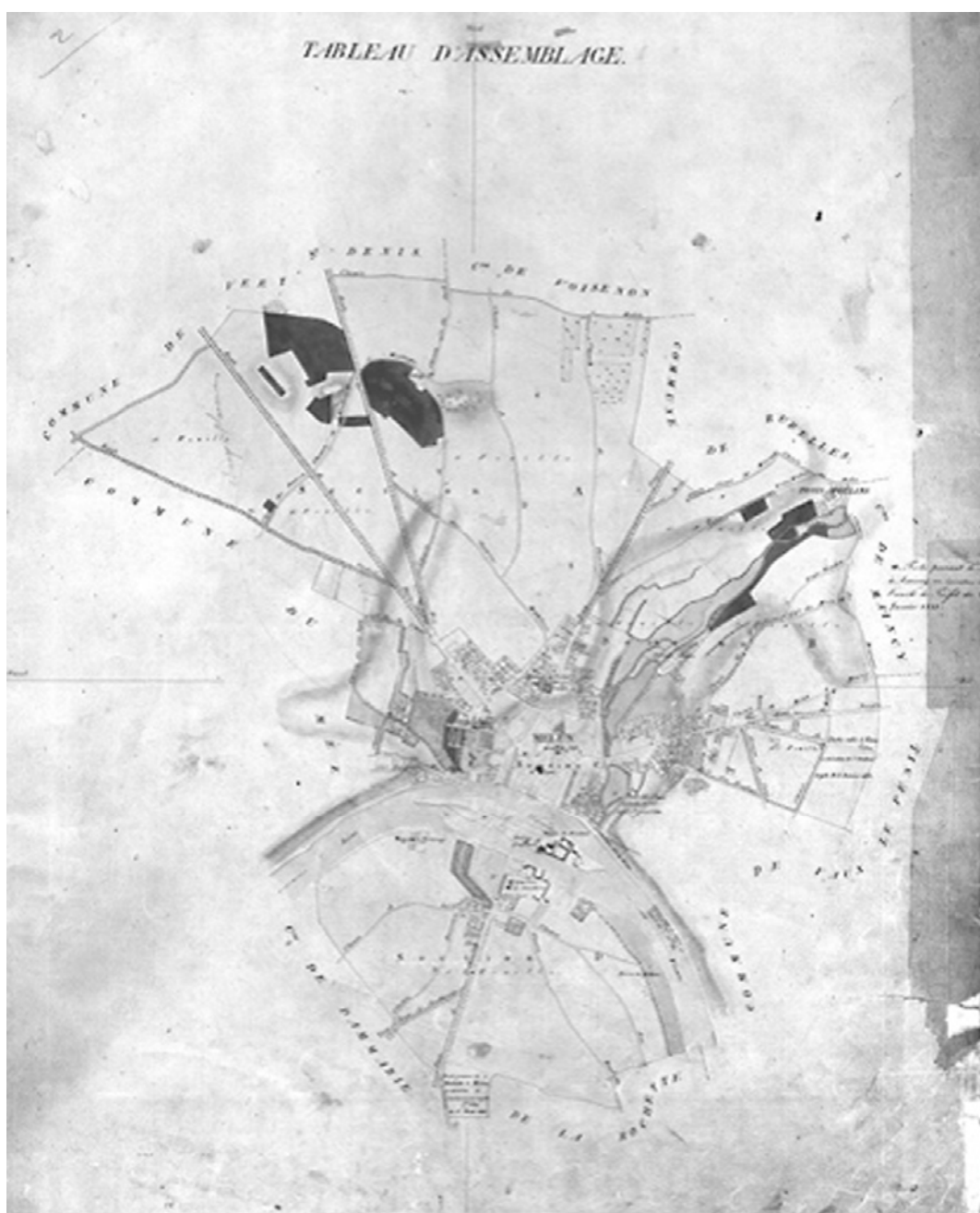
Doc060	Plan général de la ville et faubourgs de Melun pour servir aux alignements, levé conformément à l'arrêté de M. le Préfet du 10 juin 1809 par Cerneau ingénieur vérificateur du cadastre. Neuvième feuille, partie droite. Ech. 1/500e. Papier aquarellé, 16 janvier 1824, Cerneau (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2246.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770370XA 02770369X;02770371XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

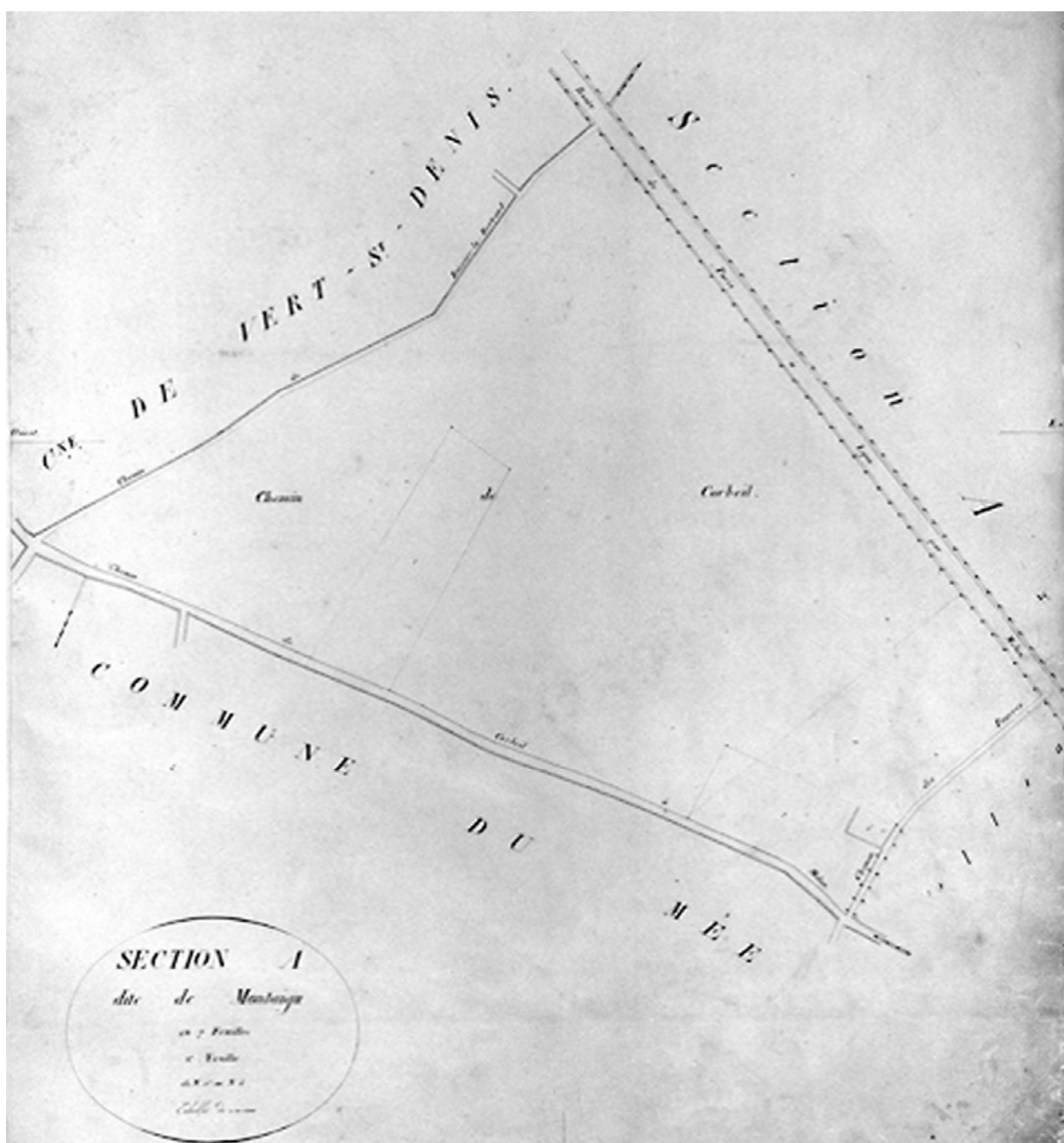
Doc061	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Tableau d'assemblage. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770195X 02770383XA
--------	--	--



77 - Melun, ville

ville

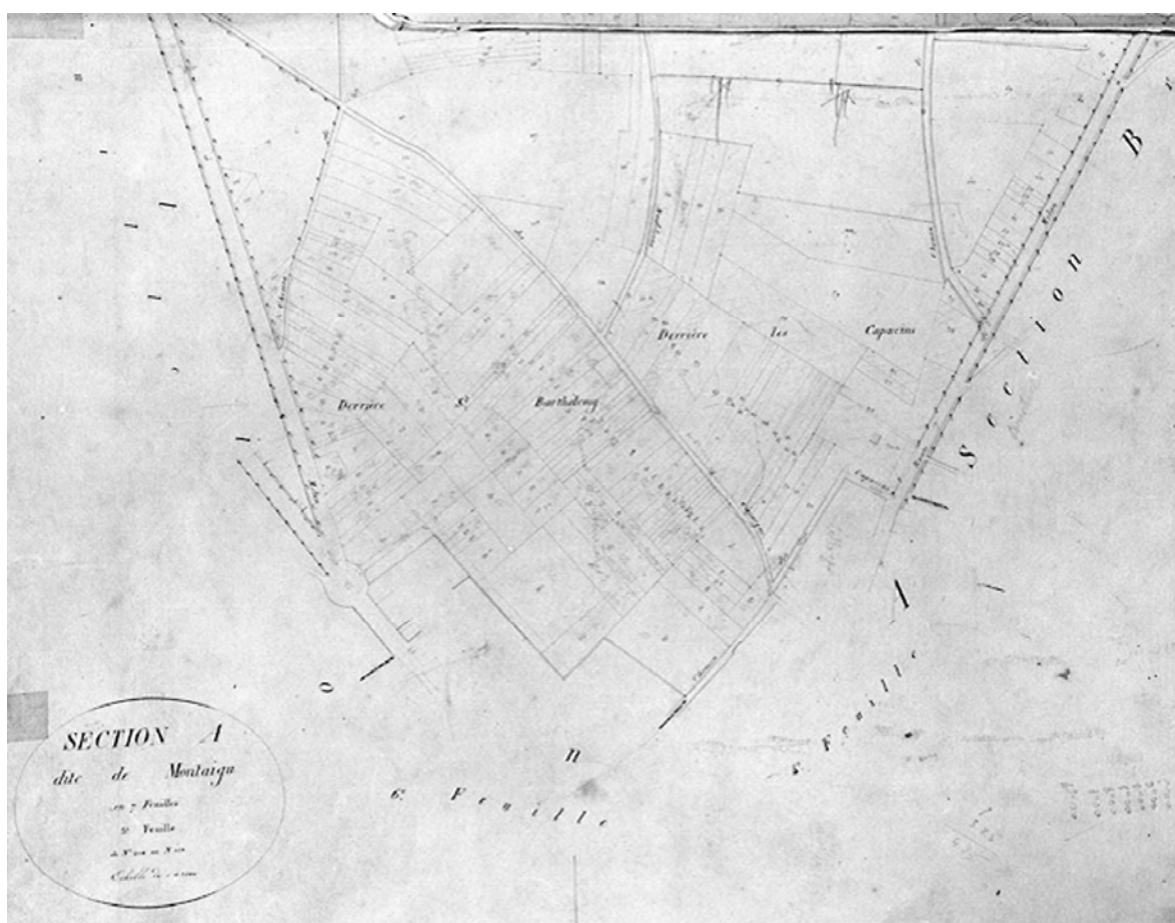
Doc062	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 1 <sup>ere</sup> feuille. Echelle 1/2500. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770196X
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

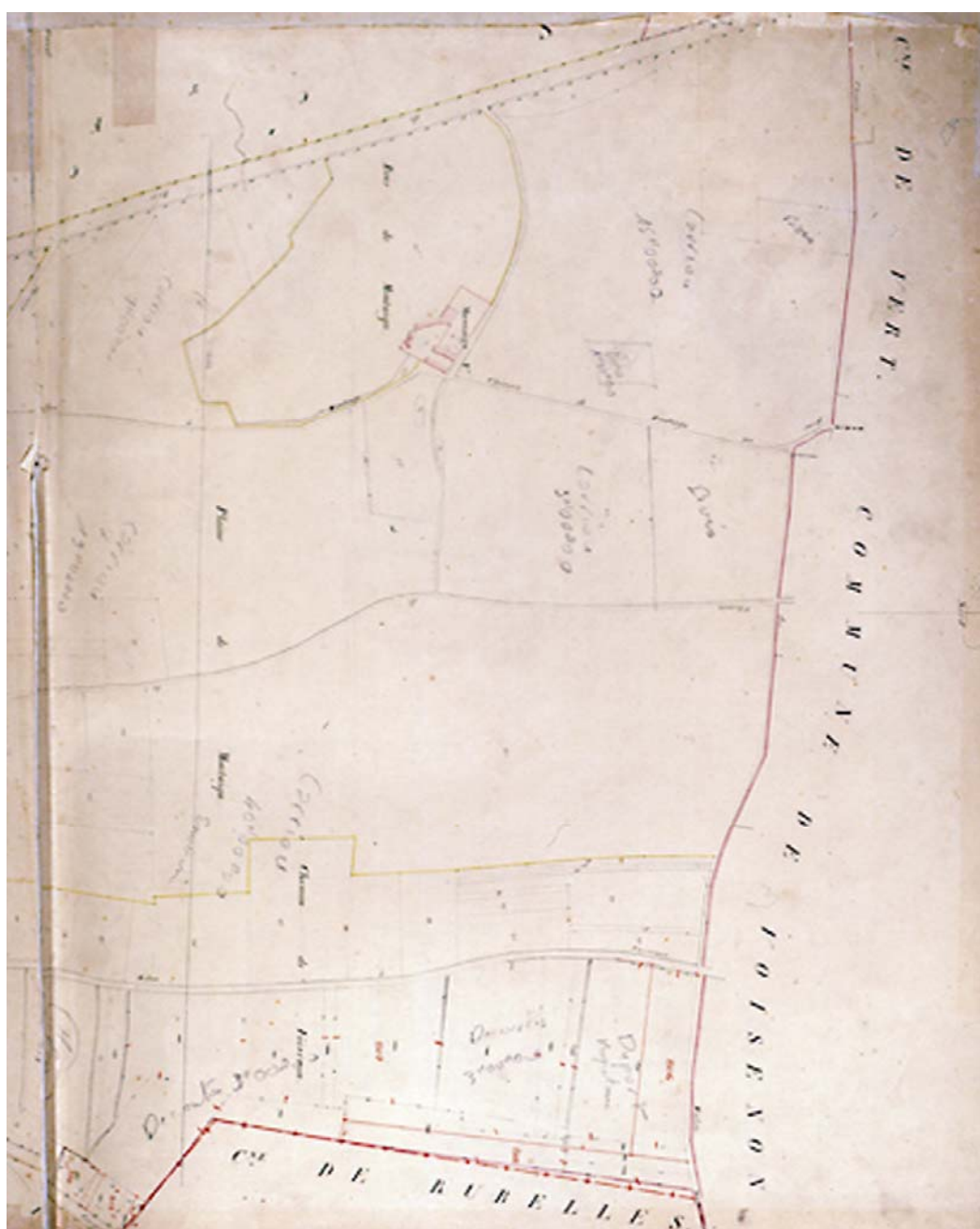
Doc063	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 3e feuille, 1ere partie. Echelle 1/2500. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770197X
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

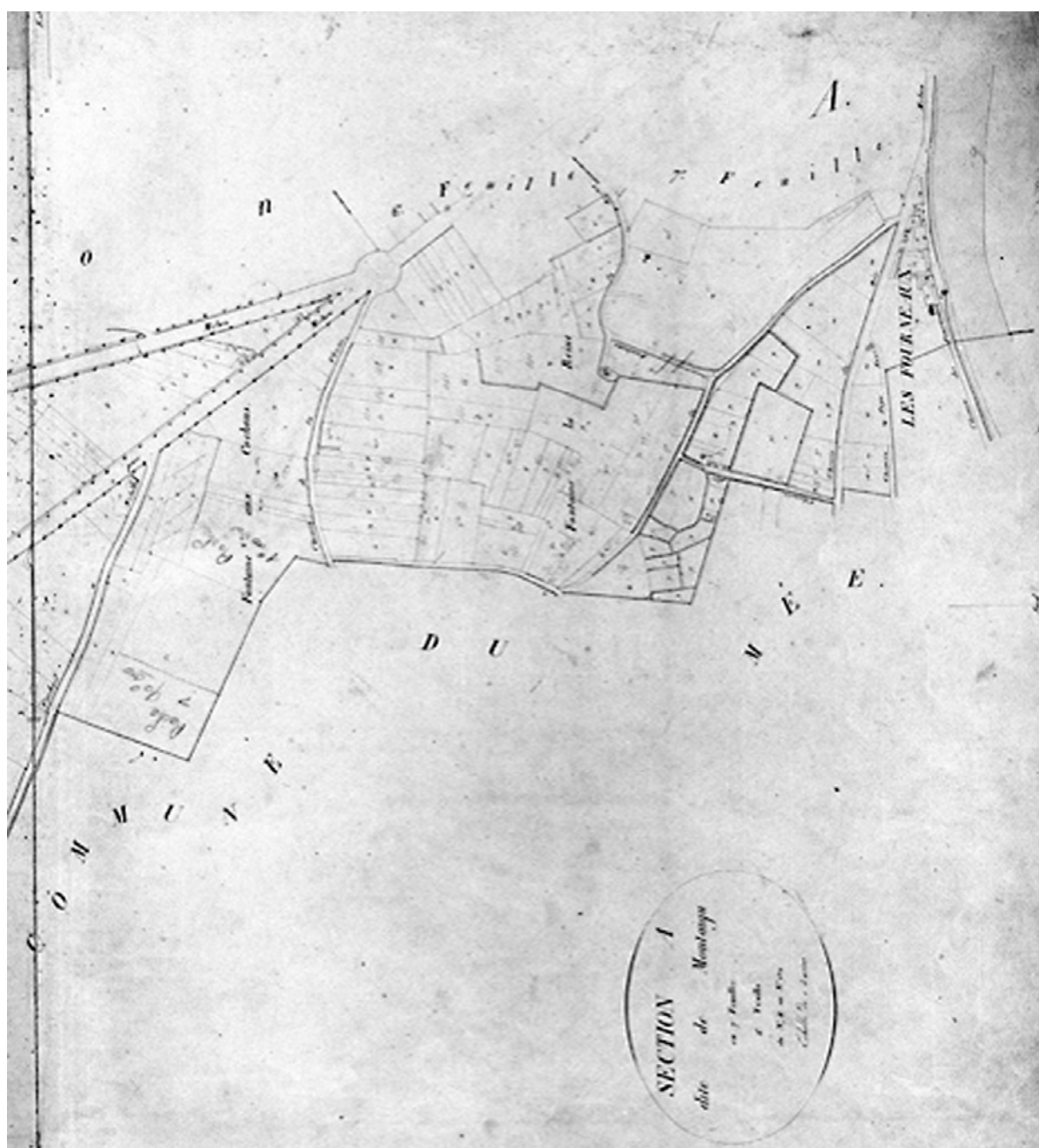
Doc064	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 3e feuille, 2eme partie. Echelle 1/2500. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770199XA 02770198X;02770200XA
--------	--	---



77 - Melun, ville

ville

Doc065	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 2e feuille, 1ere partie. Echelle 1/2500. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770201X
--------	--	---

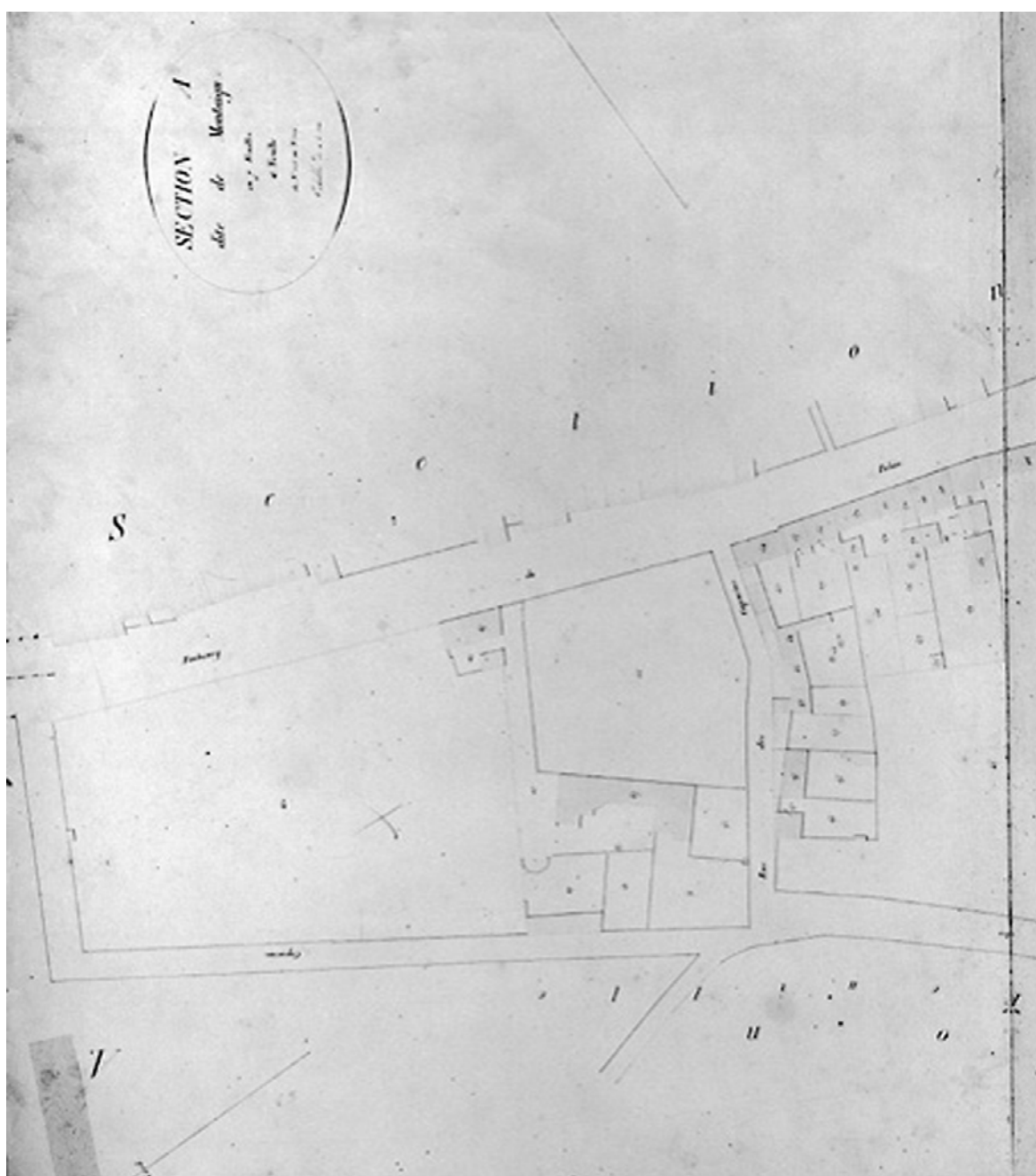




## 77 - Melun, ville

ville

Doc067	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 4e feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770204XA 02770203X;02770205XA
--------	--	--

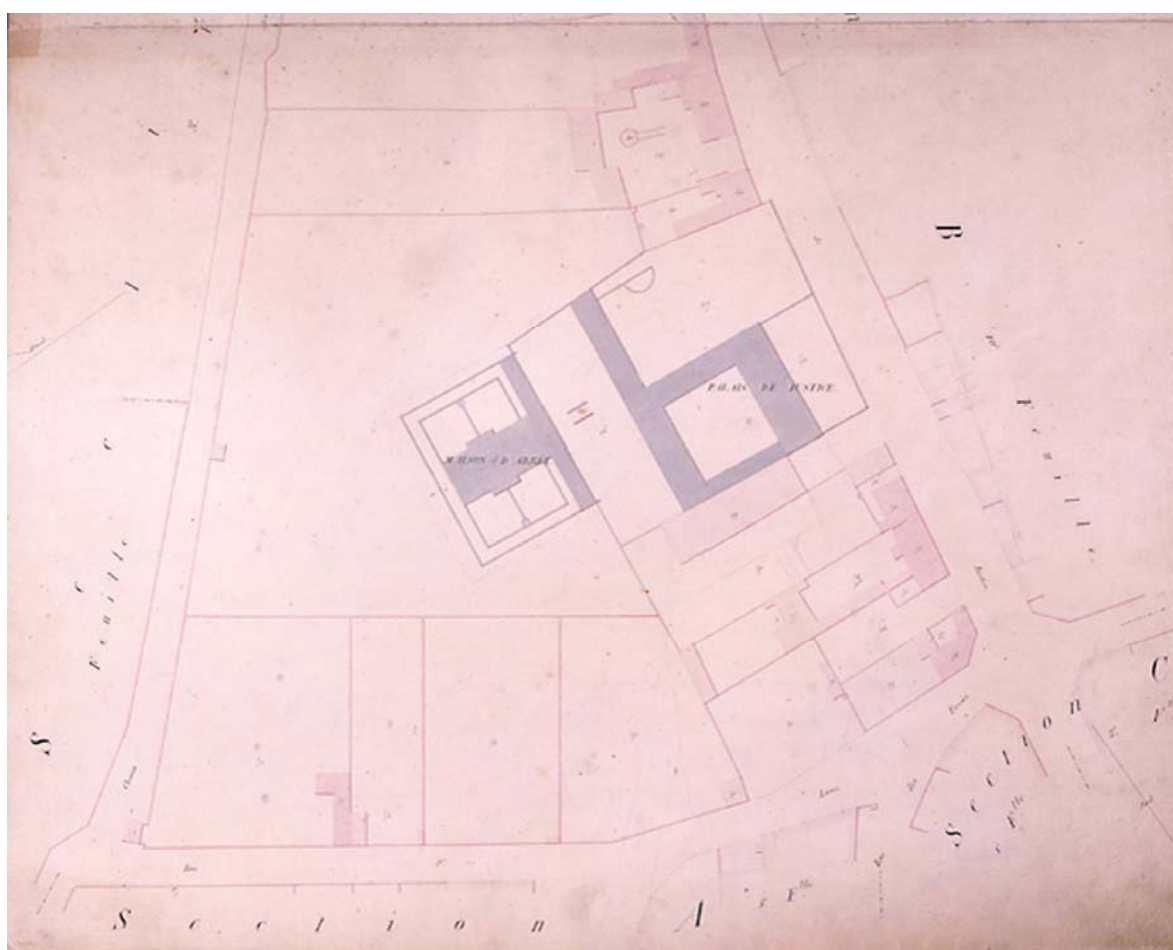




## 77 - Melun, ville

ville

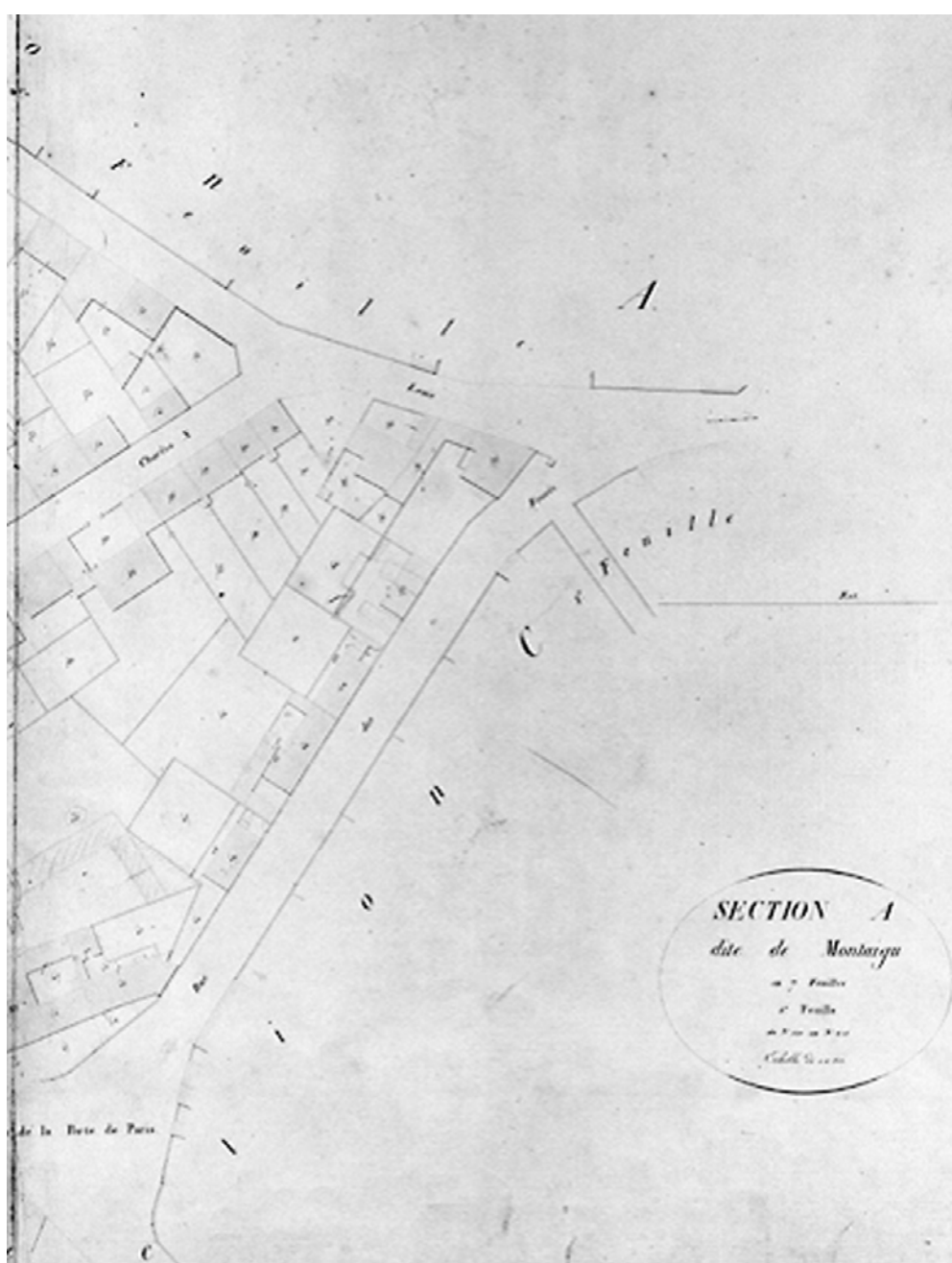
Doc068	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 4e feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770207XA 02770206X;02770208XA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc069	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 5e feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770209X 02770210XA;02770211XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

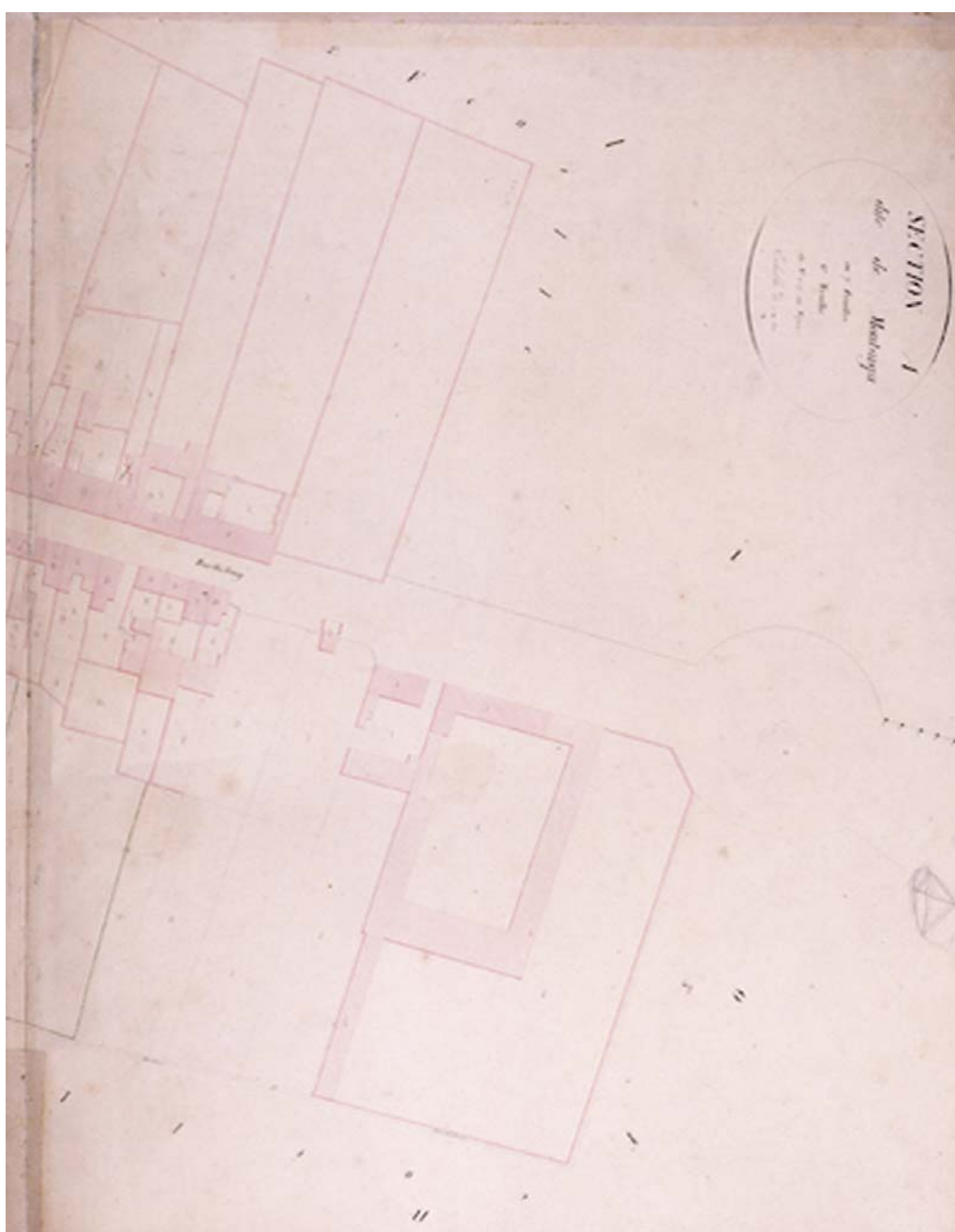
Doc070	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 5e feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770213XA 02770212X;02770214XA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc071	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 6e feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770216XA 02770215X;02770217XA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

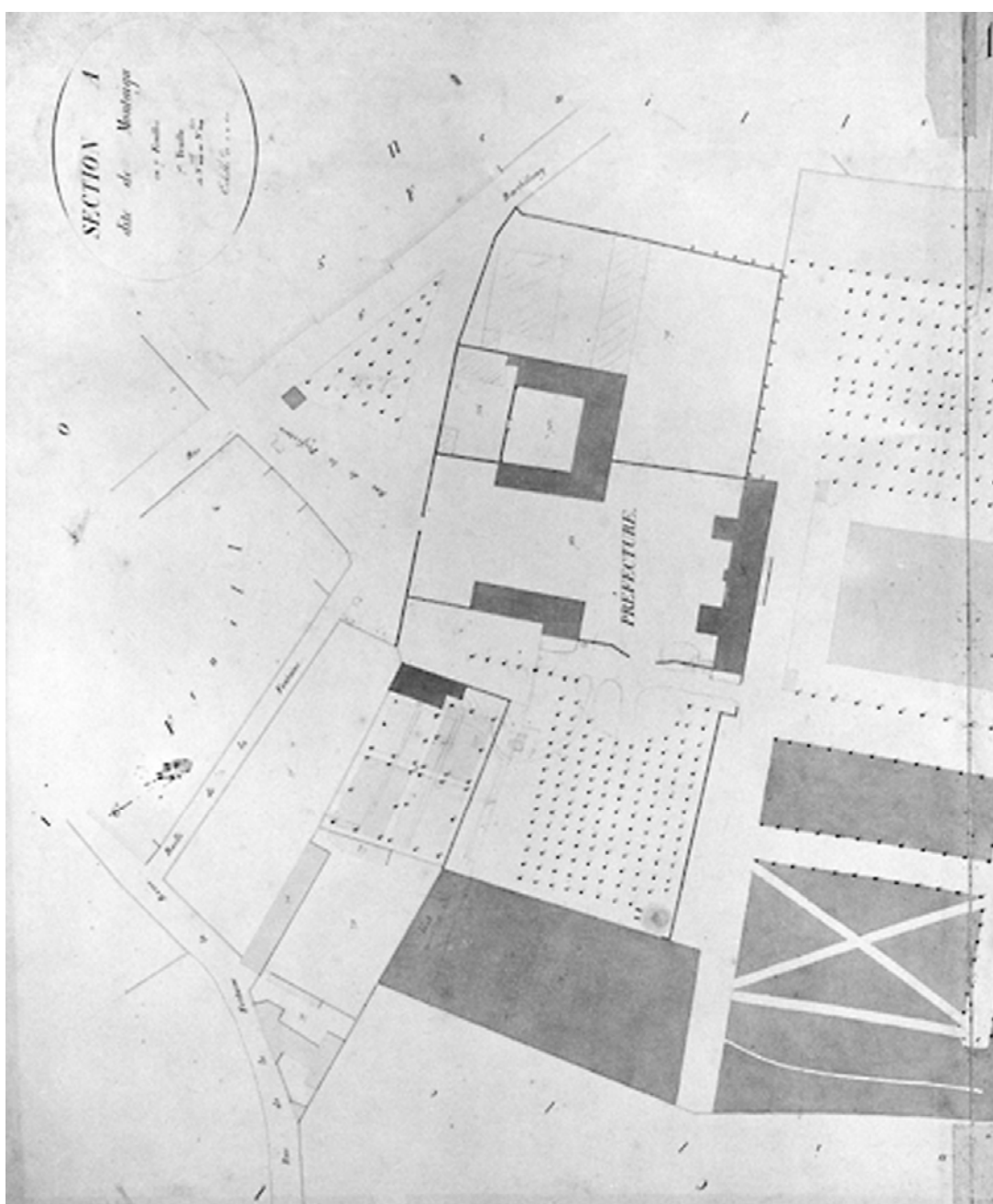
Doc072	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 6e feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770219XA 02770218X;02770220XA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc073	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 7e feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770221X 02770222XA;02770223XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc074	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 7e feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770222XA 02770221X;02770223XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc075	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section A, dite de Montaigu, 7e feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770225XA 02770224X;02770226XA
--------	--	---





**77 - Melun, ville**

ville

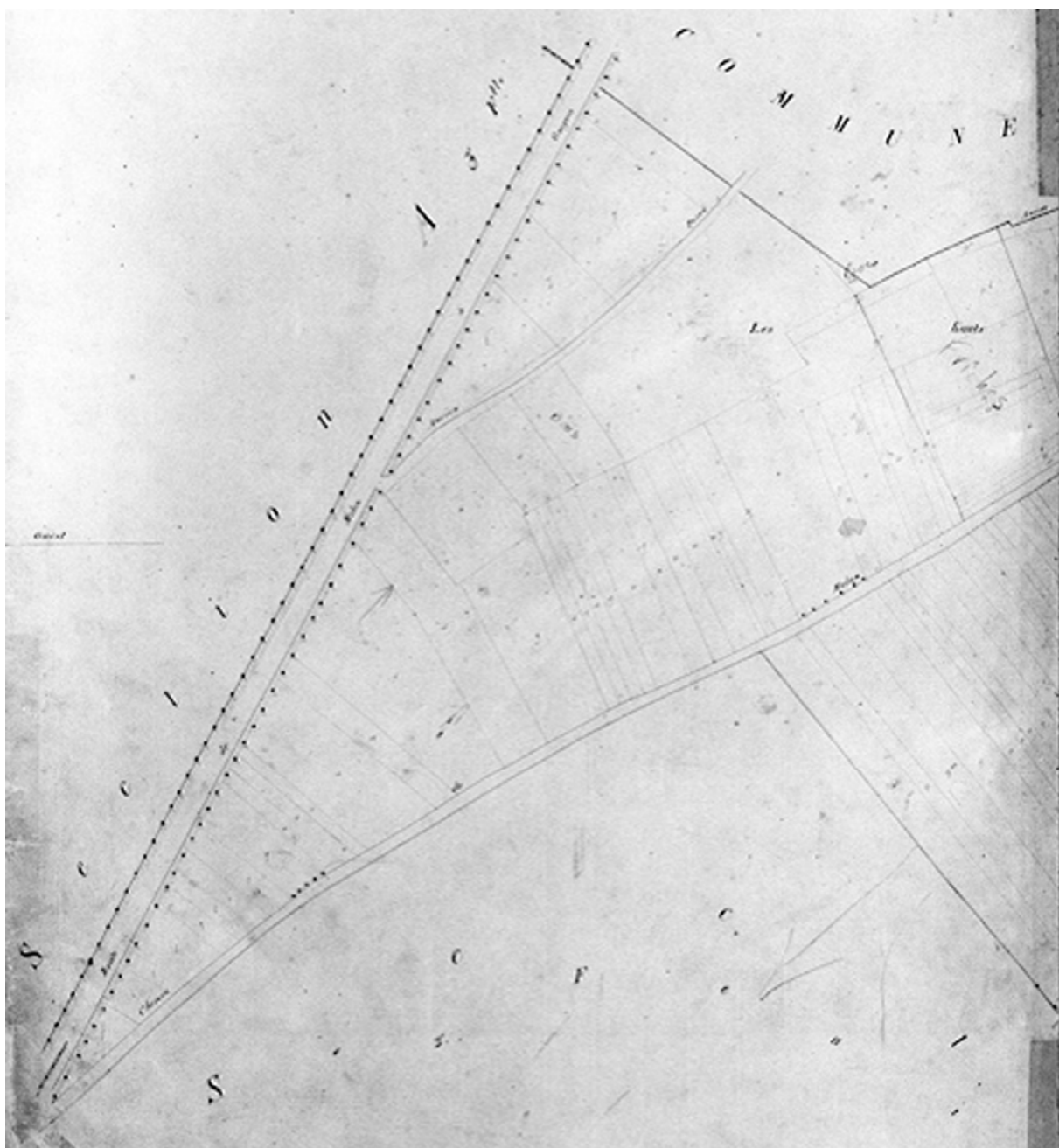
Doc076	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 1ere feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770228XA 02770227X;02770229XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

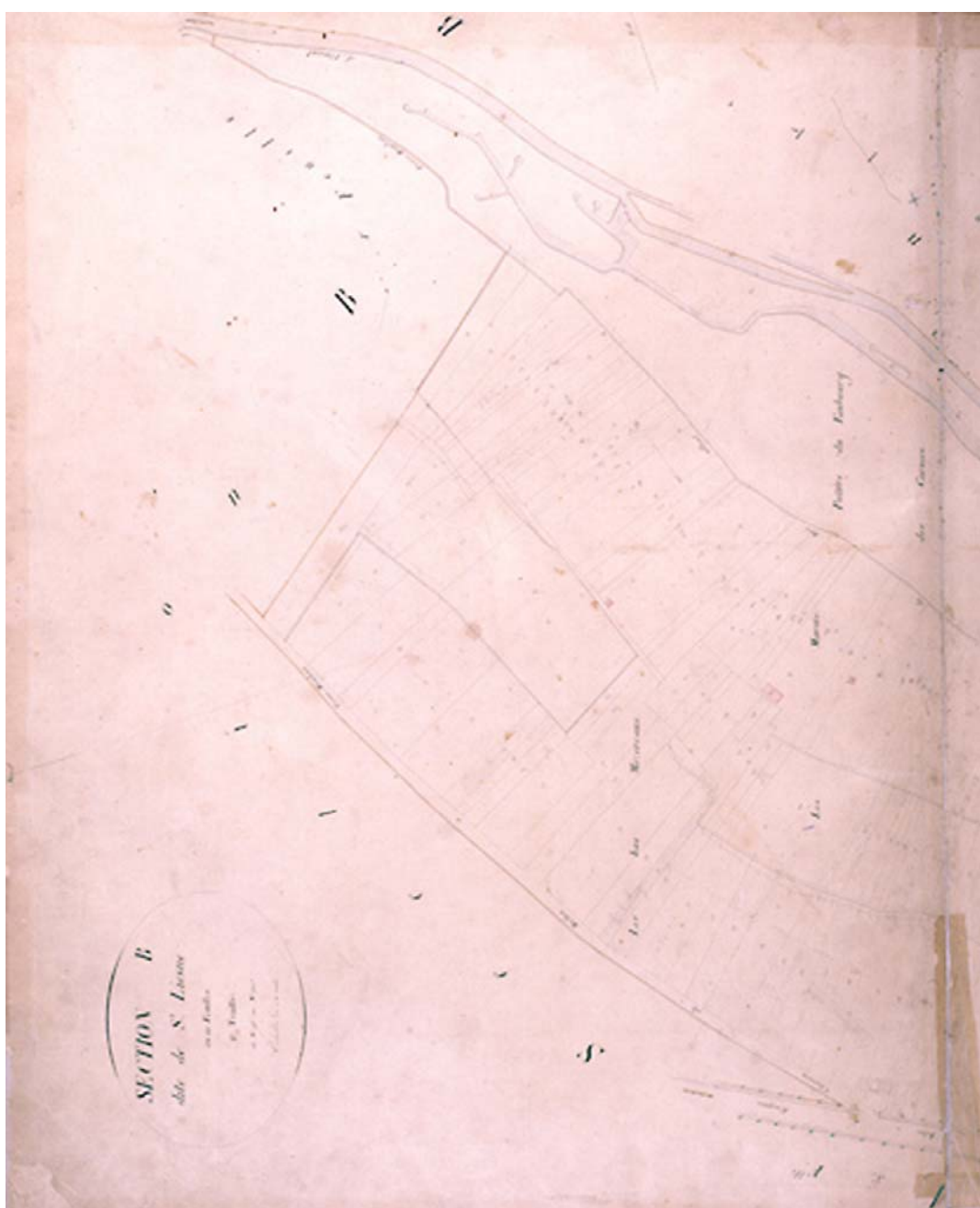
Doc077	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 1ere feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770230X
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc078	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 2eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770232XA 02770231X;02770233XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc079	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 2eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770235XA 02770234X;02770236XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc080	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 3eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770238XA 02770237X;02770239XA
--------	--	---

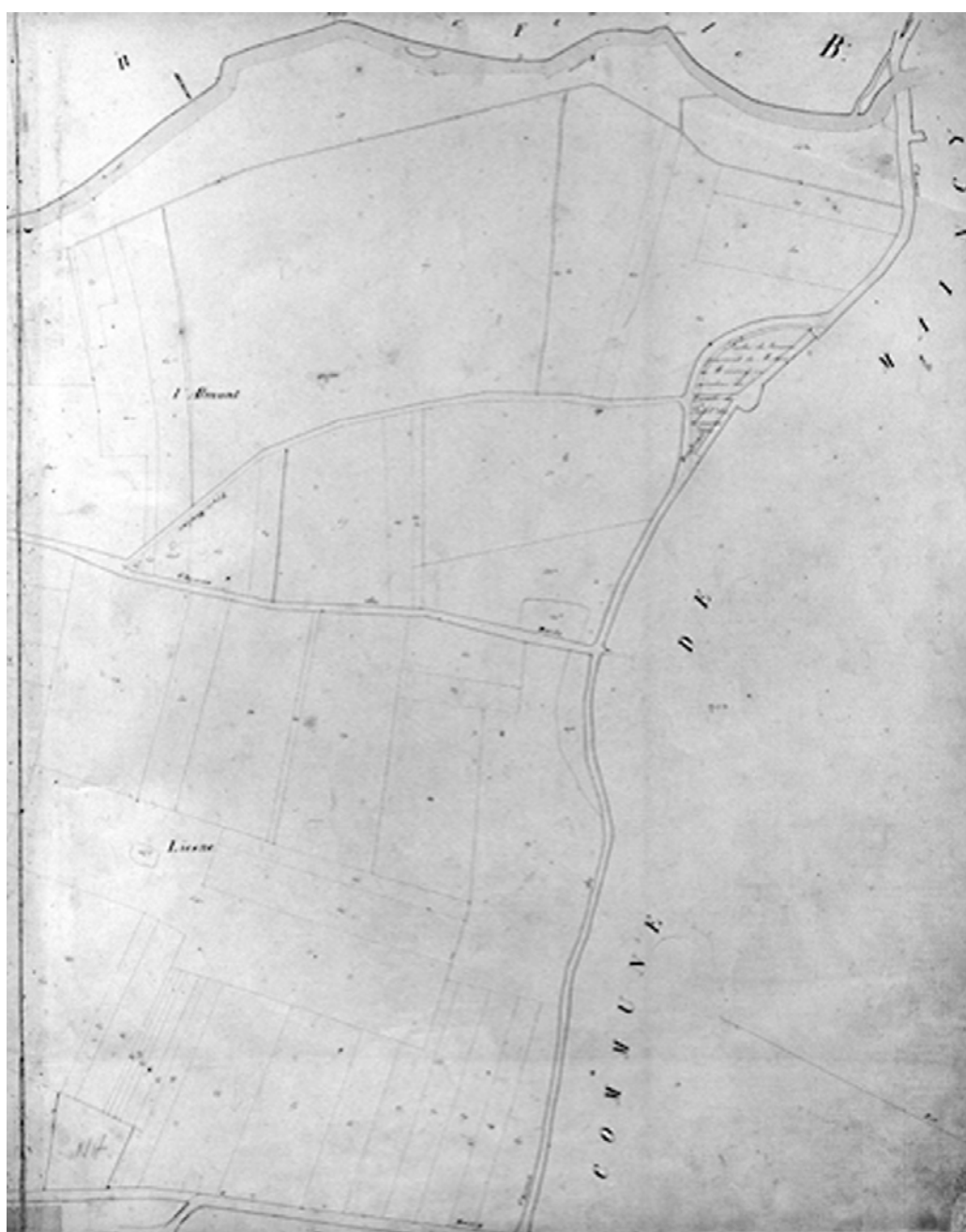


## 77 - Melun, ville

ville

---

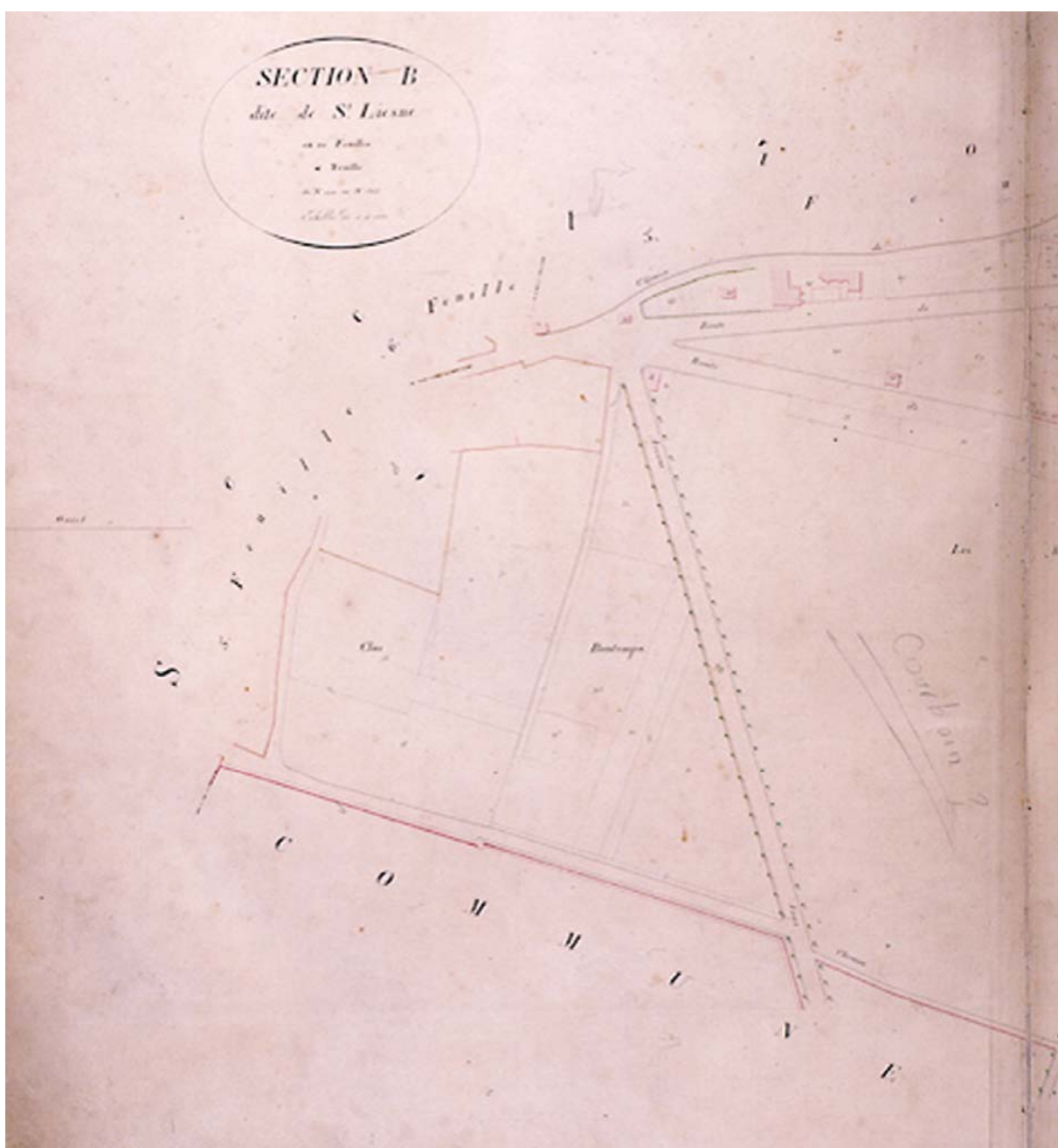
Doc081	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 3eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770240X
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

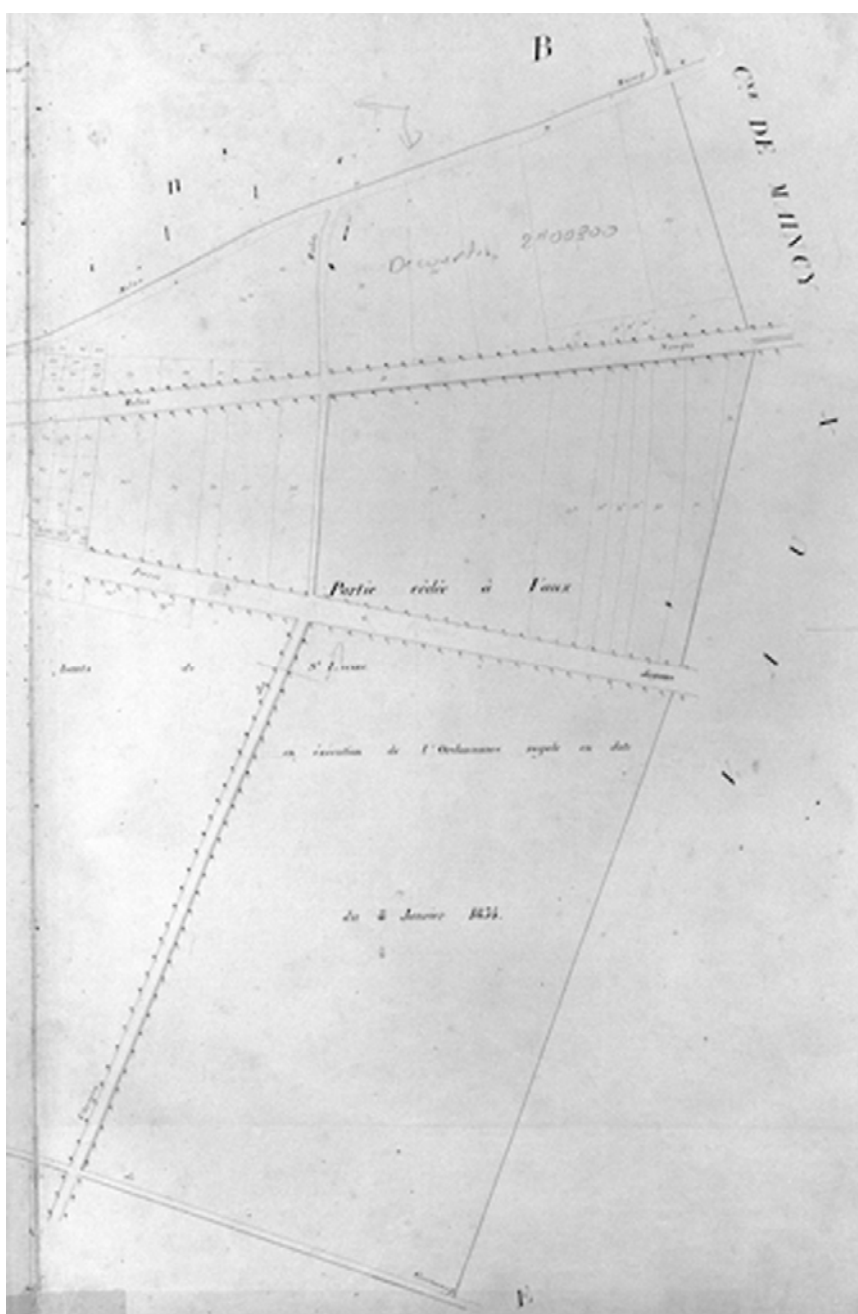
Doc082	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 4eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770242XA 02770241X;02770243XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc083	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 4eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770244X
--------	--	---

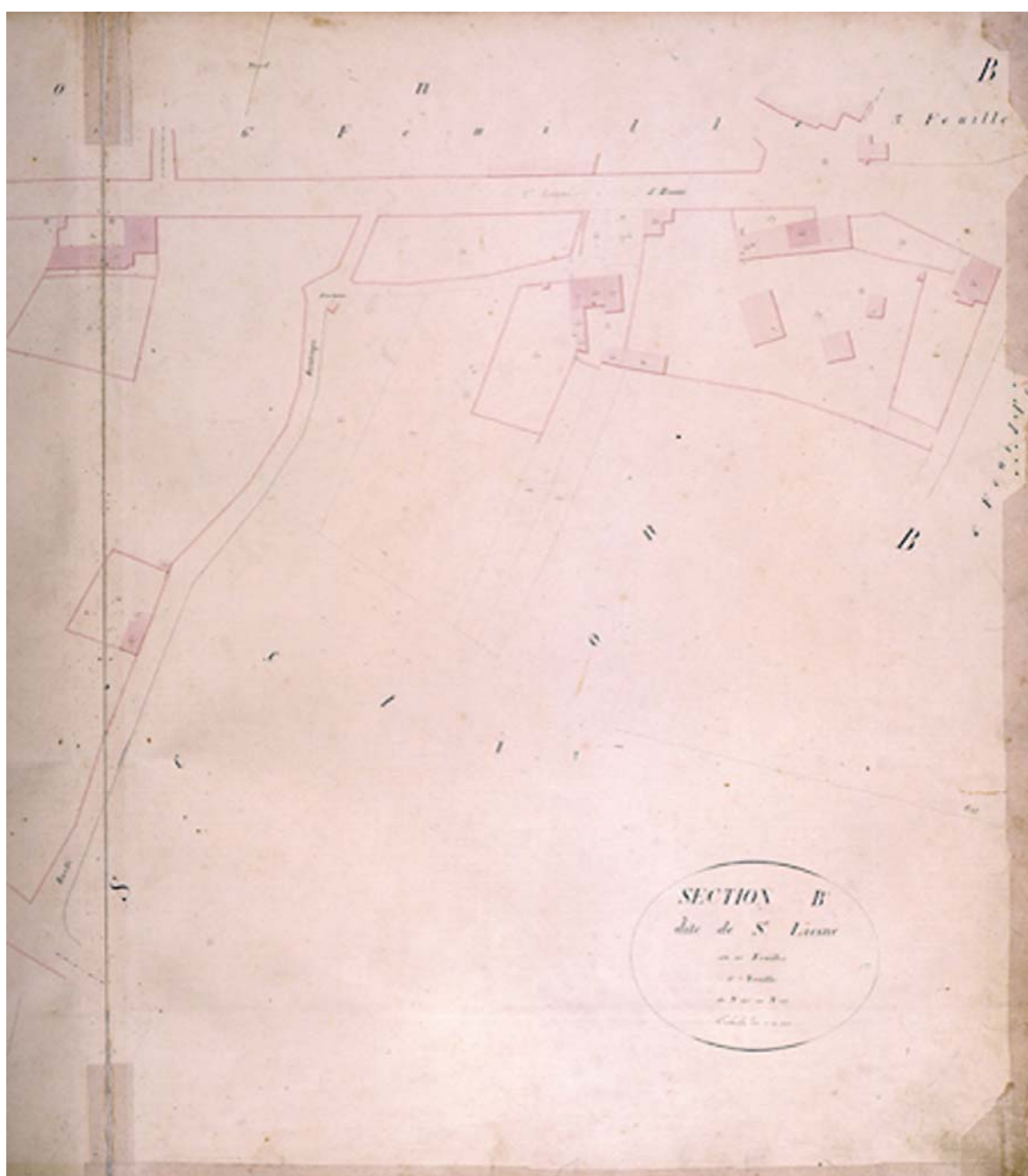




**77 - Melun, ville**

ville

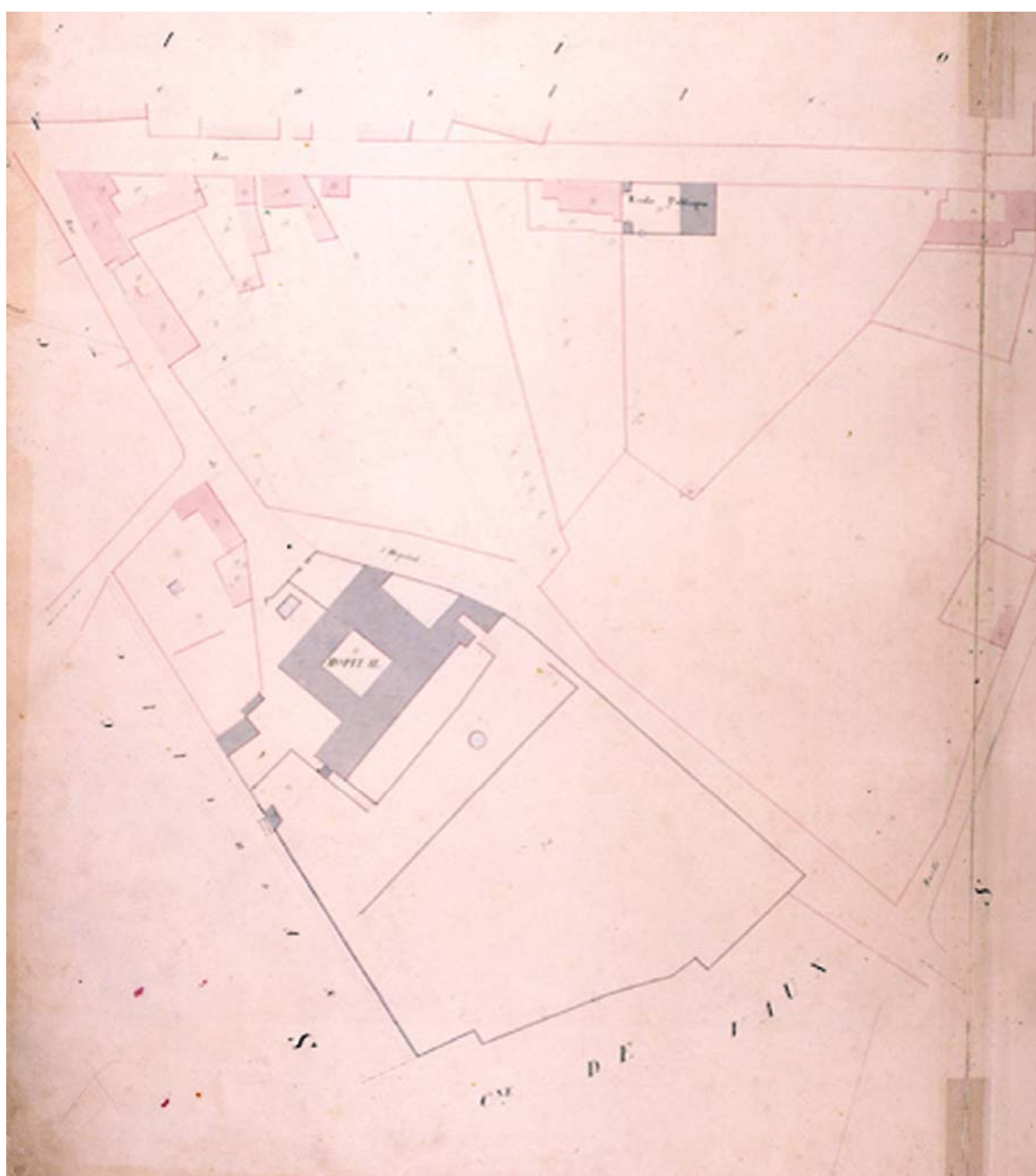
Doc084	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 5eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770246XA 02770245X;02770247XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc085	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 5eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770249XA 02770248X;02770250XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

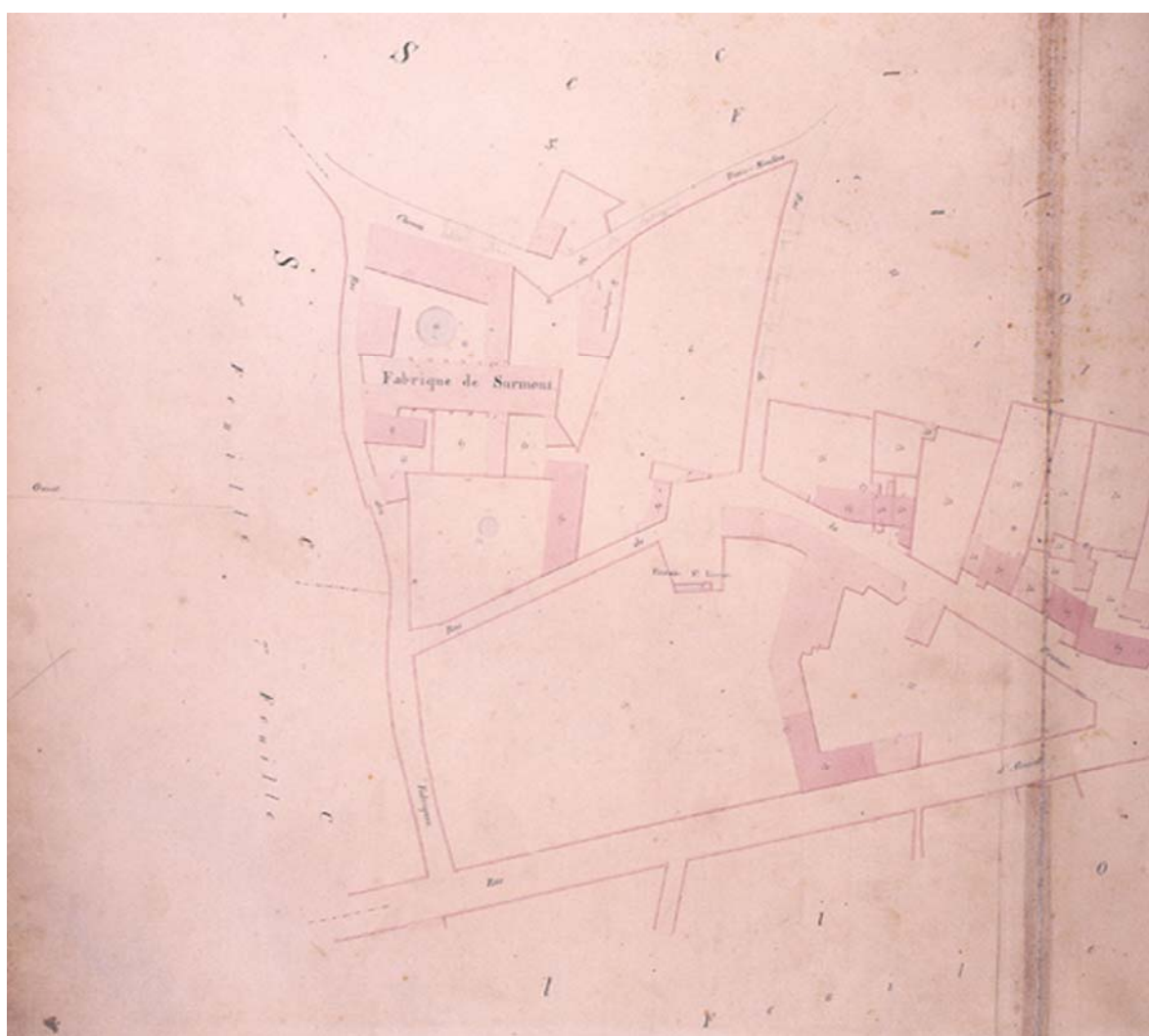
Doc086	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 6eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770252XA 02770251X;02770253XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

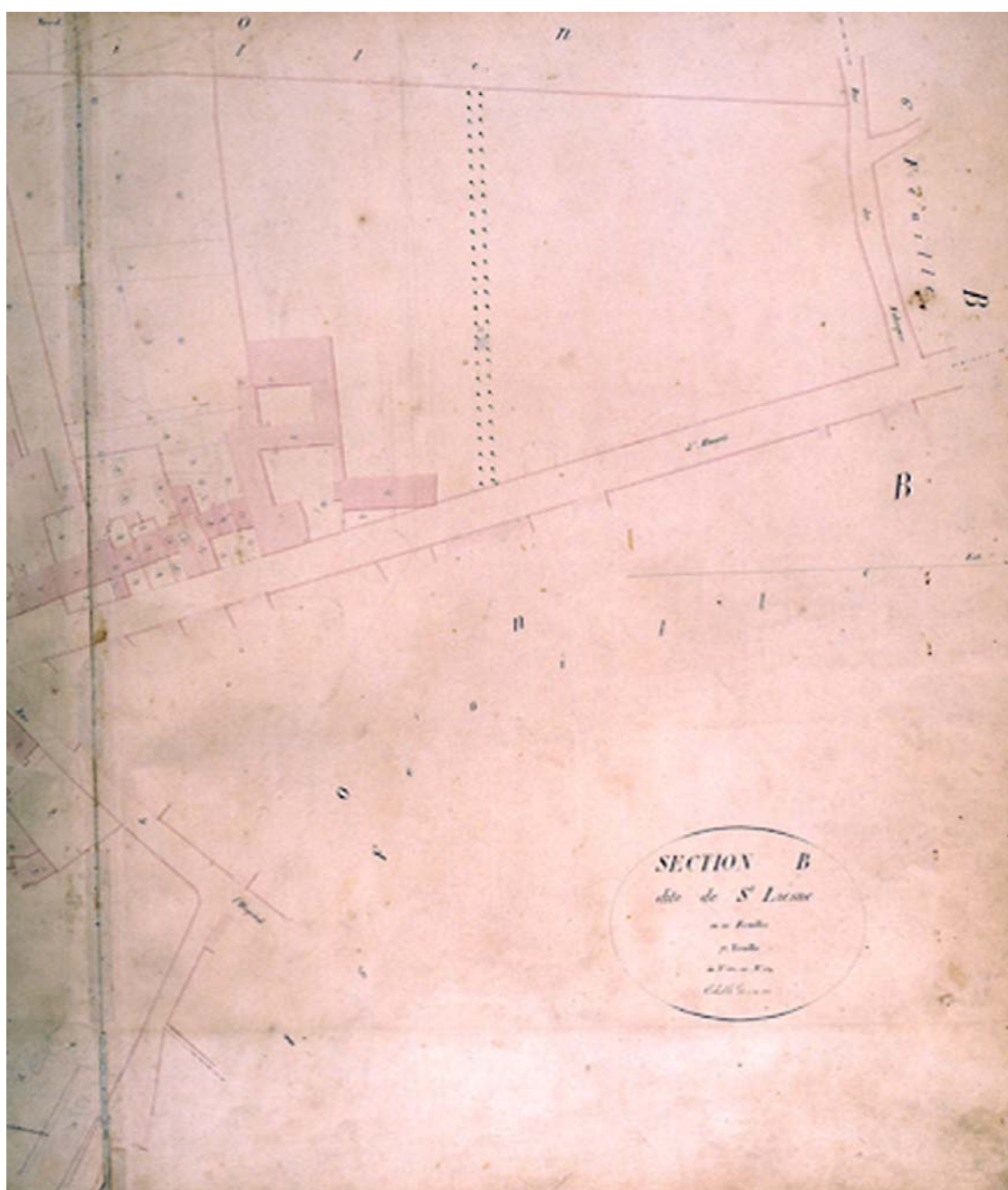
Doc087	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 6eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770255XA 02770254X;02770256XA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc088	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 7eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770258XA 02770257X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

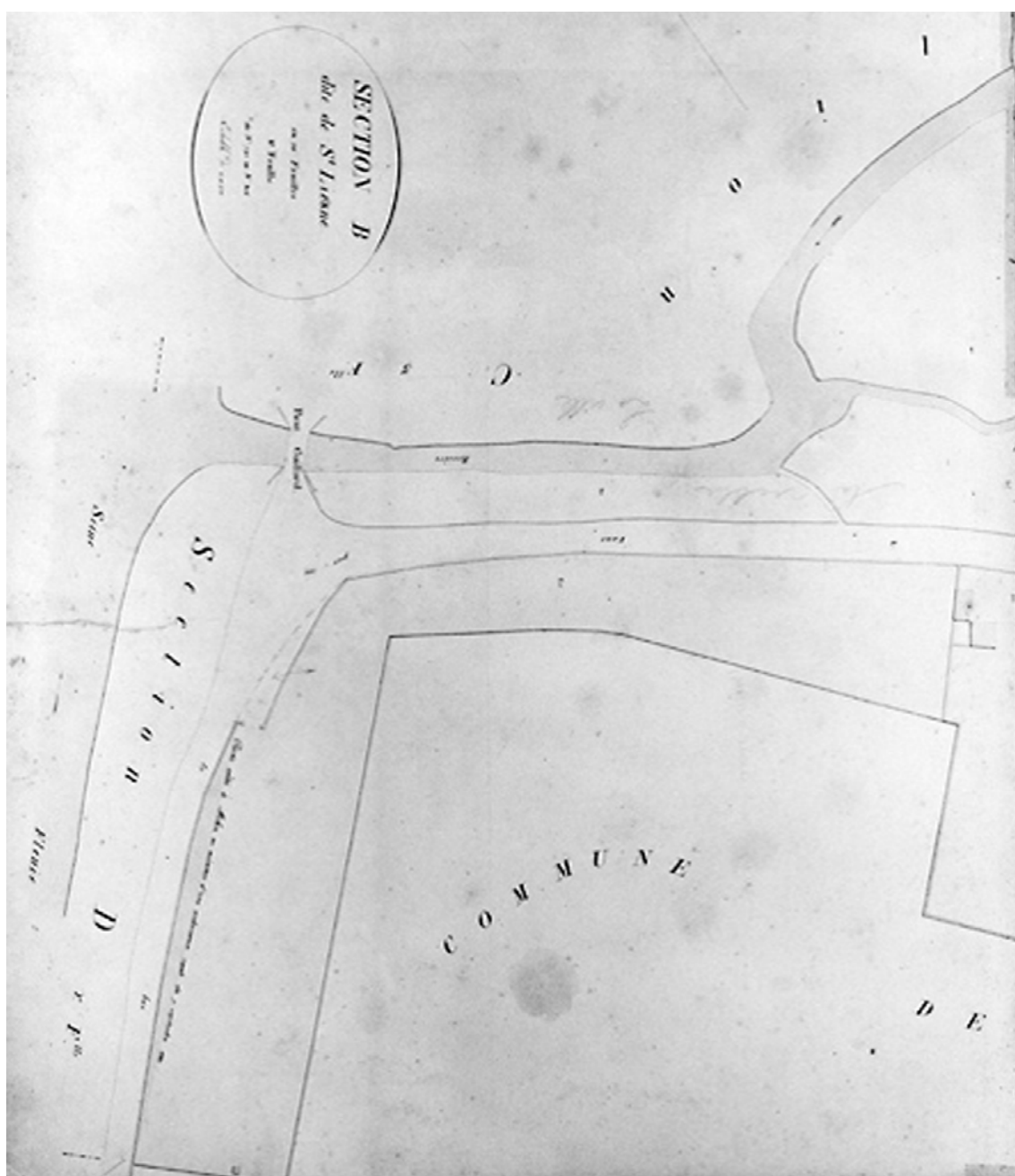
Doc089	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 7eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770260XA 02770259X;02770261XA
--------	--	---



77 - Melun, ville

ville

Doc090	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 8eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770262X
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc091	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 8eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770264XA 02770263X;02770265XA
--------	--	---

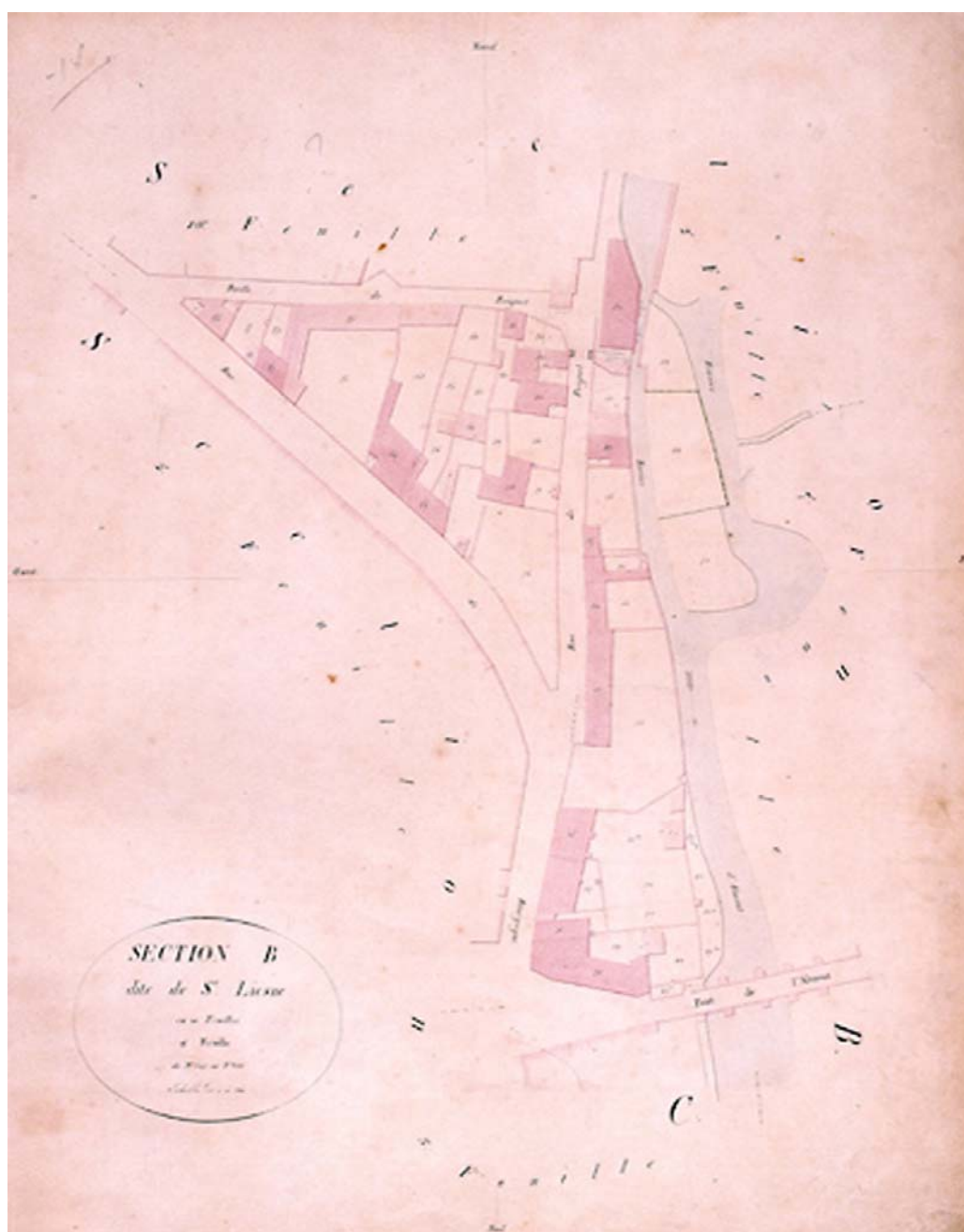




## 77 - Melun, ville

ville

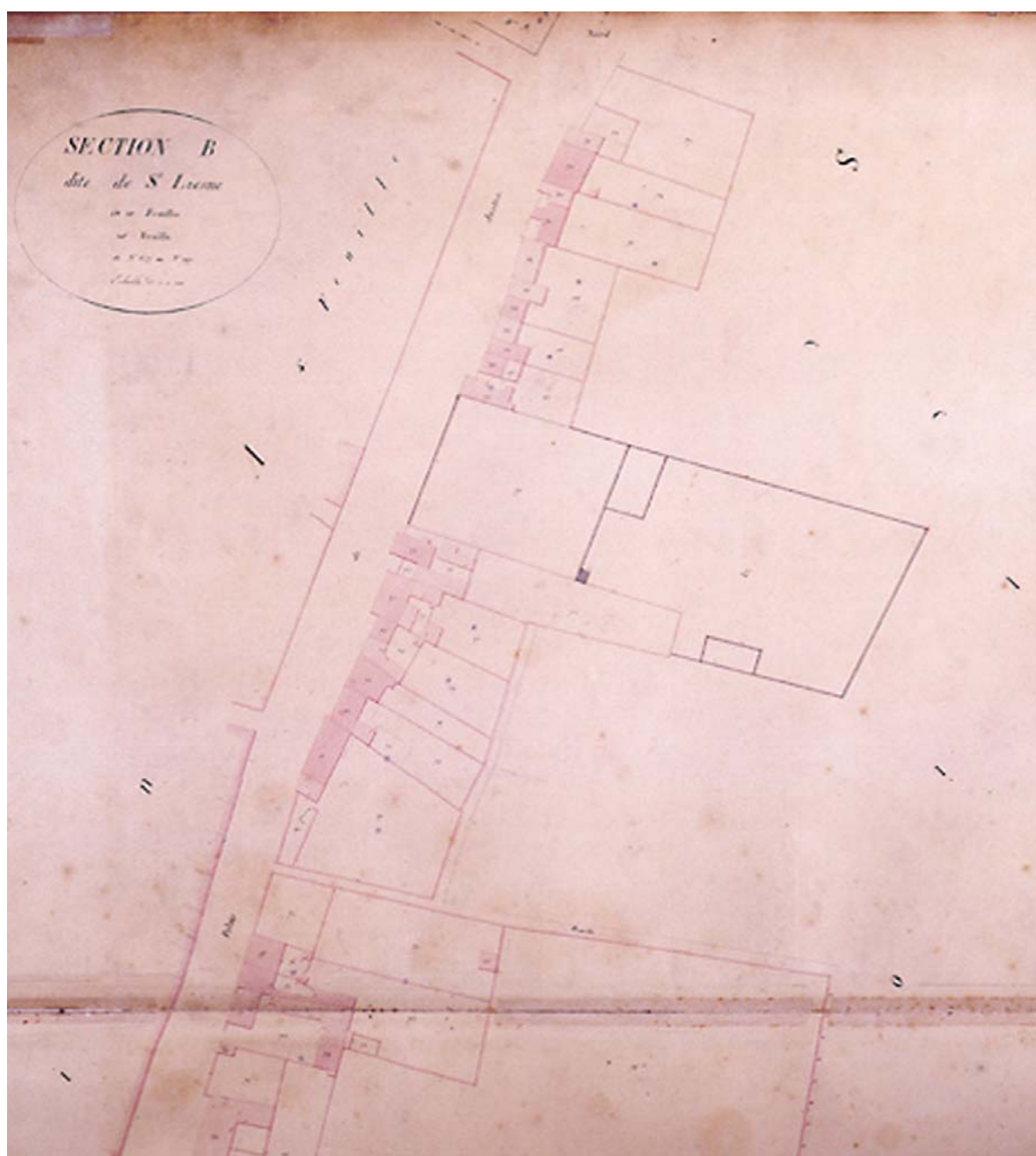
Doc092	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 9eme feuille. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770267XA 02770266X;02770268XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc093	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 10eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770270XA 02770269X;02770271XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc094	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section B, dite de Saint-Liesne, 10eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770273XA 02770272X;02770274XA
--------	---	---

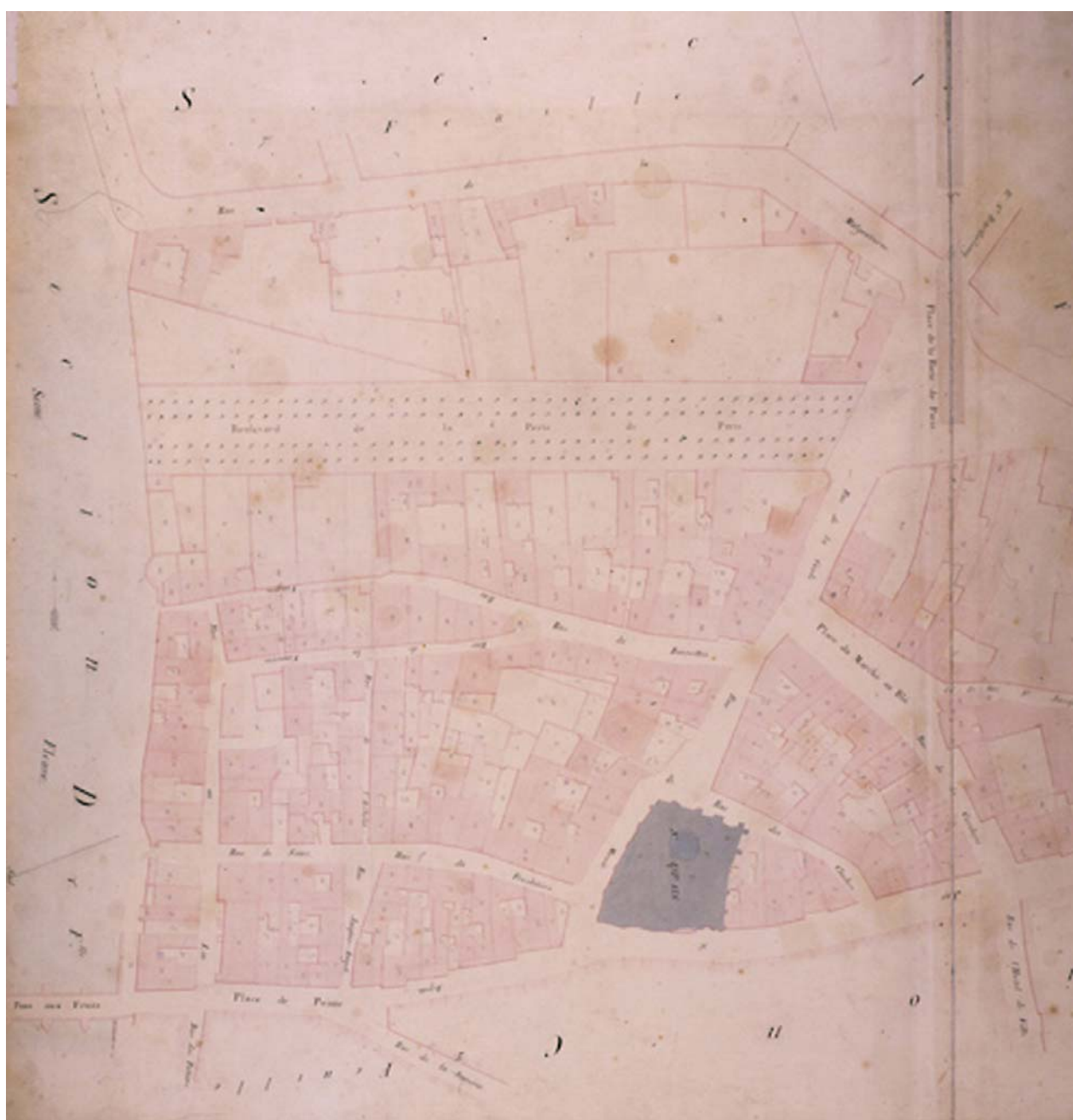




## 77 - Melun, ville

ville

Doc096	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section C, dite de Saint-Aspais, 1ere feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770279XA 02770278X;02770280XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc097	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section C, dite de Saint-Aspais, 2eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770282XA 02770281X;02770283XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

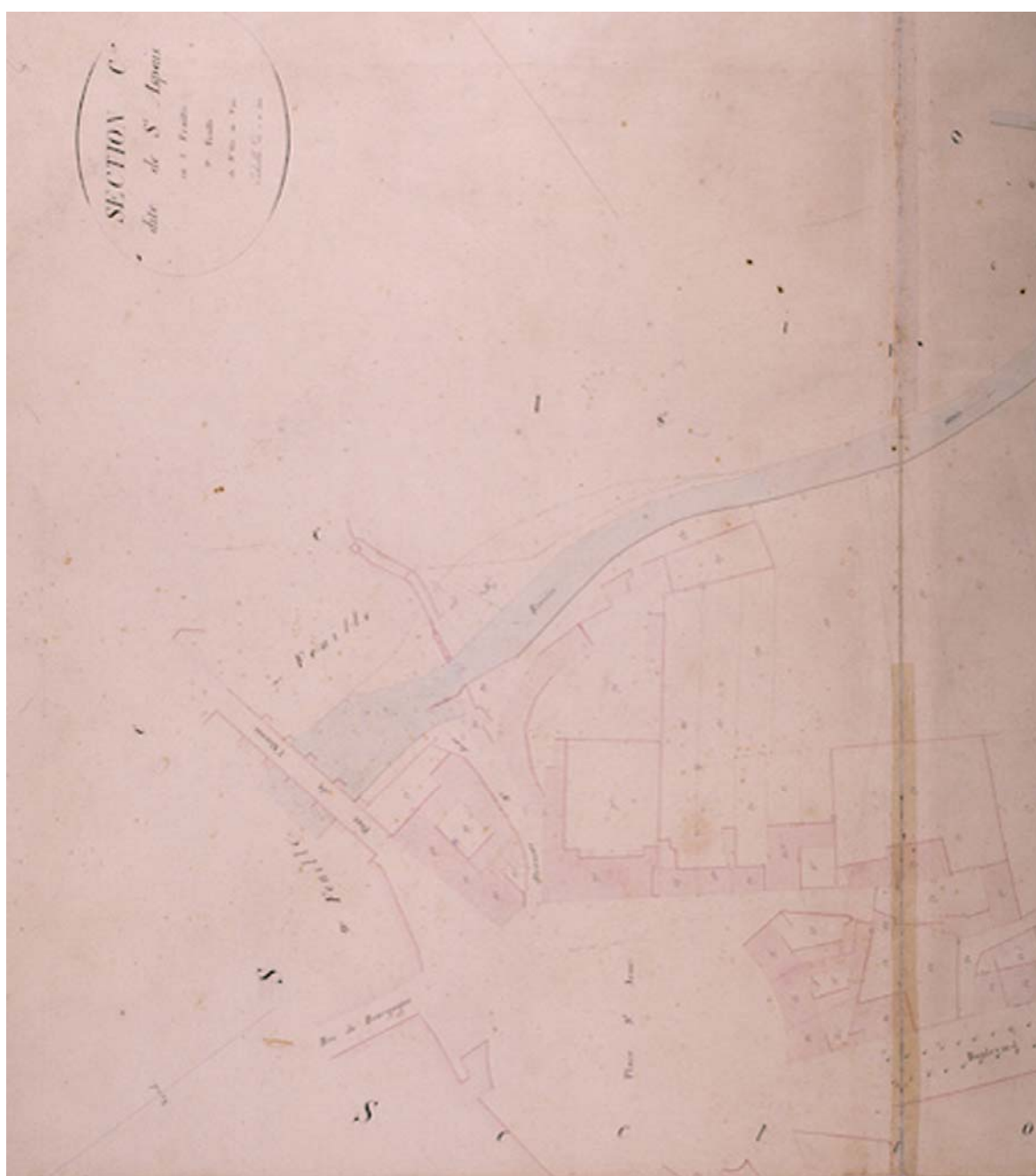
Doc098	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section C, dite de Saint-Aspais, 2eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770285XA 02770284X;02770286XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc099	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section C, dite de Saint-Aspais, 3eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770289XA 02770287X;02770288XA
--------	--	---





## 77 - Melun, ville

ville

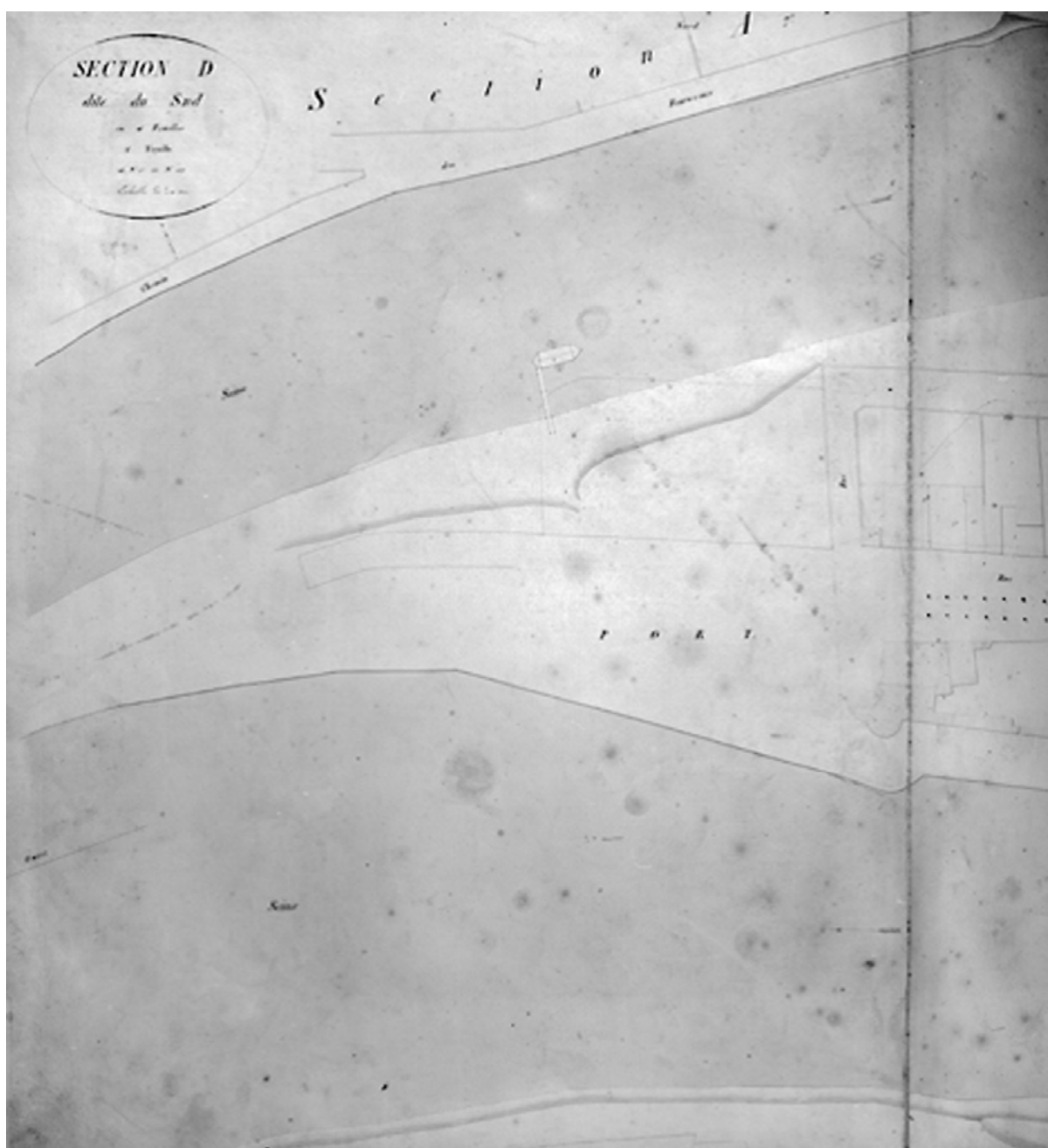
Doc100	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section C, dite de Saint-Aspais, 3eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770291XA 02770290X;02770292XA
--------	--	---



77 - Melun, ville

ville

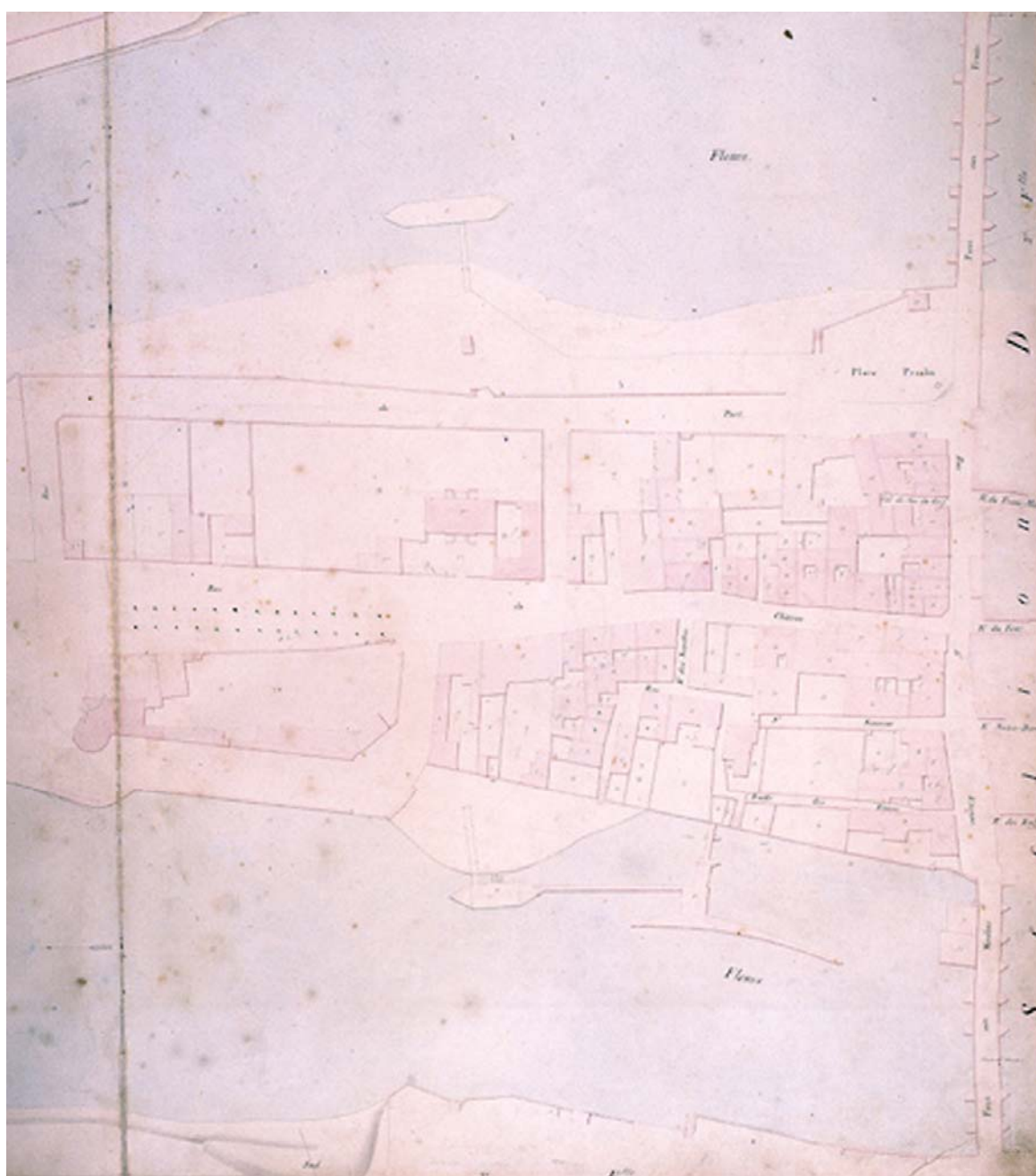
Doc101	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section D, dite du sud, 1ere feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770293X
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

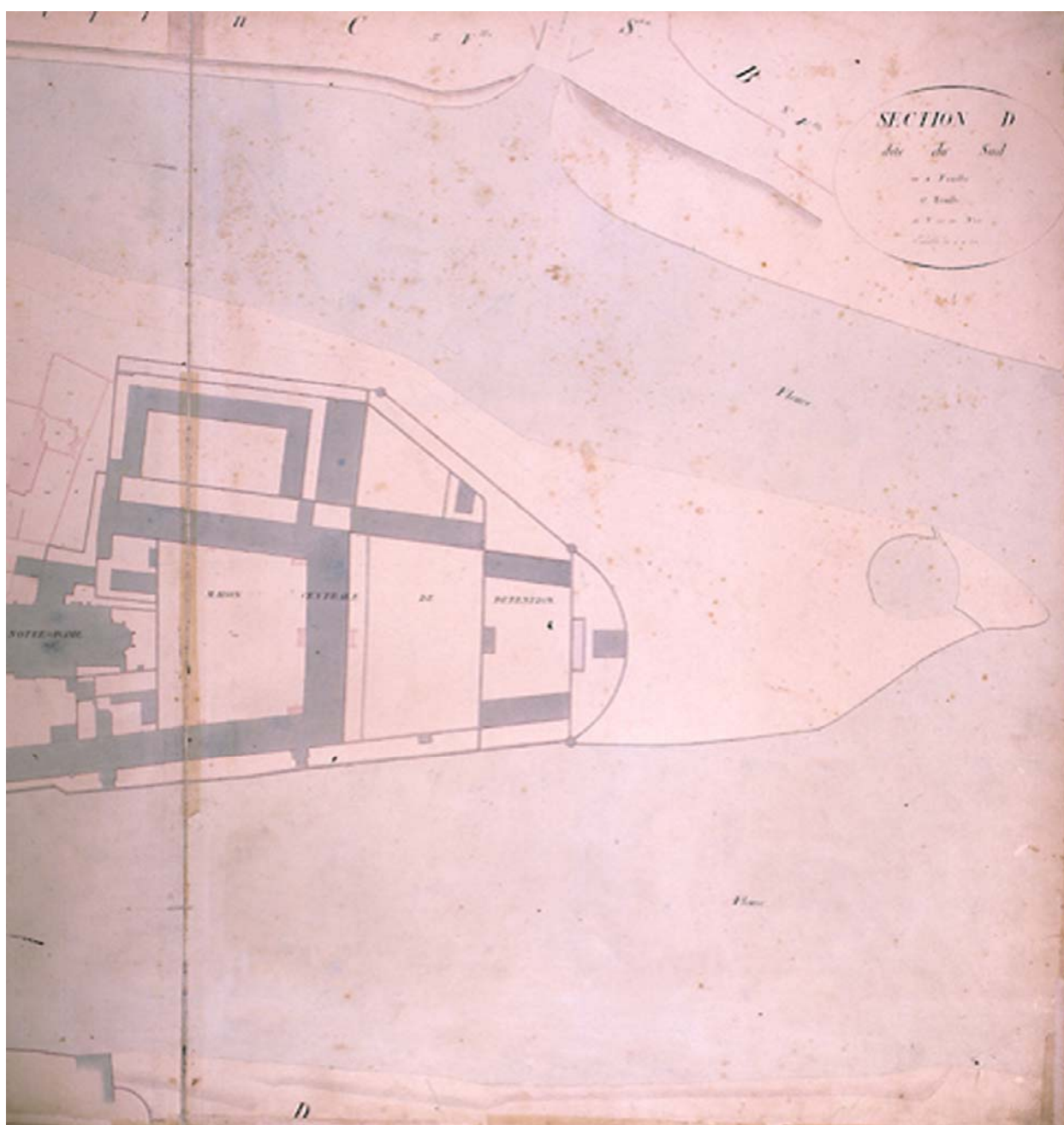
Doc102	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section D, dite du sud, 1ere feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770294XA 02770295XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc103	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section D, dite du sud, 2eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770297XA 02770296X;02770298XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc104	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section D, dite du sud, 2eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770300XA 02770299X;02770301XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

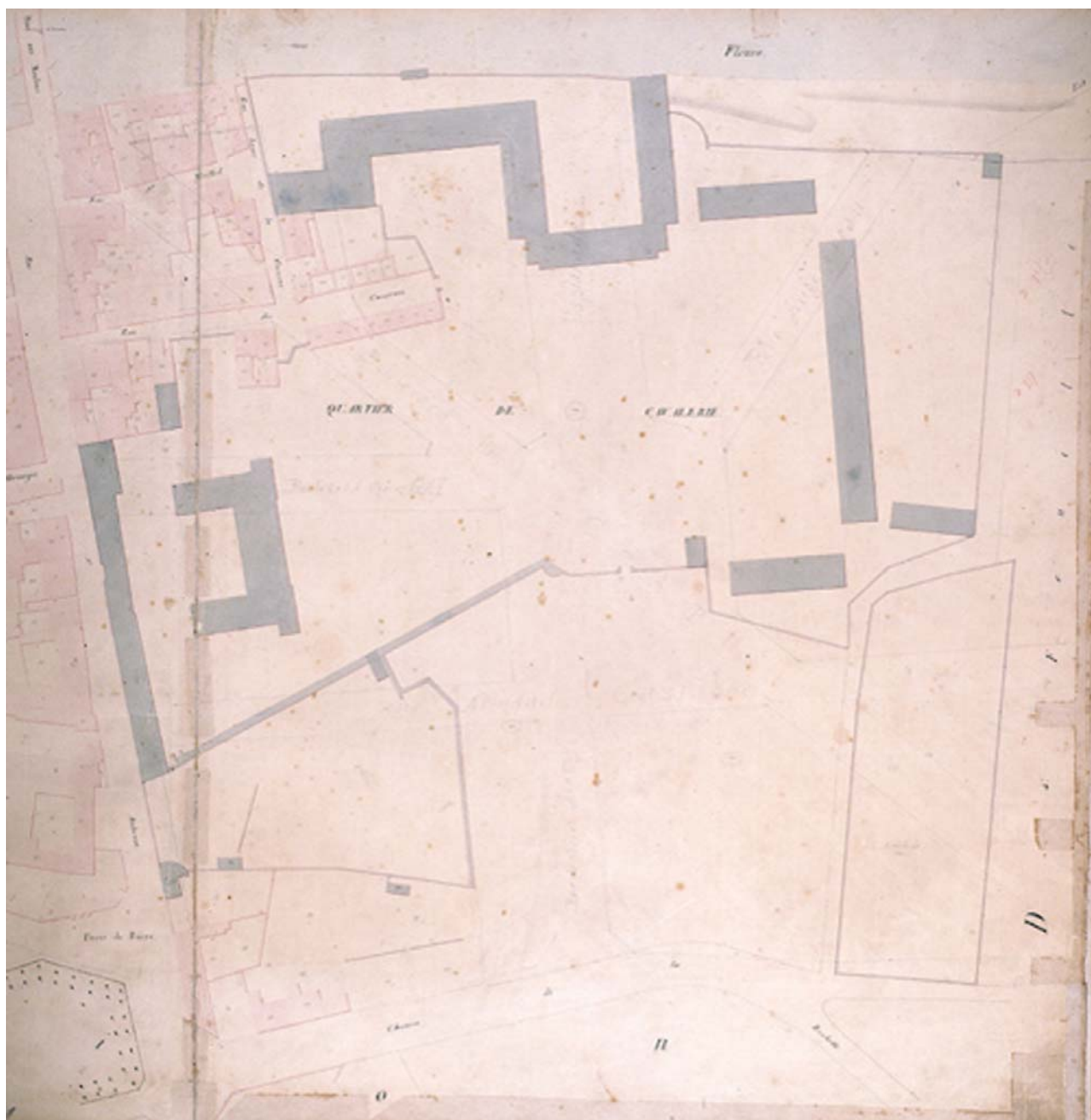
Doc105	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section D, dite du sud, 3eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770303XA 02770302X;02770304XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

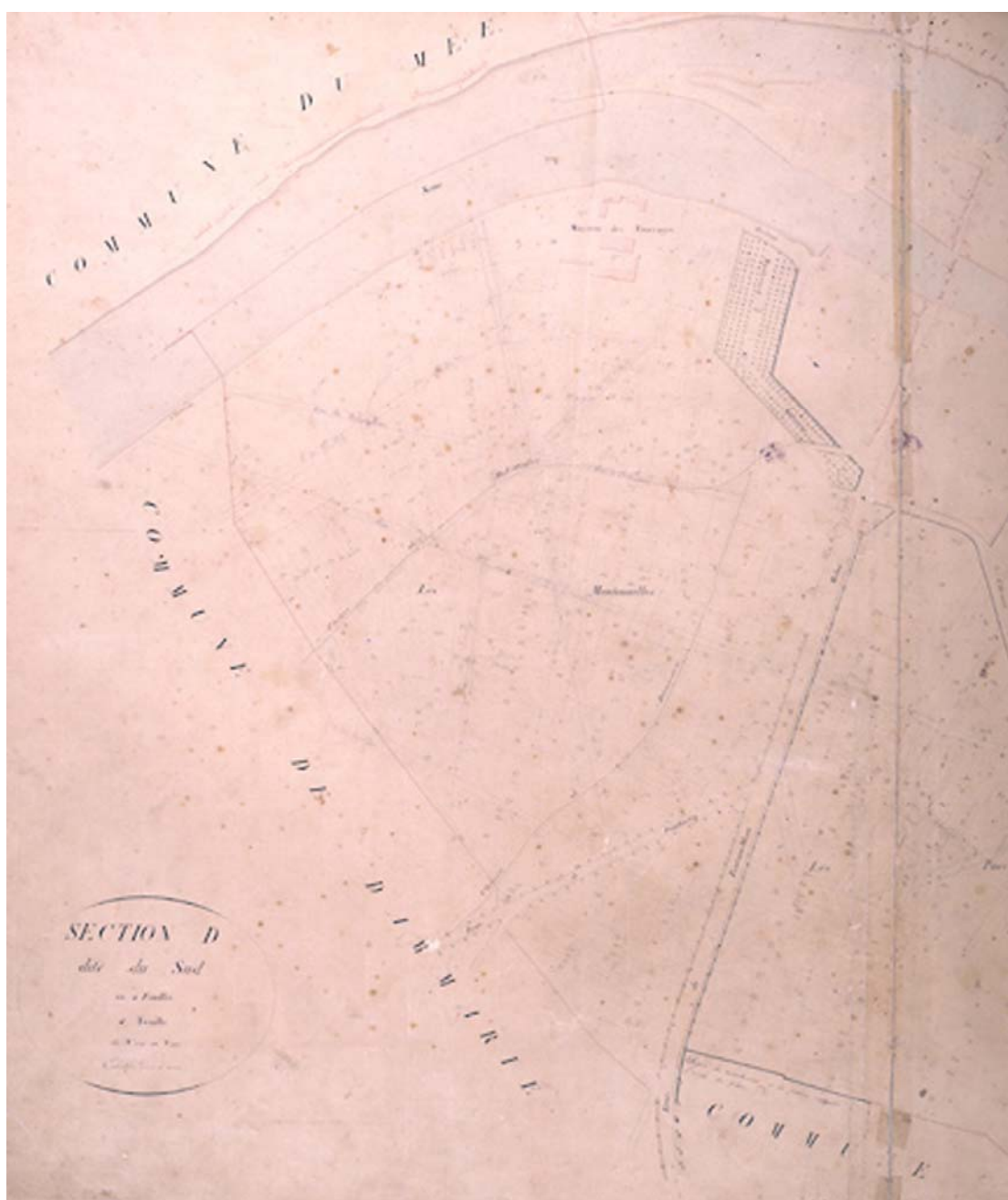
Doc106	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section D, dite du sud, 3eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770306XA 02770305X;02770307XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc107	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section D, dite du sud, 4eme feuille, 1ere partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770309XA 02770308X;02770310XA
--------	---	---

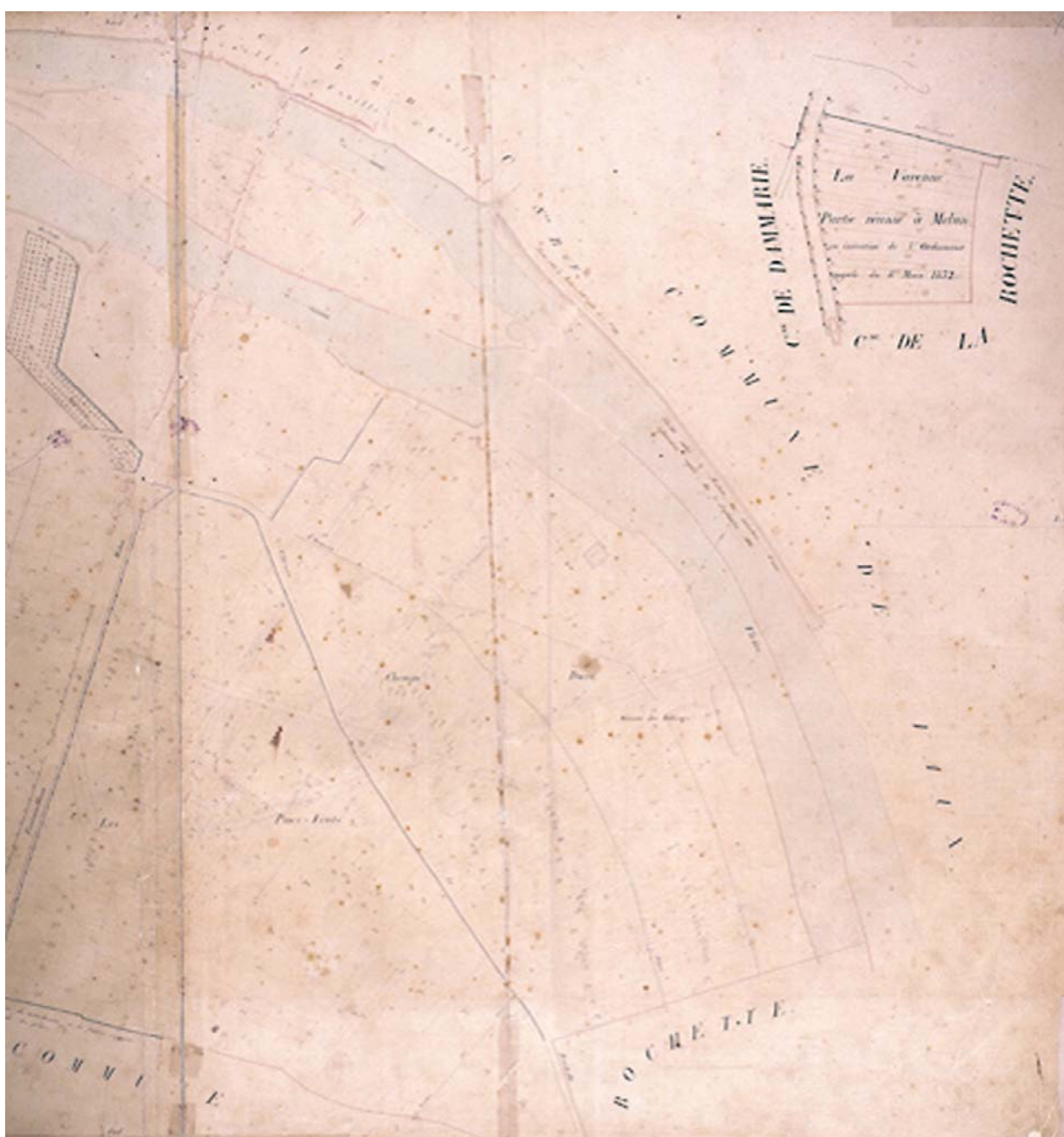




## 77 - Melun, ville

ville

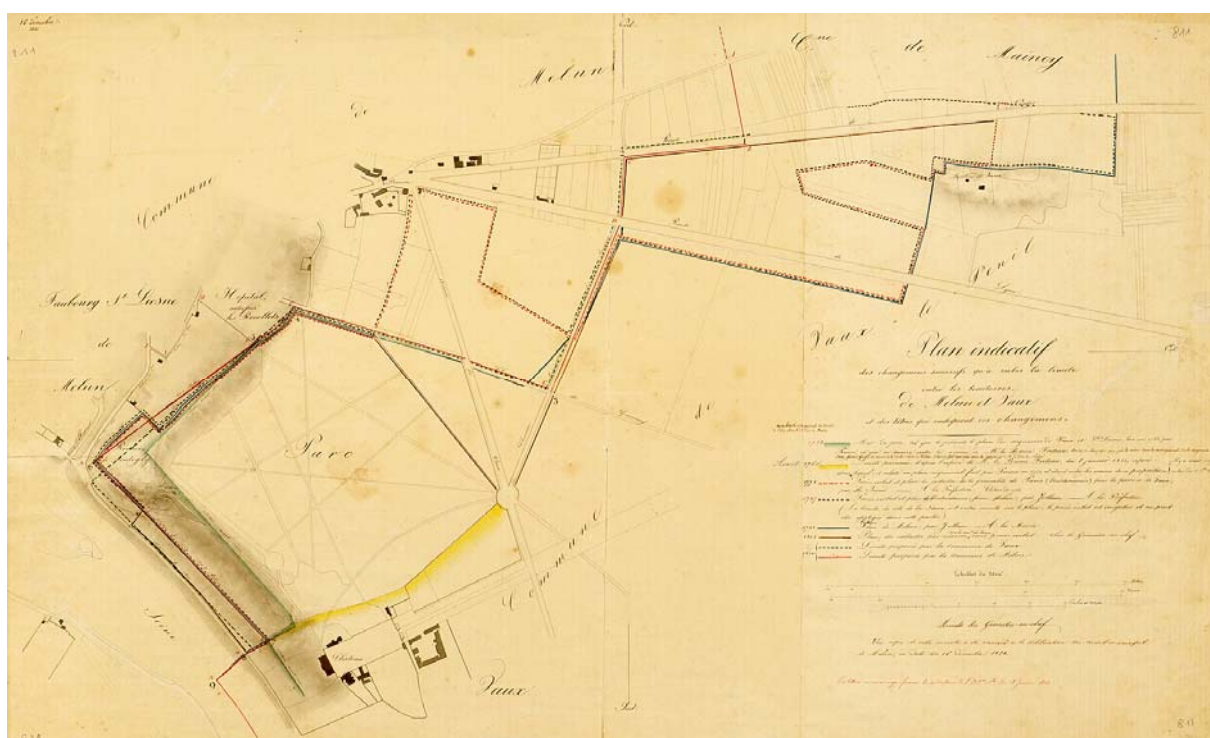
Doc108	Plan parcellaire de la commune de Melun, levé en 1826 (..) sous la direction de M. Semane géomètre en chef, par M. Portant géomètre de première classe. Section D, dite du sud, 4eme feuille, 2eme partie. Papier aquarellé, Portant (géomètre). Archives municipales de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770312XA 02770311X;02770313XA
--------	---	---



## 77 - Melun,

ville

Doc108bis	Modifications des limites communales entre Melun et Vaux-le-Pénil, de 1753 à 1831. Papier, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 811.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770285NUCA
-----------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc109	Vue de Melun depuis le chemin de Vaux, entre 1824 et 1868. Huile sur toile, Grailly (de), Victor. Peeters, Jan. Musée municipal de Melun, inv. 985.1.1.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Dufresne, G. (reproduction) 05770599NUCA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

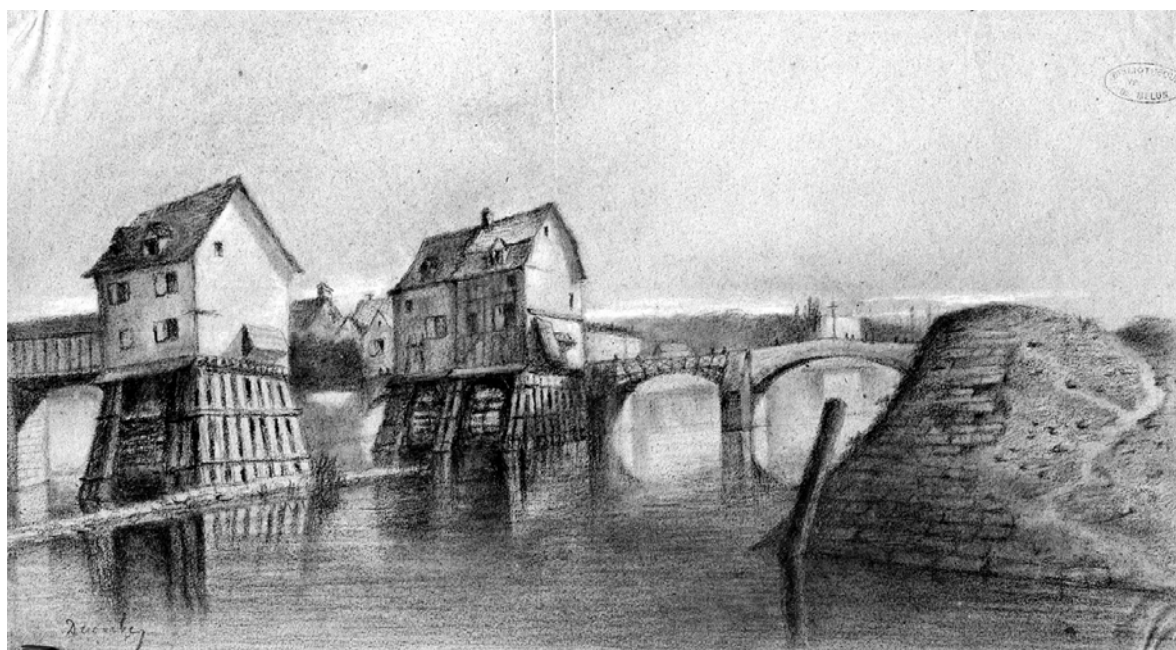
Doc110	Vue de Melun en 1835. Gravure de W. Miller d'après la gouache de Turner conservée au British Museum, Londres, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 988.3.1.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Dufresne, G. (reproduction) 05770598NUCA
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc111	"Pont Saint-Ambroise. Vue à l'ouest". Le dessin représente également le moulin Saint-Sauveur (à gauche) et les vestiges des fortifications de la rive sud (à droite). Dessin, 19e siècle (entre 1830 et 1835), Decourbe, François-Julien (peintre). Musée municipal de Melun, Inv. 970.7.268.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 04770119X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

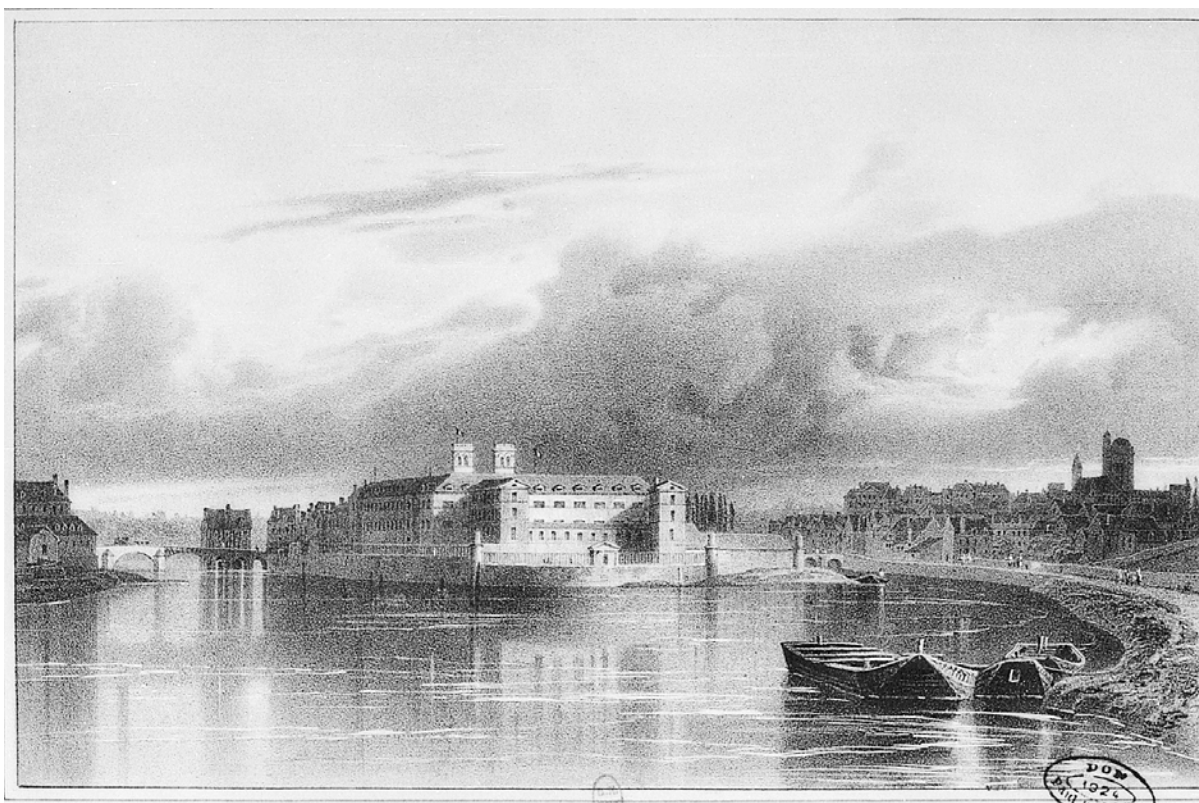
Doc112	Le pont aux moulins et la rive sud de Melun, dans les années 1830. Aquarelle de Fréchon, d'après les dessins de Decourbe. Aquarelle, 19e siècle, Fréchon Henri (peintre). Musée municipal de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 04770291XA 04770292XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

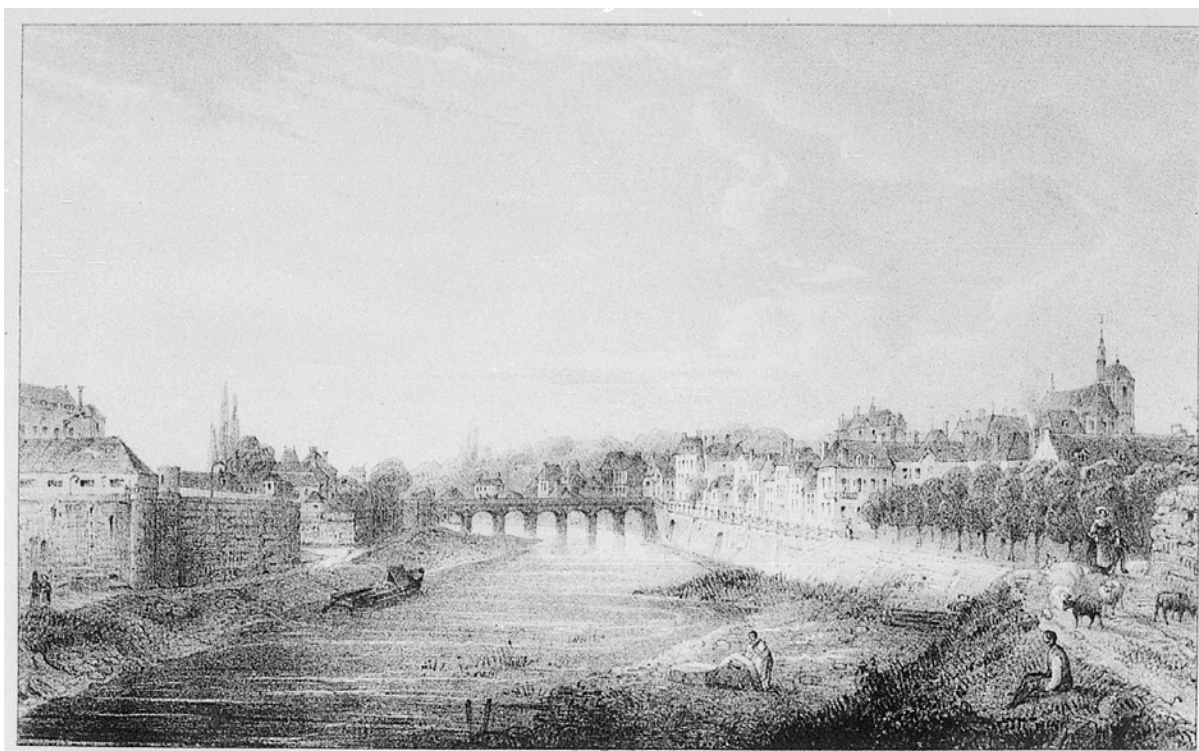
Doc113	Melun vu de l'est, avec la maison centrale au premier plan. Lithographie, 2e quart 19e siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770354Z
--------	--	--



**77 - Melun, ville**

ville

Doc114	Le petit bras de la Seine, vu de l'est. Lithographie, 2e quart 19e siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770355Z
--------	---	--





## 77 - Melun, ville

ville

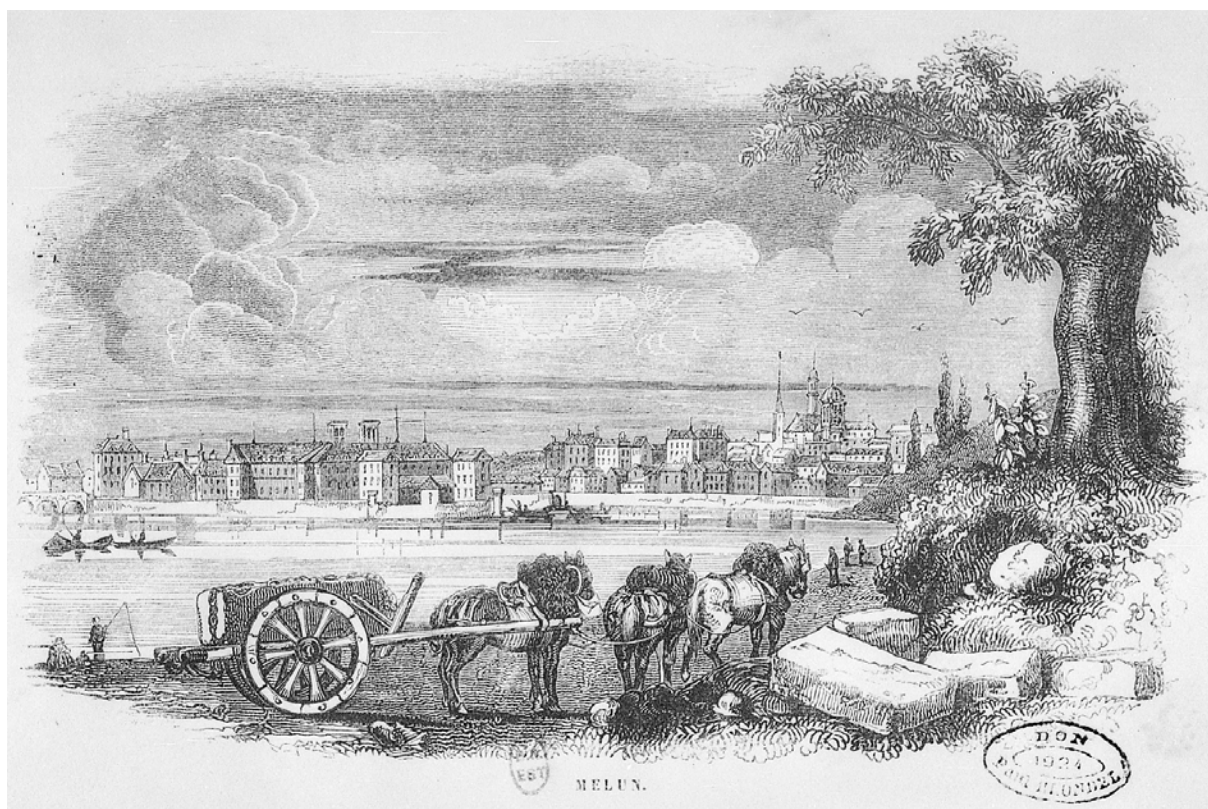
Doc115	Melun vu de l'amont. Lithographie de Villeneuve d'après le croquis fait sur place par Sandeman. Lithographie, 2e quart 19e siècle, Villeneuve (lithographe). Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770357Z
--------	---	--



77 - Melun, ville

ville

Doc116	Melun vu de l'amont. Gravure, 2e quart 19e siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770360Z
--------	---	--



**77 - Melun, ville**

ville

Doc117	Melun vu de l'amont. On distingue, sur le grand bras, le pont suspendu récemment construit à l'emplacement du "pont-aux-moulins". Lithographie, 2e quart 19e siècle (vers 1837). Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770356Z
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

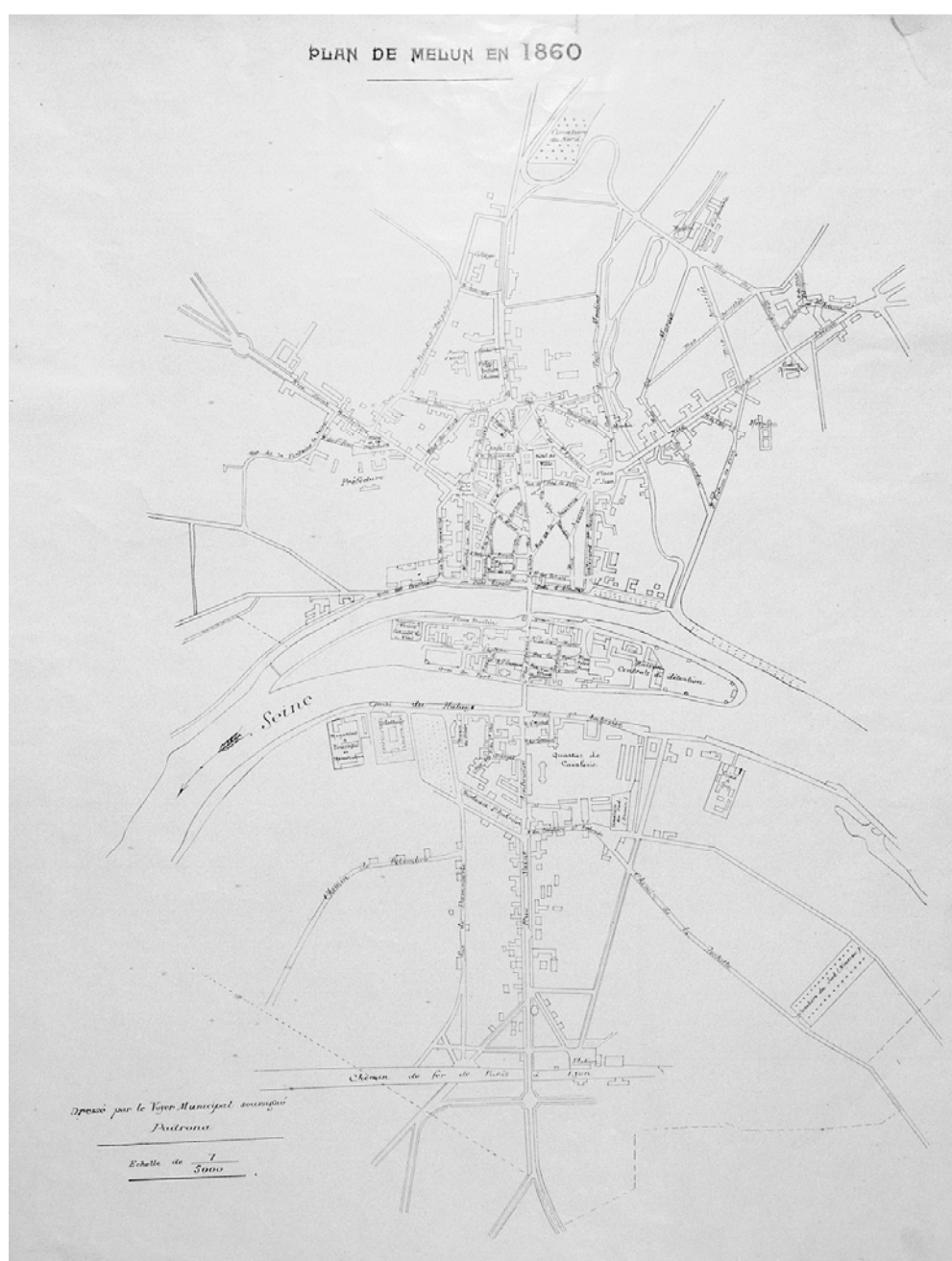
Doc118	La Seine à Melun en 1848, avec les aménagements fluviaux prévus par le Service de la Navigation. Calque aquarellé entoilé, 1848, auteur inconnu. Archives nationales, Cartes et plans, F14/10078 II, pièce 32.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ministère de la culture / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770435XA 06770436XA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

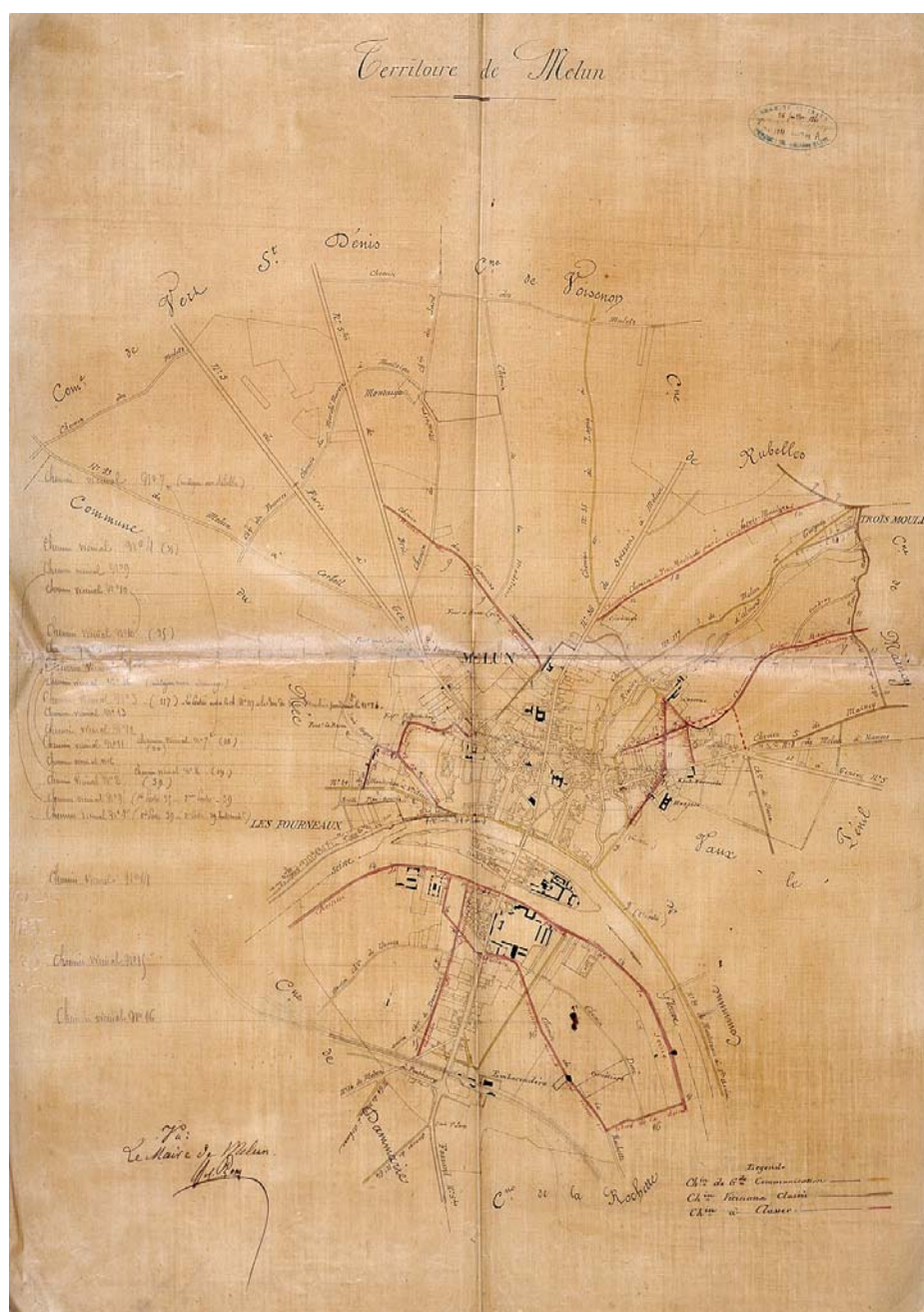
Doc119	Plan de Melun en 1860 : restitution du voyer Padrona, vers 1900. Bibliothèque municipale de Melun, CC 4.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770282X
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc120	Plan de Melun en 1861, avec indication des chemins vicinaux et de grande communication. 1861, auteur inconnu. Archives départementales de Seine-et-Marne, Op 3302.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil général de Seine-et-Marne / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770400XA 06770401XA
--------	--	--





## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc122	Melun vu de Saint-Liesne. Huile sur toile, 1865, Cotelle (peintre). Musée municipal de Melun, inv. 967. 319.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770920XA 02770919X;02770921XA
--------	--	---





## 77 - Melun, ville

ville

---

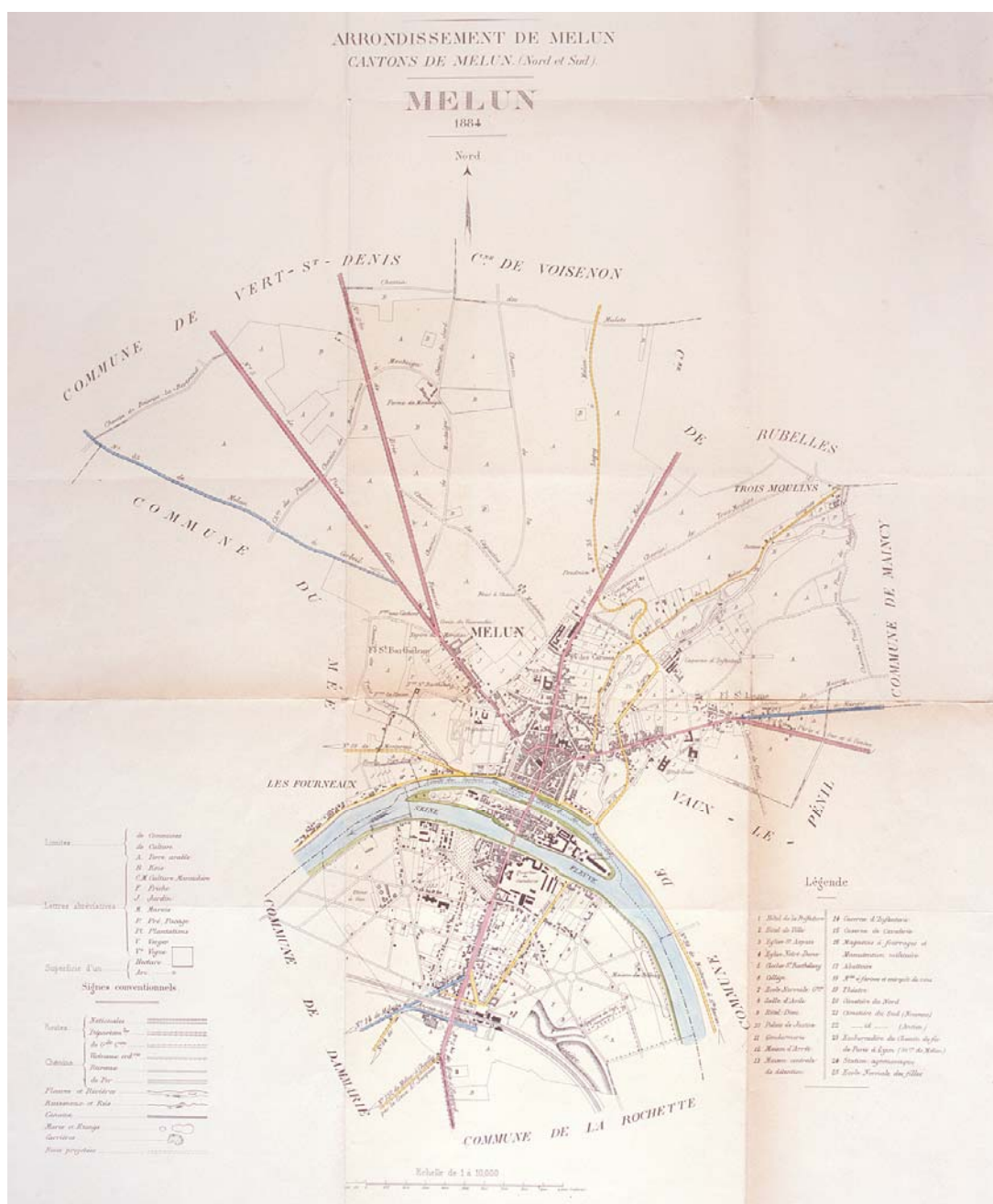
Doc123	Vue des toits du quartier Saint-Aspais. Photographie, 19e siècle (avant 1869), auteur inconnu. Bibliothèque municipale de Melun, NN 3.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771194XB
--------	---	---



# 77 - Melun, ville

ville

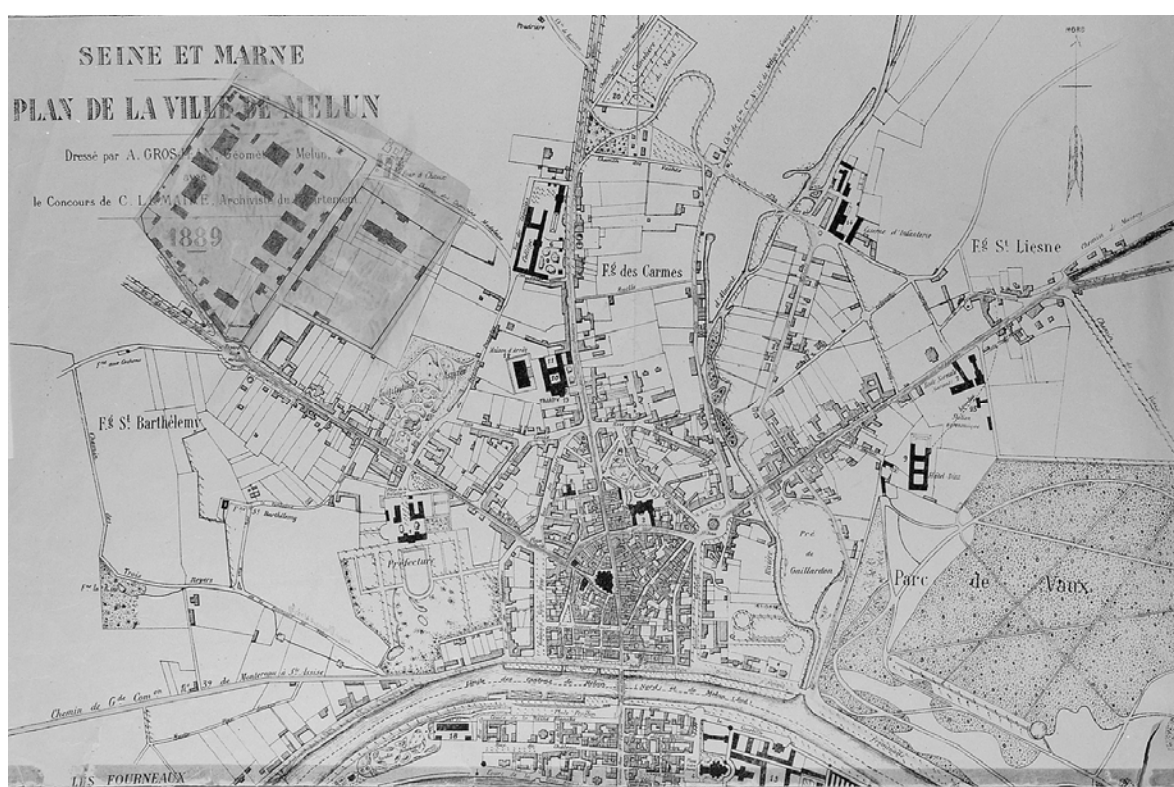
Doc124	Plan de Melun en 1884. Archives municipales de Melun, 1 Fi 2586.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770283XA 06770284XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

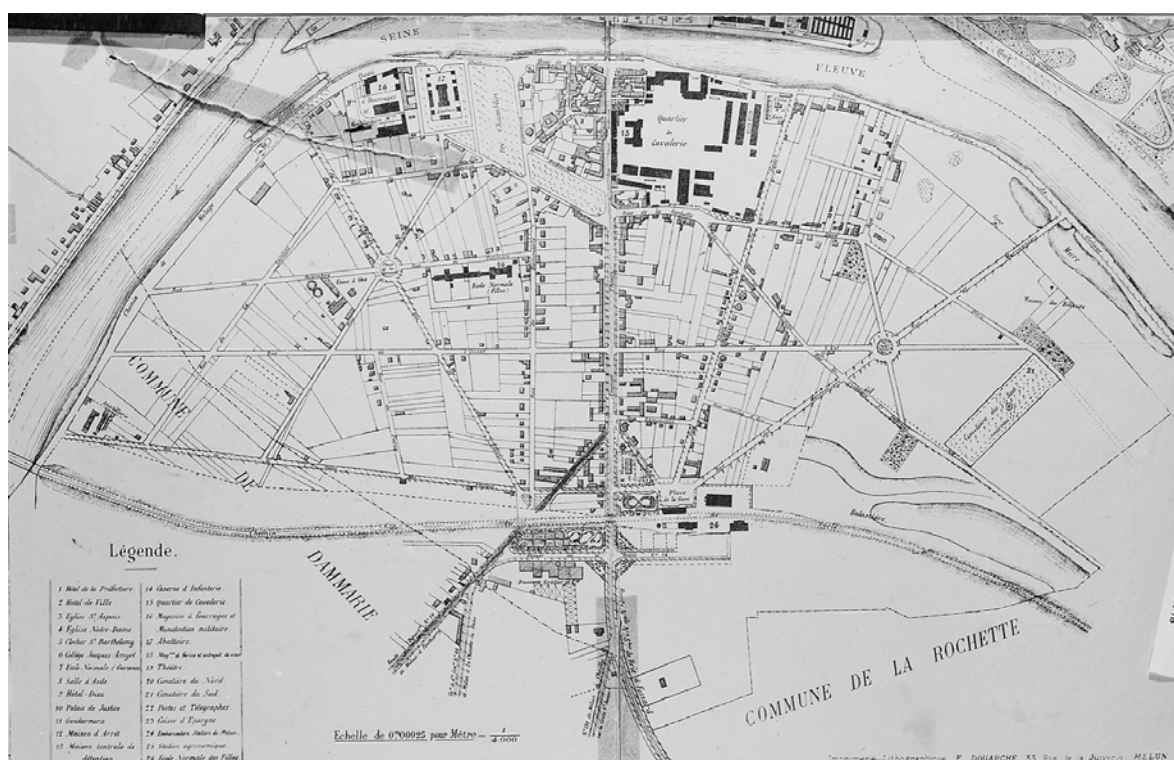
Doc125	<p>"Plan de la ville de Melun dressé par A. Grosjean, géomètre à Melun, avec le concours de C. Lemaire, archiviste du département" : partie nord. Papier imprimé, 1889, Grosjean, A. (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 78.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770008X</p>
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc126	<p>"Plan de la ville de Melun dressé par A. Grosjean, géomètre à Melun, avec le concours de C. Lemaire, archiviste du département" : partie sud. Papier imprimé, 1889, Grosjean, A. (géomètre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 78.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770009X</p>
--------	---	--



77 - Melun, ville

ville

Doc127	Assiette du concours d'horticulture de 1890, représentant la ville de Melun. Musée municipal de Melun, inv. 2003.2.1.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Dufresne, G. (reproduction) 05770583NUCA
--------	--	--



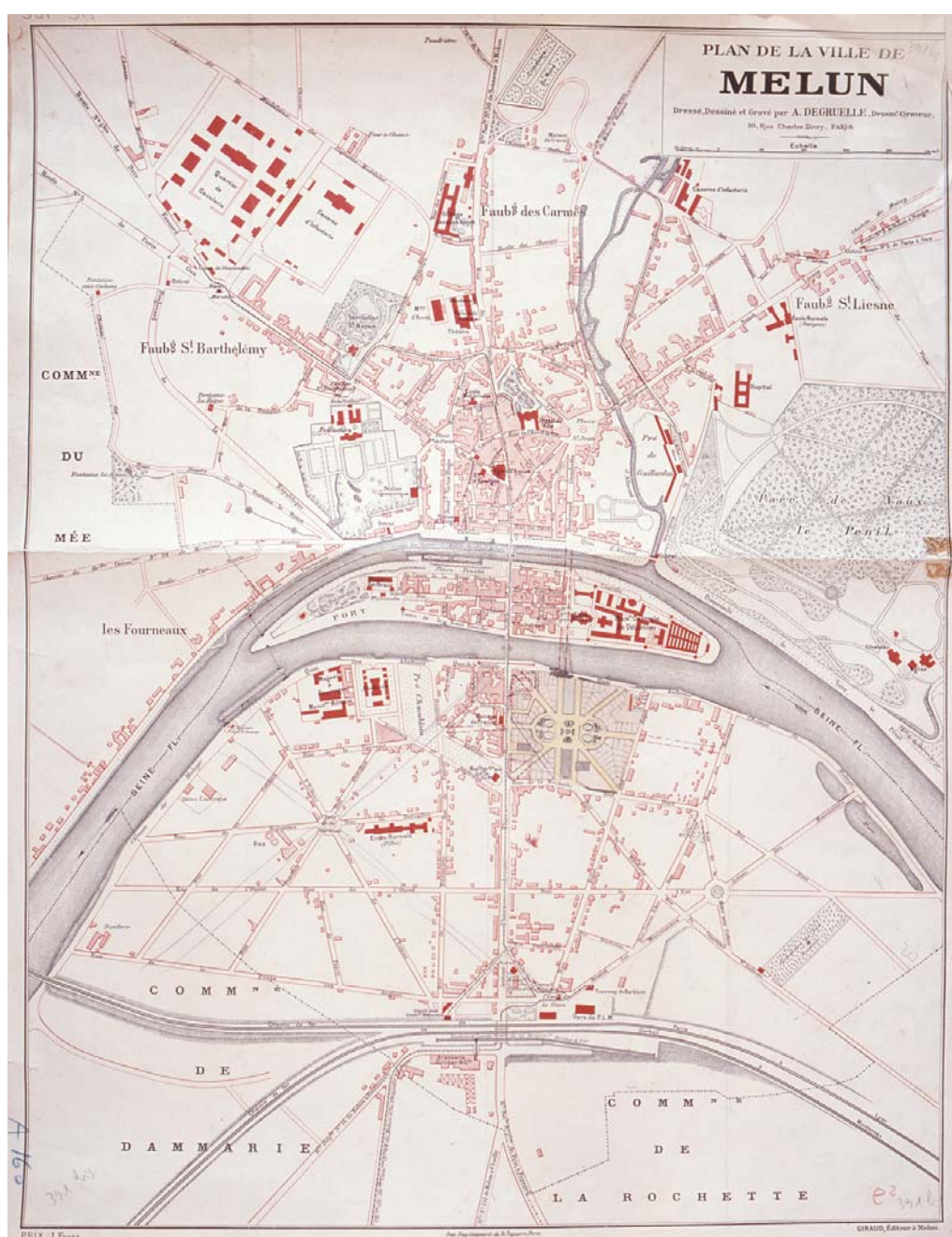




## 77 - Melun, ville

ville

Doc130	Plan de Melun, par A. Degruelle (début du XXe siècle), avec rajouts : projets d'urbanisme non réalisés. , Degruelle, A. (dessinateur,graveur). Archives municipales de Melun, 1 Fi 391.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770285XA 06770286XA
--------	---	---

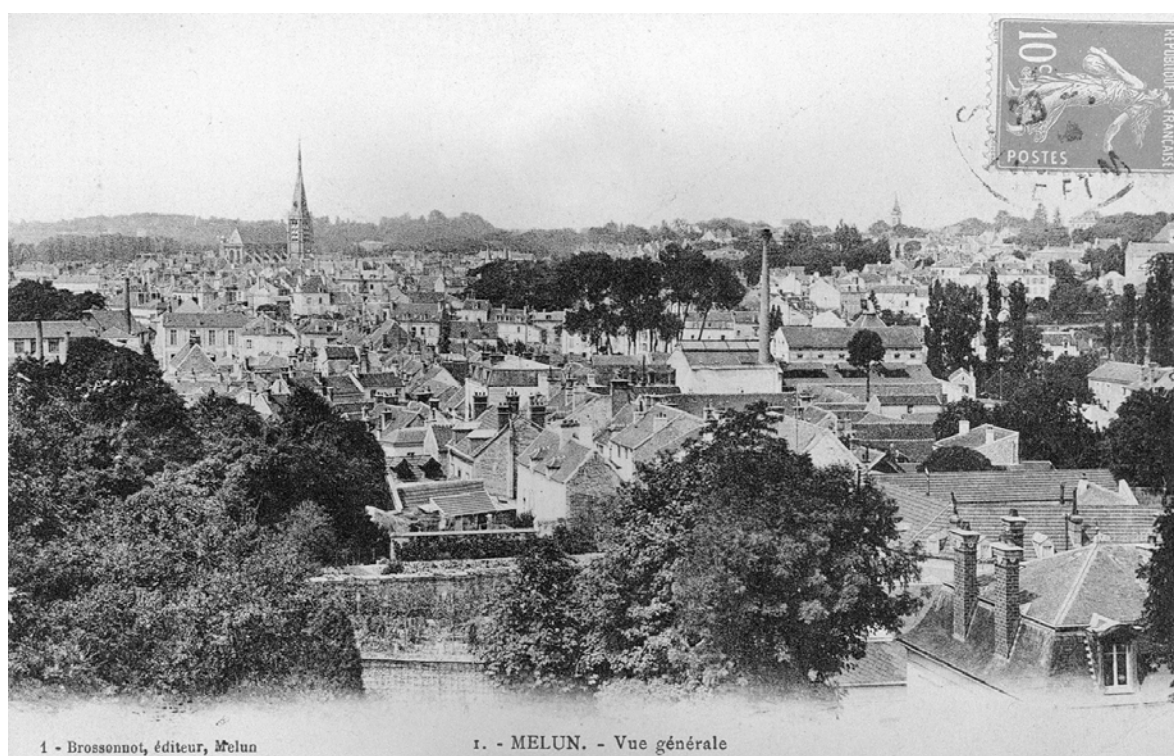




## 77 - Melun, ville

ville

Doc131	Vue générale de Melun, depuis la colline Saint-Liesne. Au fond à gauche, le clocher de Saint-Aspais. La cheminée sur la droite est celle de la brasserie Walter. Carte postale, début du 20e siècle, Brossonnot (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.7.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770095X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc132	Vue générale de Melun, vers 1908. Au premier plan, la partie nord-ouest de la ville ancienne, le long du boulevard Victor-Hugo. Dans le fond, panorama sur la Seine, Le Mée et Dammarie, avec le pont ferroviaire. Carte postale, Guillaume L. (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.14.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770097X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc133	Panorama de Melun pris de la Place de la Gare, vers le début du 20e siècle. L'avenue Thiers se trouve sur la gauche. Tout au fond, la préfecture (au centre) et le clocher de Saint-Aspais (à droite). Carte postale, LL (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.18.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770098X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

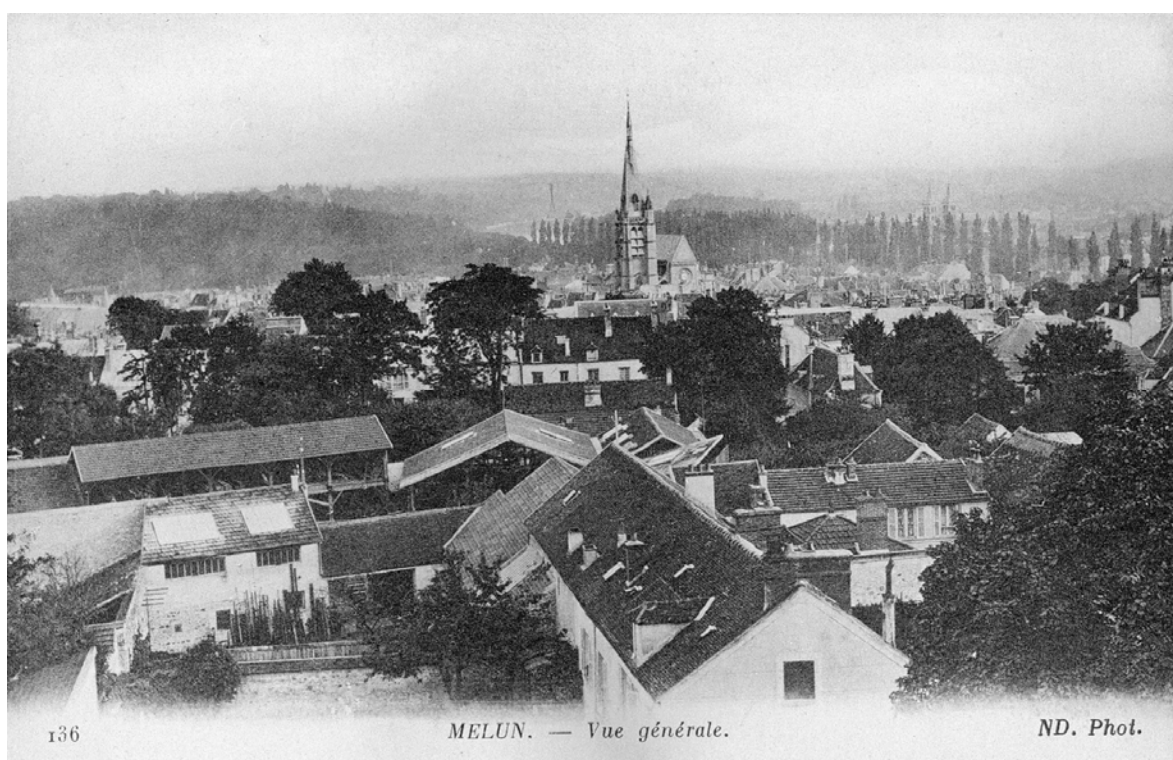
Doc134	Vue générale de Melun depuis le nord-ouest, vers le début du 20e siècle. Au premier plan à droite : le bâtiment des archives départementales (aujourd'hui hôtel du département). Au second plan à gauche : le clocher de Saint-Aspais. Dans le fond, au centre : l'île Saint-Etienne et les deux tours de l'église Notre-Dame. Carte postale, Siron A. (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.19.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770099X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc135	Vue générale de Melun depuis le nord-ouest, vers le début du 20e siècle. Vue comparable à la précédente, mais plus réduite. Carte postale, ND (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.20.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770100X
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc136	<p>Panorama sur les bords de Seine depuis le nord-ouest, vers le début du 20e siècle. Au premier plan : les maisons de la rue René-Pouteau. Au second plan : la pointe orientale de l'île Saint-Etienne, avec l'école de la Courtille (à droite), la collégiale Notre-Dame et la maison centrale (à gauche). La photographie a probablement été prise depuis le toit de l'église Saint-Aspais.</p> <p>Carte postale, Motus L. (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.21.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770101X</p>
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc137	<p>"Vue générale" de Melun, depuis le nord (cliché sans doute pris depuis l'église Saint-Aspais). Au centre, la rue Saint-Aspais. Au second plan, le rideau de peupliers bordant le petit bras de la Seine. Plus au fond, l'île Saint-Etienne et la rive sud. On distingue la façade du manège de cavalerie.</p> <p>Carte postale, Siron A. (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.22.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770102X</p>
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc138	Carte postale du début du 20e siècle : "Melun - Panorama sur l'hôtel de ville". Au premier plan, les toits du quartier Saint-Aspais. A gauche, l'hôtel de ville. Au fond à droite, la rue Saint-Liesne. Carte postale, auteur inconnu. Bibliothèque municipale de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771219XB
--------	--	--





## 77 - Melun, ville

ville

Doc139	Panorama pris depuis le clocher de Saint-Aspais : la place de la Porte de Paris et la colline Saint-Barthélemy, vers 1908. Au fond se profilent : à gauche, la préfecture ; au centre, le clocher de Saint-Barthélemy ; à droite, la villa Despatys. Au premier plan : les toits des maisons de la rue Carnot et de la rue du Miroir. Carte postale, début du 20e siècle, E.L.D. (éditeur). Bibliothèque municipale de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771218XB
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc140	Vue générale de Melun, prise depuis le clocher Saint-Barthélemy, vers 1904. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 983.2.191.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770181X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc141	Panorama de Melun, depuis la rive droite de la Seine, en aval de l'île Saint-Etienne. Carte postale, début du 20e siècle, K.F. (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.126.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770152X
--------	---	--



77 - Melun, ville

ville

Doc142	La rue Saint-Aspais vers 1913. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 983.2.289.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770225X
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc143	La rue des Fossés vers 1907. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 983.2.352.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770269X
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc144	Vue sur l'Almont, vers 1904. Carte postale, Collection des galeries melunaises (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.598.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770297X
--------	---	--



**77 - Melun, ville**

ville

---

Doc145	Pont sur l'Almont, vers 1905. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 971.15.12.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770047X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc146	L'allée de Vaux-le-Pénil, vers 1907. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 983.2.345.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770261X
--------	---	--





## 77 - Melun, ville

ville

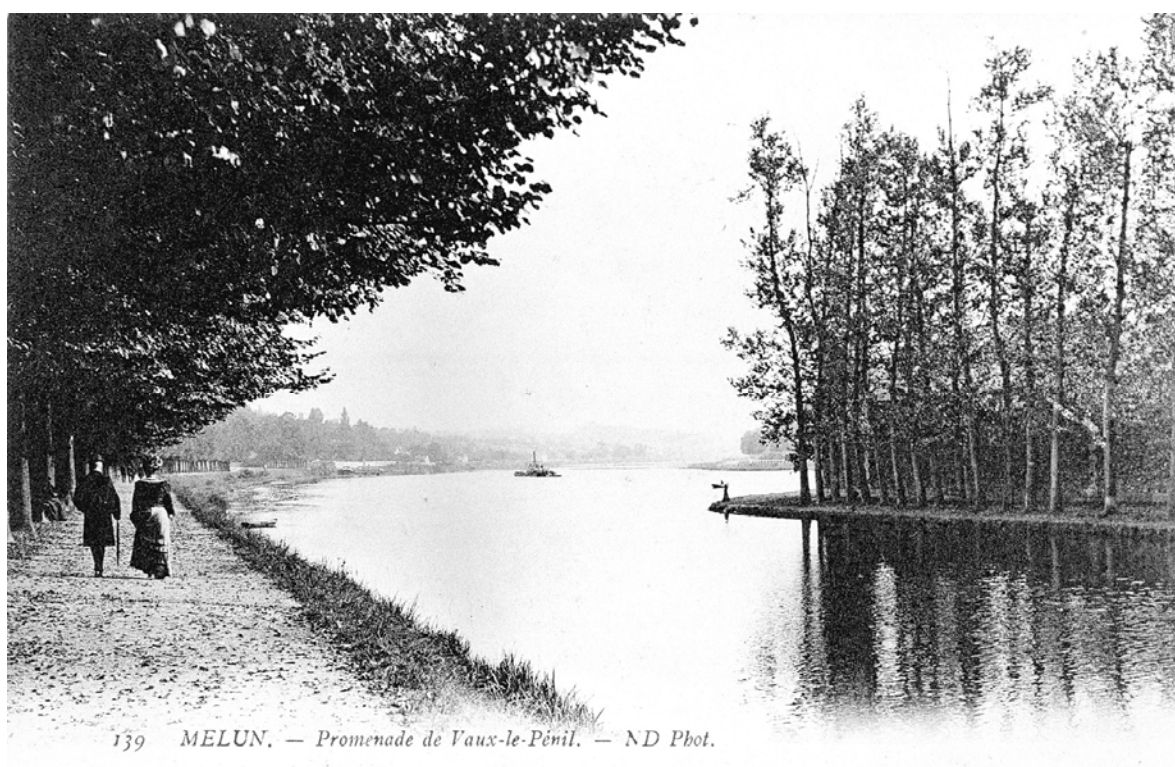
Doc147	Vue de la promenade sur le quai d'Alsace-Lorraine, vers 1909. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 983.2.346.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770263XA 01770262X;01770264XA
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc148	Vue de la promenade de Vaux-le-Pénil, vers le début du 20e siècle. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 983.2.110.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770145X
--------	---	--



139 MELUN. — Promenade de Vaux-le-Pénil. — ND Phot.

## 77 - Melun, ville

ville

Doc149	La promenade de Vaux-le-Pénil et l'octroi, vers 1907. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 983.2.151.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770166X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc150	Carte postale de la promenade et du pont de l'Almont, vers 1900. Vue prise depuis Vaux-le-Pénil. Carte postale, auteur inconnu. Bibliothèque municipale de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 03770048XB
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc151	L'inondation de 1910 à Melun. Cartes postales, auteur inconnu. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770388Z
--------	---	--



MELUN. — La promenade de Vaux-le-Pénil.



MELUN. — Rue Saint-Liesne (route de Montereau).



MELUN. — Quai Pasteur, — Route de Paris.



MELUN. — Quai de la Verrerie (près l'Écluse).

## 77 - Melun, ville

ville

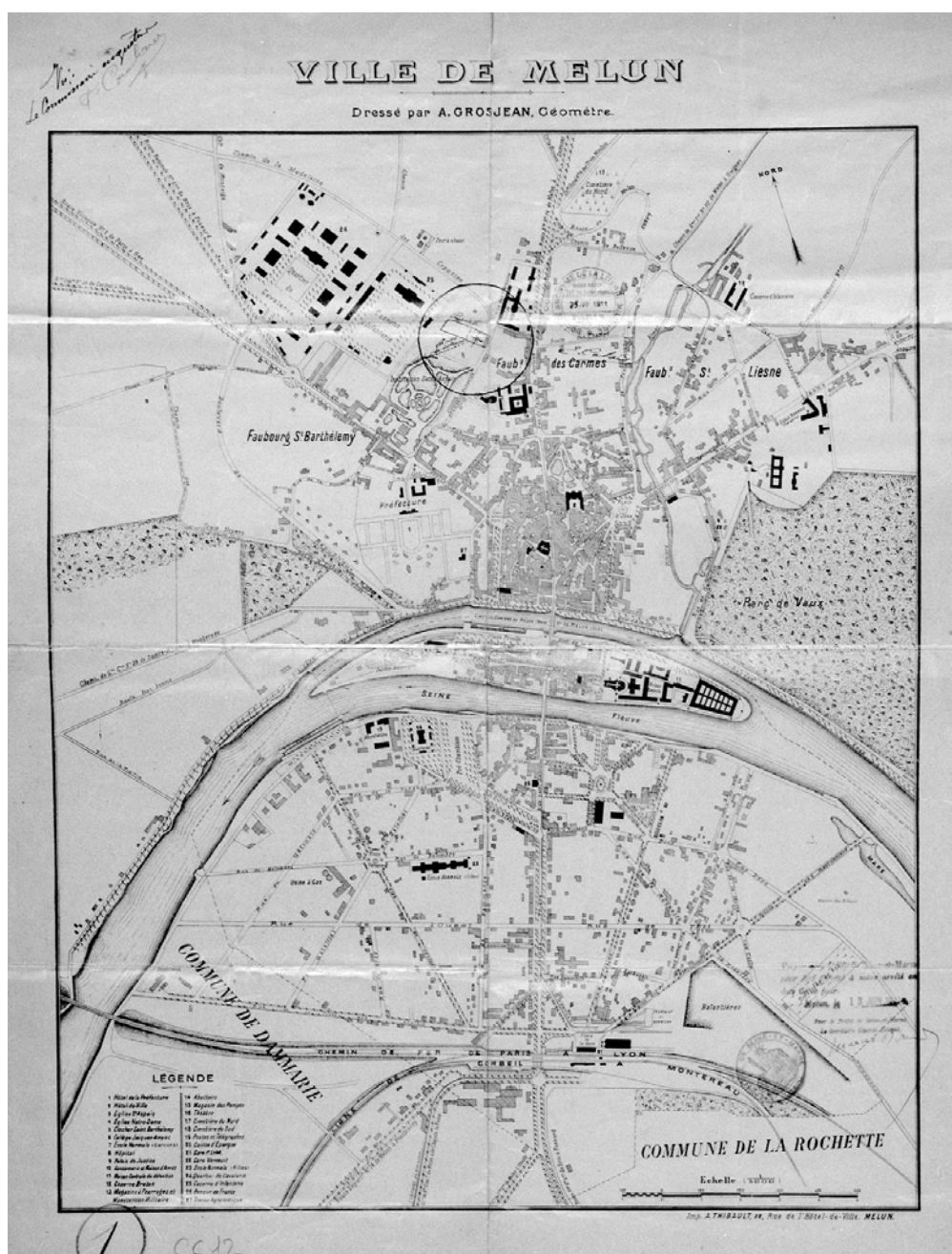
Doc152	L'Avenue des Marronniers (en fait, quai d'Alsace-Lorraine) et l'octroi, pendant la crue de 1910. Carte postale, auteur inconnu. Musée municipal de Melun, inv. 983.2.382.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770289X
--------	---	--



77 - Melun, ville

ville

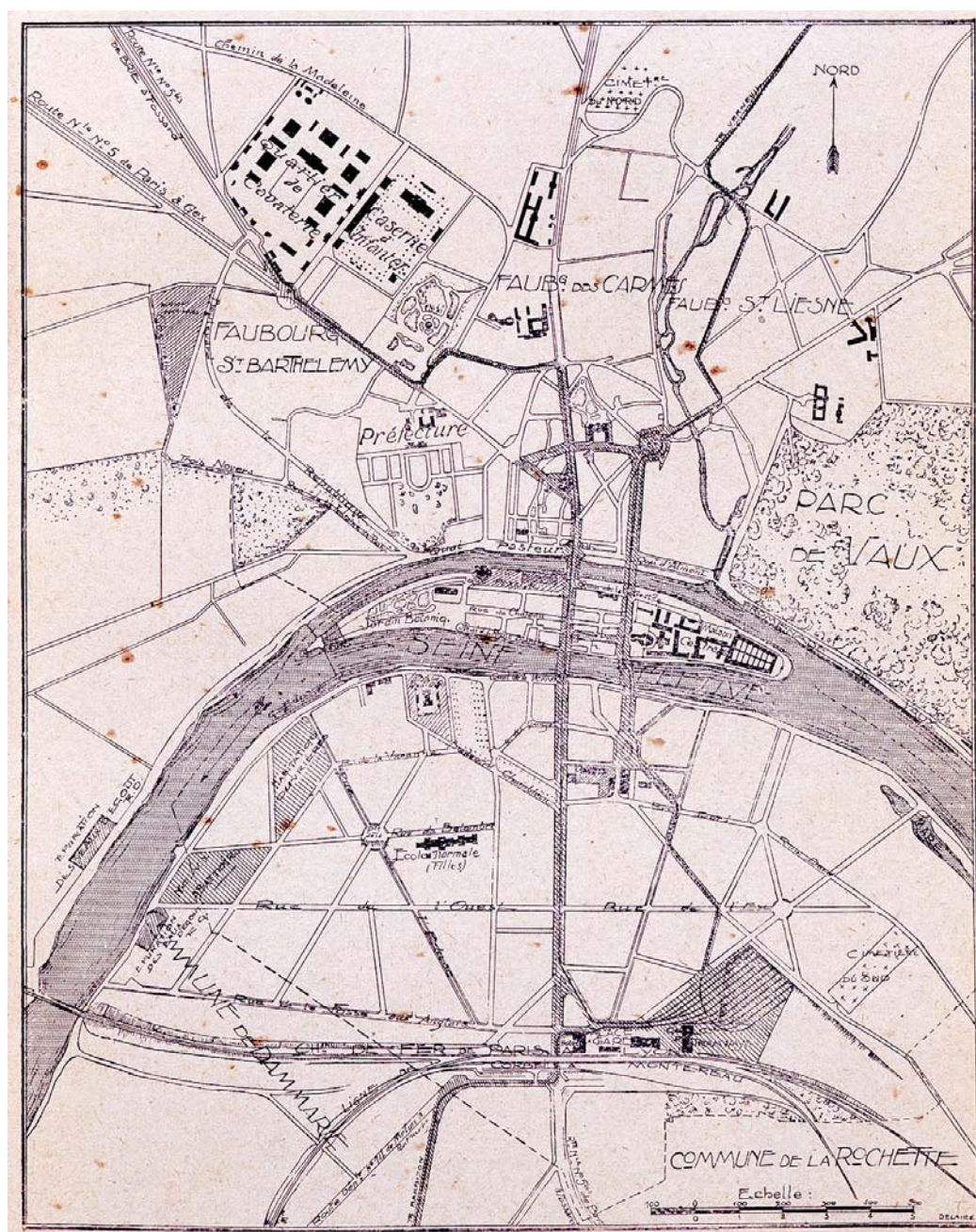
Doc153	Plan de Melun, dressé par A. Grosjean, géomètre à Melun. 13 juin 1911. Bibliothèque municipale de Melun, CC 12.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770277X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc154	<p>Plan de Melun en 1912 avec les projets proposés par "Stapathi", alias Edmond Delaire. Parmi ces projets figure la création de deux cités ouvrières. Lithographie, Delaire, Edmond (architecte). Stapathi, "Les futurs embellissements de la ville de Melun", Melun : A. Huguenin, 1912, p. 6. Bibliothèque municipale de Melun, HL 8° 082.</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770067XA 06770068XA</p>
--------	---	--





## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc155	Vue aérienne de Melun. Vue depuis le sud (rive gauche) Photographie, 1915 (vers), auteur inconnu. Bibliothèque municipale de Melun, MM 1.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771186XB
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc156	Vue aérienne de Melun. Vue depuis l'est (île Saint-Etienne). Photographie, 1915 (vers), auteur inconnu. Bibliothèque municipale de Melun, MM 2.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771187XB
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

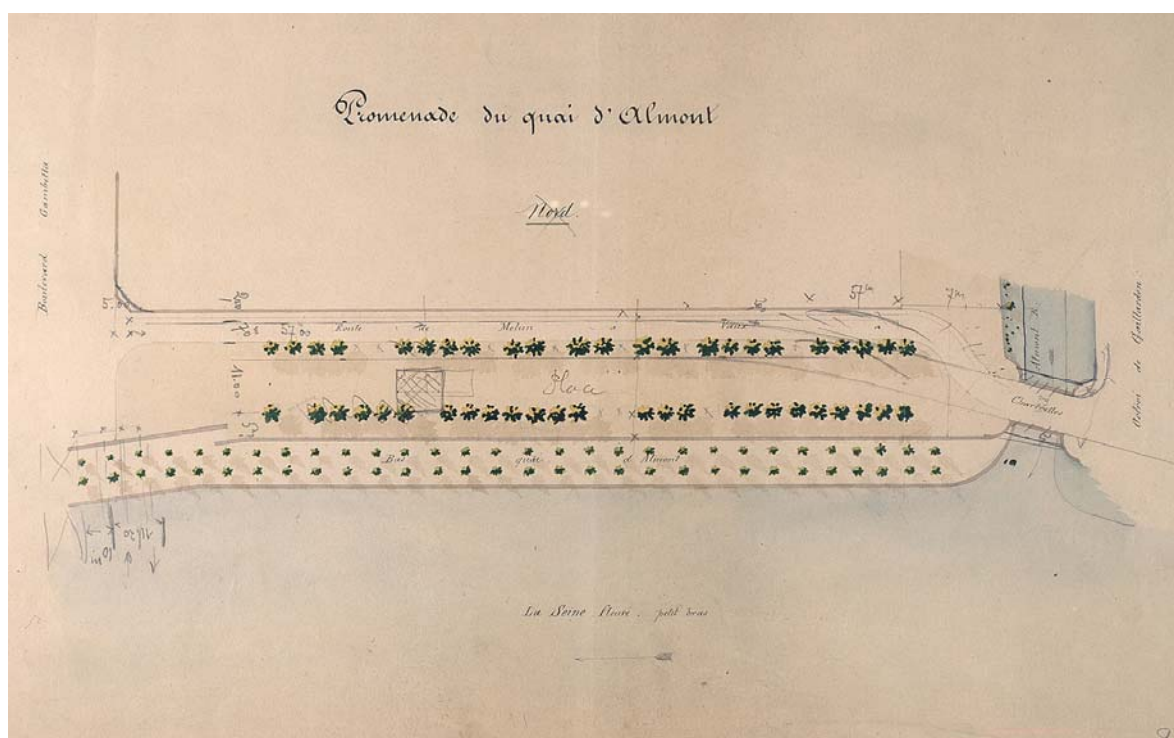
Doc157	Vue aérienne de Melun. Vue depuis le sud-ouest (rive droite). Photographie, 1915 (vers), auteur inconnu. Bibliothèque municipale de Melun, MM 7.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771189XB
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc158	Plan de la promenade du quai d'Almont, avec au crayon l'emplacement projeté du monument aux morts de la Première Guerre mondiale. Papier aquarellé, s.d, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 24.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770002XA 02770001X;02770003XA
--------	--	--



77 - Melun, ville

ville

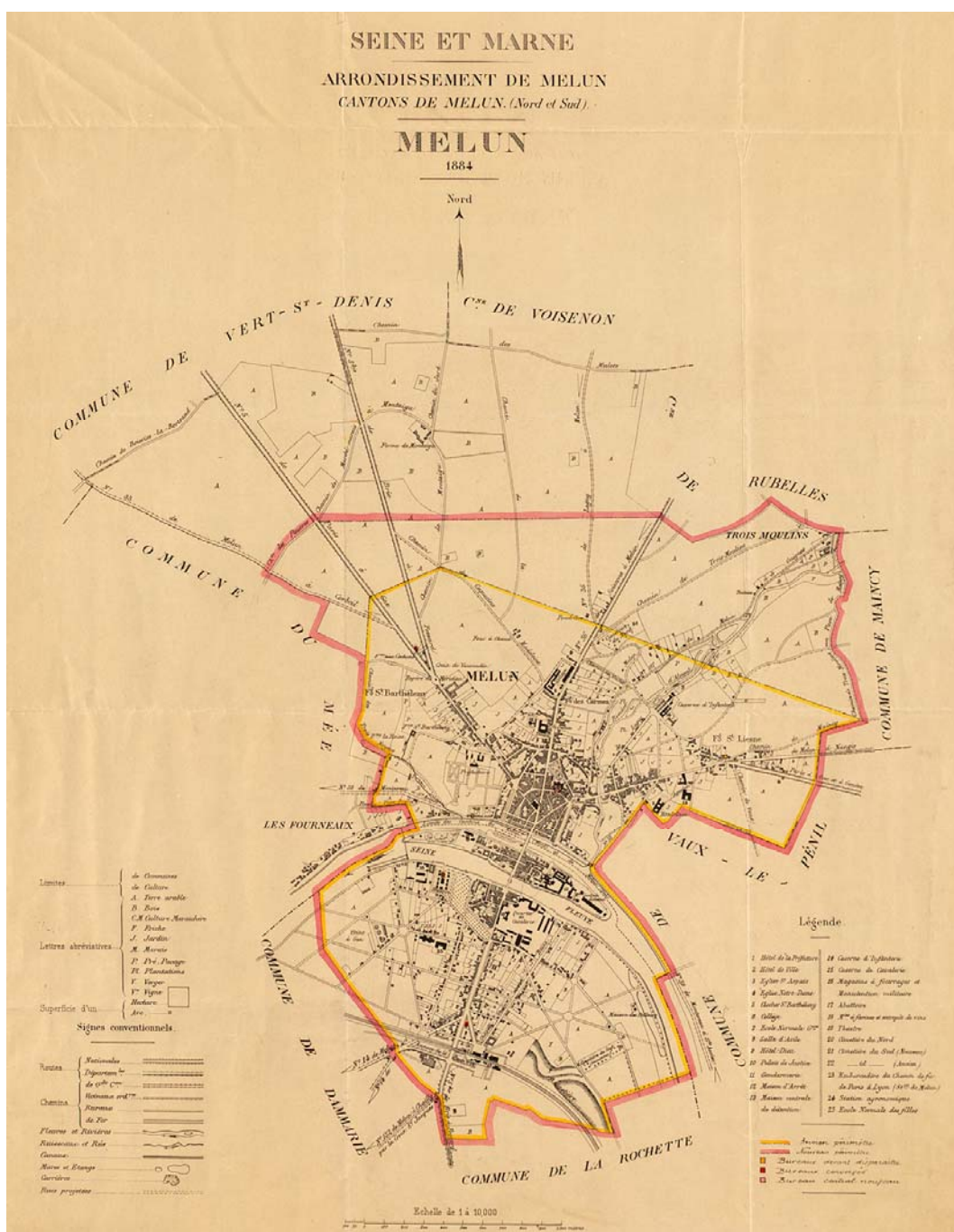
Doc159	Plan de Melun en 1926. Archives départementales de Seine-et-Marne, 19 Z 4/29.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil général de Seine-et-Marne / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770379XA 06770380XA
--------	---	--



77 - Melun, ville

ville

Doc160	Plan d'extension du périmètre de l'octroi. Papier, 1927, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 713.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770280NUCA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc161	Panorama de la rue du Palais de Justice (actuelle rue du Général de Gaulle), vers 1930. Carte postale, auteur inconnu. Bibliothèque municipale de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771217XB
--------	--	--







## 77 - Melun, ville

ville

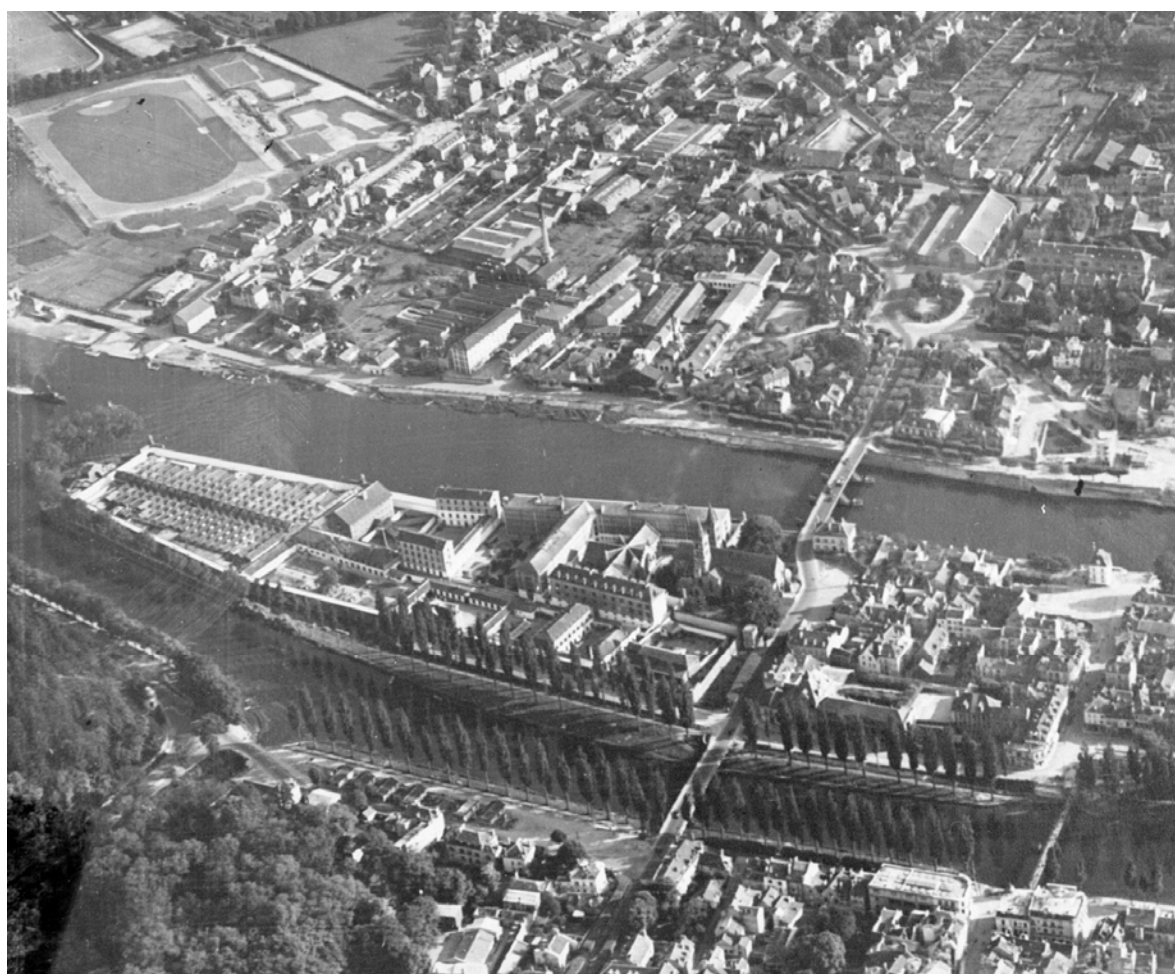
Doc163	Vue aérienne de l'île Saint-Etienne et de la rive sud (depuis le nord). Photographie aérienne, 1948, Aéro-Photo (Paris). Archives municipales de Melun, 3 Fi 263.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770158XB
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc164	Vue aérienne de l'île Saint-Etienne et de la rive sud, détail de la partie est : la maison centrale de détention et le lotissement des casernes Augereau. On reconnaît notamment : l'usine Baumann et l'usine Vernin. Photographie aérienne, 1948, Aéro-Photo (Paris). Archives municipales de Melun, 3 Fi 263.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770159XB
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc165	Vue aérienne de l'île Saint-Etienne et de la rive sud, détail de la partie ouest. On reconnaît les silos, les Moulins, la poste, et sur la rive sud, les abattoirs. Les ponts Jeanne d'Arc et du Général Leclerc ne sont pas encore reconstruits. Photographie aérienne, 1948, Aéro-Photo (Paris). Archives municipales de Melun, 3 Fi 263.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770160XB
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc166	Vue aérienne de Melun, depuis le sud-ouest. Photographie aérienne, 1948, Aéro-Photo (Paris). Archives municipales de Melun, 3 Fi 265.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770161XB
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

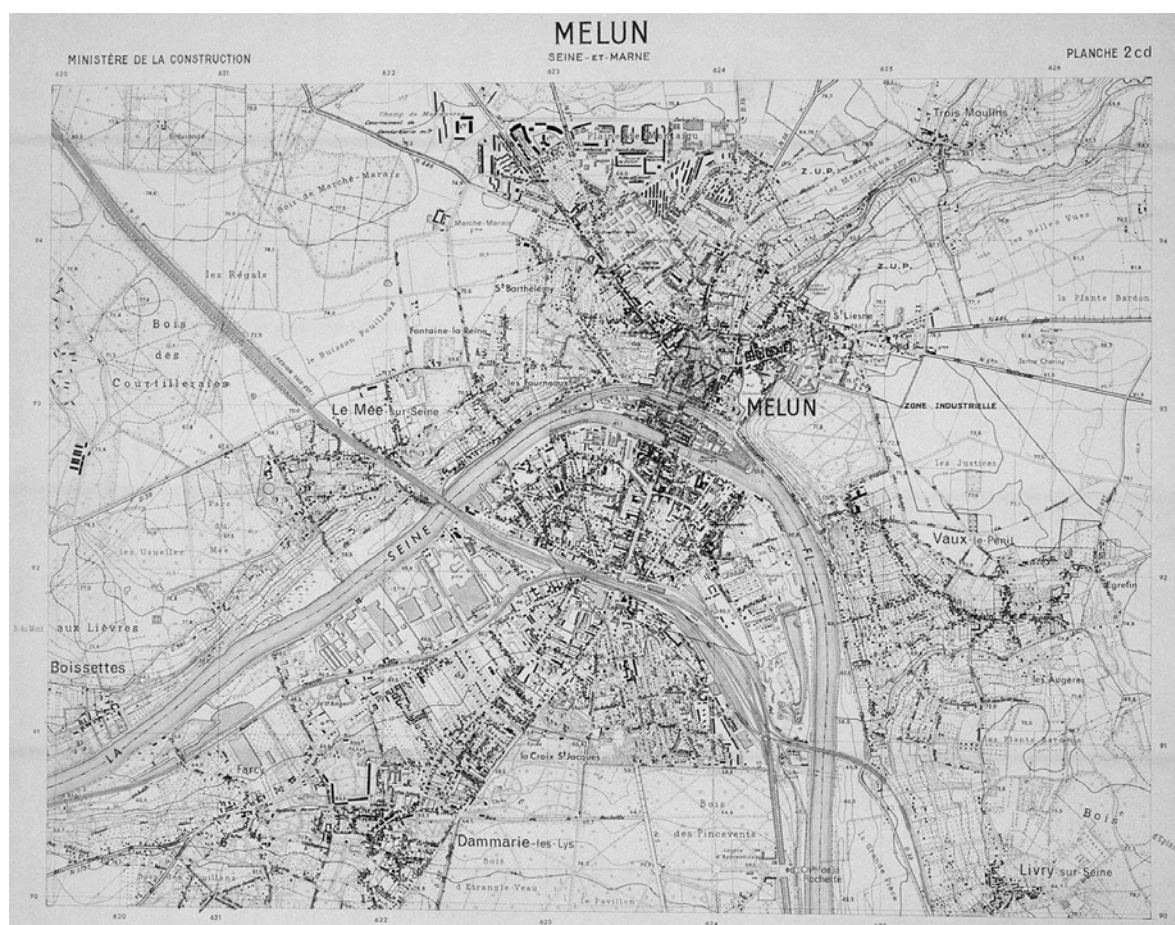
Doc167	Vue aérienne de Melun depuis l'ouest. Photographie aérienne, 1948, Aéro-Photo (Paris). Archives municipales de Melun, 3 Fi 264.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770163XB
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

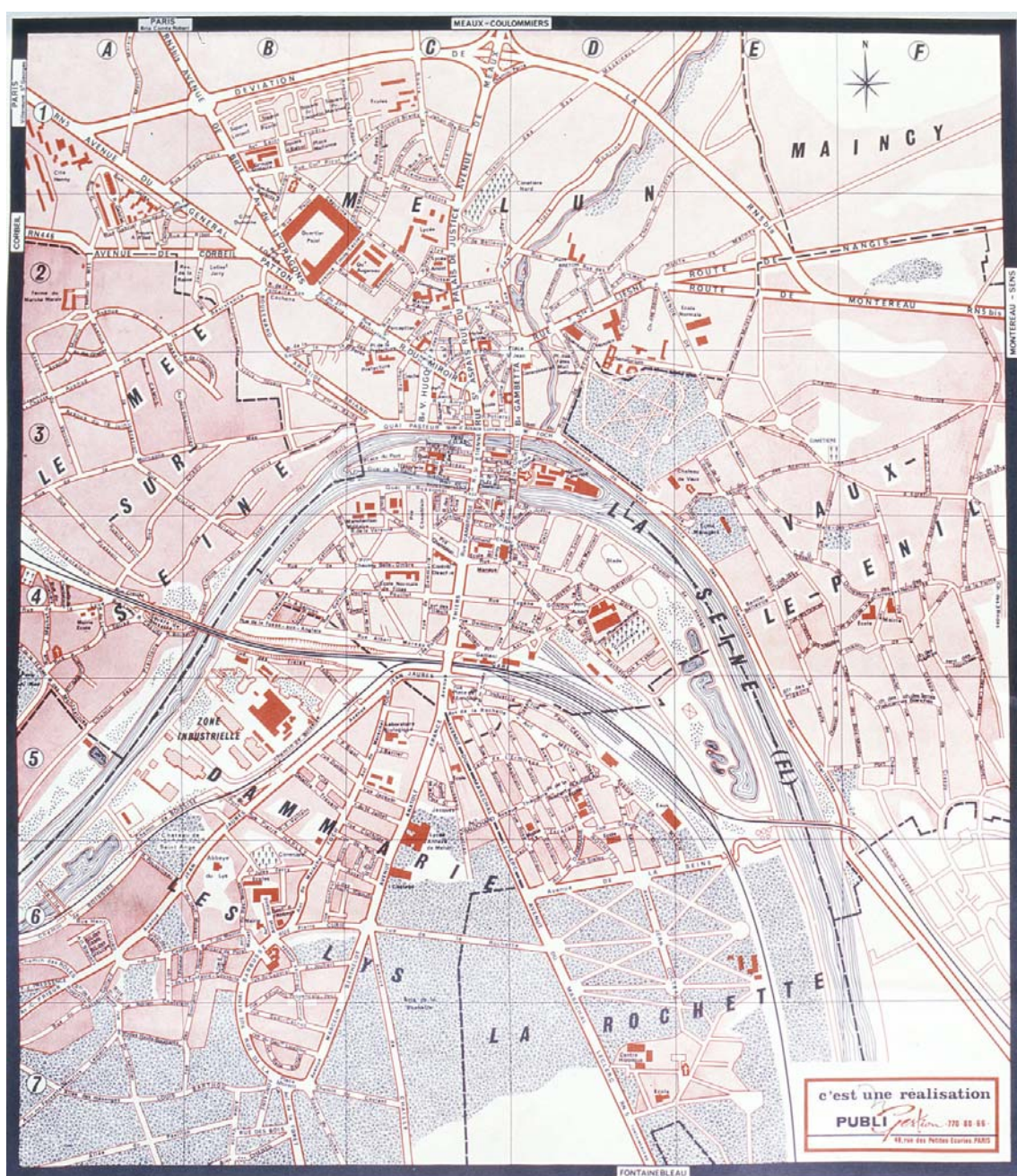
Doc168	Melun. Ministère de la Reconstruction. Papier, 1962, éch. 1/10 000e, Gay, Charles (cartographe). Bibliothèque municipale de Melun, CC 18.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771054X
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc169	Plan de Melun en 1967. Archives municipales de Melun, 1 Fi 2154.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770289XA 06770290XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Doc170	Vue aérienne de Melun. Photographie, 3e quart 20e siècle, IGN. Bibliothèque municipale de Melun, MM 9.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02771191XB
--------	--	---





77 - Melun, ville

ville

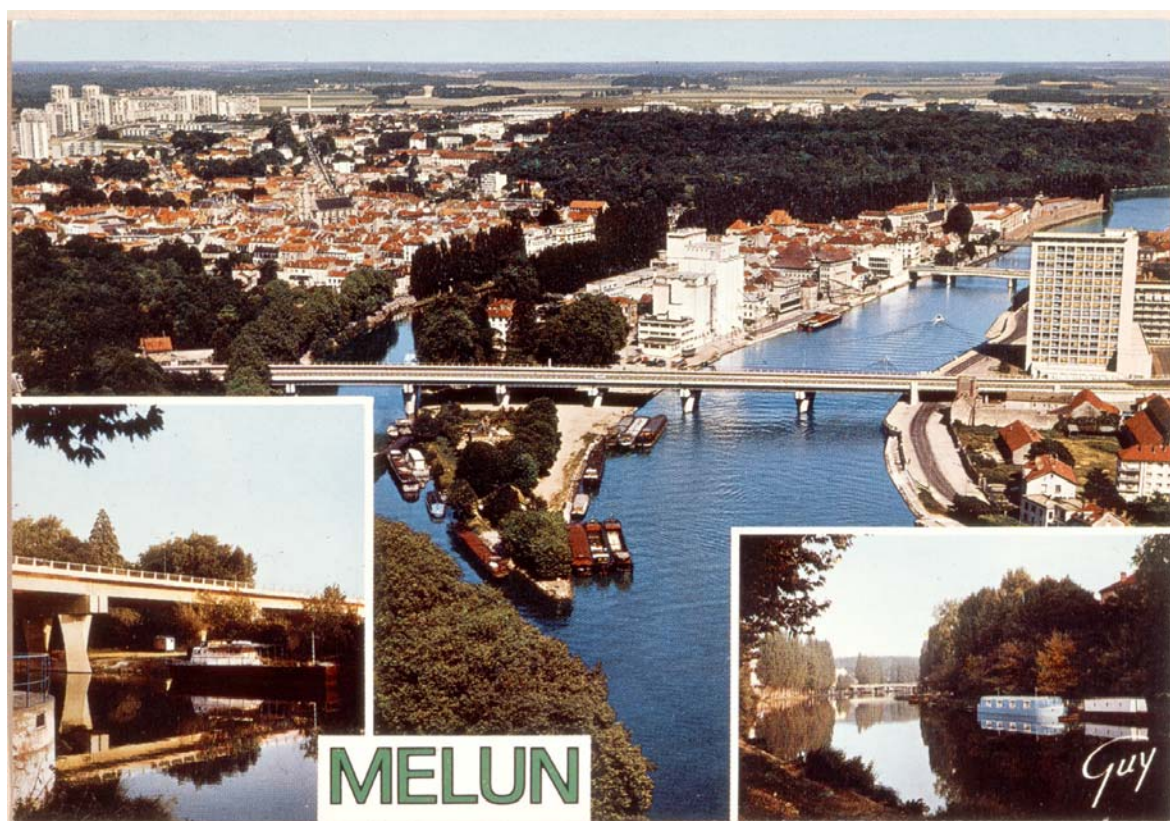
Doc171	Plan de Melun, vers 1970. Bibliothèque municipale de Melun, CC 25.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770287XA 06770288XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

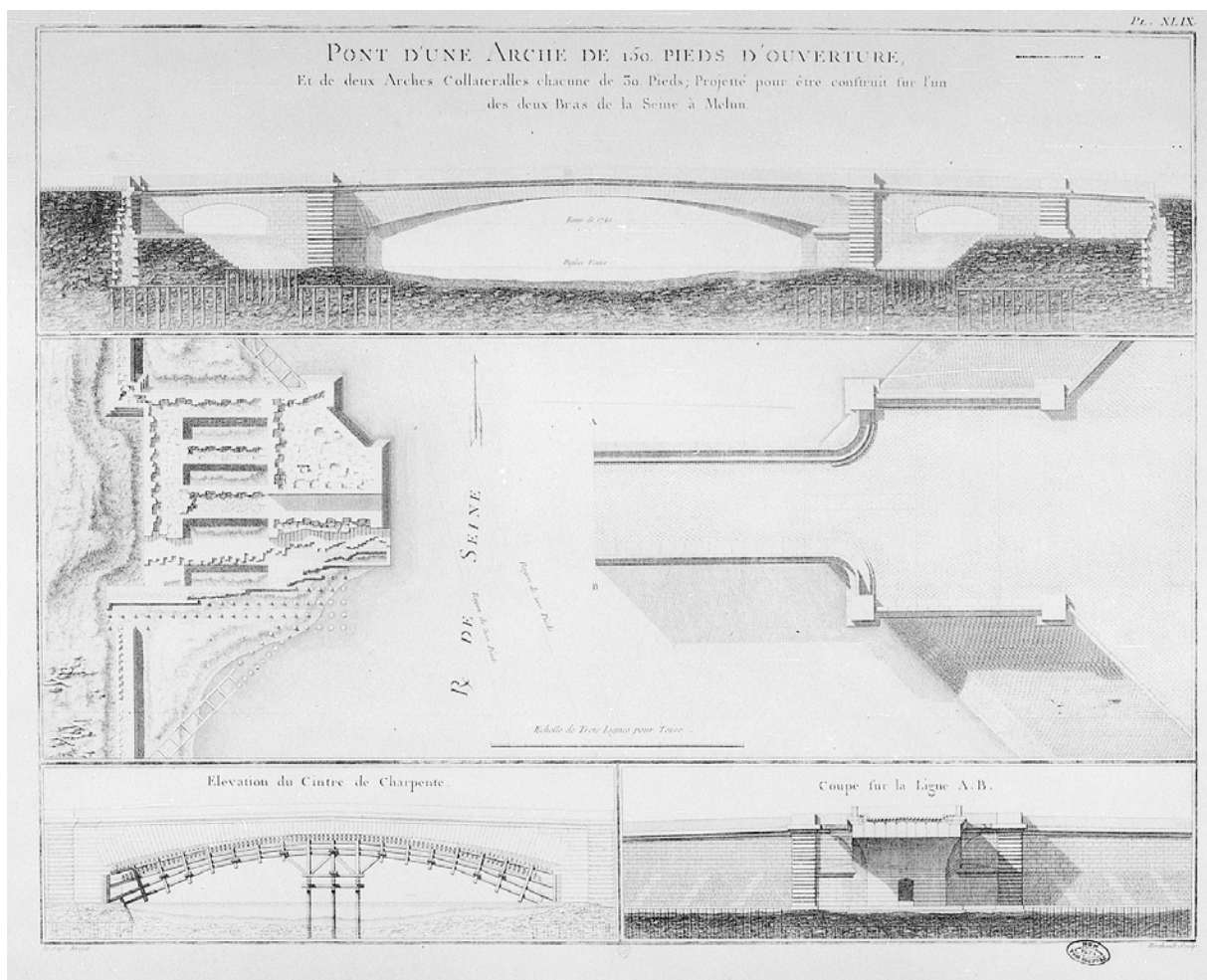
Doc172	Panorama sur Melun depuis l'ouest. Carte postale, vers 1980, Editions Guy (éditeur). Archives municipales de Melun, 4 Fi 44.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770220XAB 06770221XAB
--------	---	---



77 - Melun, ville

ville

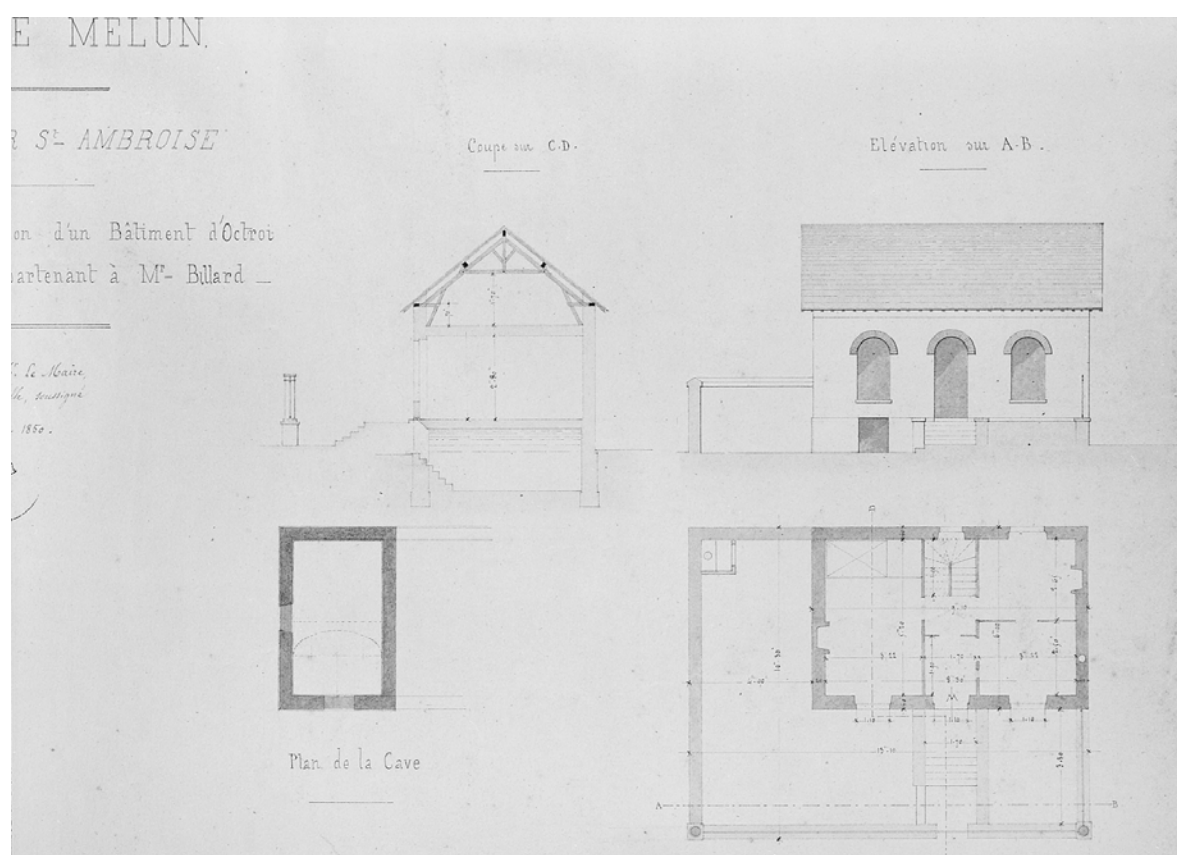
Doc173	Projet (non réalisé) de pont à une seule arche, sur le grand bras de la Seine : plan, coupe, élévation du pont. Voir le dossier IA77000418. Gravure, XVIIIe siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770371Z
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

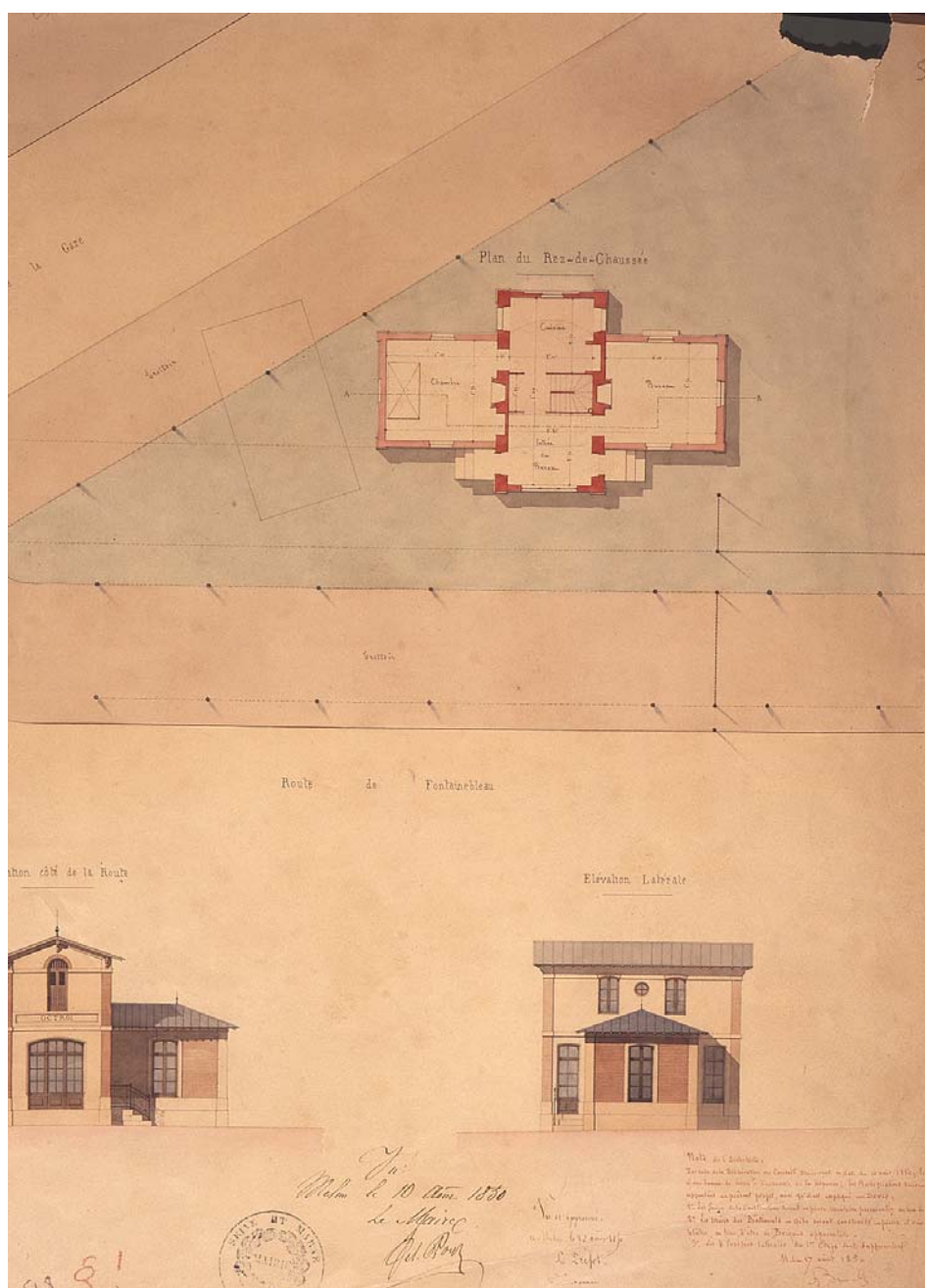
Doc174	"Ville de Melun. Quartier Saint-Ambroise. Projet de construction d'un bâtiment d'octroi sur un terrain appartenant à M. Billard". Papier aquarellé, 28 février 1850, Buval (architecte). Archives municipales de Melun, 1 Fi 602.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770081X
--------	---	--



77 - Melun, ville

ville

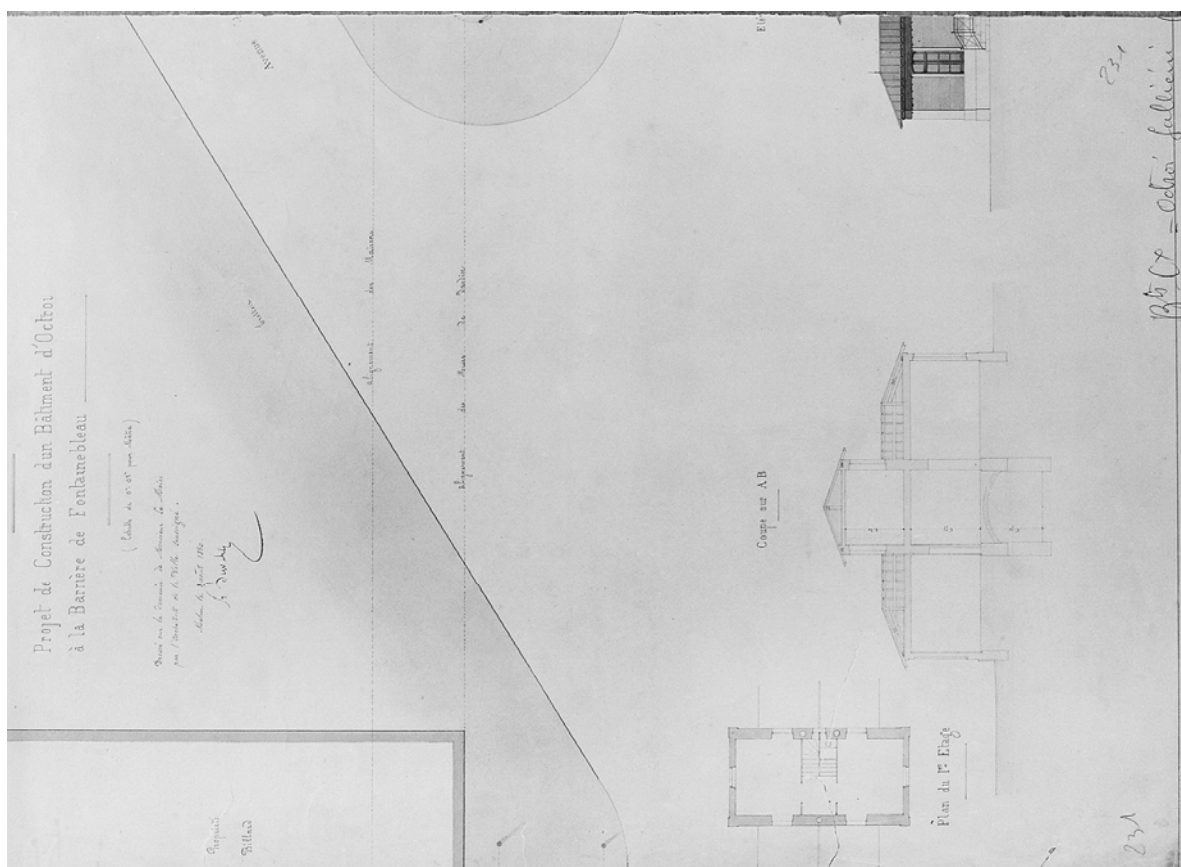
Doc175	Projet de construction d'un bâtiment d'octroi à la barrière de Fontainebleau : plan et élévations. Papier aquarellé, 08 août 1850, Buval (architecte). Archives municipales de Melun, 1 Fi 548 (partie droite du document).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770064XA 02770063X;02770065XA
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

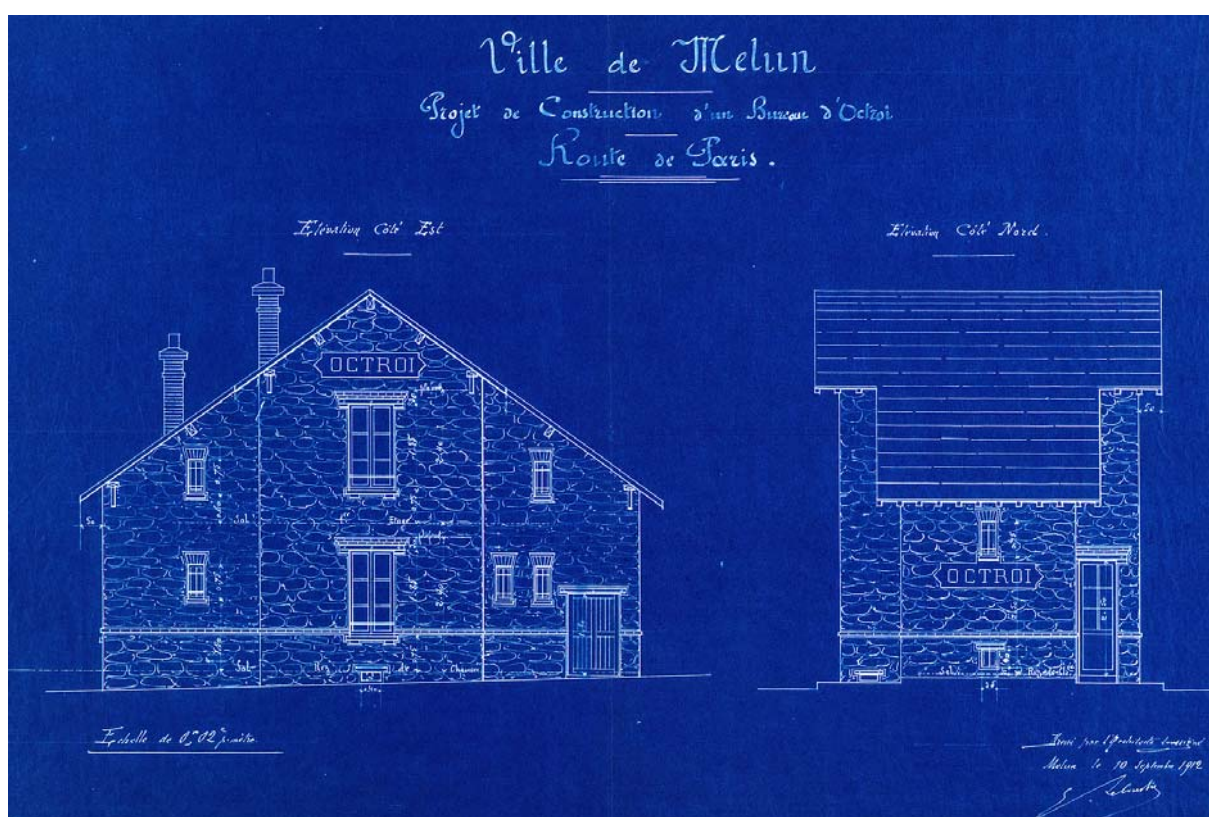
Doc176	Projet de construction d'un bâtiment d'octroi à la barrière de Fontainebleau (sortie sud de Melun). Papier aquarellé, 8 août 1850, Buval (architecte). Archives municipales de Melun, 1 Fi 231 (partie gauche du document, le complément se trouve sous la côte 1Fi 548).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770018X
--------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

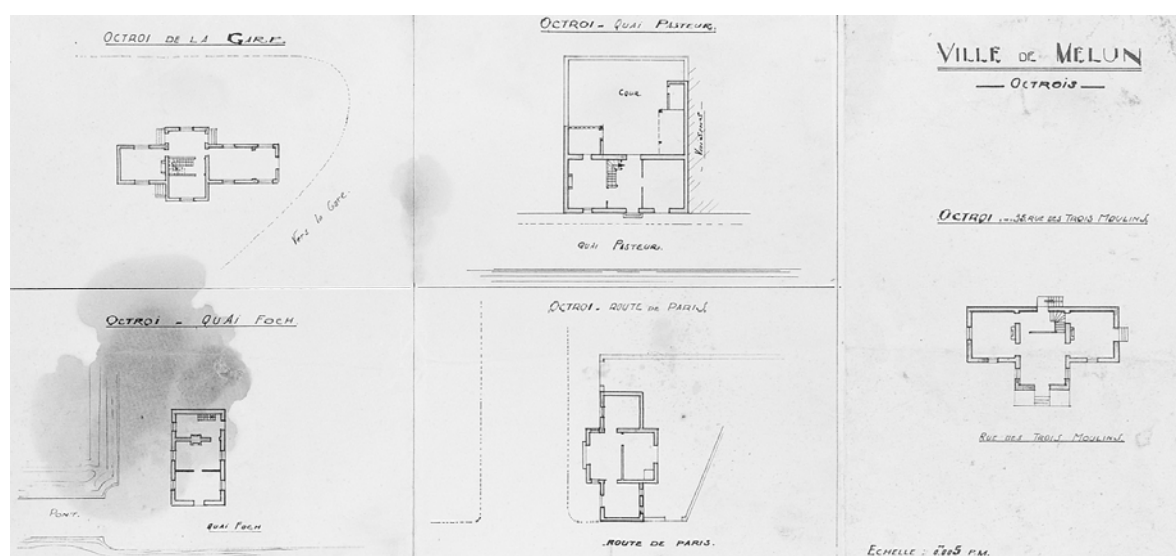
Doc177	Projet de construction d'un octroi route de Paris. Bleu, 1912, Leloustre (architecte). Archives municipales de Melun, 1 Fi 1327.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770355NUCA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Doc178	Ville de Melun : plan de cinq bureaux d'octroi. Encre sur papier, s.d, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 680.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770119X
--------	---	--

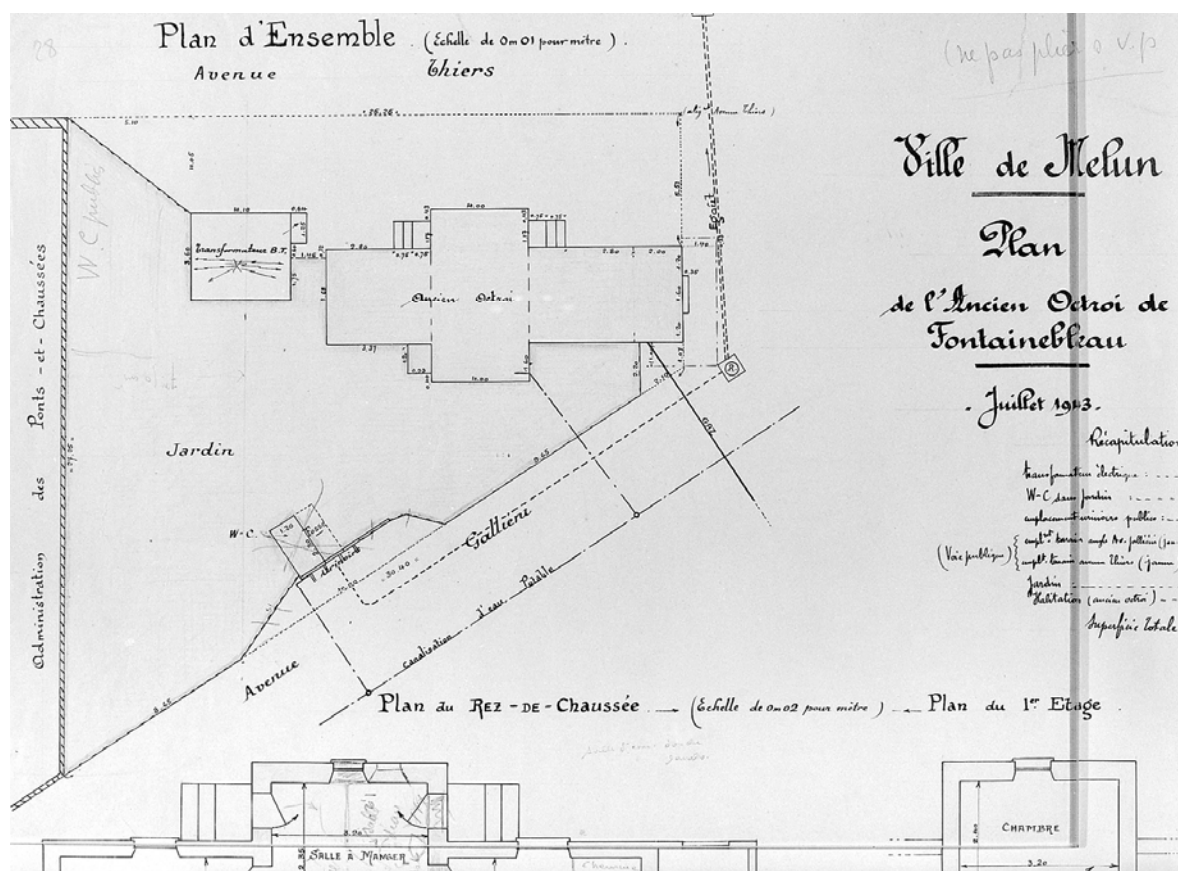




77 - Melun, ville

ville

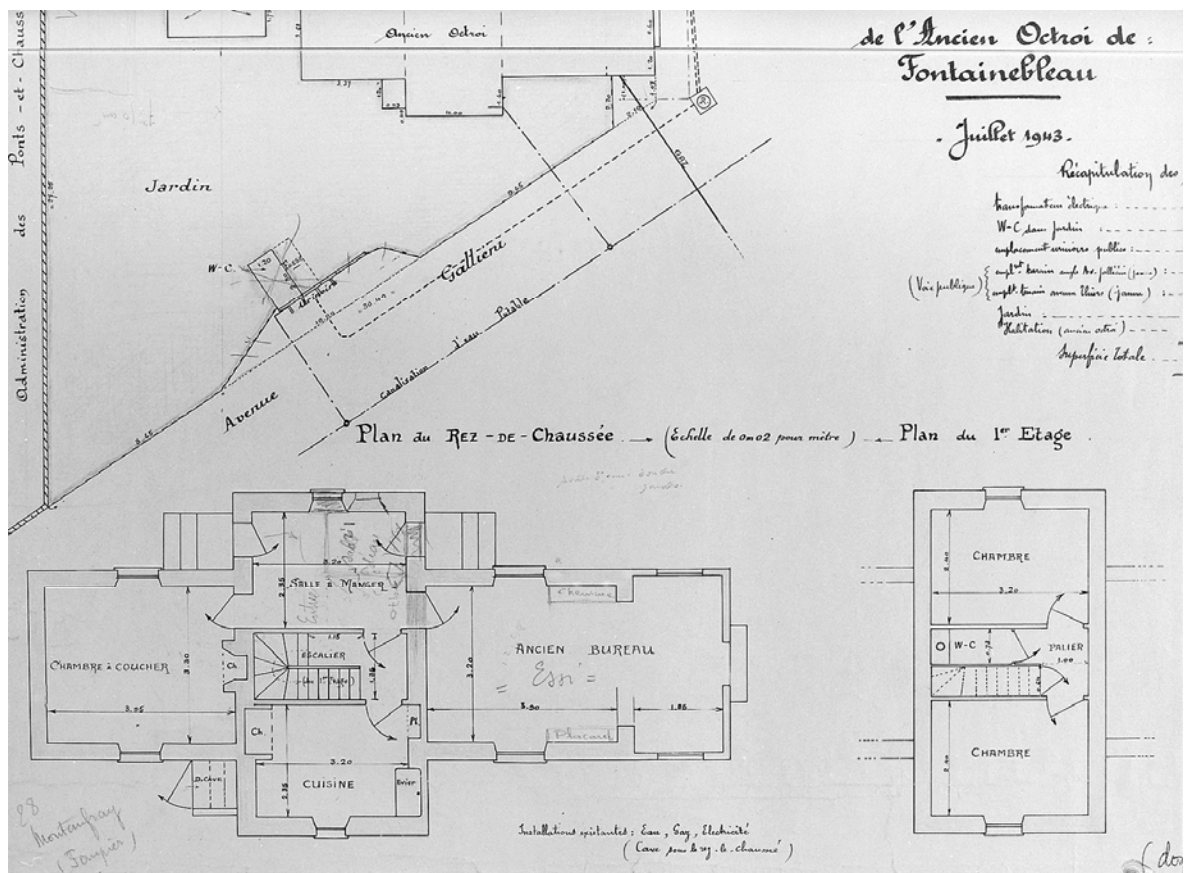
<p>Doc179</p>	<p>L'ancien octroi de Fontainebleau : plan de situation. Encre sur papier, juillet 1943, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 28 (partie supérieure du document).</p>	<p>(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770005X</p>
---------------	--	--



77 - Melun, ville

ville

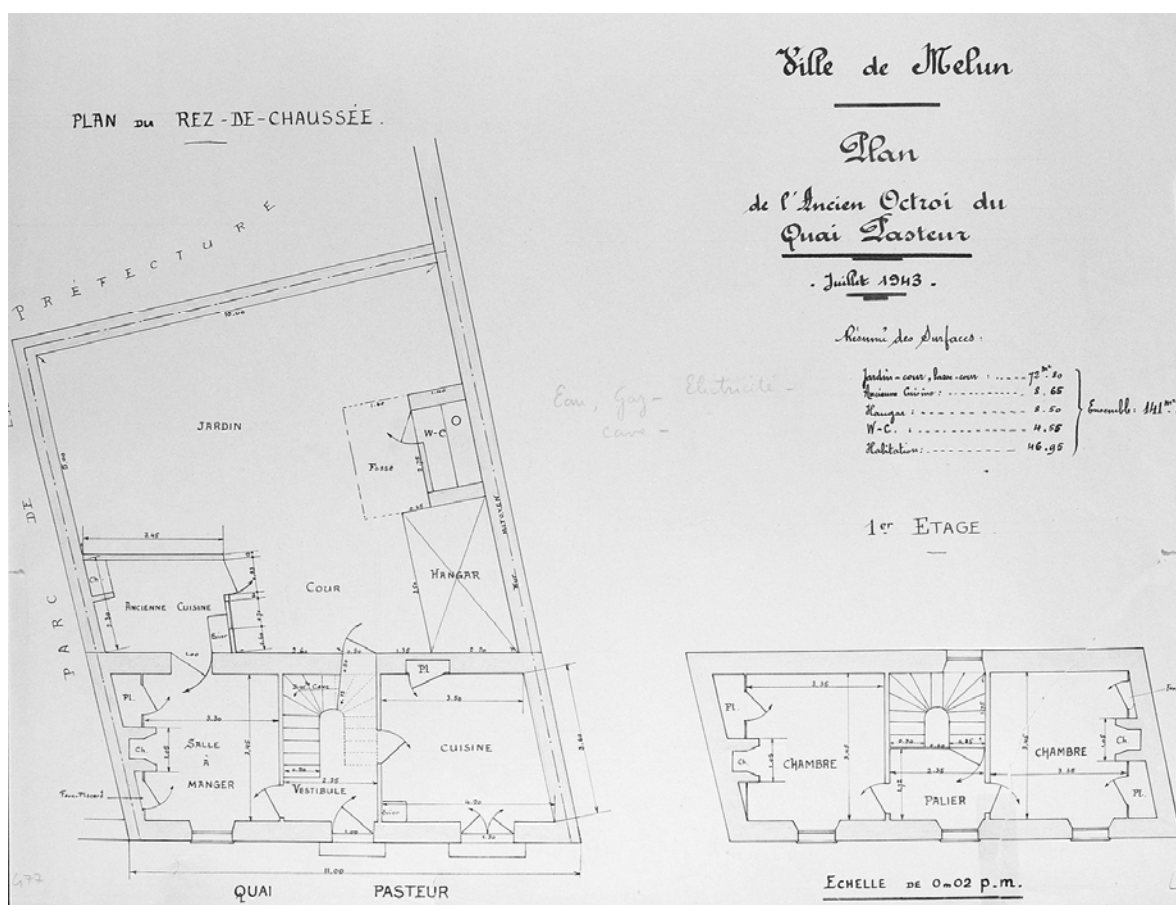
Doc180	L'ancien octroi de Fontainebleau : plans du rez-de-chaussée et du premier étage. Encre sur papier, juillet 1943, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 28 (partie inférieure du document).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770004X
--------	--	---



77 - Melun, ville

ville

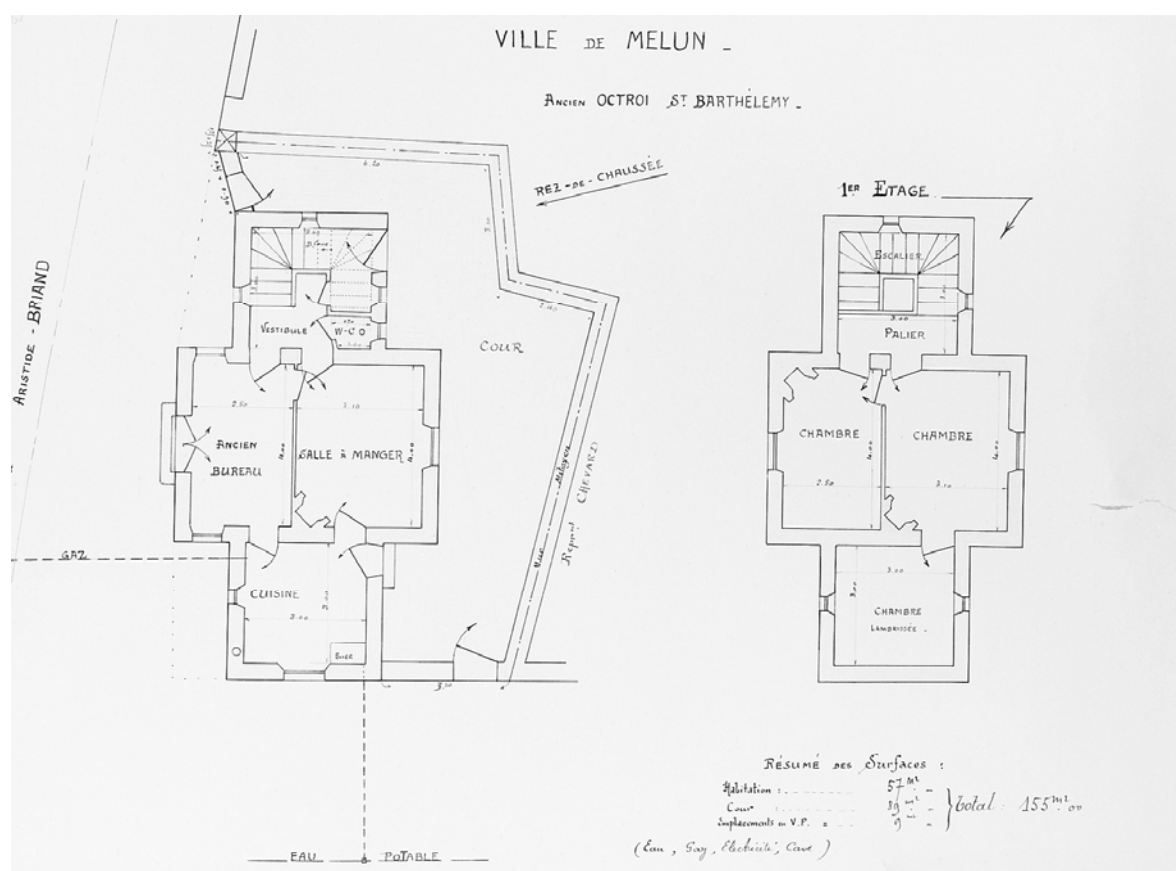
Doc181	Plan de l'ancien octroi du quai Pasteur. Encre sur papier, juillet 1943, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 477.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770043X
--------	---	--



77 - Melun, ville

ville

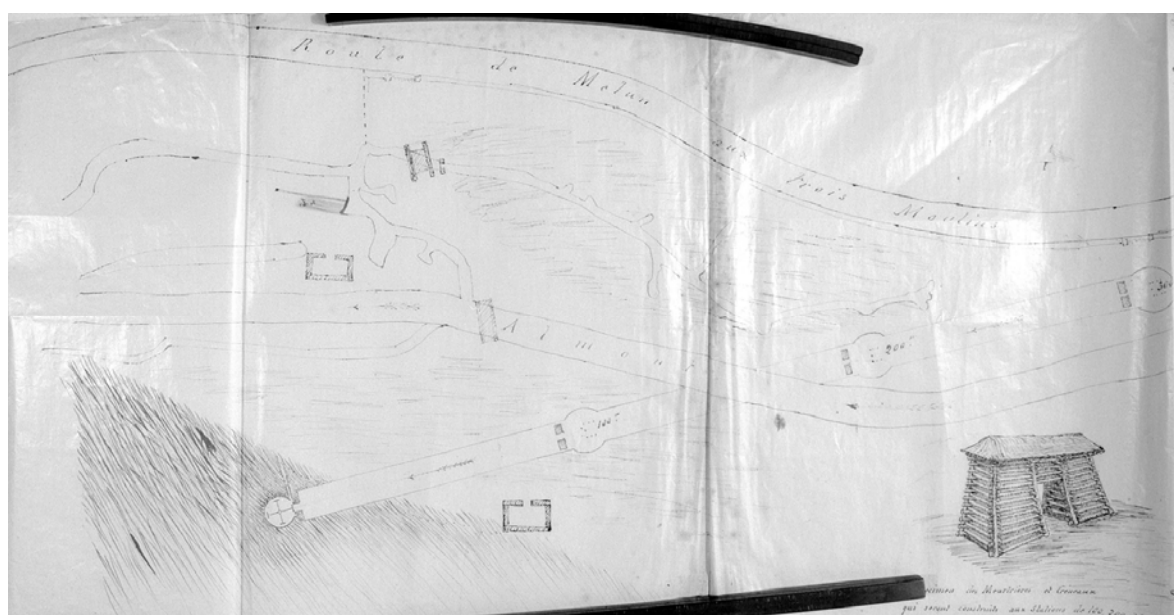
Doc182	Plan de l'ancien octroi Saint-Barthélemy. Encre sur papier, 1943, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 481.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770044X
--------	--	---



**77 - Melun, ville**

ville

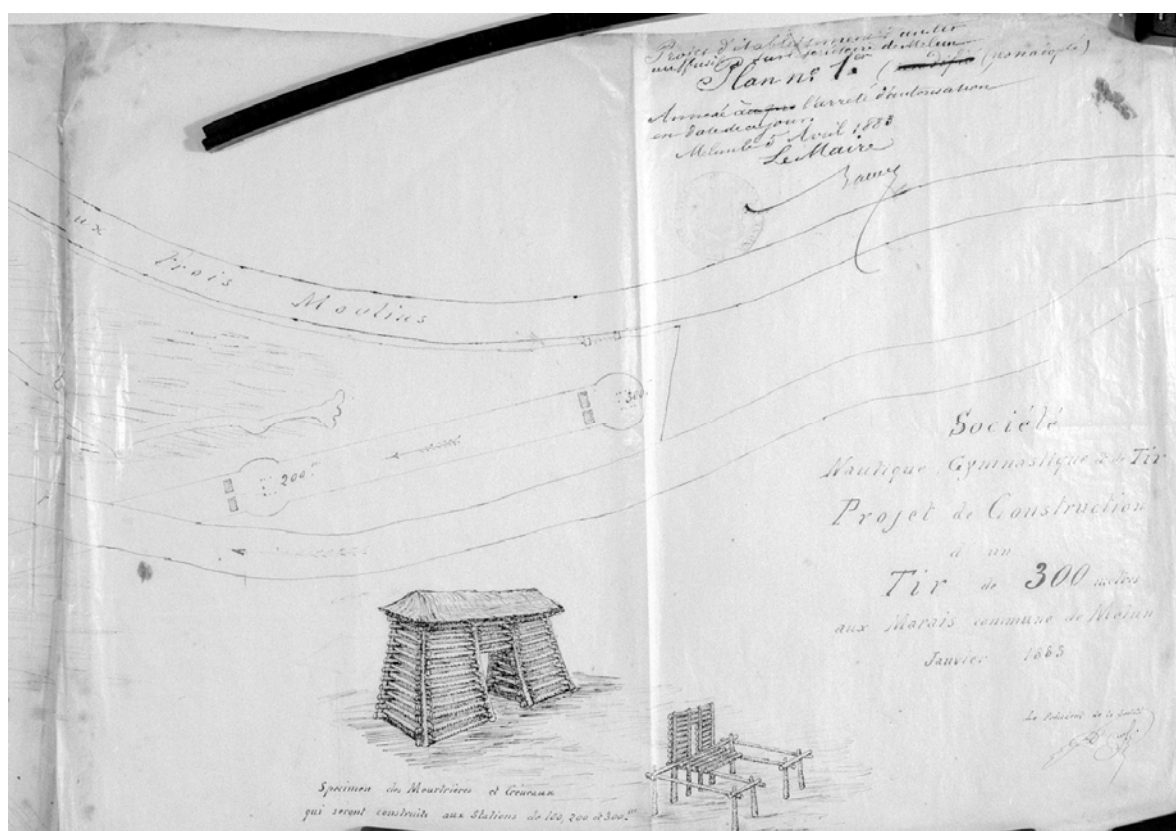
Doc183	Plan pour établir un tir au fusil de 300 mètres, au lieu-dit Les Marais (en bordure de l'Almont). Calque, 5 avril 1883, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 3 R 2.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770232X
--------	---	---



77 - Melun, ville

ville

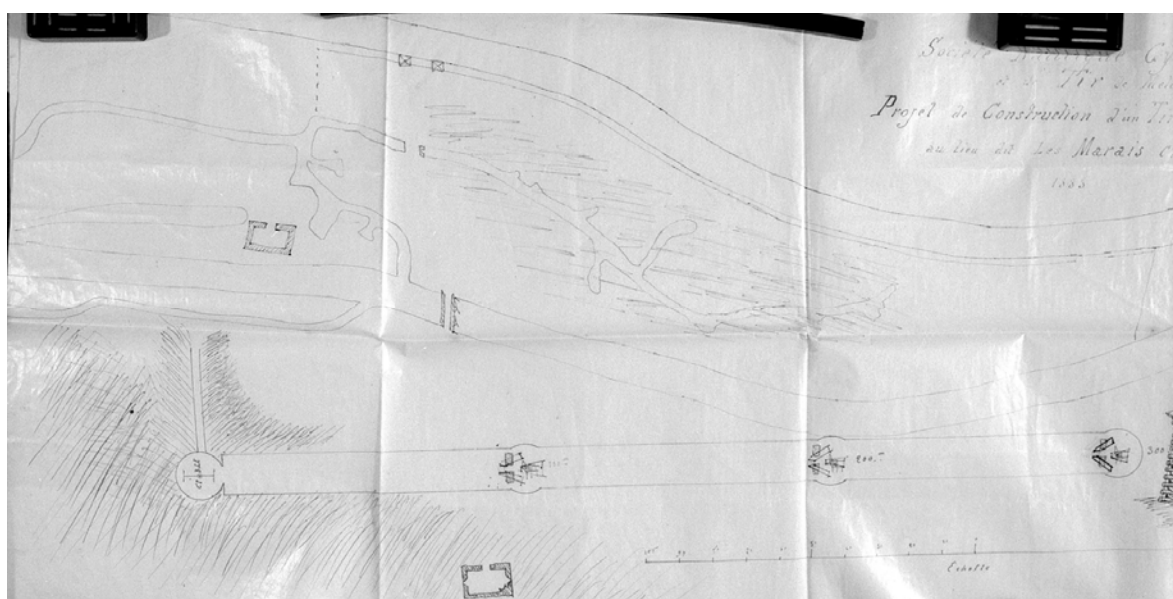
Doc184	Plan pour établir un tir au fusil de 300 mètres, au lieu-dit Les Marais (en bordure de l'Almont). Détail : les meurtrières et créneaux. Calque, 5 avril 1883, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 3 R 2.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770233X
--------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

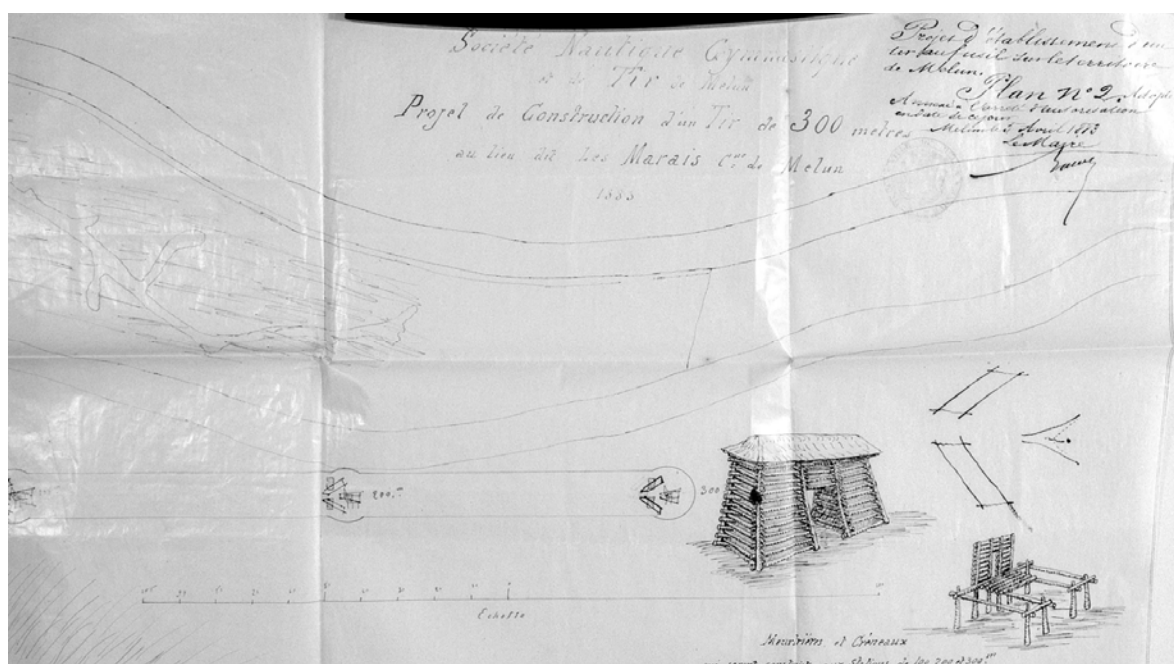
Doc185	Projet pour établir un tir au fusil de 300 mètres, au lieu-dit Les Marais (en bordure de l'Almont). Détail : le plan au sol. Calque, 5 avril 1883, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 3 R 2.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770234X
--------	---	--



77 - Melun, ville

ville

Doc186	Plan pour établir un tir au fusil de 300 mètres, au lieu-dit Les Marais (en bordure de l'Almont) : détail. Calque, 5 avril 1883, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 3 R 2.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770235X
--------	--	--

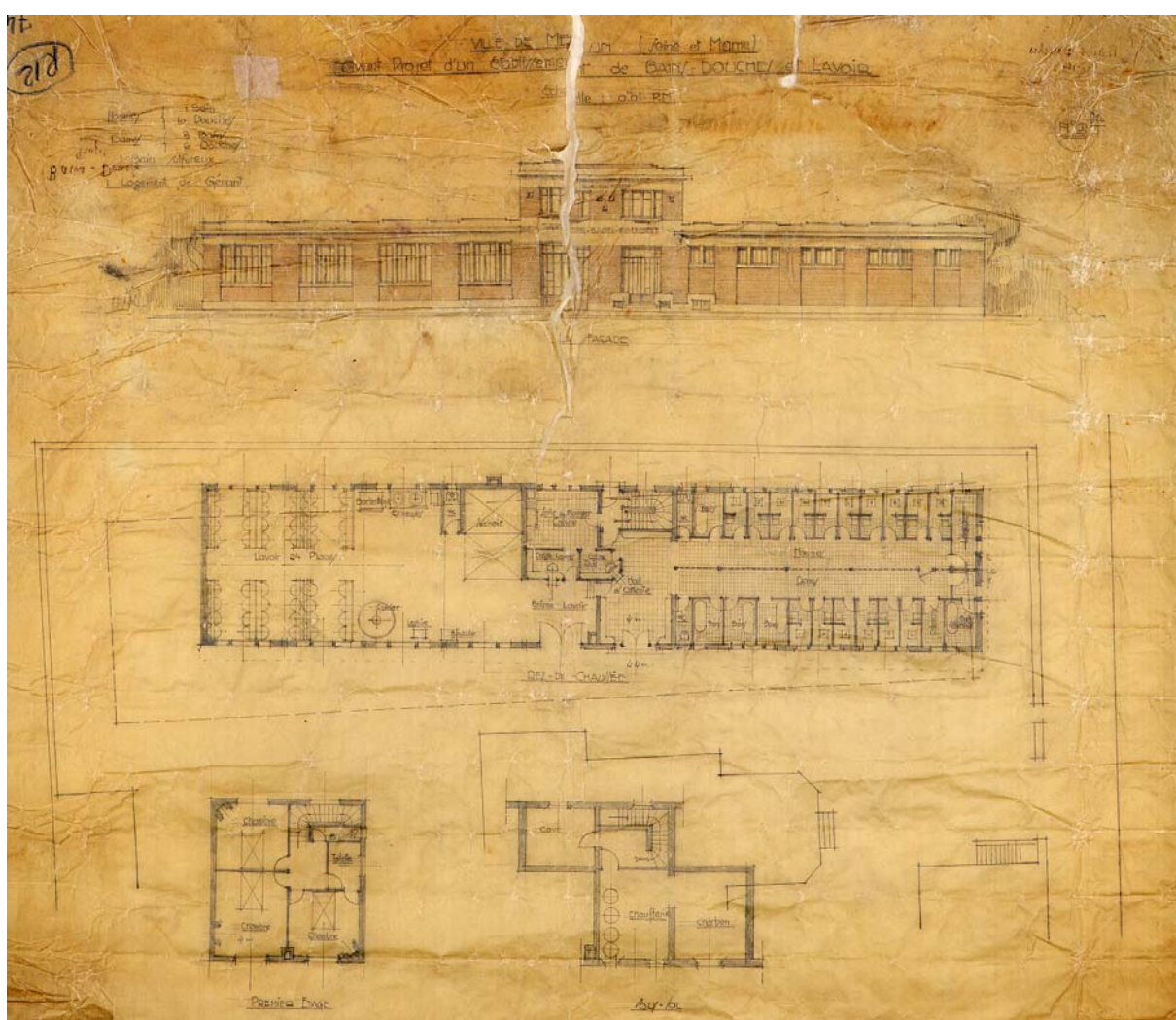




## 77 - Melun, ville

ville

Doc187	Projet pour un établissement de bains-douches et lavoir. Calque, s.d, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 1281.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770352NUCA
--------	---	--

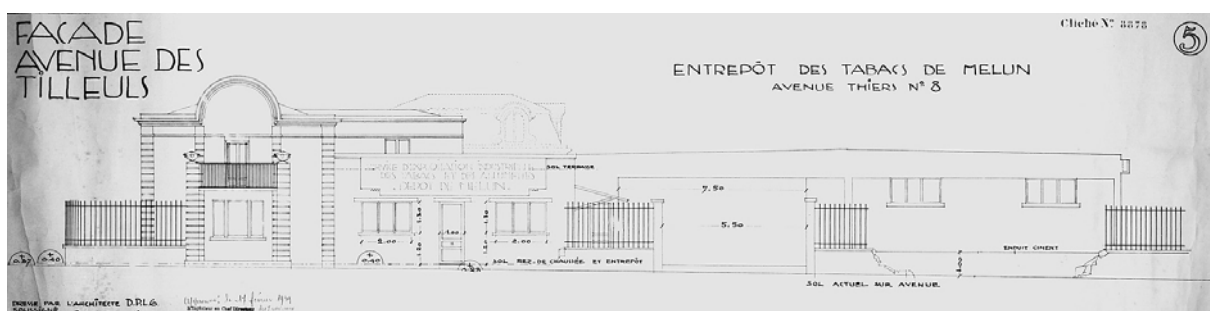




## 77 - Melun, ville

ville

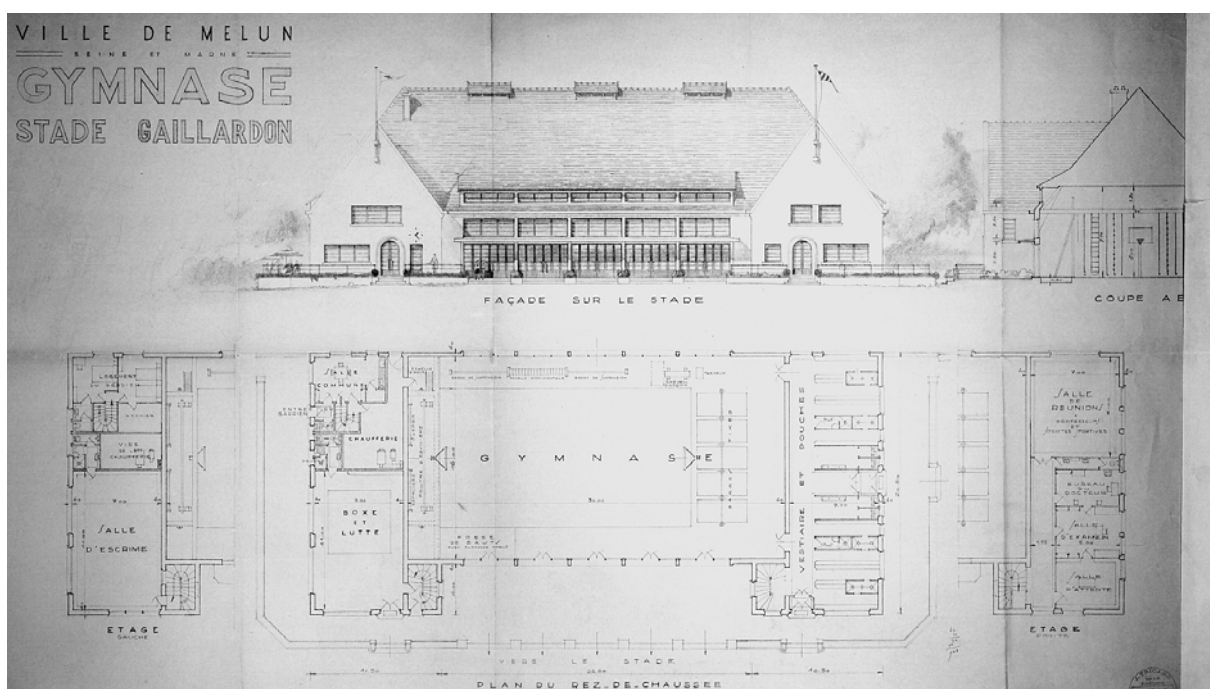
Doc189	Entrepôt des tabacs de Melun : élévation sur l'avenue des Tilleuls (à l'angle de l'avenue Thiers). Tirage d'architecte, 1939, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 1 Fi 1448.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770367NUC
--------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Doc190	"Ville de Melun. Stade scolaire Gaillardon". Papier, tirage d'architecte, 1941, Tricard, J. (architecte). Archives municipales de Melun, 1 Fi 2027.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Archives municipales de Melun (reproduction) 04770518NUC
--------	--	---



**77 - Melun, ville**

ville

---

Doc191	Projet de décoration intérieure d'église (non identifiée). Calque aquarellé, s.d, Narissot (peintre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 901.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770177XA 02770176X;02770178XA
--------	--	---



**77 - Melun, ville**

ville

---

Doc192	Projet de décoration intérieure d'église (non identifiée). Calque aquarellé, s.d, Narissot (peintre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 902.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770180XA 02770179X;02770181XA
--------	--	---

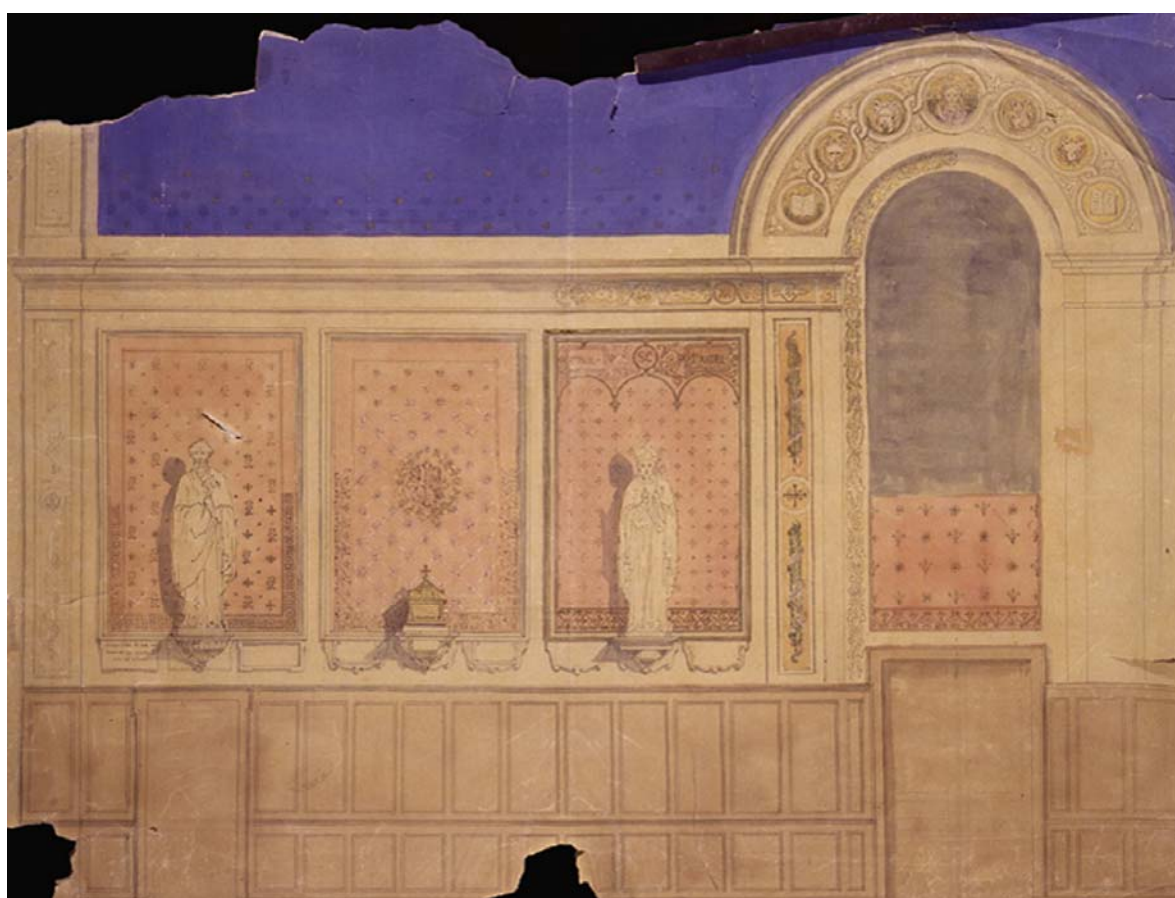


## 77 - Melun, ville

ville

---

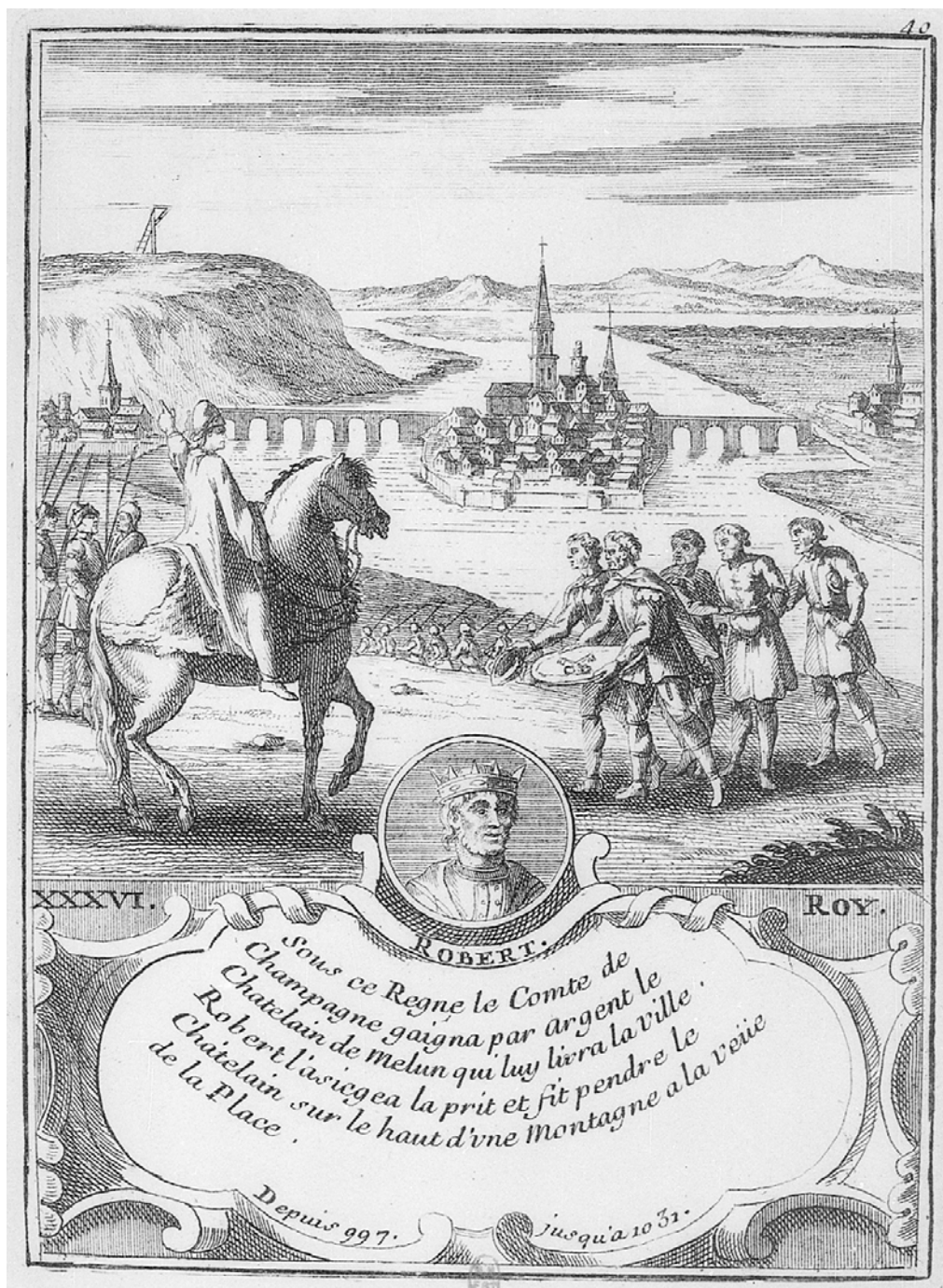
Doc193	Projet de décoration intérieure d'église (non identifiée). Calque aquarellé, s.d, Narissot (peintre). Archives municipales de Melun, 1 Fi 903.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 02770183XA 02770182X;02770184XA
--------	--	---



77 - Melun,

ville

Doc194	Le roi Robert le Pieux reprend Melun, à la fin du Xe siècle. Gravure, XVIIe siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Topo Va Seine-et-Marne.	(c) Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France (reproduction) 05770350Z
--------	--	--

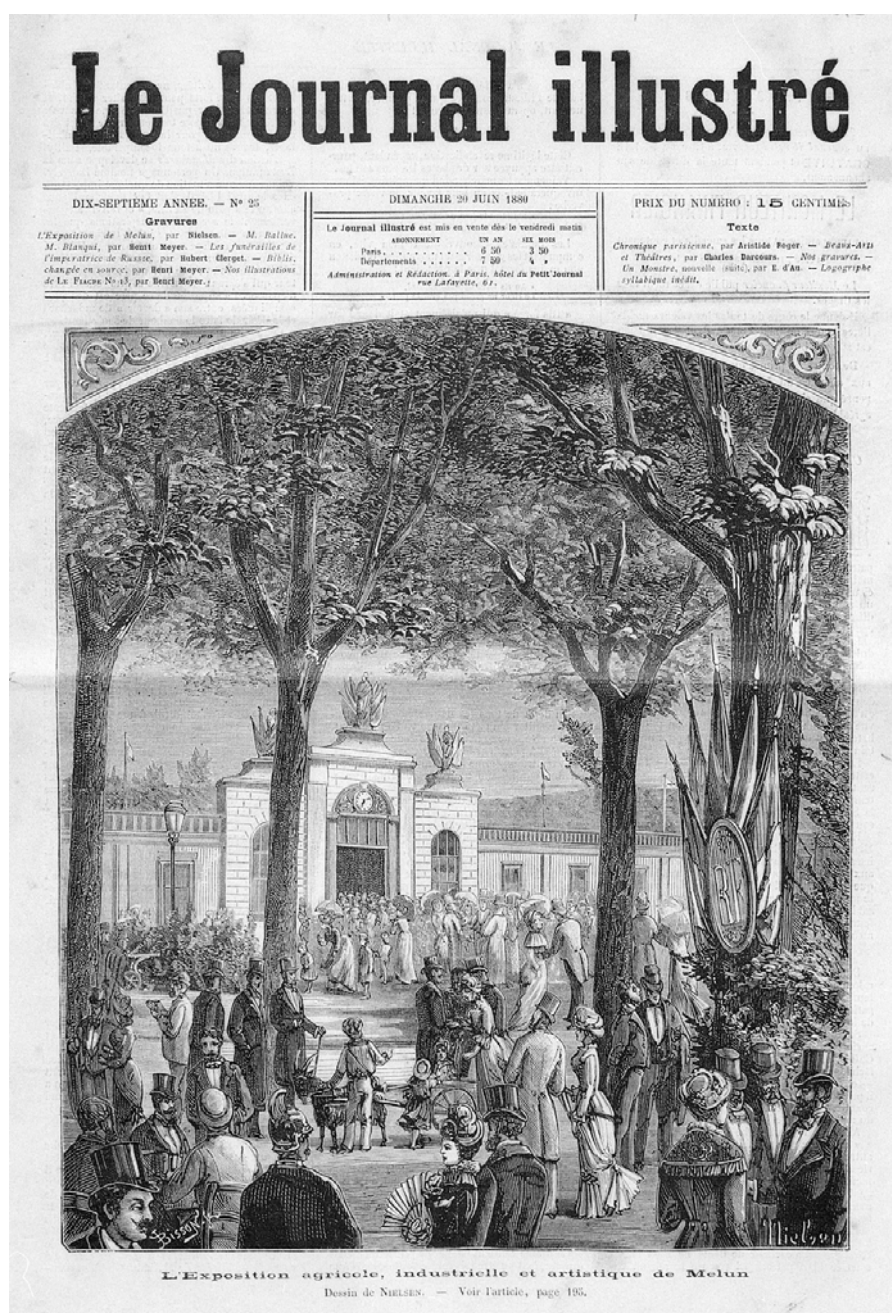




77 - Melun,

ville

Doc195	Frontispice du "Journal illustré", 20 juin 1880 : l'exposition agricole, industrielle et artistique de Melun. Gravure, Nielsen et Bisson. Archives municipales de Melun, C 2.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770362X
--------	---	--



## 77 - Melun,

ville

Doc196	Cavalcade place de la Porte de Paris : le Char de la Paix armée, vers 1903. Carte postale, Collection des galeries melunaises (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.377.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770286X
--------	--	--



## 77 - Melun,

ville

Doc197	Manoeuvre militaire : pont de bateaux sur la Seine, réalisé par le Génie pour le passage du 18e Dragons, vers 1904. Carte postale, Collection des galeries melunaises (éditeur). Musée municipal de Melun, inv. 983.2.378.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 01770287X
--------	--	--



## 77 - Melun,

ville

Doc198	Les pionniers de l'aéronautique à Melun : le hangar des frères Moreau, avec le biplan du caporal Labouchère. Photographie, 1913, auteur inconnu. Collection particulière (M. Bouvet, à Melun).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel; (c) André Bouvet / Asseline, Stéphane (reproduction) 04770447XB
--------	--	--



**77 - Melun,**

ville

Doc199	Les bords de Seine, dans la région de Melun. Photographie, 1913, auteur inconnu. Collection particulière (M. Bouvet, à Melun) .	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel; (c) André Bouvet / Asseline, Stéphane (reproduction) 04770449XB
--------	---	---



## 77 - Melun,

ville

Doc200	La Libération : les chars de l'armée du Général Patton, place Porte-de-Paris, 25 août 1944. Photographie, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 3 Fi 110.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770189XB
--------	--	--



## 77 - Melun,

ville

Doc201	Inauguration de l'avenue du Général-Patton, 27 août 1949. Photographie, Sport-Photo (Paris). Archives municipales de Melun, 3 Fi 65.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770170XB
--------	--	---



## 77 - Melun,

ville

Doc202	Inauguration de l'avenue du Général-Patton, 27 août 1949. Photographie, Sport-Photo (Paris). Archives municipales de Melun, 3 Fi 63.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770171XB
--------	--	---





## 77 - Melun,

ville

Doc203	Départ d'une course, à l'entrée de la rue Saint-Liesne. Photographie, années 1950, auteur inconnu. Archives municipales de Melun, 3 Fi 40 à 54.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane (reproduction) 06770226XB
--------	---	---



77 - Melun,

Doc204	Oeuvres de potiers d'étain de Melun (XVIIe siècle). Musée municipal de Melun, inv. 982.5.1.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Dufresne, G. (reproduction) 05770582NUCA
--------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig01	Inscription monumentale du Haut-Empire (CIL 3012), comportant une partie du toponyme "Metlosedum". Musée municipal de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane 06770584XA
-------	---	--



**77 - Melun, ville**

ville

---

Fig02	Vénus s'appuyant sur un autel, sur l'une des 4 faces du pilier découvert en 1864 en remploi dans le "castrum" du Bas-Empire, près de l'ancien hôtel-Dieu Saint-Nicolas. Musée municipal de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane 06770583XA
-------	---	---



**77 - Melun, ville**

ville

---

Fig03	Apollon tenant sa lyre, sur l'une des 4 faces du pilier découvert en 1864 en remploi dans le "castrum" du Bas-Empire, près de l'ancien hôtel-Dieu Saint-Nicolas. Musée municipal de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane 06770582XA
-------	--	---



**77 - Melun, ville**

ville

---

Fig04	Pilier à quatre faces historiées, découvert en 1864 en remploi dans le "castrum" du Bas-Empire, près de l'ancien hôtel-Dieu Saint-Nicolas. Vue de trois-quarts : sur la face gauche apparaît Hercule, sur la face droite, une déesse drapée inclinant un vase. Musée municipal de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane 06770581XA
-------	---	---

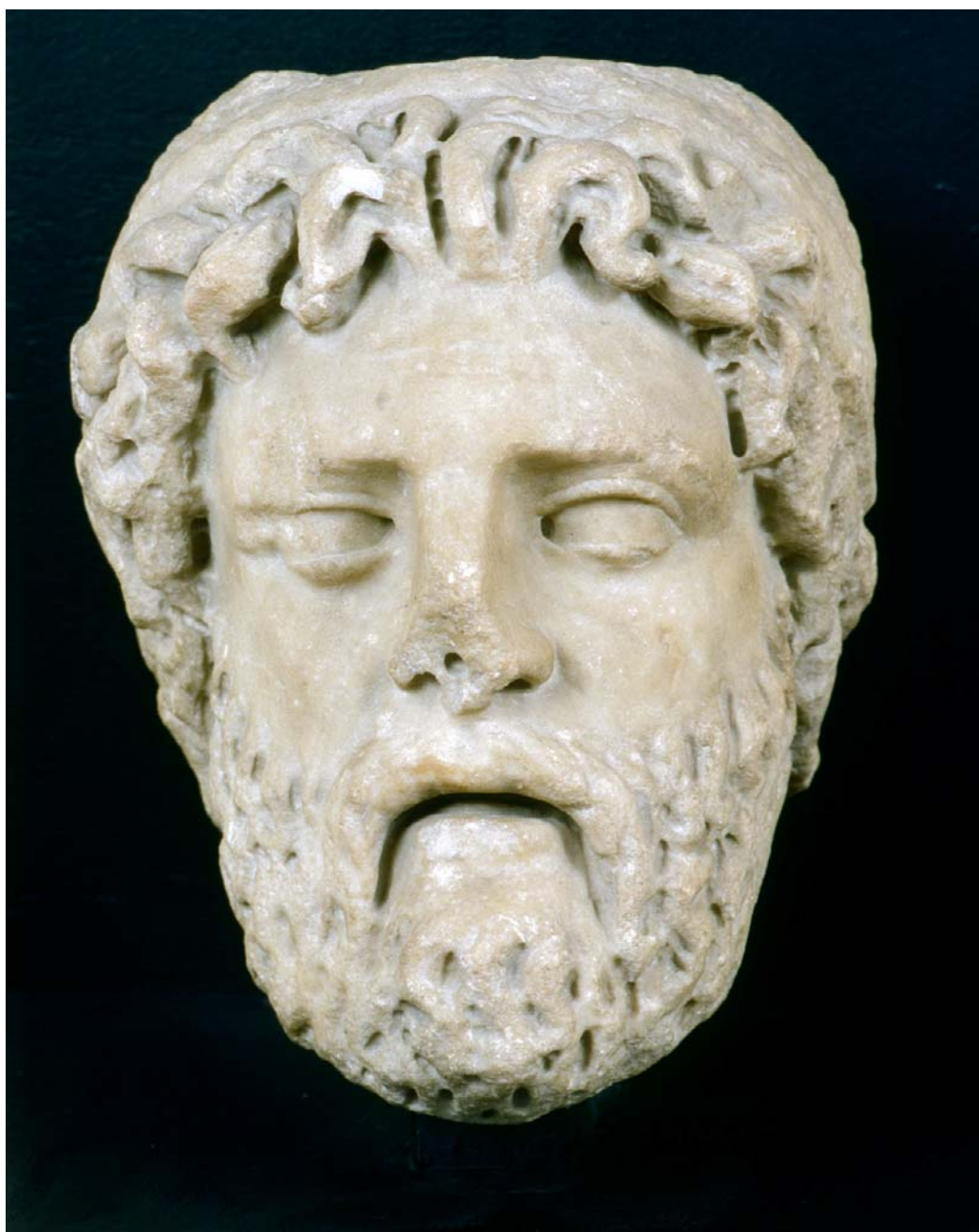


**77 - Melun, ville**

ville

---

Fig05	Buste d'homme (Esculape?), oeuvre antique trouvée à Melun et conservée au Musée municipal dès 1866. Musée municipal de Melun.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Asseline, Stéphane 06770580XA
-------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig06	Fouilles archéologiques sur le chantier de la médiathèque : le castrum du Bas-Empire, vue d'ensemble depuis le nord. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Laneluc, D. 06770544NUCA
-------	---	---





**77 - Melun, ville**

ville

---

Fig07	Fouilles archéologiques sur le chantier de la médiathèque : le castrum du Bas-Empire, colonne en remploi dans le rempart. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Laneluc, D. 06770546NUCA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig08	Fouilles archéologiques sur le chantier de la médiathèque : le castrum du Bas-Empire, parement intérieur du rempart.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Laneluc, D. 06770552NUCA
-------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig09	Site archéologique antique, 19bis rue de la Rochette : vue aérienne, depuis une nacelle. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Guinchard, P. 06770543NUCA
-------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig10	Fouilles archéologiques au 19bis, rue de La Rochette : cave antique. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Guinchard-Panseri, P. 06770549NUCA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig11	Fouilles archéologiques au 19bis, rue de La Rochette : fosses. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Guinchard-Panseri, P. 06770550NUCA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig12	Fouilles archéologiques sur le chantier de l'ancienne usine Vernin (1 rue Dajot) : céramique en remploi dans un mur antique. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Querruel, P. 06770545NUCA
-------	---	--



**77 - Melun, ville**

ville

---

Fig13	Fouilles archéologiques sur le site des usines Vernin (1 rue Dajot). Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Querruel, P. 06770551NUCA
-------	---	---



**77 - Melun, ville**

ville

---

Fig14	Fouilles archéologiques au 17, avenue Thiers : pillettes d'hypocauste. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Galbois, J. 06770547NUCA
-------	---	---





## 77 - Melun, ville

ville

Fig15	Fouilles archéologiques au 38, avenue Thiers : cave antique. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / Galbois, J. 06770553NUCA
-------	--	--



**77 - Melun, ville**

ville

Fig16	Fouilles archéologiques au 10, rue de Dammarie : fosse et alignement de trous de poteaux. Melun, Service archéologique municipal.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Ville de Melun / du Bouetiez de Kerorguen, E. 06770548NUCA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig17	Vue panoramique, depuis le toit de la Cité administrative : la partie orientale de l'île Saint-Etienne, et les ponts sur le grand bras de la Seine.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770502XA 05770503XA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Fig18	Vue panoramique, depuis le toit de la Cité administrative : au premier plan, l'île Saint-Etienne (avec l'ancienne trésorerie, aujourd'hui occupée par l'université Panthéon-Assas, et l'emplacement des Moulins détruits en 2005) ; au second plan, le quartier Saint-Aspais; au fond, la ZUP de l'Almont.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770499XA
-------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

Fig19	Vue panoramique, depuis le toit de la Cité administrative : au premier plan, l'île Saint-Etienne (avec la médiathèque, l'université Panthéon-Assas et la poste) ; au second plan, le quai du petit bras de la Seine et le quartier Saint-Aspais; au fond, les grands ensembles.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770498XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Fig20	Vue panoramique, depuis le toit de la Cité administrative : au premier plan, l'île Saint-Etienne (avec l'université Panthéon-Assas et la poste) ; au second plan, le quai du petit bras de la Seine et le quartier Saint-Aspais; au fond, les HLM du plateau nord (à gauche) et de la ZUP de l'Almont (à droite).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770497XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Fig21	Vue panoramique, depuis le toit de la Cité administrative : au premier plan, l'île Saint-Etienne (avec la médiathèque et l'université Panthéon-Assas, puis la poste) ; au second plan, le quai du petit bras de la Seine ; au fond, la rive nord, avec la préfecture (à gauche) et l'église Saint-Aspais (à droite).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770495XA 05770496XA
-------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Fig22	Vue panoramique, depuis le toit de la Cité administrative : au premier plan, la médiathèque ; au second plan, les maisons du quai Pasteur ; au fond, la préfecture (à gauche) et le faubourg nord-ouest de Melun (à droite).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770494XA
-------	--	--





## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig23	Vue panoramique, depuis le toit de la Cité administrative : au centre, la préfecture.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770493XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig24	Panorama sur la ville, depuis l'hôtel de la préfecture.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770009XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig25	Panorama sur la ville, depuis l'hôtel de la préfecture.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770008XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig26	Les toits de Melun, vus depuis le sommet de l'église Saint-Aspais (vers le sud).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 04770405XA 04770406XA
-------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Fig27	Panorama vers le sud, depuis la balustrade sommitale de l'église Saint-Aspais : vue plongeante sur la rue Saint-Aspais et la rue du Presbytère.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 04770409XA 04770410XA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig28	Panorama sur la ville de Melun, depuis la chapelle de l'hôpital.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 03770671X
-------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig29	Le pont Jeanne d'Arc et le quartier Saint-Aspais, vus depuis la terrasse du musée.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 04770158XA 04770159XA
-------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig30	Vue générale depuis l'ouest (photographie prise depuis Le Mée, en bord de Seine).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770265XA
-------	---	--





## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig31	Vue générale depuis l'ouest (photographie prise depuis Le Mée, en bord de Seine). On reconnaît, de gauche à droite : la rocade, la pointe ouest de l'île Saint-Etienne, la cité administrative.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770208XA 05770209XA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig32	Panorama sur l'île Saint-Etienne, depuis le pont de la rocade : la rive sud de l'île.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770525XA 05770526XA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig33	Le grand bras de la Seine et la rive sud de l'île Saint-Etienne, vus depuis le pont de la rocade.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770510XA 05770511XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig34	Le grand bras de la Seine, vu depuis le pont de la rocade. A gauche, la rive sud de l'île Saint-Etienne, avec la médiathèque au premier plan. A droite, le quai Hippolyte-Rossignol.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770512XA
-------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig35	La partie occidentale de l'île Saint-Etienne, vue depuis la rive sud (quai Hippolyte-Rossignol). De gauche à droite : la médiathèque, l'université (ancienne trésorerie), l'emplacement des Moulins, la poterne des Nonettes.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770520VA 05770521VA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig36	Panorama sur l'île Saint-Etienne, depuis le pont de la rocade : partie occidentale de la rive sud de l'île.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770527XA 05770528XA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Fig37	La partie occidentale de l'île Saint-Etienne, vue depuis la rive sud (quai Hippolyte-Rossignol). De gauche à droite : la médiathèque, l'université (ancienne trésorerie), et l'emplacement des Moulins.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770522VA 05770523VA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Fig38	Le grand bras de la Seine et la rive sud, vus depuis le pont de la rocade. A gauche, la Cité administrative. Au premier plan à gauche, le quai de l'île Saint-Etienne.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770513XA
-------	--	--





## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig39	Panorama sur le grand bras de la Seine et l'extrémité orientale de l'île Saint-Etienne.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 04770572XA 04770573XA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

Fig40	Partie orientale de l'île Saint-Etienne, vue depuis la rive sud. Au premier plan, le quai du Maréchal-Joffre (ancien quai Saint-Ambroise).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 03770628XA
-------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig40bis	Partie orientale de l'île Saint-Etienne, vue depuis la rive sud.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 03770629XA
----------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig41	Le petit bras de la Seine, vu depuis le pont de la rocade.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770514XA
-------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig42	Le petit bras de la Seine, vu depuis le pont de la rocade.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770515XA
-------	--	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig43	Le petit bras de la Seine, vu depuis le pont de la rocade. Au fond, l'église Saint-Aspais.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770516XA 05770517XA
-------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig44	Vue générale de Melun, depuis l'est (route de Vaux-le-Pénil, en bord de Seine).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 04770196VA 04770197VA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig45	Vue générale de Melun, depuis l'est : au centre, l'île Saint-Etienne avec la maison centrale et les tours de Notre-Dame ; à gauche, le pont De Lattre de Tassigny et la cité administrative.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 04770192XA 04770193XA
-------	--	---





## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig46	Vue d'ensemble du quai Pasteur.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 02770886XA 02770887XA
-------	---------------------------------	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig47	Panorama sur le petit bras de la Seine et le quai Pasteur, depuis l'île Saint-Etienne.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 03770052XA 03770053XA;03770054X
-------	--	---



## 77 - Melun, ville

ville

Fig48	La rue Saint-Barthélemy et la place Porte-de-Paris, au premier plan. Au fond, la rue Carnot et l'église Saint-Aspais.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 06770454XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

Fig49	Panorama sur la place Chapu, le pont Notre-Dame et l'île Saint-Etienne, depuis l'école.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 06770449XA 06770450XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig50	Les bords de Seine le long du petit bras, en amont des ponts.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 05770204XA 05770205XA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig51	Les bords de l'Almont, vus depuis le pont Saint-Liesne.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 03770240XA 03770241XA;03770242X
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig52	Panorama sur la vallée et la ZUP de l'Almont, depuis l'école Pasteur.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 06770461XA 06770462XA
-------	---	--



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig53	Le plateau nord, aujourd'hui seule zone du territoire communal encore en cultures.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 07770023XA
-------	--	--





**77 - Melun, ville**

ville

Maréchal-Joffre (quai du)

---

Fig54	Façade de la salle des fêtes, quai du Maréchal-Joffre (édifice non étudié).	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 04770166XA 04770167XA
-------	---	---



## 77 - Melun, ville

ville

---

Fig55	Entrepôt (désaffecté) des établissements Vendrand, en bordure de l'Almont, 28 rue des Fabriques.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 07770006X
-------	--	---



**77 - Melun, ville**

ville

---

Fig56	Maison abritant les établissements Vendrand (en fin d'activité), 28 rue des Fabriques.	(c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel / Asseline, Stéphane 07770007X
-------	--	---

